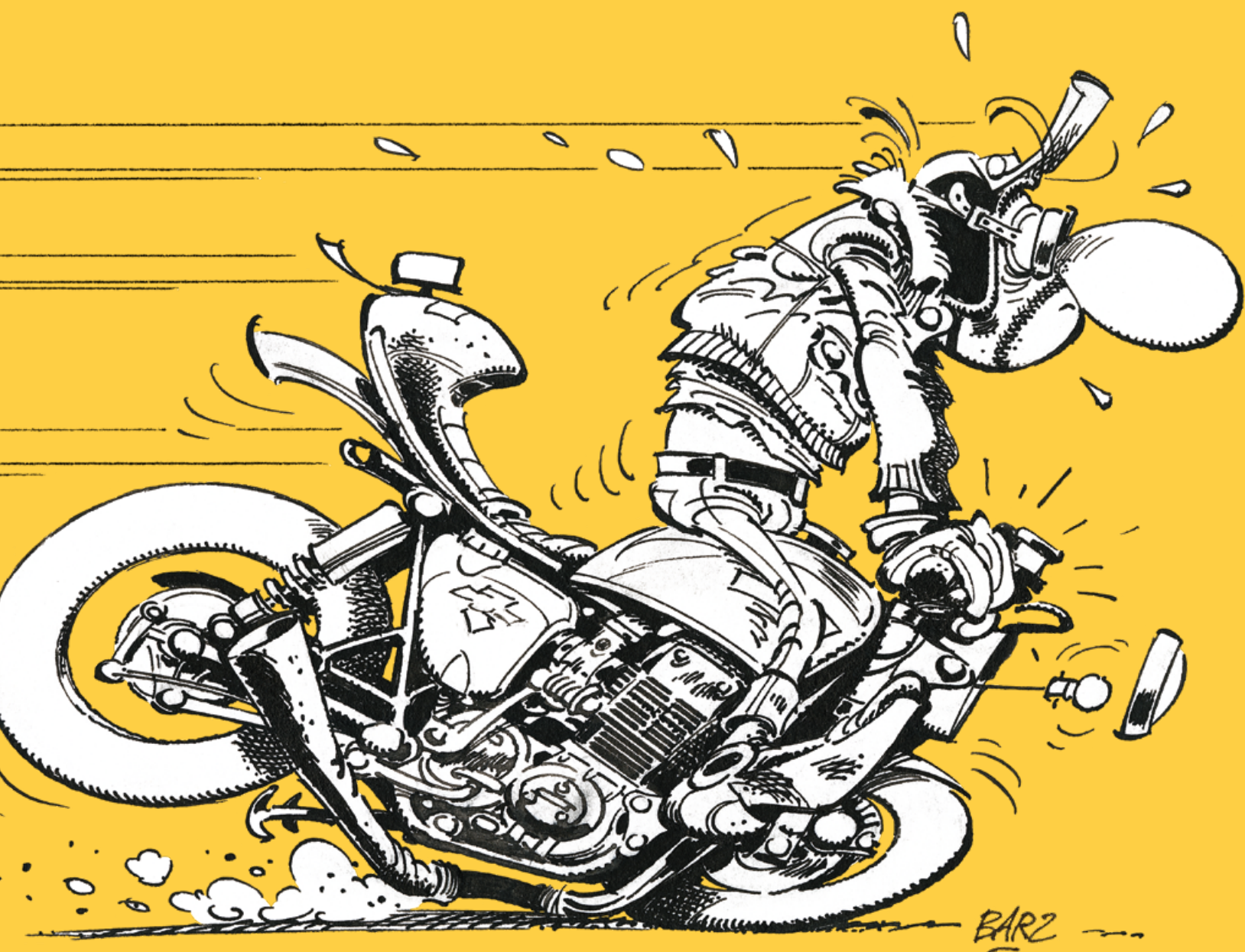


Paris, 14 juin 2023

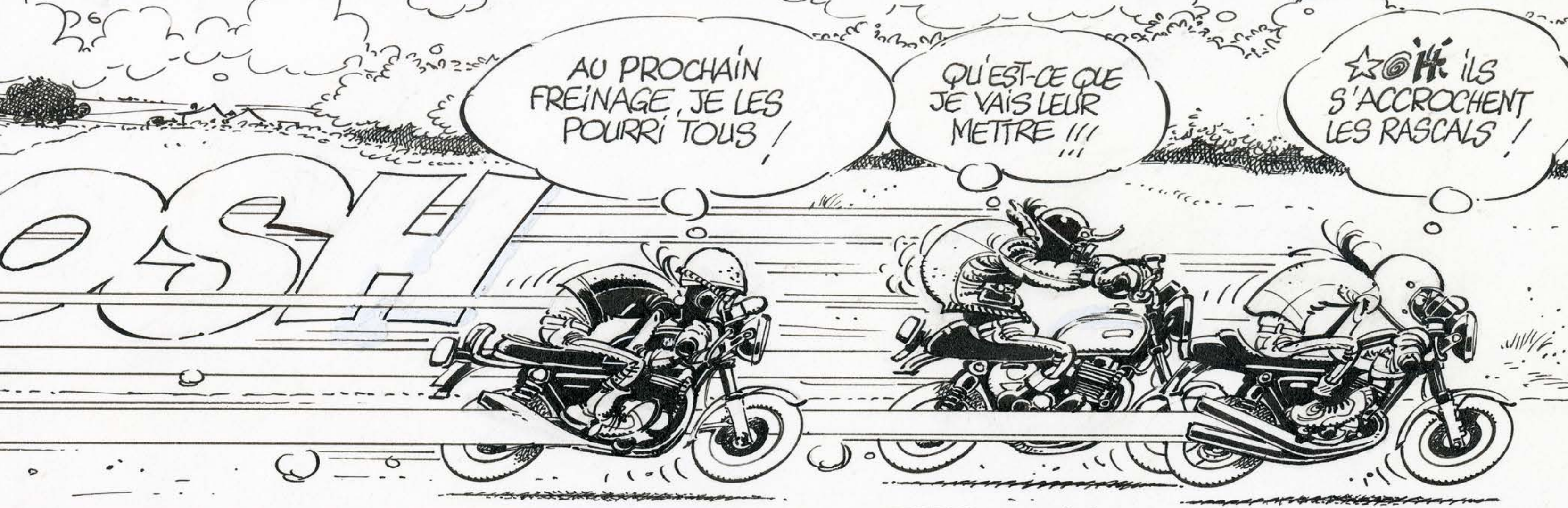
# BAR2

*Joe Bar Team*



**Daniel Maghen**





AU PROCHAIN  
FREINAGE, JE LES  
POURRI TOUS !

QU'EST-CE QUE  
JE VAIS LEUR  
METTRE !!!

★@# ils  
S'ACCROCHENT  
LES RASCALS !



M'ARRÊTE PAS  
M'ARRÊTE PAS

**MERD  
MERD  
MERD**



JE ME  
BOURRE JE  
ME BOURRE

**JEM'Y  
METS JE  
M'Y METS**

**ÇA  
PASSE PAS  
ÇA PASSE  
PAS !!**





## Bande dessinée & illustration

# BAR2

Paris, 14 juin 2023

**VENTE AUX ENCHÈRES**  
Mercredi 14 juin à 18h

Maison de l'Amérique latine  
217 Boulevard Saint-Germain  
75007 Paris

Commissaire-priseur  
**Astrid Guillon**

DANIEL MAGHEN  
ENCHÈRES ET EXPERTISES

**Daniel Maghen**  
+33 (0)6 07 30 31 66  
dm@danielmaghenenchères.com

Expert  
**Olivier Souillé**  
+33 (0)6 17 25 15 58  
oliviersouille@danielmaghenenchères.com

Responsable de la coordination  
**Émilie Fabre**  
+33 (0)1 42 84 38 45  
emiliefabre@danielmaghenenchères.com

Rédaction de l'entretien  
et commentaires des lots  
**Alexandre Maillat**

Presse et relations publiques  
**Emmanuelle Klein**  
+33 (0)6 42 68 26 01  
emmak2323@gmail.com

Communication  
**Diane Reverdy**  
+33 (0)6 42 68 26 01  
dianereverdy@danielmaghenenchères.com

Soutien et logistique  
**Alexiane Diot, Didier Frontini,  
Philippe Roguier**

Relecture  
**Rolande Tako et toute l'équipe  
de la Galerie Daniel Maghen**

**EXPOSITION PUBLIQUE**  
Du mardi 6 au mardi 13 juin 2023  
de 10h30 à 19h  
Mercredi 14 juin de 10h30 à 13h  
Galerie Daniel Maghen  
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

**Ordres d'achat et enchères téléphoniques**  
+33 (0)1 42 84 38 45  
contact@danielmaghenenchères.com  
www.danielmaghen-enchères.com

**Sur Internet**  
www.drouotonline.com

**DROUOT  
DIGITAL**

Tous les visuels reproduits dans  
ce catalogue sont soumis au copyright  
suivant : Bar2 © Glénat / Vents d'Ouest, 2023

Nous remercions tous les auteurs  
qui ont participé à l'élaboration de ce  
catalogue. Les photographies de  
Christian Debarre ont été réalisées  
par Romuald Meigneux.

Première de couverture : lot n° 5 (détail)  
Quatrième de couverture : lot n° 2 (détail)

La vente est soumise aux conditions  
générales exposées en fin de catalogue

Consulter le catalogue sur :  
www.danielmaghen-enchères.com

**DANIEL MAGHEN  
ENCHÈRES**

Daniel Maghen Enchères et Expertises  
Agrément n° 136-2019

**Information importante**

Les acheteurs devront se rendre  
à la galerie Daniel Maghen à l'adresse  
suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris  
pour régler et retirer leurs lots à partir  
du jeudi 15 juin 2023, dès 14h.





« Le Joe Bar Team ça représente quoi pour toi ???... » Quand mon ami Daniel m'a posé cette question à brûle-pourpoint, j'ai cru à une plaisanterie... « Tu le sais très bien » j'ai répondu. « Non ! Je ne plaisante pas, dis-moi c'est important. » Pas besoin de réfléchir longtemps, Daniel sait depuis que nous nous connaissons que j'ai deux passions : la bande dessinée et la moto.

La découverte des deux, associées dans le Tome 1 de *Joe Bar Team* a été pour moi, comme pour beaucoup d'autres, un véritable choc. Aussi fort mais beaucoup moins douloureux que le premier « gadin » que j'ai pris, lors de la course en Solex gonflé organisée avec des potes du lycée Théophile Gautier à Tarbes, en 1976. Cet album me « parlait », je pigeais direct tous les codes... Un truc de dingue, rapide comme le moteur deux-temps de ma première DTMX, vachard comme la nappe de gravillons du virage de chez Nogues (qui m'avait foutu dans le fossé en short, amorti sur les orties), mais aussi délicieux que cette bière bien frappée après le pseudo road trip sous le cagnard du Gers.

Et drôle ! Surtout tellement drôle... Il y avait tout le meilleur de Franquin, la jeunesse d'esprit, l'inventivité, l'esprit de liberté, de contestation, l'esprit de création et même l'esprit de compétition. J'avais enfin trouvé dans cet album le véritable Esprit Motard, une certaine façon de penser la vie. Plus formidable encore, Bar2 (pseudo qui collait parfaitement au récit) transcendait cet esprit motard/Franquin en

le sublimant par son trait aussi vif et précis que celui du génial André. « Tout était juste, parfait... » On voyait bien que ce n'était pas Franquin qui dessinait et... C'était mieux ! Mieux pour raconter les sorties de route, c'était mieux pour les reproductions des motos, c'était mieux pour faire exploser un moteur en surrégime (Ahhh ! la Honda d'Ed « la poignée »).

Chez Debarre, tout roule plus vite. Debarre n'aurait jamais pu faire *Gaston* (même si je suis sûr que c'est Gaston, le pote d'Ed, qui bricole des trucs de malade sur son « tas de boue » sans avoir le temps de les essayer) mais Franquin n'aurait pas réussi aussi bien le *Joe Bar Team*. Tout est génialement écrit dans le *Joe Bar Team*, c'est du 100 % vécu. Les cafés que je fréquentais dans les années 70 étaient comme le bar de Joe, tu te faisais contrôler sans raison par les mêmes gendarmes, tu frimais pareil devant les filles et il t'arrivait de louper tes freinages. Le meilleur, c'est que – même si tu n'es pas motard – tu choppes l'esprit à la lecture de *Joe Bar Team* ; tu entres dans le groupe de potes et tu aimes te faire chamberer pour ton « twin poussif ». Alors quel bonheur quand Daniel m'a dit : « Je vais te montrer les planches du *Joe Bar Team* du premier tome et tu vas peut-être pouvoir rencontrer l'auteur. » J'ai ressenti comme cette vieille vibration du gros moteur entre les jambes, cette odeur d'huile chaude et cette grosse bouffée de plaisir de liberté que te donne la moto.

La vente aux enchères va être une bourre sanglante !

Georges Simonian



# CHRISTIAN DEBARRE PAR BAR2

## De vos deux passions, le dessin et la moto, laquelle est née la première ?

Mon intérêt pour le dessin, la peinture figurative, la sculpture, l'illustration, bref les arts plastiques, a surgi dès ma petite enfance. Fatalement, ma passion pour la moto est arrivée beaucoup plus tard. Mais mes passions ne se limitent pas à ça ! La musique et la chanson ont tenu dans ma vie un rôle très important. Et, plus tard, l'écriture.

## Gardez-vous le souvenir de votre première émotion devant une œuvre artistique ?

Le terme œuvre artistique est un peu trop fort en l'occurrence, mais les premiers dessins qui m'ont marqué sont ceux de mon père. Jeune homme, il avait entrepris des études d'infirmier. Il reproduisait, avec des encres de couleurs, de merveilleuses planches anatomiques. Il me les a montrées plus tard. J'étais tout gamin. Ces dessins m'ont subjugué. D'ailleurs, il savait tout faire, mon vieux. Il dessinait, peignait, sculptait le bois à merveille, était un pêcheur hors-pair, imbattable en bricolage et fin mécanicien. Il retapait lui-même les vieilles bagnoles usées qui véhiculaient la famille, et il n'était pas rare de voir les pièces d'un moteur éparpillées sur la table de la cuisine. Et maman rouspétait !

## Ce n'est pas vous faire offense de dire que votre style graphique est très inspiré par Franquin. Quand et comment avez-vous rencontré ses œuvres ?

Quand j'avais dix ans, un copain de classe m'a montré un numéro de *Spirou*. En tournant les pages, je suis tombé sur la caricature d'un garçon maigre en pull miteux et espadrilles, les bras chargés de gros œufs blancs, fuyant devant une maman crocodile en colère. C'était évidemment Gaston. C'était bien sûr Franquin. Le choc a été terrible. Quasi douloureux ! C'était la première fois de ma vie que je me trouvais face à la perfection. Tout, dans ce dessin, était parfait : l'expression de Gaston, ses mouvements, le réalisme formidablement caricaturé du crocodile, les ombres portées, les plis des vêtements... Une autre chose me fascinait aussi, et sans qu'à l'époque j'en saisisse bien l'importance : la qualité de l'encrage. La science des graisses et des déliés. En un trait de pinceau, Franquin parvenait à poser le volume, le modelé d'une partie du corps ou d'un objet, et jusqu'à l'énergie émanant de chacun. Le tout m'a subjugué au point que j'en avais mal aux tripes. D'une seconde à l'autre, André Franquin était devenu mon phare, ma quête, mon père spirituel, mon maître à dessiner et à penser. Dès lors, je n'ai plus eu qu'une obsession : parvenir à dessiner de cette manière.

Plus tard, j'ai obtenu de ma mère – non sans mal – qu'elle m'accorde chaque jeudi la somme nécessaire à l'achat de *Spirou*. À chaque fois la joie, l'exaltation, l'ébahissement me submergeaient devant le travail de

Franquin. Une seule planche de *Gaston*, c'était toute une semaine d'émerveillement et d'étude. D'abord, bien sûr, je la lisais – non, je la dévorais, puis j'en épluchais chaque centimètre carré, et je recommençais le lendemain. C'était mieux qu'une drogue : une nourriture. Oui, les dessins de Franquin, je les *mangeais* littéralement. Très vite, j'ai collectionné les pages de *Spirou* consacrées à Gaston, ainsi que les autres dessins de Franquin publiés dans le journal. Je les groupais par thèmes dans un grand cahier à spirale, cahier qui m'a accompagné lorsque André Franquin m'a invité à le rencontrer chez lui, dans les années 90. J'y reviendrai.

Gamin, combien de fois ai-je dessiné Gaston ? Je l'ignore mais, pour moi, il ne s'agissait pas de simples reproductions. J'inspirais par tous mes pores le « style Franquin ». Peu à peu, j'ai acquis le sentiment – très présomptueux – que sa patte devenait la mienne. Mentalement et physiquement. D'ailleurs, Franquin lui-même l'a souvent dit : *Dans le dessin, il y a des trucs qui ne peuvent pas s'apprendre et qu'on ne peut pas expliquer : ce qu'il faut, c'est parvenir à les « sentir »*. Une capacité qu'à mon modeste niveau, je possédais, me semble-t-il. Au passage, je précise haut et fort qu'hormis les Gaston de mon enfance, je n'ai jamais copié un seul dessin de Franquin. Je n'ai fait que m'imprégner de son style. Il en a d'ailleurs convenu lors de sa toute dernière interview, parue dans *Le Duel Tintin-Spirou*, un ouvrage d'entretiens publié en 1997 chez Luc Pires. Qu'il ait, quelques mois avant sa mort, parlé de moi en termes flatteurs, prenant ma défense face au journaliste qui me traitait de plagiaire, me bouleverse encore.

## Dans cet entretien, Franquin confie que lui et vous aviez un projet en commun. De quoi parlait-il ? De la reprise de Gaston ?

Non. Pour la bonne raison qu'il était farouchement opposé à cette reprise : il me l'a dit. Il a toutefois ajouté, pour mon plus grand bonheur : *Cela dit, si j'acceptais que Gaston soit repris, j'aimerais assez que ce soit par vous... D'ailleurs, si je vous l'avais proposé, quelle aurait été votre réponse ?* J'ai balbutié que cette proposition virtuelle me flattait au-delà de tout, mais que je me sentais incapable de reprendre *Gaston*. La barre était beaucoup trop haute pour moi. J'ai ajouté que personne, à ma connaissance, ne possédait le talent nécessaire pour reprendre cette BD. Et que si quelqu'un, un jour, osait reprendre *Gaston*, je le tuerais de mes propres mains. Ça l'a fait rigoler.

## S'il ne s'agissait pas de la reprise de Gaston, à quoi Franquin faisait-il allusion ?

Aucune idée. Il m'avait proposé de me prêter la main si je me remettais à la BD, mais rien de plus. De fait, cette histoire de projet en commun restera à tout jamais un mystère. Et je chéris ce mystère ! Je le vois comme un formidable cadeau que m'a offert Franquin avant de disparaître. C'est mon côté modeste. (*Rires*)

## Comment avez-vous assimilé la technique de votre idole ?

Pas seulement mon idole, mais celle de presque tous les dessinateurs de BD ! Comme dit, cela s'est fait naturellement. Pour le jeunot que j'étais, bien dessiner, dessiner tout court, c'était dessiner comme Franquin. Point. Je n'y voyais même pas un style ! Juste la manière de dessiner parfaitement.



Autrement dit, à l'époque, le style Franquin était pour moi académique. Si l'on voulait faire du bon boulot, il n'y avait pas d'autre choix que de suivre cette voie.

Mais impossible d'aborder pareil style sans posséder un vrai talent d'encreur. Or je n'ai aucun don particulier en la matière. Ce qui m'a sauvé, c'est le travail, l'entraînement et, je le répète, la faculté de *sentir* où placer les graisses et les déliés. Au début, j'utilisais les plumes bon marché vendues en papeterie. Ça n'allait pas. Elles accrochaient le papier. Elles n'offraient pas assez de résistance à la pression. J'ai ensuite essayé le pin-ceau. Curieusement, ça marchait beaucoup mieux ! Mais quand j'ai attaqué les planches de *Joe Bar Team*, je souhaitais un encrage nerveux, incisif, que seule la plume autorise. Je me suis donc mis en quête de LA plume. J'ai fini par la dénicher dans un vieux magasin de Beaux-Arts, au centre de Paris. Elle était raide comme un clou, et pour obtenir une graisse il était nécessaire de peser sur le papier... ce qui, avec ma main raide et malhabile, me convenait parfaitement. Et le miracle s'est produit. Mon coup de plume, désormais précis, énergique, me permettrait enfin d'encreur « façon Franquin ». Ou presque ! (*Rires*)

#### **Quel parcours de dessinateur, entre la découverte de *Gaston à dix ans* et la création de *Joe Bar Team*, dix-huit ans plus tard ?**

Durant l'été 1977, à la fin de ma deuxième année passée au lycée de la rue Madame – un établissement public d'arts plastiques situé dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où je n'ai pas appris grand-chose –, j'ai réussi à me faire enrôler dans une boîte qui, en plus de ses activités dans la publicité, éditait un illustré consacré à la moto. *Plein Pot*, s'appelait le canard. Dès lors, j'ai partagé mon temps entre le lycée et la réalisation des planches et des dessins que me commandait *Plein Pot*. Quelques années plus tard, fort de mon C.A.P. de dessinateur publicitaire – mon seul diplôme, du reste, car en me rendant à la dernière épreuve du bac, je me suis mis par terre à moto et j'ai fini à l'hosto –, j'ai travaillé en free-lance pour diverses boîtes de pub. Elles me commandaient des illustrations. Mais je réalisais aussi des dessins de presse, ce qui m'a conduit à collaborer avec *Moto Journal*.

#### **Donc, la moto...**

Tout commence sur la mobylette de ma cousine. Un dimanche, elle m'a laissé la piloter dans un parking. J'avais treize ou quatorze ans. Ce baptême du deux-roues à moteur a littéralement bouleversé mon existence. Pendant une bonne heure, j'ai tourné dans le parking. Jamais je n'avais éprouvé une telle volupté. J'ai été mordu, accroché comme à une drogue dure. Là a débuté ma passion pour la moto. À dix-huit ans, ayant lessivé ou ratatiné quelques mobylettes et vélomoteurs d'occasion, j'ai pu – grâce à ce que m'avaient rapporté mes dessins dans *Plein Pot* – m'offrir ma première vraie monture. Une Kawasaki Z 650, qui n'avait que 9000 kilomètres au compteur. J'étais enfin un vrai motard. Je chevauchais un puissant quatre cylindres. Le souvenir de mes premières virées sur les routes sinueuses de la vallée de Chevreuse – terrain d'entraînement de tous les énervés du guidon de l'Ouest parisien – est encore très présent dans ma mémoire. Un miracle que j'en sois revenu vivant...

#### **Revenons à *Plein Pot*, le magazine de vos débuts. Comment avez-vous fait pour y être embauché à dix-sept ans ?**

Je l'ai dit : durant l'été 1977, j'ai découvert l'existence de ce mensuel moto uniquement illustré de dessins et de BD. Twin Cam, une petite agence de communication, venait de le lancer. J'ai lu avec émerveillement que ce titre recherchait des collaborateurs ! J'ai ramassé tous les dessins humoristiques pondus à mes heures perdues et j'ai foncé à Vitry-sur-Seine, en banlieue parisienne, où siégeait la rédaction. En m'y rendant, mon cœur battait fort. Je pressentais que ce rendez-vous allait bouleverser ma vie. Tel fut le cas.

#### **Si jeune, vos premiers pas dans la BD n'ont pas dû être faciles ?**

Non. Ni pour le dessin, ni pour la mise au point des histoires, car j'ai peu d'imagination. Après avoir examiné mes œuvres et accepté ma candidature, Rémi Fernandez, qui éditait *Plein Pot*, m'a demandé de lui pondre une « planche-gag ». J'avais une semaine pour la réaliser. En rentrant à la maison, j'étais fou de joie d'avoir été sélectionné pour travailler dans ce canard, mais une fois devant ma page blanche, une terrible angoisse m'est tombée dessus. Avant cet instant, je n'avais jamais inventé la moindre histoire ! Et j'ignorais totalement si j'en étais capable ! J'ai passé un dimanche complet devant ma page blanche, à me triturer les méninges pour la trouver, cette fichue histoire. Mais peu à peu, un scénario, d'abord vague, a émergé du vide qui régnait dans mon esprit. Dix minutes plus tard, je tenais mon gag.

#### **Et comment est-il né ?**

J'ai fait appel à ce qui, au premier chef, occupait mon esprit. Et ce qui occupait alors mon pauvre esprit de jeune crétin, c'était d'acquérir une moto. Ce gag, d'une certaine manière, parlait donc de moi. Le décor en était le Salon de la moto. Durant lequel un jeu avait été organisé. Un tirage au sort. Le lauréat du tirage gagnerait une moto. Qu'il aurait choisie lui-même parmi les innombrables machines exposées, avec seulement trente secondes pour faire son choix. Et miracle, le lauréat de ce tirage au sort, c'est *moi* ! Ou plutôt le personnage que j'allais dessiner et qui me ressemblerait. Naturellement, quand ce personnage apprend qu'il pourra repartir du Salon sur l'engin de ses rêves, il pète un plomb. Comme le temps lui est compté, il regarde autour de lui avec des yeux de fou, hésite, se précipite vers une superbe machine, puis vers une autre, en repère une troisième qui lui plaît davantage, il ne sait où donner de la tête, il cavale en tous sens, les secondes s'écoulent... Quatre... Trois... Deux... Alors, pris de panique, il se jette sans même regarder sur le premier guidon qui lui tombe sous la main...celui d'une mobylette ! La dernière case de la planche montre le jeune abruti, haletant, le sang aux joues, accroché au guidon de la pauvre pétrolette qu'il vient de gagner. Le gag fonctionnait ! Mais ensuite, il a fallu le mettre en images. Or, si je m'exerçais souvent à dessiner des personnages, je ne dessinais jamais de décors. Et tous mes confrères vous le diront : dans une BD, les décors, avec leurs savantes perspectives et tous les éléments qui les composent, sont un drôle de challenge – surtout quand, comme dans mon cas, on n'a pas le modèle sous les yeux. Mais si, dans cette planche, le décor était pourri, je trouvais le « jeu » de mes « acteurs » – leurs attitudes et leurs expressions – suffisamment juste et efficace pour amuser le lecteur.



J'ai donc réussi mon coup d'essai, et découvert en même temps ma faculté d'inventer des histoires. Un vrai tournant dans ma vie.

#### **D'autres choses à dire sur cette période ?**

*Plein Pot* a été mon terrain d'entraînement. J'y ai développé mon humour et j'y ai appris à dessiner les motos en mouvement, à les déformer sous l'action d'un puissant freinage ou d'une forte accélération. En somme, j'y ai posé les bases du Joe Bar Club. Je réalisais aussi des dessins réalistes pour illustrer tel ou tel papier, et j'adorais ça. J'éprouve autant, sinon plus, de passion pour le dessin réaliste que pour le dessin humoristique.

#### **Vos influences, parmi les dessinateurs réalistes ?**

Je vénère bien sûr Giraud, mais aussi Victor de la Fuente – son *Haxtur* a émerveillé mes quatorze ans –, Alexis, un virtuose dont la palette va de la caricature au plus pur dessin académique, doublé d'un encreur hors-pair, lui aussi... Et Jordi Bernet, titan du dessin réaliste, Goossens, qu'on peut lui aussi qualifier de dessinateur réaliste tant sa technique est stupéfiante, Hugo Pratt et, plus récemment, Christophe Blain, Ralph Meyer... Et tant d'autres ! Au rayon des humoristes, mes idoles, (en dehors de Franquin !) sont d'abord Morris, puis Uderzo, Reiser qui, malgré son dessin peu académique, a révolutionné le genre en poussant la caricature à l'extrême, avec une incroyable économie de moyens !... Les dessins de Tarrin, surtout ceux de son lémurien, sont bluffants de maîtrise et d'efficacité... Et aussi mon regretté René Pétillon, peut-être le plus drôle, le plus spirituel de tous. À ce sujet, au niveau du scénario et des dialogues, son *Enquête Corse*, pour ne parler que de cet album, est à mes yeux du niveau d'un Goscinny. En plus féroce et malicieux !... Et Gotlib, pionnier de la BD parodique, Cabu, surdoué lui aussi, et tant d'autres dessinateurs qui ont émerveillé ma jeunesse !

#### **Revenons à vos débuts...**

Quand *Plein Pot* a capoté, au tout début des années 1980, l'agence Twin Cam s'est recentrée sur ses activités de pub et de com'. Ils m'ont embauché comme illustrateur. Et comme la société Pernod, leur client principal, se lançait dans le sponsoring moto, j'ai pu réaliser, à la demande de cette boîte de spiritueux, mes deux premiers « albums ». Je mets *albums* entre guillemets car ceux-ci comportaient peu de pages et n'étaient distribués qu'à titre promotionnel. Il s'agissait de relater, sous forme de BD humoristique, les courses des pilotes sponsorisés par Pernod et engagés dans le championnat du monde moto. J'en ai réalisé deux avant d'être appelé sous les drapeaux, puis un troisième. Au passage, c'est en m'attelant à ce dernier album que, pour l'encre de mes planches, j'ai délaissé la plume au profit du pinceau. Outre l'agence Twin Cam, j'avais pas mal de commanditaires, et j'ai pu dessiner dans des styles très variés. J'ai affiné ma technique de peintre et de coloriste. Tout l'argent que je gagnais passait dans mes courses de motos. Et pour quel résultat ? Un beau gâchis.

#### **Donc, vous couriez ?**

Oui. Surtout après les podiums, comme le disait Coluche. Un peu plus tôt, en 1978, les choses avaient commencé sur le circuit « sauvage » de

Coulommiers. Qui n'était qu'un aérodrome désaffecté mais dont, curieusement, le tracé ressemblait à celui d'un vrai circuit. C'est sur cette piste, ainsi qu'à Rungis – autre circuit « sauvage » mais beaucoup plus dangereux que Coulommiers –, que tous les enragés, avant d'en être chassés par les autorités, s'affrontaient et venaient en découdre en attendant que la construction du circuit Carole, près de Roissy, soit achevée. Je m'y suis très souvent entraîné au guidon de ma Kawa et j'y ai fait mes premières courses. Oh ! Elles n'avaient rien d'officielles, ces courses-là, c'étaient ce qu'on appelait des « courses sauvages », mais, sauvages ou pas, c'étaient quand même des courses... Après en avoir remporté quelques-unes, je me suis déjà vu champion du monde. Trois ans plus tard, après deux saisons de compétitions officielles, cette fois, mes belles illusions s'étaient envolées. Au vu de mes résultats, il était évident que je ne serais jamais un grand pilote. Alors, la mort dans l'âme, j'ai raccroché mon cuir – râpé –, et mes rêves de gloire par la même occasion.

#### **Qu'est-ce qui vous a mené au Joe Bar Team ?**

Un peu tout. Ça a commencé quand, adolescent, et déjà passionné de motos, je me suis mis à traîner dans un bistrot proche de chez moi et dont le patron était lui aussi un mordu de motos. De nombreux motards, du genre « champions de quartier », venaient fréquemment dans son bar. Ces types, que je voyais comme des cowboys endurcis, parlaient de leurs faits d'armes, de leurs gamelles, et se chabraient allègrement les uns les autres. L'observation de cette faune, de cette ambiance, de ce folklore, m'a été très utile, une grosse dizaine d'années plus tard, pour donner un aspect authentique à ma BD. C'est aussi à cause de cette expérience, et en hommage aux engins qui alors me faisaient rêver, que ma BD se déroule dans les années 1970. C'était aussi l'époque de mes débuts dans la moto.

En 1986, j'ai pondu mes premiers dessins pour *Moto Journal*. À force de traîner dans la rédaction, je me suis lié d'amitié avec les journalistes-essayeurs qui, un jour, m'ont proposé de participer à leurs essais. J'ai ainsi quadrillé la France avec eux durant trois ans. Par tous les temps et à des vitesses inavouables. Ce genre de périple, hautement périlleux mais exaltants, forgent une vraie fraternité entre ceux qui s'y livrent et risquent leur peau ensemble. Du coup, nous étions un peu comme des frères d'armes. Cette expérience, ajoutée à celle de la course et du travail à *Plein Pot*, m'a été très précieuse quand, peu après, je me suis attelé aux premières planches de *Joe Bar Team*.

#### **Comment s'est produit le déclic ?**

À l'époque, j'en avais marre de dessiner pour la publicité. J'avais envie de faire « mon truc à moi ». Et le truc en question ne pouvait être qu'une BD. Mais quel univers exploiter ? Comme je passais mes nuits dans les cafés-concerts et que j'avais de nombreux copains musiciens, j'ai d'abord opté pour cet univers-là. Et j'ai pondu une première « planche-gag », qui mettait en scène des musicos un peu ringards, courant le cachet. C'est sur cette planche qu'est né Édouard Bracame – le personnage principal de *Joe Bar Team*. Sauf qu'alors, Édouard Bracame n'était pas encore motard mais chanteur-guitariste de blues-rock. Et il s'appelait Max Mollar. Finalement,



je me suis dit que ce monde-là, et surtout l'humour si particulier propre aux musiciens, ne toucheraient pas un public assez vaste. J'ai alors pensé sérieusement à la moto. La moto qui, certes, est plus clivante que d'autres thèmes, mais qui me permettrait de relater des péripéties mouvementées, de pondre des dessins spectaculaires. Qui me permettrait, en outre, de doter mes personnages d'une psychologie apte à susciter le rire.

#### C'est-à-dire ?

L'humour motard – appelons-le comme ça – peut paraître plus lourdaud que celui des musiciens, mais il a ceci d'efficace qu'il fait souvent appel à la mauvaise foi. Et je devinais déjà que cette mauvaise foi, présente chez presque tous les pilotes, allait m'être une alliée précieuse dans mon entreprise. J'aurai l'occasion d'en reparler. Pour l'heure, j'avais en rayon un style d'humour original, un thème qui ne l'était pas moins, et un univers intéressant à exploiter. Tous les ingrédients à réunir pour se lancer dans ce type de création.

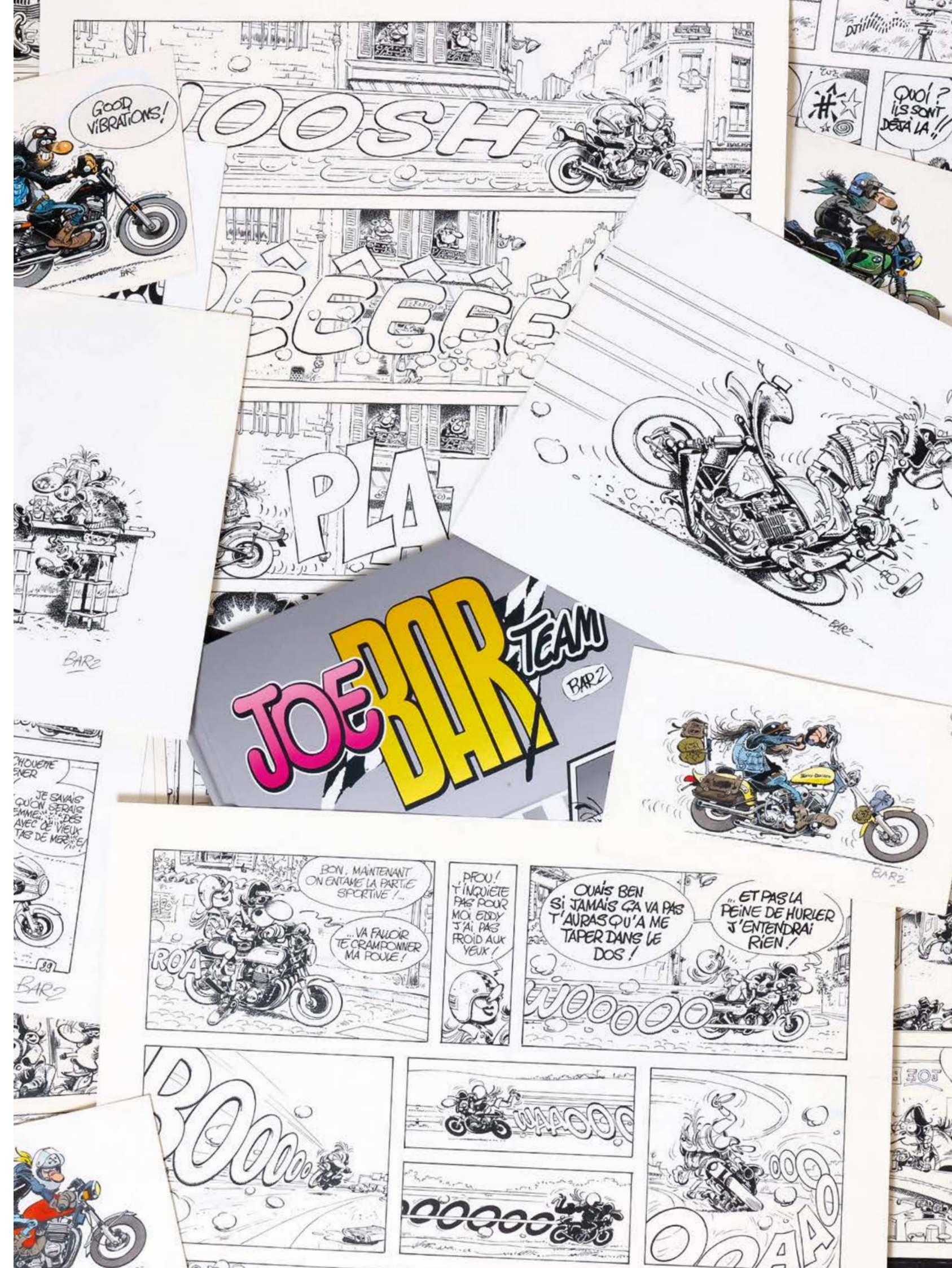
Presque au même moment, Reynald Lecerf, rédacteur en chef de *Moto Journal*, me propose de réaliser deux planches de BD pour le numéro « spécial vacances », qui doit sortir quinze jours plus tard. Je saute sur l'occasion : Lecerf m'offre la possibilité d'utiliser son numéro d'été comme un ballon d'essai. J'ai donc réalisé les planches qu'il me demandait, dont la première ouvre la présente vente. Cette courte histoire s'intitule *La Bourre*, terme qui, dans le jargon moto, désigne une confrontation saignante entre motards intrépides. Et ce qui déclenche cette « bourre », c'est une provoc, très western, d'Édouard Bracame, dont la monture est un gros quatre cylindres. Deux de ses interlocuteurs chevauchent des « twins », autrement dit des motos dotées d'un moteur à deux cylindres, et le troisième personnage pilote un « deux temps », une moto dotée d'une motorisation qui, lorsqu'elle tourne, empeste l'huile brûlée... et a ceci de particulier qu'étant donné son architecture, les gaz circulent par des ouvertures aménagées dans les cylindres. D'où le terme trivial « cylindres à trous ». Qu'Édouard annonce : « Je pisse sur les twins poussifs et les cylindres à trous qui puent », et la guerre est déclarée. Remplacez le bar de Joe par un saloon, les motos par des chevaux, les poignées de gaz par des revolvers, et vous obtenez une scène de western classique.

Par bonheur, ces premières planches ont fait mouche. Les lecteurs de *Moto Journal* en redemandaient. Le *Joe Bar team* avait pris son envol. Un an et demi plus tard, un album, constitué de toutes les planches publiées dans *Moto journal* et édité par Vents d'Ouest, sortait en librairie. Le succès, pour ma plus grande joie, fut immédiat.

#### Pouvez-vous en dire plus sur vos héros ?

J'imagine que ceux qui liront ces pages le savent déjà : ils ont pour noms Édouard Bracame (pour *arbre à cames*), Guido Brasletti (pour *guidons bracelets* – les demi-guidons, placés très bas, qui équipent les motos sportives), Jean Manchzeck (pour *j'emmanche sec*, soit je roule vite) et Jean-Raoul Ducable (*j'enroule du câble*, qui, là encore, signifie *je roule vite*).

Édouard Bracame, dit Ed la Poignée, chevauche un quatre cylindres Honda, et sa tenue vestimentaire – casque jet noir, bottes de cowboy, blouson type *Flight-Jacket* – indique qu'il est davantage du genre *motard voyou*





que *motard sportif*. Ce qui ne l'empêche pas, loin de là, de se montrer aussi intrépide que ses rivaux. Il possède un caractère entier, bourru, et excelle dans la mauvaise foi.

Guido Brasletti chevauche une 900 Ducati Super-Sport, et sa tenue vestimentaire – casque *jet* peint aux couleurs du drapeau italien, blouson et bottes d'un style des plus classiques – indique qu'il est un motard à l'ancienne : sportif, certes, mais peu sensible aux modes en vigueur. Un « pur », pourrait-on dire. Et s'il se montre un peu plus mature que ses comparses, sa mauvaise foi et sa rouerie n'ont rien à envier à ceux-ci.

Jean Manchzeck chevauche, quant à lui, une Norton 850 Commando. Et sa tenue vestimentaire – casque « bol », blouson style Perfecto – est inspirée de celle des motards britanniques. La blondeur de ses cheveux renforce encore son *look British*. Il est d'un tempérament colérique, d'une nature un peu plus épidermique que ses collègues.

Jean-Raoul Ducable, dit Jeannot, a pour monture une Kawasaki 750 H2. Ce personnage est davantage en phase avec son époque que ses trois compagnons. Sa machine, au design moderne et aux couleurs pétantes, le confirme. Sa tenue – casque intégral dernier cri, blouson *racing* de teinte criarde – le confirme aussi. Ses grosses lunettes rondes et ses cheveux très longs lui donnent un air d'« étudiant attardé », et l'emblème en forme d'entonnoir renversé qui orne son casque ne laisse aucun doute sur la folie qui l'habite. Et c'est bien le plus dingue de la bande, le plus écervelé.

#### **Que dire des engins qu'ils chevauchent ? Pourquoi avoir choisi ceux-là en particulier ?**

La moto d'Édouard, une Honda CB 750 Four, est une légende sur roues. À la toute fin des années 1960, elle a révolutionné le monde de la moto. Car elle fut la première machine de série de l'ère moderne à disposer d'un moteur à quatre cylindres – d'où son surnom de « quatre pattes » – et d'un frein à disque. Durant de longues années, la *quatre pattes* fut la monture préférée des « champions de quartier ». Presque tous la munissaient de demi-guidons et d'une selle « sport », ainsi que d'un quatre-en-un – une ligne d'échappement qui, outre le gain de poids qu'elle procure, confère un *look racing* à l'engin qui en est pourvu, ainsi qu'une sonorité puissante et mélodieuse. Au vu de toutes ces caractéristiques, et en dépit du fait que cette moto commençait à dater à l'époque où se déroule ma BD – d'où l'obsession d'Édouard d'en augmenter sans cesse les performances, parfois à l'aide de procédés et de carburants douteux –, il m'était impossible de ne pas la retenir pour mon projet.

La moto de Guido est la plus récente des quatre. En effet, en dépit de ce que pourrait laisser penser son aspect un peu vintage, elle est sortie en 1977. Et c'est précisément à cause de cette date de naissance que ma BD se déroule en 1977. J'aurais préféré le début des années 70, mais ne pouvant me résoudre à priver ma BD de la Ducati 900 SS, j'ai donc situé son action en 1977. Et j'étais d'autant moins enclin à me priver de cette machine qu'elle fut la première vraie moto sportive immatriculée. Son équipement *racing* – guidons bracelets, demi-carénage, selle sport, etc. – était de série, son bicylindre puissant et sa tenue de route irréprochable. Du moins, pour l'époque !

La Norton Commando de Manchzeck représente à mes yeux la moto avec un grand *M*. Cette anglaise d'une pureté de lignes sans pareille est propulsée par un puissant bicylindre, et tout en elle évoque à la fois le classicisme et la virilité. Son réservoir noir rehaussé de liserés or et d'un magnifique *Norton* de couleur or lui aussi, son moteur aux carters divinement sculptés, le son rauque et caverneux de ses échappements, la brutalité de son moteur, tout, dans cette machine, me ravissait... Même si, en 1977, la Norton Commando commençait à dater un peu, ses qualités lui permettaient néanmoins de tenir la dragée haute à des engins plus modernes, notamment dans le cadre de courses dites *de côte* : des épreuves chronométrées disputées sur route fermée.

Quant à la Kawasaki 750 H2 que pilote Jeannot, il est peu de dire qu'elle est, elle aussi, une légende à deux roues. Son look ravageur, agressif, moderne, et surtout son furieux trois cylindres deux temps – le moteur le plus puissant de l'époque – ont élevé cette machine au rang de moto mythique... et de « faiseuse de veuves », disaient certains. Car la tenue de route et le freinage de ce pur-sang nippon n'étaient guère à la hauteur de ses performances. Ce qui, du reste, n'a pas empêché cette moto, moyennant quelques améliorations, de gagner toutes les courses réservées aux motos de série. Ma BD ne pouvait donc se passer d'une telle machine.

#### **Aviez-vous d'autres raisons de camper vos héros et leurs machines en pleines seventies ?**

Oui. Grâce à la patine du temps, mes quatre écervelés, avec leur sale manie de faire la course au milieu du trafic, me paraissaient moins condamnables que s'ils avaient commis ces mêmes folies à l'époque où se publiait ma BD. Désormais, il y avait prescription. Alors que, si cette BD avait situé son action fin 1980, elle aurait pu passer pour un éloge des délinquants de la route, comme une apologie de la vitesse et de la conduite dangereuse. Partant, choquer certains esprits et pire, inciter les lecteurs motards à suivre l'exemple de mes quatre enragés. Alors qu'en se déroulant dans les années 1970, et en mettant en scène des engins d'autrefois, ce que j'allais raconter dans ma BD tiendrait plus du souvenir d'ancien combattant que de l'apologie du crime. Ce qui, pensais-je, passerait mieux. Et je le pense toujours.

Une autre raison m'a poussé à revenir aux *seventies* : la beauté des motos d'alors, la pureté de leurs lignes et leur moteur apparent. Non seulement apparent mais délicieusement « organique ». Surtout dans le cas de la Norton et de la Ducati. En outre, je l'ai dit, ces machines jouissent, chez les passionnés, du statut de « motos mythiques ». Elles ont marqué leur époque, l'imaginaire des motards d'autrefois, et même celui des motards d'aujourd'hui. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, de nos jours, les constructeurs sortent des modèles dont l'apparence singe celle des motos de cette époque. Leur design, leur personnalité sont intemporels et d'une sensualité jamais égalée. Et pour le dessinateur que je suis, cet aspect des choses revêtait une importance cruciale. La remarque vaut aussi pour les fringues des personnages. Les motards d'autrefois, avec leurs casques « bol », leurs blousons noirs et leurs boots à boucles multiples sont bien plus agréables à l'œil, plus pittoresques et seyants, et



surtout plus amusants à caricaturer que les équipements modernes, sans doute plus efficaces mais souvent immondes.

D'autres raisons ont guidé ce choix. Le vent de liberté qui soufflait dans ces années-là. Le fait que les limitations de vitesse encore récentes n'étaient pas ou peu respectées, ce qui n'émouvait pas grand-monde. Le fait aussi que, durant cette période, existait un « folklore motard ». Avec ses rites, ses spécificités aptes à servir efficacement une BD humoristique.

#### **Vous avez dit que la mauvaise foi était le grand ressort comique du *Joe Bar Team*. Comment cela ?**

Chacun sait que le pilotage sportif d'une moto est un exercice hautement périlleux. Du coup, même les compétiteurs les plus talentueux sont régulièrement confrontés à la peur. Quand celle-ci vous saisit trop intensément et vous fait conduire à l'erreur ou à la lâcheté, le seul recours, pour préserver votre réputation – votre honneur ! – est la mauvaise foi. Ou plutôt le mensonge éhonté, l'excuse imparable qui fera taire les quolibets. Comportement qui relève bien sûr d'une grande stupidité, d'une grande puérilité aussi, mais constitue, par là même, un excellent outil pour faire sourire le lecteur. L'une des planches proposées lors de cette vente – celle de la page 46 du *Tome 1* – illustre parfaitement ce travers. Ed vient d'aborder un virage à une vitesse trop élevée. Il sort de la route. Et lorsque, après avoir traversé, en perdition, toute une portion de campagne, il rejoint enfin la chaussée qui formait une grande boucle, il lance à ses rivaux, qui l'attendent sur le bas-côté : « Quand je prends la peine de vous indiquer un raccourci, vous pourriez faire l'effort de me suivre ! » Voilà. Ce que les fans de ma BD appelleront plus tard le *Joe Bar Team spirit*, c'est exactement ça.

#### **Pouvez-vous nous en dire plus sur votre rencontre avec André Franquin ?**

C'était vers le milieu des années 1990. Mon premier album était sorti trois ou quatre ans plus tôt. Ptiluc était souvent en contact avec Franquin. Il m'a appelé un beau jour pour m'annoncer que ce dernier souhaitait me rencontrer. Et qu'il me donnait rendez-vous dans son bureau, à Bruxelles. Mon sang n'a fait qu'un tour. Le jour dit, j'ai emporté avec moi le grand cahier à spirale dans lequel, des années plus tôt, je collais les dessins de Franquin et qui, dans mon esprit, renfermait aussi mon âme d'enfant. En montrant ce cahier à Franquin, j'ai repensé à ce gamin que j'étais, qui collectionnait avec passion les dessins de son idole. Si on lui avait affirmé que dans bien des années André Franquin, son Dieu, aurait ce même cahier dans les mains et le compulserait avec un recueillement amusé, le gamin en question serait tombé dans les vapes.

Assis tout près de moi – qui buvais du petit lait –, Franquin, souriant, s'est attardé sur chaque dessin, en a commenté certains et, tout soudain, m'a demandé pourquoi j'avais arrêté la BD. Je lui ai répondu qu'artistiquement parlant, mon style imprégné du sien me mettait dans une impasse. Sa réponse m'a laissé pantois : « Je comprends, jeune homme. Mais, de même que Giraud a, dans un premier temps, imité le style de Jijé avant de l'emmener ailleurs, ne peut-on imaginer que, dépassant mon style, vous trouviez le vôtre – un style qui serait la continuité du mien ? » À mon grand étonnement, disant ça, il n'avait pas l'air de plaisanter. Il était sérieux !

J'en suis resté baba. Aujourd'hui, je crois mieux comprendre ce qu'il voulait dire. Il savait forcément que je n'atteindrai jamais sa virtuosité. Qui en serait capable ? Mais peut-être avait-il décelé dans ma BD un humour différent du sien. Une façon particulière de faire « jouer » mes « acteurs », qui pourrait m'amener un jour à m'affranchir en partie de son style graphique, pour me diriger vers des dessins plus outranciers. Car, malgré son style caricatural, Franquin demeurait un pur dessinateur académique. Son amour respectueux du « beau dessin » ne lui aurait sans doute jamais permis les exagérations que je me suis moi-même autorisées dans ma BD. L'une de ses phrases m'est restée en tête : « Il y a des choses que vous faites mieux que moi, jeune homme, mais il y en a d'autres que je fais mieux que vous. » Et il a ri. Pas moi. Je le fixais bêtement, en me demandant ce qu'il entendait par là. Dans quel domaine le tâcheron que j'étais pouvait-il se révéler meilleur que lui ? Ne trouvant pas la réponse, j'en ai déduit qu'il m'avait dit ça uniquement pour me flatter. Par bonté. Tout le monde sait qu'André Franquin était doué d'une grande humanité.

#### **Vous êtes-vous revus ?**

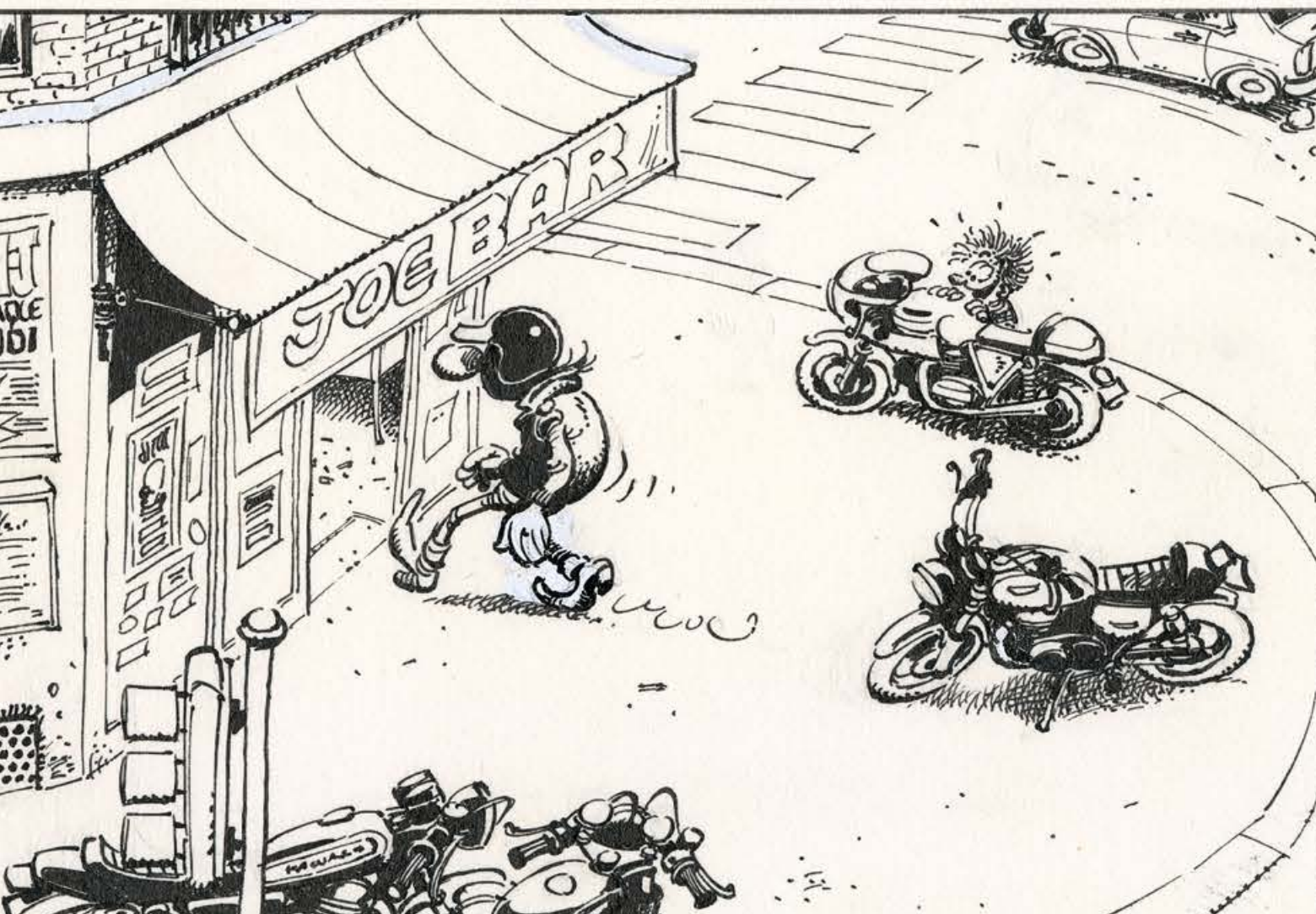
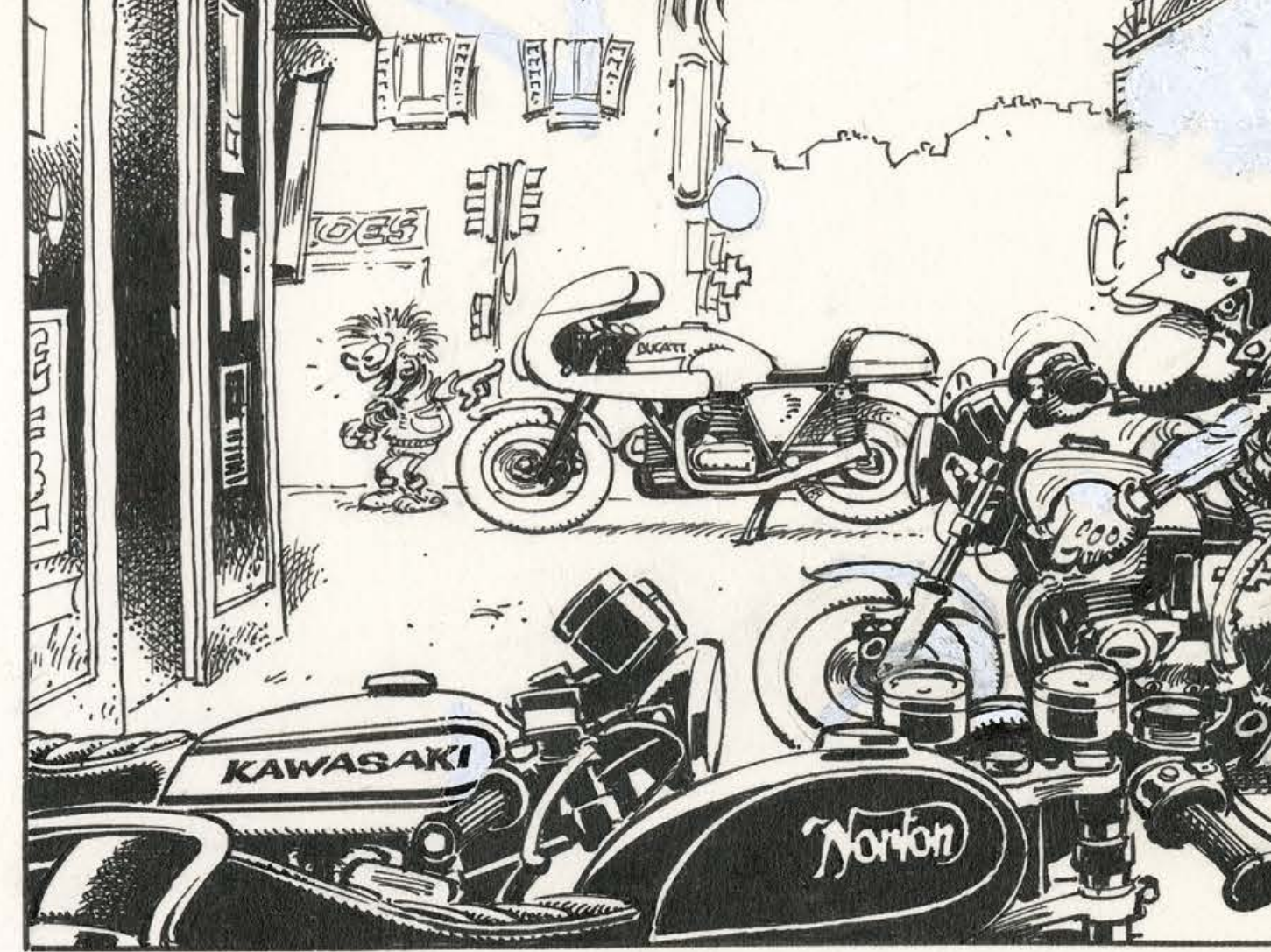
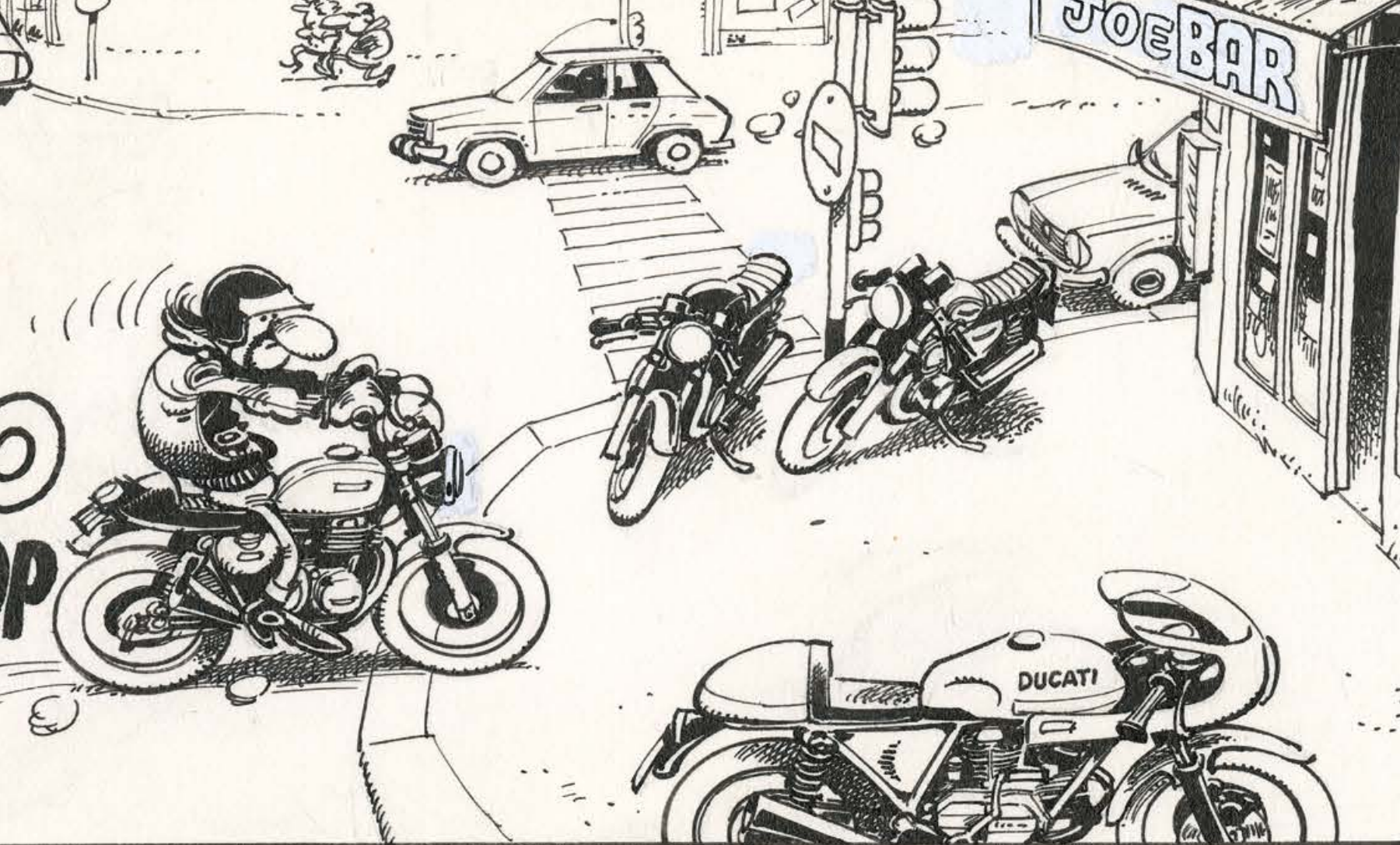
Non, malheureusement. Quand, le cœur gros, je l'ai quitté à l'issue de cet après-midi béni, je savais confusément qu'il n'y aurait pas d'autre rencontre. Il m'a serré la main, une main immense et chaude, que je n'arrivais pas à lâcher. Je balbutiais des paroles inutiles pour que cet instant ne cesse jamais. Allez lâcher, vous, une main qui a émerveillé votre jeunesse et marqué à jamais votre existence !... Trois ans plus tard, en apprenant sa mort, j'ai pleuré comme un gosse.

#### **Quel talent de Franquin vous a le plus impressionné ?**

Difficile de répondre, tant Franquin excellait dans tous les domaines : la narration sous ses multiples aspects, le dialogue, le réalisme et la justesse du « jeu » de ses « acteurs », l'incroyable imagination dont il faisait preuve, son humour désopilant... Dans toutes les disciplines, Franquin était un titan. Mais s'il faut vraiment choisir l'un de ses talents, alors je parlerai de son dessin. Pour moi, techniquement, Franquin est le patron de la catégorie. Son niveau est inatteignable. Je suis convaincu que personne, dans le futur, ne l'égalera jamais. L'immensité de sa technique est presque inhumaine, surnaturelle. Au-delà de son dessin, on ne peut qu'être ébahi devant la qualité de son encrage. La virtuosité de celui-ci, sa vigueur, sa précision, sont proprement hallucinantes. Un trait de Franquin donne immédiatement vie à ce qu'il encre. Ça tient de la magie. Et le pire est qu'il travaillait le coude à la portière, sans effort, machinalement ! Moi, c'est en apnée que j'encreais mes dessins. La sueur au front et les dents serrées, un peu comme, à moto, on effectue un tour de qualification. Les séances d'encrage, j'en ressortais vidé. Les nerfs usés. Mais quand par bonheur je parvenais à encrer proprement un crayonné, avec la même vigueur et la même précision que mon idole, le même senti, une joie et une fierté immenses m'envahissaient. C'était comme si j'avais décroché la pole dans le cadre d'un Grand Prix. Mieux : c'était comme si j'avais gagné le Grand Prix.

**Propos recueillis par Alexandre Maillat**







**BAR2**

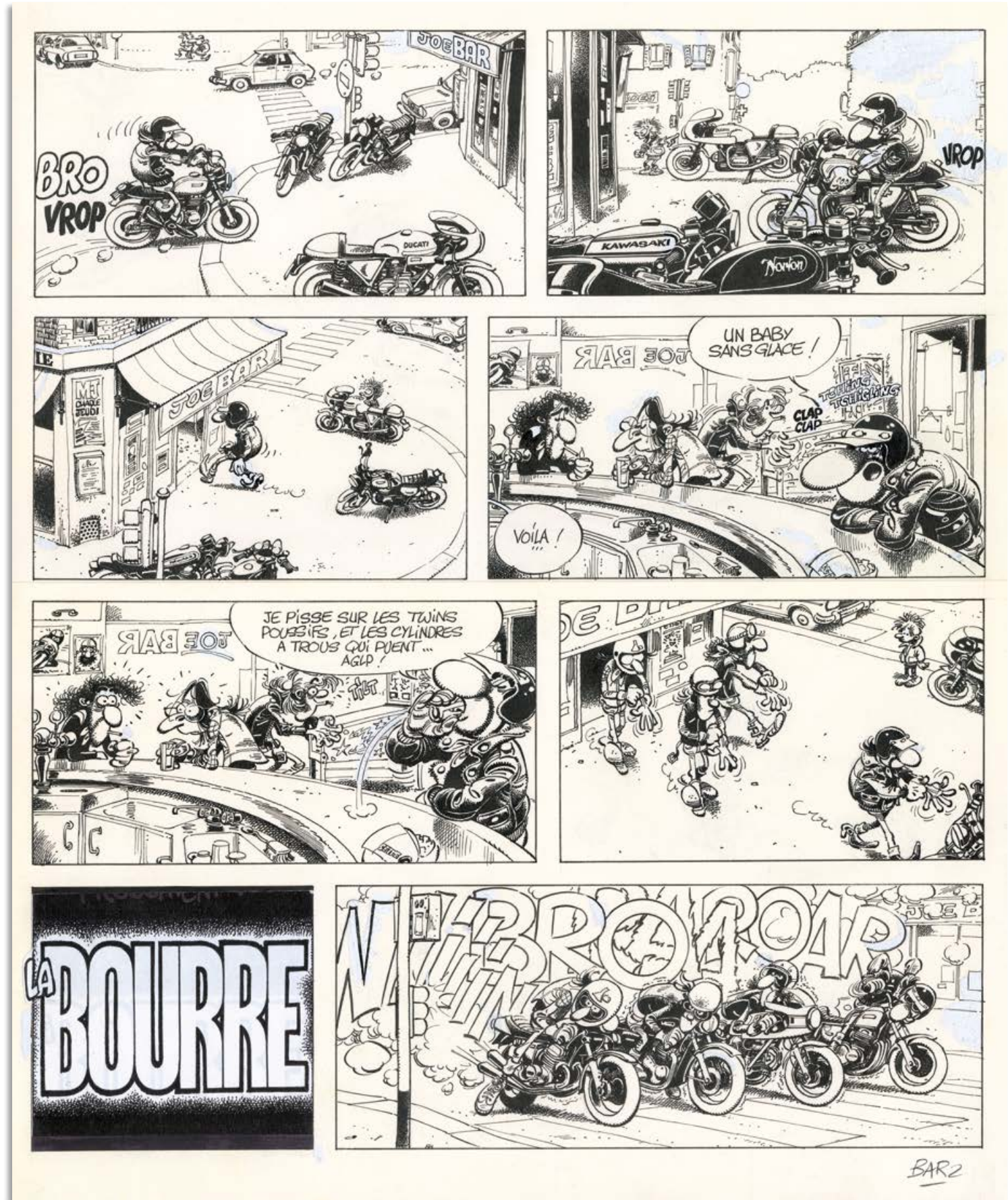
**JOE BAR TEAM**  
Tome 1, Vents d'Ouest, 1990

La Bourre, planche originale n°1, prépubliée dans Moto Journal en 1989-1990. Le titre a été imprimé sur un support et apposé sur l'original. Signée.  
Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
35,4 × 39,3 cm (13,94 × 15,47 in.)

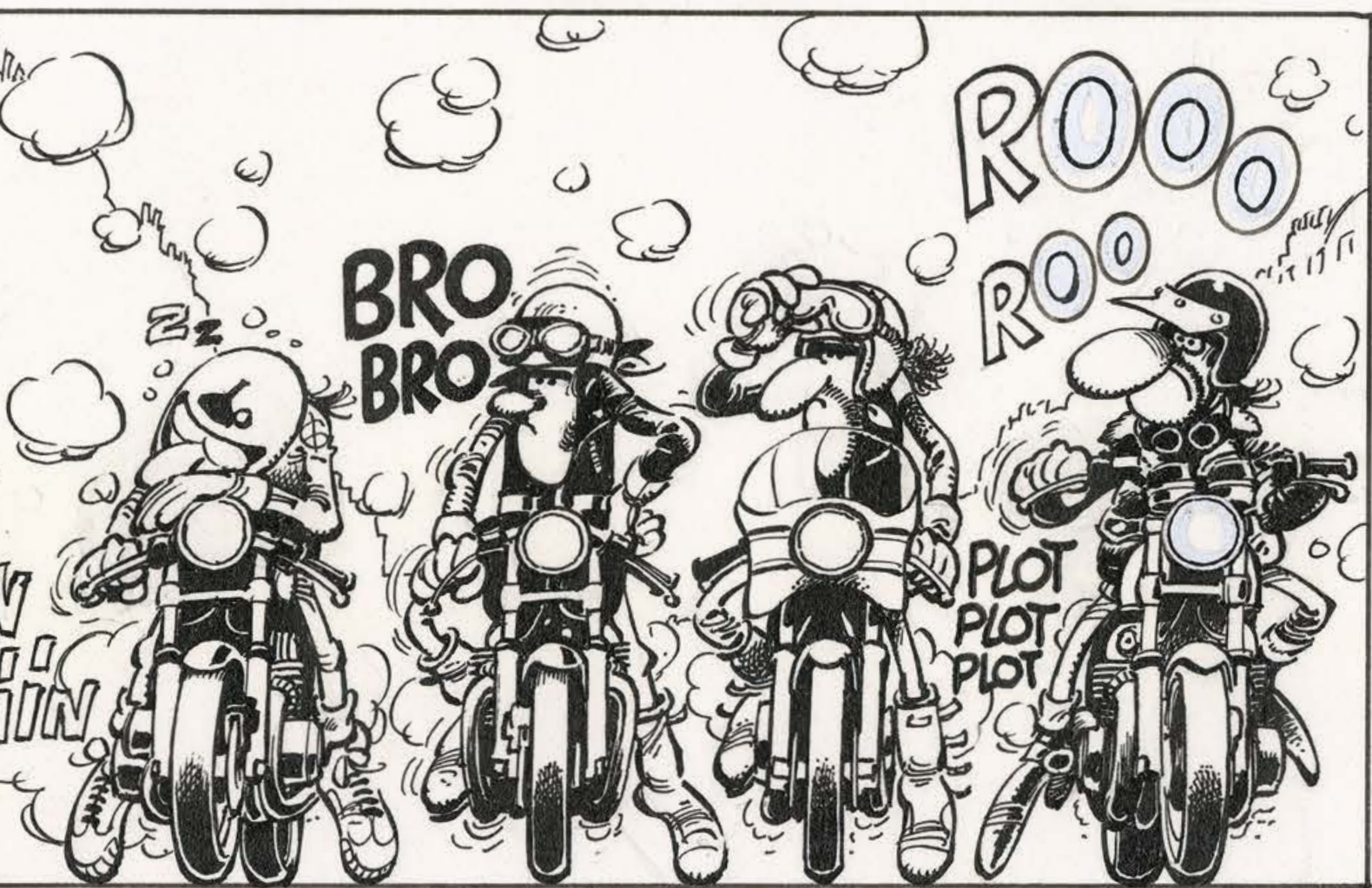
6 000 - 8 000 €

Cette planche est la première – et la première publiée – des trépidantes aventures du Joe Bar Team.

« Moto Journal me demande de réaliser deux planches de BD pour égayer son numéro spécial vacances, je saute sur l'occasion. Deux ou trois jours me suffiront pour en définir le thème, l'aspect et la personnalité des personnages principaux, le cadre dans lequel s'inscrira l'histoire. Et pour démarrer l'affaire, pour en donner le ton, je décide de jouer à fond la carte "western". Pour ce faire, j'imagine une ouverture à la Sergio Leone. Seul problème : ce type d'introduction, avec ses multiples plans, sa lenteur, prend beaucoup de place. Or je ne dispose que de deux pages, alors que, pour aller au bout du gag que j'ai imaginé, il en faudrait trois. Après réflexion, je me dis qu'au fond, l'atmosphère qui se dégagera de cette première planche aura sans doute plus d'importance que le gag en lui-même. Aussi je décide de tronquer l'histoire que j'ai imaginée et de la clore – momentanément ! car je suis convaincu que cette BD aura une suite – par la "demi-chute" qui conclura la seconde planche. »









**BAR2**

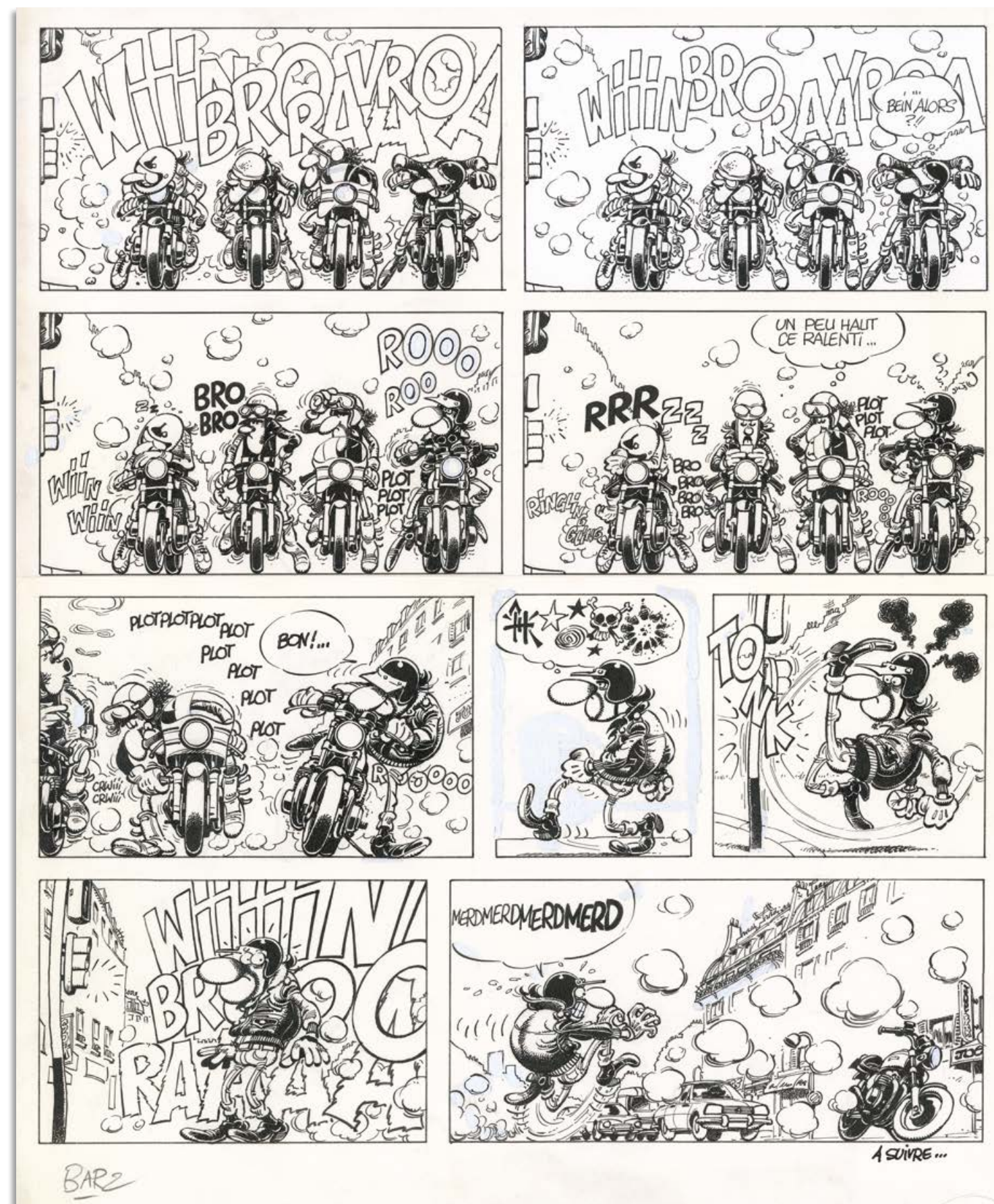
**JOE BAR TEAM**  
Tome 1, Vents d'Ouest, 1990

Planche originale n°2, prépubliée dans *Moto Journal* en 1989-1990. La case n°2 est une reproduction apposée sur l'original. Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier 31,9 × 40,1 cm (12,56 × 15,79 in.)

4 000 - 5 000 €

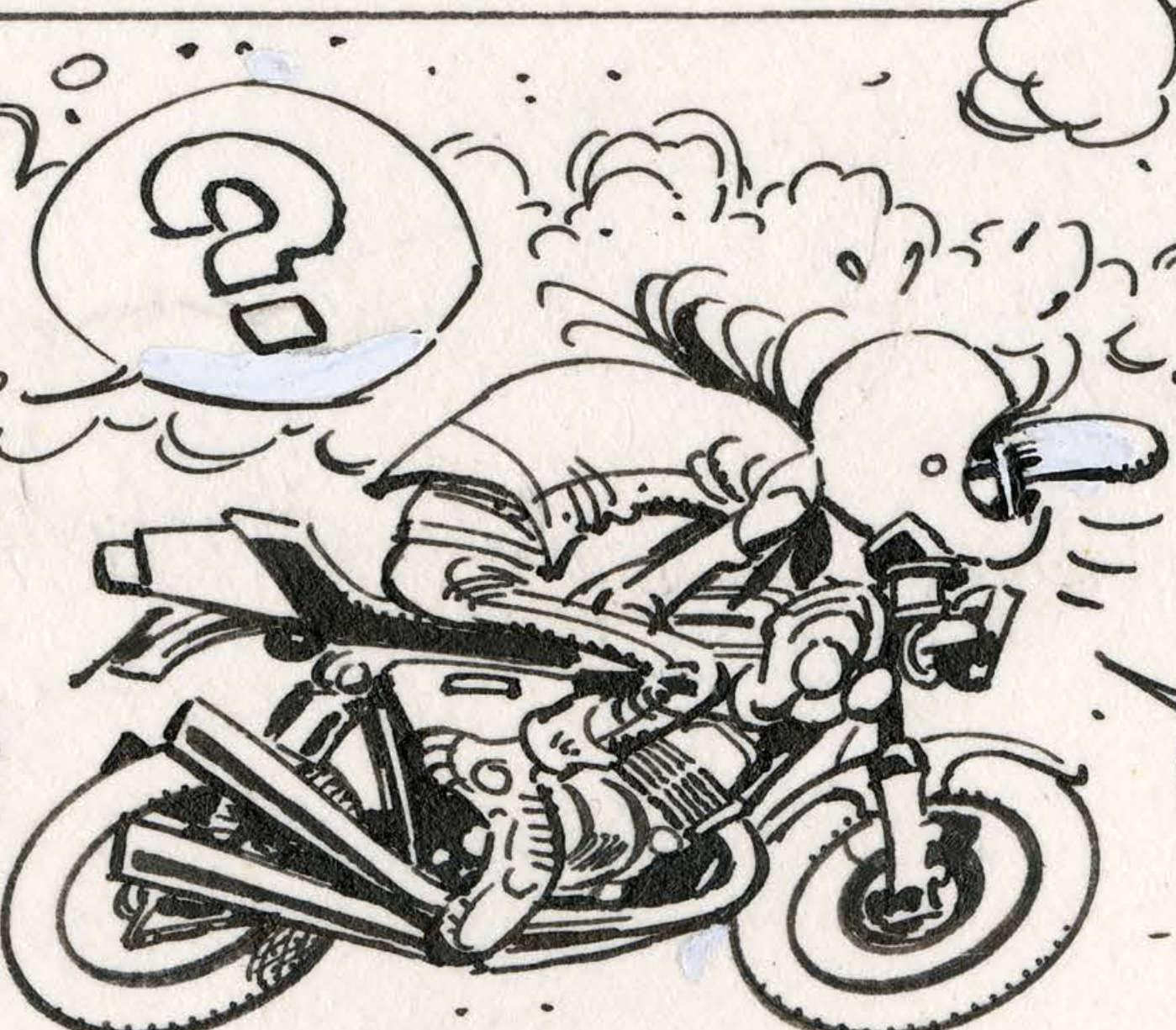
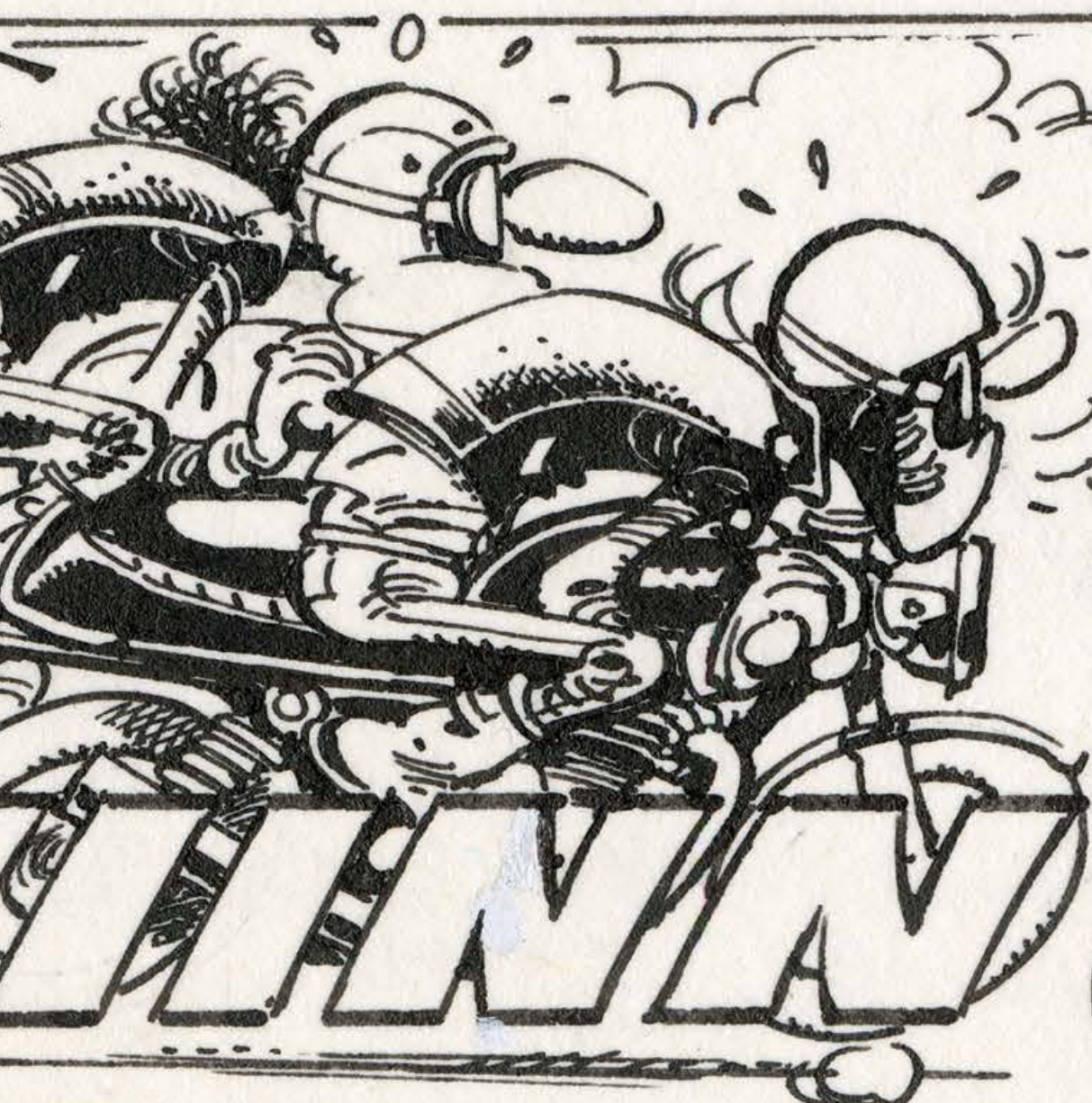
Il s'agit de la seconde planche de la première histoire du Joe Bar Team. Et la chute provisoire qu'évoquait Bar2 la conclut.

« L'efficacité comique de cette planche repose en grande partie sur les bruits des moteurs et les cadrages. Mais vu qu'une BD ne produit aucun son, il était nécessaire, pour que le lecteur perçoive la drôlerie de l'avant-dernière case, de donner le plus de volume possible aux onomatopées qui apparaissent dans cette case. L'idée était de pousser au maximum le contraste entre le silence qui s'était installé quelques cases plus tôt et l'explosion de décibels qui retentit derrière Édouard, à la seconde où le feu passe au vert. Et cette explosion de décibels nous indique que, contrairement à ce que pouvaient laisser croire les cases précédentes, les rivaux d'Édouard n'avaient pas relâché la pression. La preuve : à l'instant même où le feu passe au vert, ils démarrent en trombe. Et cela traduit assez bien, je trouve, le farouche instinct de compétition qui les anime et leur absence de loyauté. Deux caractéristiques qui, dans tout le reste de l'album, ainsi que dans le Tome 5, constitueront le principal ressort comique de mes gags. Dans cette planche apparaît pour la première fois l'interjection "merdmerdmerdmerd", que l'on retrouvera souvent dans mes albums et dont le rôle est de traduire l'angoisse ou l'effroi, que ressent le personnage qui la prononce. »





# GAGNÉÉÉÉÉ









**BAR2****JOE BAR TEAM****Tome 1, Vents d'Ouest, 1990**

Planche originale n° 3, prépubliée dans  
*Moto Journal* en 1989-1990. Signée.  
 Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
 34 × 39 cm (13,39 × 15,35 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Cette planche conclut l'histoire intitulée *La Bourre*. Il s'agit d'une des rares planches où l'on voit les quatre enrégés du Joe Bar en découdeur en pleine agglomération.

« En réalisant cette planche, la troisième, donc, du Tome 1, je réalise que montrer des motards intrépides se tirer la bourre en pleine ville a quelque chose d'assez choquant. Voilà pourquoi les "bourres" qui suivront se dérouleront uniquement sur la route. Et celles qui, pour servir le gag, devront se dérouler en ville ne seront pas illustrées par l'image mais uniquement par des bruits de moteurs, des chocs, des crissements de pneus. Et l'on ne pourra en mesurer la sauvagerie que par l'observation des vêtements délabrés et troués, le teint verdâtre, les ecchymoses des motards qui, au terme d'une course ayant mal tourné, font un piteux retour dans le café. Par ailleurs, dans cette planche, des dessins méritent peut-être quelques précisions. La deuxième case, par exemple, nous montre Édouard allongé de tout son long sur sa Honda. Cette position peut paraître trop excessive ou caricaturale, et pourtant elle n'a rien de fictive ni d'exagérée. J'avais en effet observé, lors d'une course de 125 cm<sup>3</sup> à laquelle j'avais assisté, que certains pilotes adoptaient cette position dans les lignes droites. Ceci, bien sûr, afin de servir au mieux la pénétration dans l'air, chose primordiale lorsqu'on dispose d'un moteur peu puissant. La troisième case nous montre Édouard, le nez dans les compteurs, une main vissant la poignée de gaz, l'autre étreignant un tube de fourche. Là encore, cette position m'a été inspirée par des courses auxquelles j'ai assisté et où les machines étaient pourvues d'un grand guidon. »

Christian Debarre est un mystère...

À ma connaissance personne, parmi les héritiers de ce grand maître de la bande dessinée qu'était André Franquin, n'a réussi aussi bien que lui à saisir tout ce qui en fait l'énergie, l'élégance, l'expressivité du trait du grand maître.

Tout en n'étant pas un vulgaire copieur, tout en insufflant dans son œuvre (si, si) l'intégralité de son talent dans sa deuxième passion : la moto. À l'instar du pape de l'école de Marcinelle, Debarre, réussi le coup de maître, de rendre ses bolides parfumés à l'huile de vidange, aussi vivants que les personnages qui les chevauchent ! Et c'est peu dire ! Dans ces personnages transparaît toute l'humanité, l'humour, la tendresse (parfois) qui en font de véritables caractères attachants, malgré leurs défauts affichés, de grandes gueules, un brin misogynes, dégoulinant de mauvaise foi, mais terriblement authentiques et représentatifs d'une époque où l'on accordait qu'une relative attention au code de la route. Mais au-delà de la représentation graphique, dans la mécanique, même du gag, de l'humour, Christian Debarre, sait aussi manier avec maestria, l'art de l'ellipse, la gestion des silences, les petites bulles, sautillante de « merd » semées comme autant de cailloux de « Petit Poucet sur dragons mécaniques ». Il y a encore tant à dire sur l'absence de compromission de l'auteur envers son sujet préféré, et quel pari réussi ! À la fois faire rire un large lectorat profane en matière de deux-roues, mais aussi celui bien plus exigeant des pratiquants des bicylindres et compagnie, qui, au gré de ses pages, se délecte à repérer, tel modèle de moto de telle date, tel modèle, que possède son voisin, tel défaut de cette marque japonaise, tel défaut de cette marque italienne, le tout dans une tendre moquerie, et un amour sincère de la mécanique. Tout comme son maître à penser, Debarre reste inimitable et inimité (désolé pour ce cliché).

Yoann





**BAR2**

**JOE BAR TEAM**  
**Tome 5, Vents d'Ouest, 2003**

Couverture originale. Signée.  
 Encre de Chine et mine de plomb sur papier  
 24,5 × 18,3 cm (9,65 × 7,2 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Les albums du Joe Bar Team sont émaillés de dessins de motos fortement déformées par la puissance d'un gros freinage. Il s'agit-là d'un des principaux signes distinctifs de cette BD, la marque, pourrait-on dire, du "style Bar2".

« Une des phases les plus stressantes, quand on pilote sur une route comportant des virages serrés, c'est le freinage. Car c'est à la fois l'instant le plus propice au dépassement d'un rival et le moment le plus propice à une sortie de route – et avec tous les risques, énormes, que cela comporte. Autant dire que, lorsqu'on aborde un virage à une vitesse un peu trop élevée, on ne lésine pas sur la puissance qu'on exerce sur le levier de frein : on l'empoigne comme un forcené, en priant pour que "ça passe". Le dessin de couverture du Tome 5 illustre parfaitement ce que je viens de décrire. Et c'est sans doute le plus réussi de tous ceux qui, dans mes albums, illustrent cette phase de pilotage. Réussi tant au niveau du dessin, de la déformation de la moto, que de l'encrage. Mais si j'ai une affection toute particulière pour le dessin dont je parle, ce n'est pas seulement parce que je suis assez fier de sa facture, mais aussi parce que c'est le dernier dessin que j'ai réalisé pour un album du *Joe Bar*. Et j'avoue qu'il m'arrive de le contempler avec une certaine nostalgie. »





**BAR2**

**JOE BAR TEAM**  
**Tome 5, Vents d'Ouest, 2003**

4 tranches, illustration originale réalisée pour la page de titre du tome 5, réutilisée à la demande de l'auteur pour les rééditions du tome 1.  
 Signée. Encre de Chine sur papier  
 29,7 × 21 cm (11,69 × 8,27 in.)

**2 000 - 3 000 €**

Ces "quatre tronches", comme Bar2 appelle le "trombinoscope" de ses quatre héros, sont apparues pour la première fois dans la page titre du Tome 5. Elles sont différentes de celles qui illustraient la page titre des premières éditions du Tome 1.

« Je n'étais pas très content de la première version de ces dessins. Avec le temps, ma technique progressait, le visage de mes personnages évoluait, et quand j'ai achevé le Tome 5, je n'avais pas très envie, pour en illustrer la page titre, de reprendre la première version de ces "quatre tronches". Je les ai donc redessinées. Et j'ai bien fait parce qu'elles sont quand même beaucoup mieux fichues que les précédentes. Qui, elles, étaient plus proches des *Freak Brothers* que de personnages dessinés par un disciple de Franquin. Celles présentées ici sont d'une bien meilleure facture. Cela dit, qu'il s'agisse du Tome 1 ou du 5, ces tronches m'ont souvent posé problème. Celle d'Édouard, surtout. Son nez énorme – le plus gros, je pense, des BD style "gros nez" – m'interdisait de le montrer de face. Sinon, le visage d'Édouard aurait été entièrement caché par son énorme tarbouif. Et même sous d'autres angles, il n'a pas toujours été facile de composer avec un appendice nasal aussi volumineux. Mais je les aime bien, mes quatre écervelés. À la longue, et bien que je n'aie réalisé que deux albums, leurs trombines me sont devenues aussi familières que celles de vieux potes. Je dirais même que je m'y suis beaucoup attaché. »





**BAR2**

**JOE BAR TEAM**  
Tome 1, Vents d'Ouest, 1990

Planche originale n° 7, prépubliée dans *Moto Journal* en 1989-1990. Le troisième phylactère en case n° 9 a été réalisé sur un support et apposé sur l'original. Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier 34 × 39,2 cm (13,39 × 15,43 in.)

5 000 - 7 000 €

Planche culte s'il en est, celle dite « du radar », outre son efficacité comique, traduit de façon magistrale le *Joe Bar Team spirit*. Car si, pour une fois, la mauvaise foi ne constitue pas le ressort comique de l'histoire, cette planche en dit néanmoins très long sur la curieuse psychologie des quatre enragés du Joe Bar. Cette planche pourrait d'ailleurs avoir comme sous-titre : *comment utiliser du matériel de répression et de sécurité pour humilier ses rivaux*.

« Et j'étais d'autant plus heureux d'avoir trouvé ce gag qu'il me permettait d'illustrer de façon très précise l'état d'esprit, la nature profonde de mes personnages. Cette planche démontre en effet que, si Édouard et sa bande font peu de cas des lois, à tout le moins celles qui régissent la circulation, ce n'est pas du tout par esprit subversif, ou par refus du système, non, s'ils agissent de la sorte, c'est simplement parce qu'ils sont bêtes. Ou plutôt, parce qu'ils n'ont qu'une obsession : la compétition, la performance. De fait, tout ce qui peut participer à l'assouvissement de leur soif de compétition, ainsi qu'à leur volonté irréfrenable de s'humilier les uns les autres, est considéré par eux comme un don du ciel. Fût-ce, comme ici, sous la forme d'un radar de gendarmerie. Et le désarroi qu'on lit sur le visage d'Édouard, quand celui-ci apprend que la vitesse de sa moto n'a pas pu être enregistrée, enfonce le clou. »





**BAR2**

**JOE BAR TEAM**  
Tome 1, Vents d'Ouest, 1990

Planche originale n°9, prépubliée dans  
*Moto Journal* en 1989-1990. Signée.  
Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
33,6 × 39,2 cm (13,23 × 15,43 in.)

5 000 - 7 000 €

Dans le commentaire qui accompagne le précédent lot, il est dit que la mauvaise foi constitue l'un des ingrédients majeurs de l'humour « à la Joe Bar Team ». Or, s'il est une planche qui l'illustre à la perfection, c'est bien celle-ci. Et c'est sans doute ce qui explique que ce gag soit l'un de ceux qui ont remporté le plus de succès auprès des lecteurs.

« Ce à quoi je m'attendais assez peu, car je craignais que ce gag soit un peu trop hermétique pour le grand public. Les termes que j'emploie dans les bulles de pensées, ainsi que dans la dernière case, auraient pu rebuter des lecteurs peu avertis. Heureusement, il n'en a rien été. C'est même la planche dont on m'a le plus parlé. Et j'ai fini par comprendre que, si cette planche était si appréciée, c'est sans doute parce qu'elle synthétise à elle seule tout ce qui singularise l'esprit de ma BD. Et d'un point de vue purement graphique, je me souviens de la joie que j'ai ressentie après avoir encre l'avant-dernière case. Tout, dans ce dessin, les gestes de Joe, ses mains, son visage, son attitude, la qualité même de l'encre attestent que, au niveau de la technique, je venais de franchir un cap. Un pur moment de bonheur ! Pour un peu, j'en aurais dansé la zumba. »

Quelle impressionnante sensation de vitesse dans cette page, renforcée par le lettrage qui donne à la fois le dialogue, la folle rapidité mais aussi le bruit assourdissant des motos qui filent. Nul besoin d'onomatopées, le vacarme est bien là. Et quelle vie dans ces montures d'acier si vivantes. Les deux dernières cases, plus calmes, accentuent l'impression de vitesse des dessins précédents. Du superbe travail.

Patrice Pellerin





**BAR2**

**JOE BAR TEAM**  
Tome 1, Vents d'Ouest, 1990

Planche originale n°29, prépubliée dans  
*Moto Journal* en 1989-1990. Signée.  
Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
34 × 39 cm (13,39 × 15,35 in.)

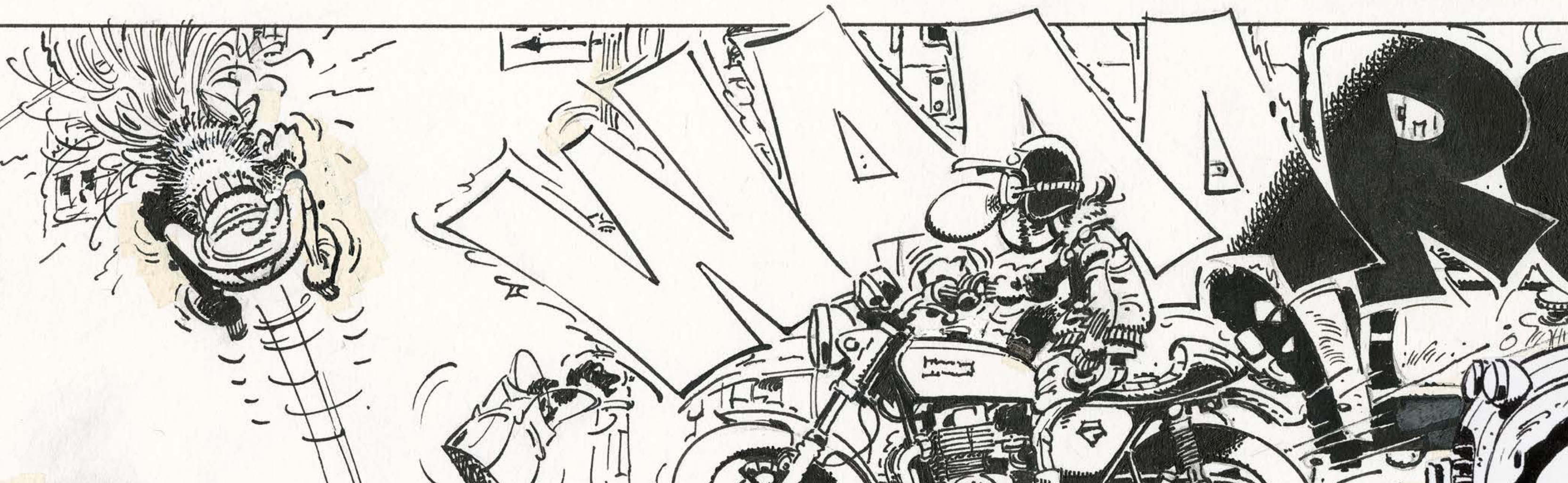
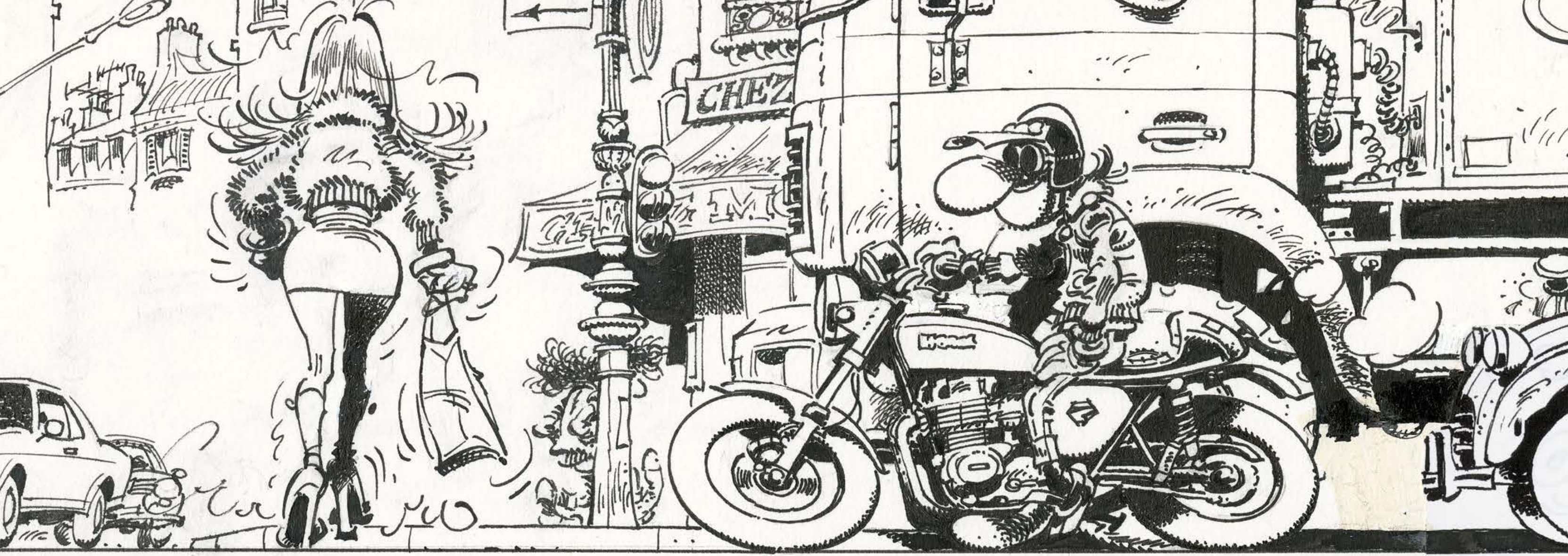
5 000 - 7 000 €

Si Guido Brasletti, Édouard Bracame, Jean-Raoul Ducable et Jean Manchzeck sont les vedettes du Joe Bar Team, un autre personnage tient également un rôle majeur dans cette BD. Il s'agit bien sûr de Joe, le patron du café. Aussi eût-il été dommage que ce singulier tenancier de bistrot n'abandonne son comptoir pour participer aux périlleuses aventures de ses clients motards. Bar2 y a heureusement remédié en lui offrant le rôle principal dans la planche qui constitue ce lot.

« Depuis quelque temps, je cherchais une idée de gag qui puisse permettre à Joe de chevaucher en compagnie des quatre autres cinglés. Mais pour cela, il lui fallait une moto. Pas une sportive. Joe n'a pas le profil adapté à ce genre d'engin. Une moto placide, confortable, lui conviendrait beaucoup mieux. Seulement voilà, ses copains motards, eux, sont de purs trompe-la-mort, ne savent pas rouler autrement qu'à fond, et leurs engins sont performants. Et je ne voyais pas comment faire cohabiter dans une même histoire des types de motards et de motos aussi différents. Et c'est en cherchant la solution à ce casse-tête que j'ai trouvé mon gag – ou plutôt l'articulation de mon gag, car l'idée de la chute n'a surgi qu'à la toute fin de ma réflexion. Réflexion que l'on pourrait retranscrire comme suit : Joe allait se traîner, fatalement, et si les quatre autres, eux, allaient foncer comme les malades qu'ils sont, ils seraient retardés par les déboires qu'engendre souvent une telle pratique de la moto : chute, casse moteur, explications avec la maréchaussée... Autant de choses qui éviteraient à Joe de se faire larguer par ses furieux compagnons. Tout cela fonctionnait, mais je n'avais toujours pas de chute. Et une chute qui, si possible, donne la vedette à la mauvaise foi. Et c'est là que m'est venue l'idée de l'antiparasite baladeur : une infime avarie qui allait permettre aux quatre autres d'avoir le dernier mot. J'ajoute que j'ai pris un grand plaisir à dessiner le Moto-Guzzi de Joe. Sa rondeur, son aspect un peu vieillot, le pittoresque des éléments qui la composent offraient autant de prises à la caricature. »









**BAR2**

**JOE BAR TEAM**  
**Tome 5, Vents d'Ouest, 2003**

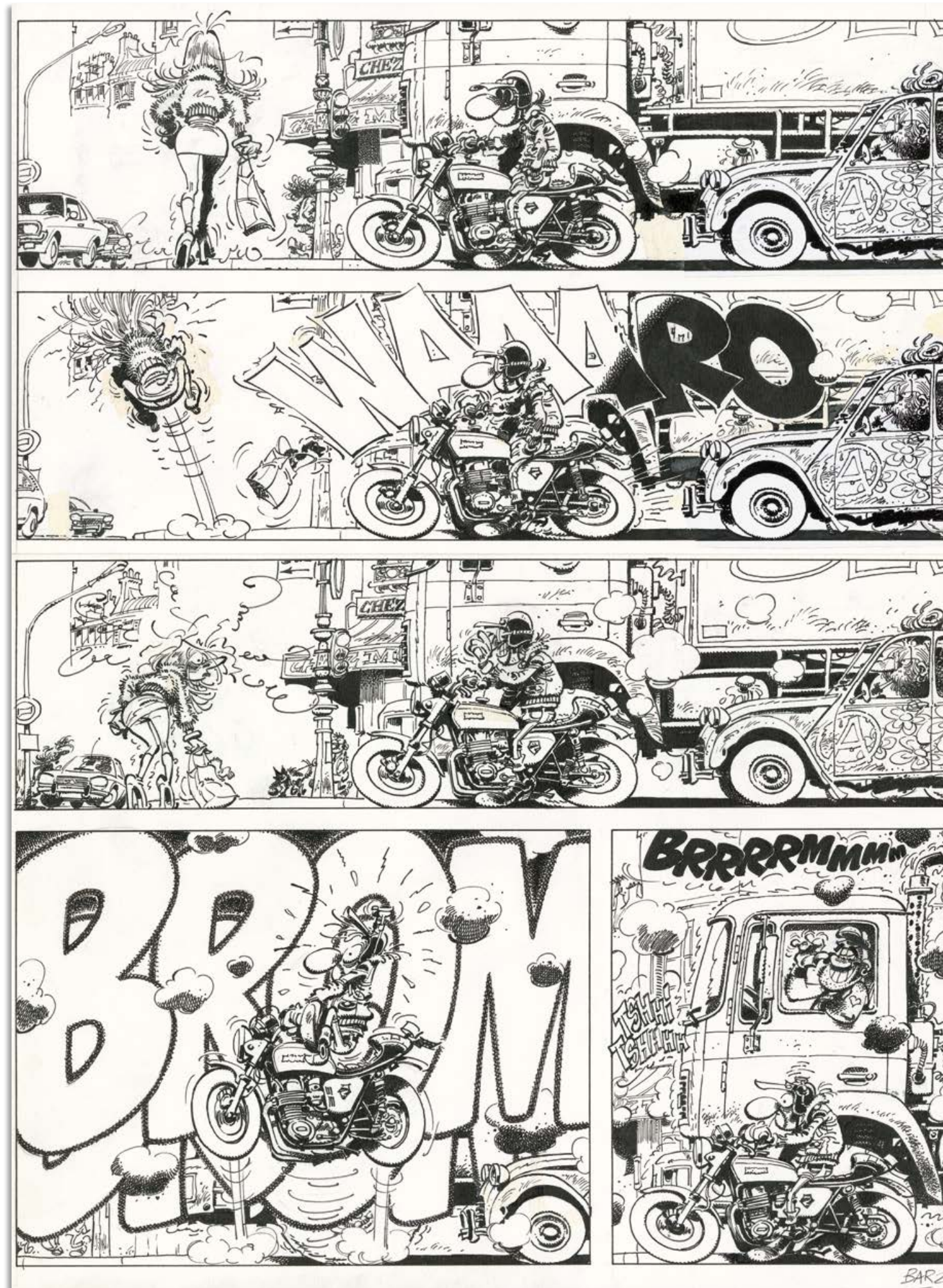
Planche originale n°21.

La voiture en case 1 et 2 est une reproduction de celle dessinée en case 3, apposé sur l'original.

Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
 35 × 47,4 cm (13,78 × 18,66 in.)

**5 000 - 7 000 €**

« WAAAROOOO »... Au passage piéton, un furieux vrombissement – celui de la moto d'Édouard – fait sursauter d'effroi une ravissante jeune femme qui traverse la rue devant l'homme à la Honda. Mais, comme dans une fable de La Fontaine, tel est pris qui croyait prendre car, la seconde suivante, Édouard sursaute à son tour, effrayé par le rugissement tonitrueux d'un énorme diesel situé tout près de lui. Et le tendre salut du musculeux camionneur qui lui sourit d'un air concupiscent achève de lui glacer le sang. Outre l'efficacité comique de cette histoire sans parole, on notera le soin avec lequel Bar2 a ciselé cette planche, son souci du détail, la justesse des mouvements de ses personnages – ceux de la passante, de dos, foulant d'un pas ferme le passage piéton, sont épatants de réalisme –, et jusqu'au cerné du « BROM BROM » que Bar2, dans sa passion pour le beau trait de plume, a cerné, non d'un épais, et facile, trait de pinceau, mais en ayant recours à une multitude de minuscules hachures. De la maniaquerie, du pinaillage ! diront peut-être les esprits chagrins. Non, de la générosité, tout bonnement.





## BAR2

JOE BAR TEAM  
Tome 1, Vents d'Ouest, 1990

Planche originale n° 41, prépubliée dans *Moto Journal* en 1989-1990. Les phylactères en cases 2 et 9 ont été réalisés sur des supports apposés sur l'original. Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier 33 x 39,2 cm (12,99 x 15,43 in.)

5 000 - 7 000 €

L'esprit motard... Ce terme remonte à loin et désigne la grande solidarité qui, jadis, était de mise chez les motards. La raison en était que, jusqu'à la fin des années 1970, les motos ne présentaient pas toujours une grande fiabilité – surtout les européennes – et il n'était pas rare de croiser sur le bord de la route un motard s'employant à bricoler sa machine. Mais heureusement pour lui, l'esprit motard veillait ! Et si, par chance, un de ses congénères passait par là, l'infortuné motard en panne pouvait compter sur l'aide du nouvel arrivant. Et parfois à ses frais, comme dans la planche que nous vous présentons ici.

« L'esprit motard était une composante majeure du folklore motocycliste de l'époque. Et il était impérieux de trouver un gag autour de cet esprit. Et, si possible, en me moquant un peu de lui. Car j'ai le fond mauvais. Pour cela, il fallait que, dans leur zèle et leur stupidité, les bons samaritains qui allaient se porter au secours d'un motard en panne, au contraire de l'aider, aggravent grandement la situation. J'aime bien ce gag. D'autant plus qu'il m'a permis de caricaturer mon ami Pierre Vedel, motard devant l'éternel et dont la bouille singulière et l'impétuosité, le côté *old school*, faisaient de lui le parfait candidat pour incarner le motard en panne. Il a d'ailleurs si bien servi ce rôle que je n'ai pu m'empêcher de lui faire reprendre du service dix ans plus tard, dans le Tome 5. »







MAIS MAIS MAIS...  
CE BRUIT DE VIEILLES  
GANELLES ÇA SERAIT  
PAS... ?!!

AH BEN OUAIS TIENS!  
ED' ET SES POTES ONT  
SORTI LEURS ANTIQUITES  
AUJOURD' HUI!

BLINGRRRRIIN  
BORGLING  
BORGLIM

ROO  
ET  
PLT PLT

ABROOOO  
PAF PÉT PIÔT

GLOM  
GLOM  
GLOM  
GLOM  
GLOM

JOE BAR

BAR BISTROT

TROC

JOE

NON  
MAIS FAUCUN



**BAR2**

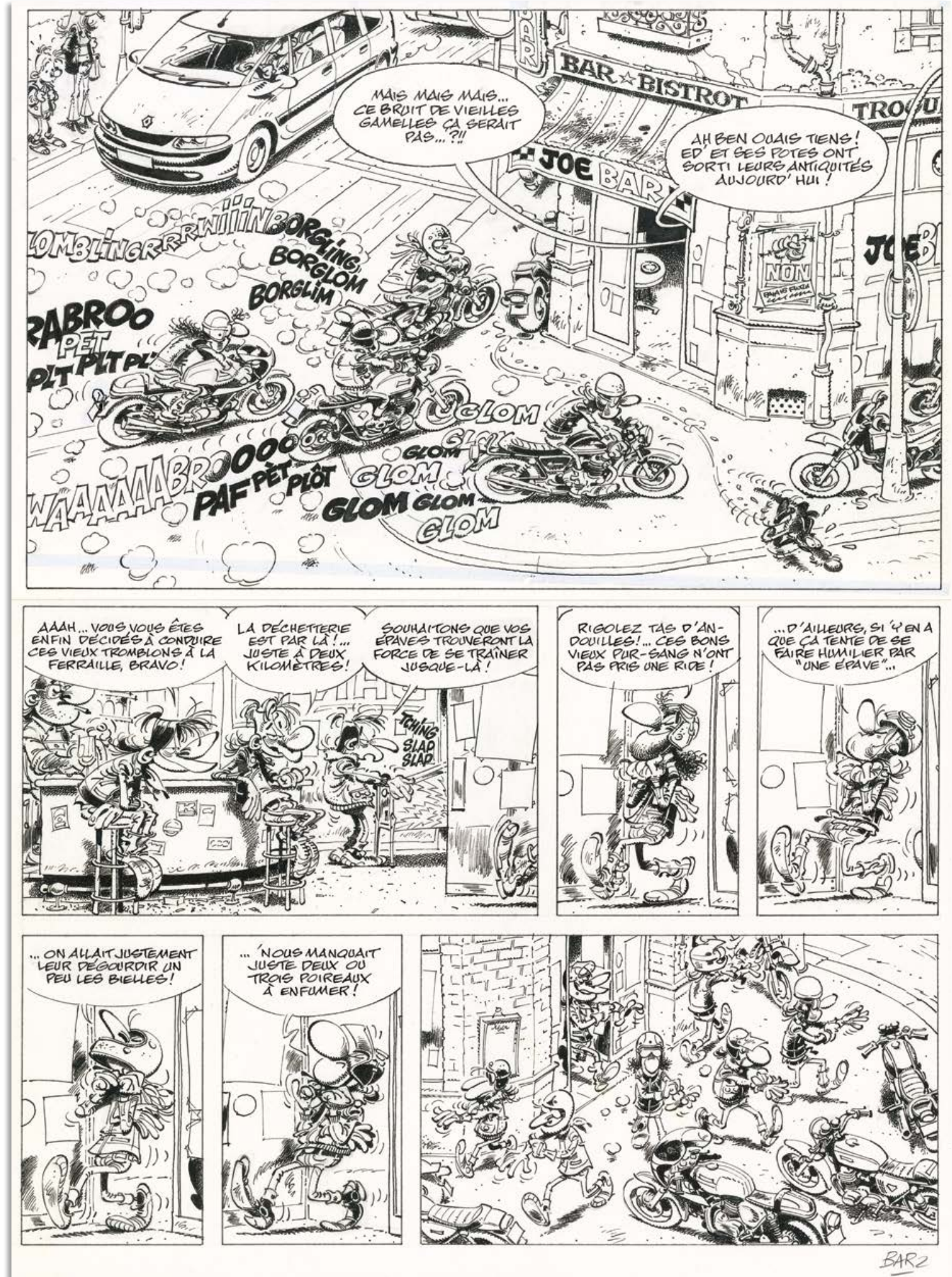
**JOE BAR TEAM**  
Tome 5, Vents d'Ouest, 2003

Planche originale n°2. Signée.  
Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
34,5 × 46,8 cm (13,58 × 18,43 in.)

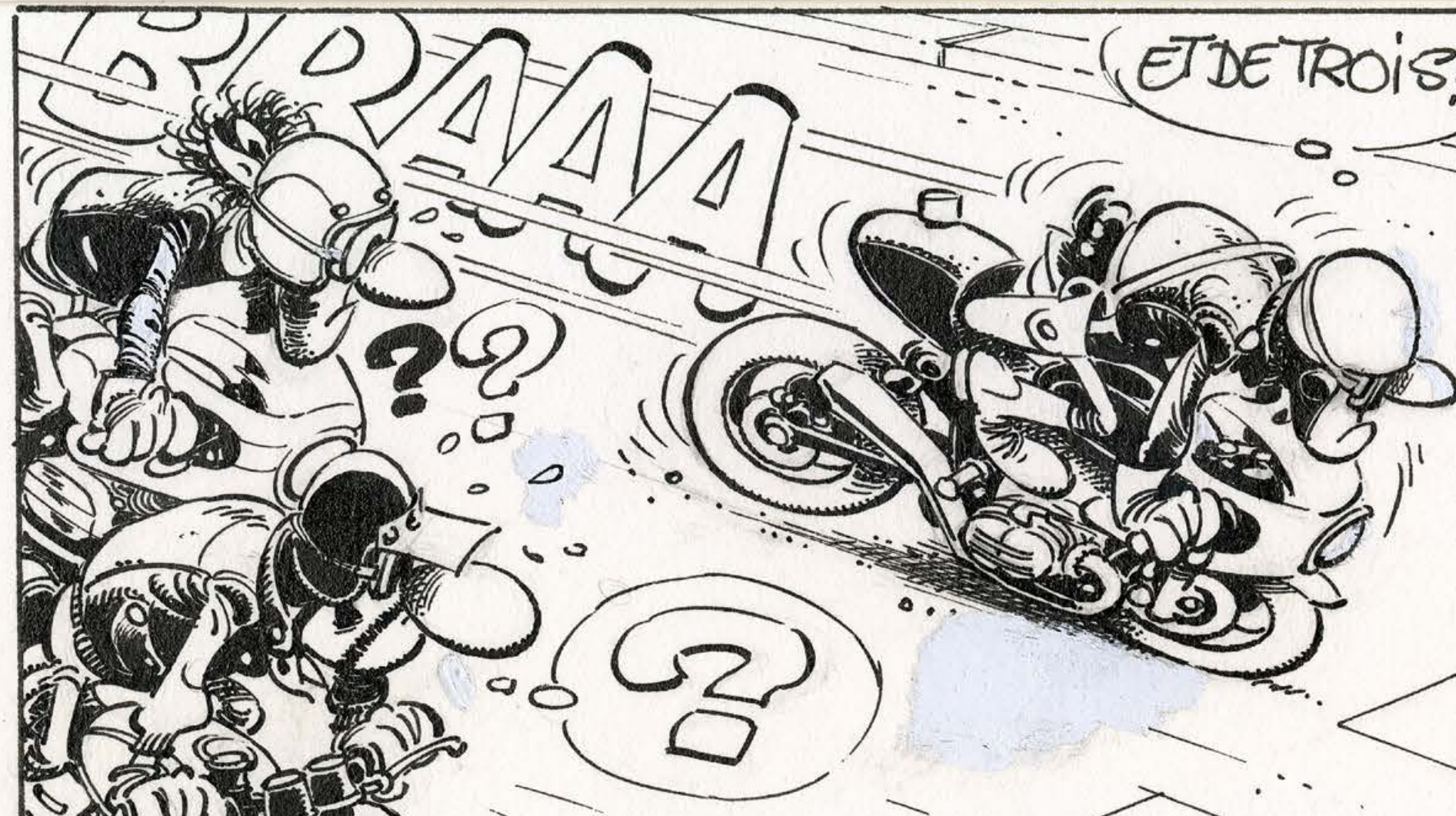
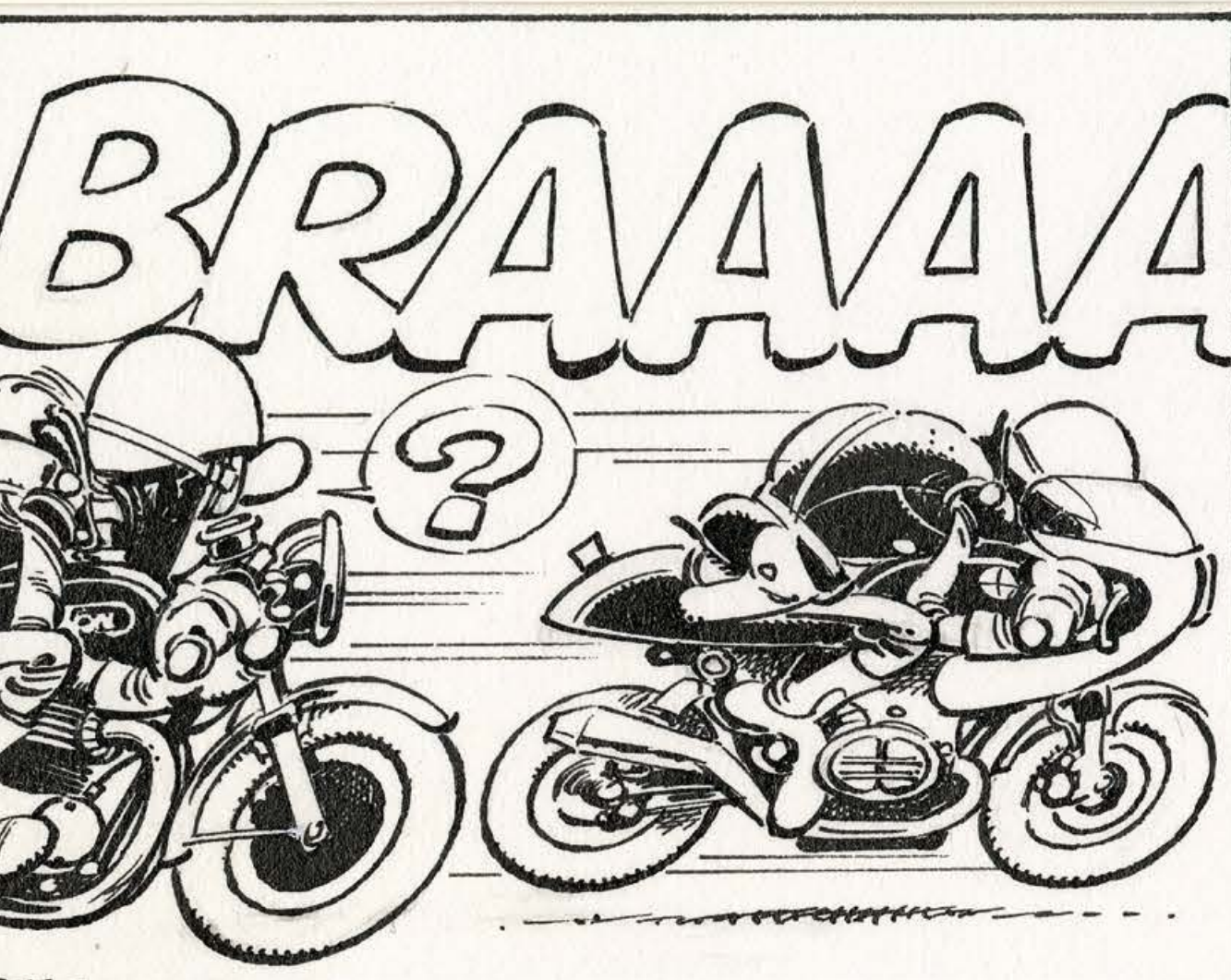
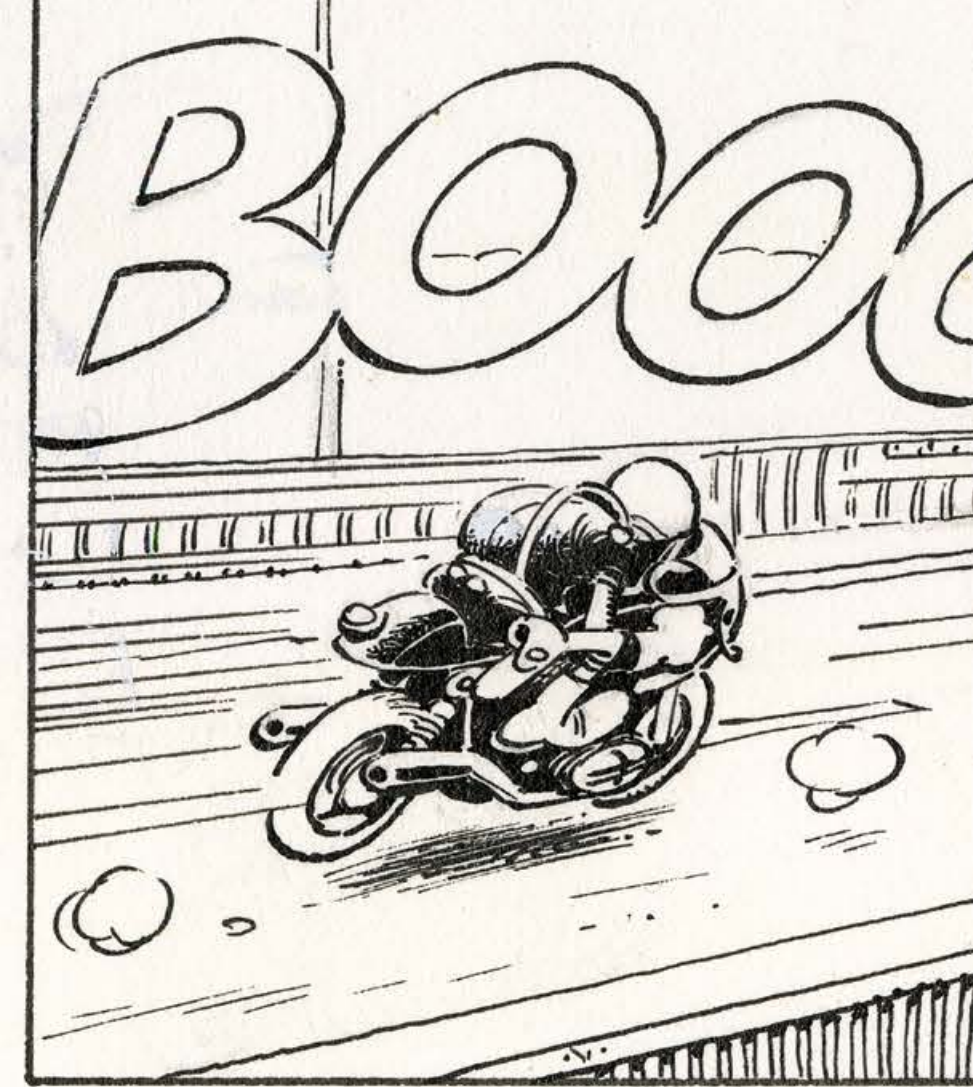
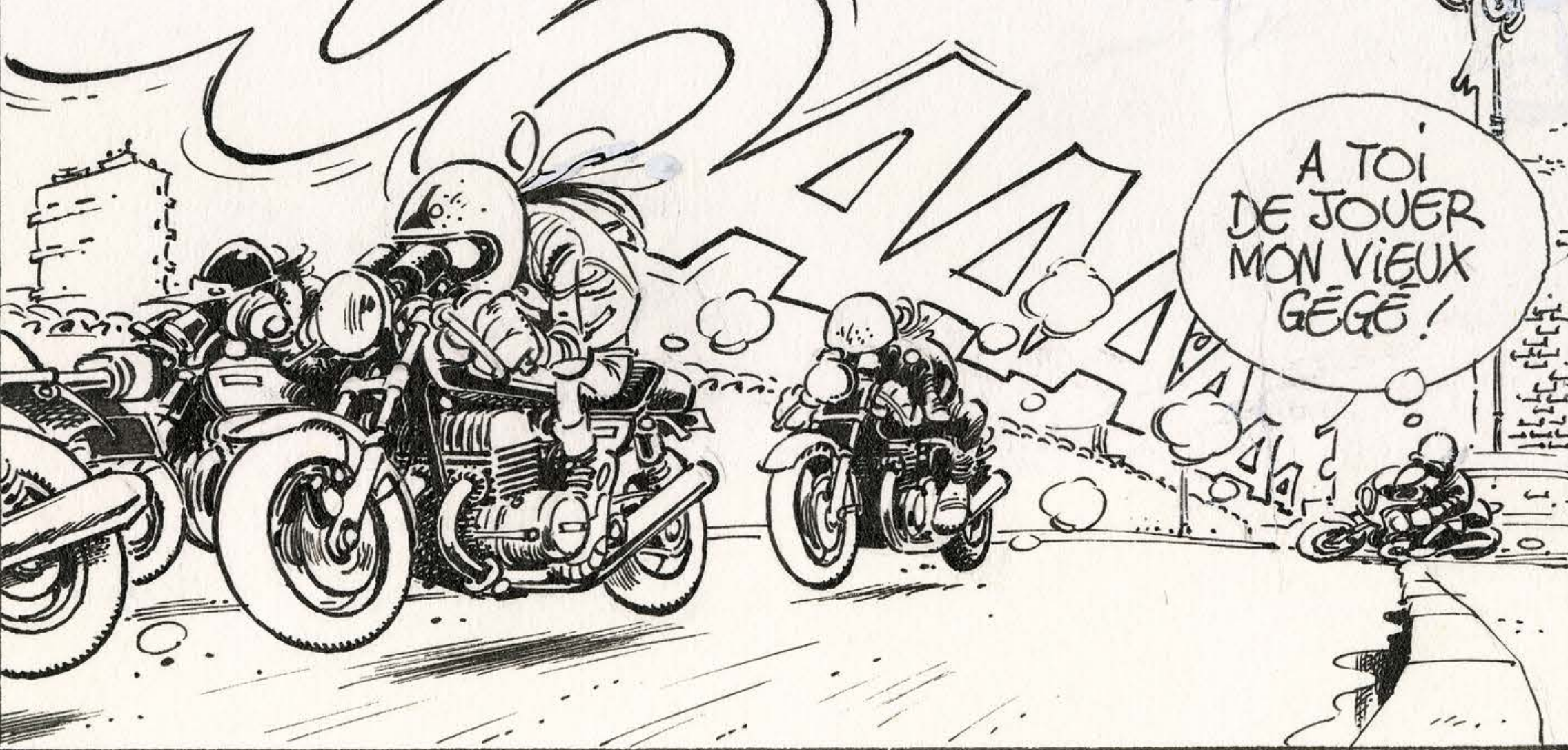
5 000 - 7 000 €

En observant cette planche, les fins observateurs auront remarqué que, hormis les engins qui surgissent devant le café, les véhicules qui apparaissent dans la première case datent, non des années 1970, mais de la fin des années 1980 et du début des années 1990.

« Quand Stéphane Deteindre, le repeneur de *Joe Bar Team*, a pris les rênes de la série, il a voulu changer d'époque et situer l'action dans les années 1990. Du coup, en 2001, lorsque j'ai décidé de m'atteler au Tome 5, je me suis senti obligé, pour ne pas dérouter les lecteurs, et par respect pour le travail de Stéphane, de faire débiter mon album dans les années 90. Ce qui m'a fourni l'occasion de dessiner, dans les toutes premières planches, les personnages que Fane avait créés. Et cela m'a beaucoup amusé. Mais maintenant que je la revois, ce qui me marque le plus, dans cette planche, c'est l'évolution de mon dessin. Il est vrai que dix ans s'étaient écoulés entre mes deux albums ! Et il faut croire que, entretemps, mon œil de dessinateur s'était aguéri. Les décors sont fouillés, et l'attitude et l'expression de tous les personnages sont vraiment très bien vus, je trouve. Mais je crois me souvenir que j'en avais bavé pour dessiner le mouvement des doigts qui détachent les jugulaires des casques. Au stade du crayon, ma gomme n'avait pas dû chômer ! »









**BAR2**

**JOE BAR TEAM**  
Tome 1, Vents d'Ouest, 1990

Planche originale n°21, prépubliée dans  
*Moto Journal* en 1989-1990. Signée.  
Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
33 x 42 cm (12,99 x 16,54 in.)

5 000 - 7 000 €

Dans la BD *Joe Bar Team* comme dans la vraie vie, il existe deux sortes de serveurs de l'ordre : les obsédés de la verbalisation et les gendarmes ou policiers motorisés. Ces derniers ont cela de particulier qu'ils restent avant tout des passionnés de moto. C'est en tout cas vrai pour Gégé, alias Lévrier Noir, qui nous rappelle en outre que, vêtu d'un uniforme ou non, un motard sportif – c'est-à-dire un motocycliste porté sur le pilotage audacieux et la compétition – reste un motard sportif.

« J'en ai croisé quelques uns de cette sorte, et c'est ce qui m'a donné l'idée de ce gag. Et ce qui m'amuse surtout, dans cette histoire, c'était de prendre à contrepied toutes celles qui, au cinéma ou en BD, se plaisent à ridiculiser les flics ou la maréchaussée. C'est d'un convenu ! Et un moyen trop facile, je trouve, de s'attirer la connivence du spectateur ou du lecteur – sauf s'il est flic lui-même, bien entendu. Ce qui n'empêche pas cette planche d'être un brin subversive. Car, au fond, si ce policier-là nous paraît sympathique, c'est parce qu'il met son goût de la compétition au-dessus de la loi et du maintien de l'ordre. Mais ce que j'aime surtout, dans cette planche, c'est la case 2 du troisième strip. Qui nous montre, en plongée, Gégé opérer un "freinage de trappeur". Je trouve ce dessin vraiment très réussi. J'aime aussi celui de la première case. On perçoit bien, me semble-t-il, dans la physionomie de Gégé, l'austérité et la raideur propres à tout bon fonctionnaire de police, et sa bête ultra-préparée en impose. Et j'avais oublié qu'elle était juchée sur une béquille de course ! La petite touche "racing"..." »



BAR2



**BAR2**

**JOE BAR TEAM**  
Tome 1, Vents d'Ouest, 1990

Planche originale n° 13, prépubliée dans *Moto Journal* en 1989-1990. La première case a été réalisée sur un support apposé sur l'original ainsi que le phylactère de la case 5. Signée.  
Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
33 x 39,4 cm (12,99 x 15,51 in.)

5 000 - 7 000 €

En 1982, l'inventeur Antoine Vela brevète les poignées chauffantes pour motos. Mais ce qu'il ignore c'est que, cinq ans plus tôt, un autre individu a déjà inventé cet équipement. Sauf que, suite à des tests peu concluants, celui-là n'avait pas jugé bon de breveter son invention. Et, chose amusante, ce calamiteux inventeur n'était autre qu'un ami d'Ed la Poignée.

« Je ne me souviens absolument pas d'où m'est venue l'idée de ce gag. En revanche, ce dont je me souviens très bien, c'est que j'en étais sacrément fier. Un gag à la Gaston ! Et un gag qui nous sort un peu des bastons sur la route et des hurlements de moteurs. Et je me surprends moi-même en observant les milliards de hachures qui constituent l'épais nuage de fumée noire. Un autre truc me plaît beaucoup dans cette planche : le biker, sur sa Harley, qui lève le pouce en regardant brûler la malheureuse Honda 250. Et si j'ai cru bon d'intégrer un biker à cette case, c'est parce que, en ces temps reculés, ces passionnés de Harley-Davidson haïssaient à ce point les motos produites au Japon, les Honda surtout – la marque nipponne la plus emblématique –, qu'ils s'amusaient parfois, lors de piques-niques sévèrement arrosés, à détruire par le feu ou par tout autre moyen de vieilles motos japonaises dénichées Dieu sait où. D'où la mine réjouie du biker de cette planche, et les félicitations qu'il adresse à Ed et à Manchzeck. »





**BAR2****JOE BAR TEAM****Tome 1, Vents d'Ouest, 1990**

Planche originale n° 39, prépubliée dans  
*Moto Journal* en 1989-1990. Signée.  
 Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
 34 x 40,5 cm (13,39 x 15,94 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Ed vient de se faire épingler par la maréchaussée mais ne proteste pas. Peut-être pour économiser deux ou trois cases ? Car, pour trusser un gag, une page, c'est très court. Au point que, souvent, il faut démarrer directement dans l'histoire, comme pour un kilomètre lancé. Charge aux dialogues et aux attitudes des personnages de faire imaginer ce qui a précédé.

« La gestion de la première case n'est pas le stade le plus facile lorsqu'on réalise une planche-gag. La plupart du temps, même en dégraissant à mort, l'histoire qu'on a imaginée entre difficilement dans une seule page. Du coup, plus on élimine de cases d'introduction, mieux c'est. Mais trouver comment démarrer très rapidement l'histoire sans priver le lecteur de toutes les informations qui lui seront nécessaires pour comprendre la scène tourne parfois au casse-tête. En l'occurrence, je trouve que je m'en suis assez bien tiré. Et deux détails m'amuse beaucoup dans cette planche. D'abord le nom du bled : "Ravelin-le-vieux" (dans le jargon motard d'autrefois, un vieux ravelin désigne une moto défraîchie et poussive) ; ensuite, en arrière-plan de la case 3, la R16 déglinguée et surchargée, conduite par un chauffeur aviné, si l'on en croit sa trajectoire hasardeuse. Par ailleurs, je me souviens avoir pris grand plaisir à écrire les dialogues de cette planche. C'est toujours un régal de faire parler des fonctionnaires de police qui se croient plus malins que les usagés qu'ils ont épinglés. »





**BAR2**

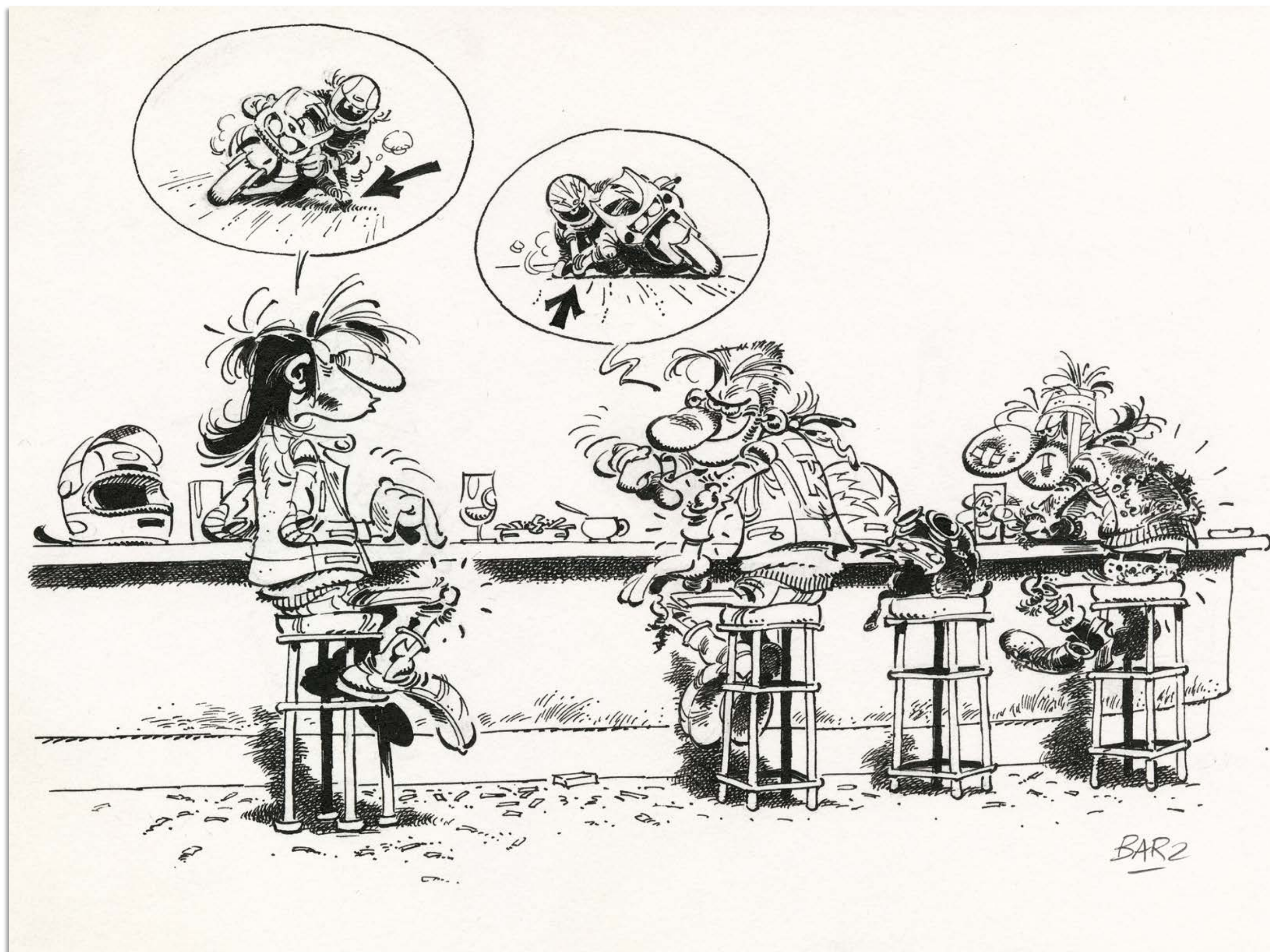
**JOE BAR TEAM**  
**Tome 5, Vents d'Ouest, 2003**

Illustration originale, prépubliée dans  
*L'Encyclopédie imbécile de la moto*  
 chez Vents d'Ouest en 1998. Signée.  
 Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
 27,1 × 19 cm (10,67 × 7,48 in.)

**2 500 - 3 000 €**

« Chez le motard sportif, c'est aux trous dans l'étoffe qu'on voit le héros », dit la légende qui, dans *L'Encyclopédie imbécile de la moto*, accompagne ce dessin. Et cela fait bien sûr allusion au film culte *L'Étoffe des héros* (1983). En intégrant le Tome 5, ce superbe dessin a perdu sa légende mais pas sa drôlerie. Outre sa qualité technique, jamais aussi proche de celle d'André Franquin, ce dessin, en matière d'humour, est un modèle du genre : ce pauvre Édouard, avec son regard vide et son impassibilité, et ses fringues dévastées, est franchement désopilant.

« J'aime beaucoup ce dessin. Et c'est la raison pour laquelle j'ai souhaité l'intégrer au Tome 5. C'est même grâce à ce dessin, et à un ou deux autres réalisés pour *L'Encyclopédie*, que m'est venue l'envie de me remettre à la BD et de m'atteler au Tome 5. À l'évidence, j'étais prêt à remonter sur le ring ! »









**BAR2**

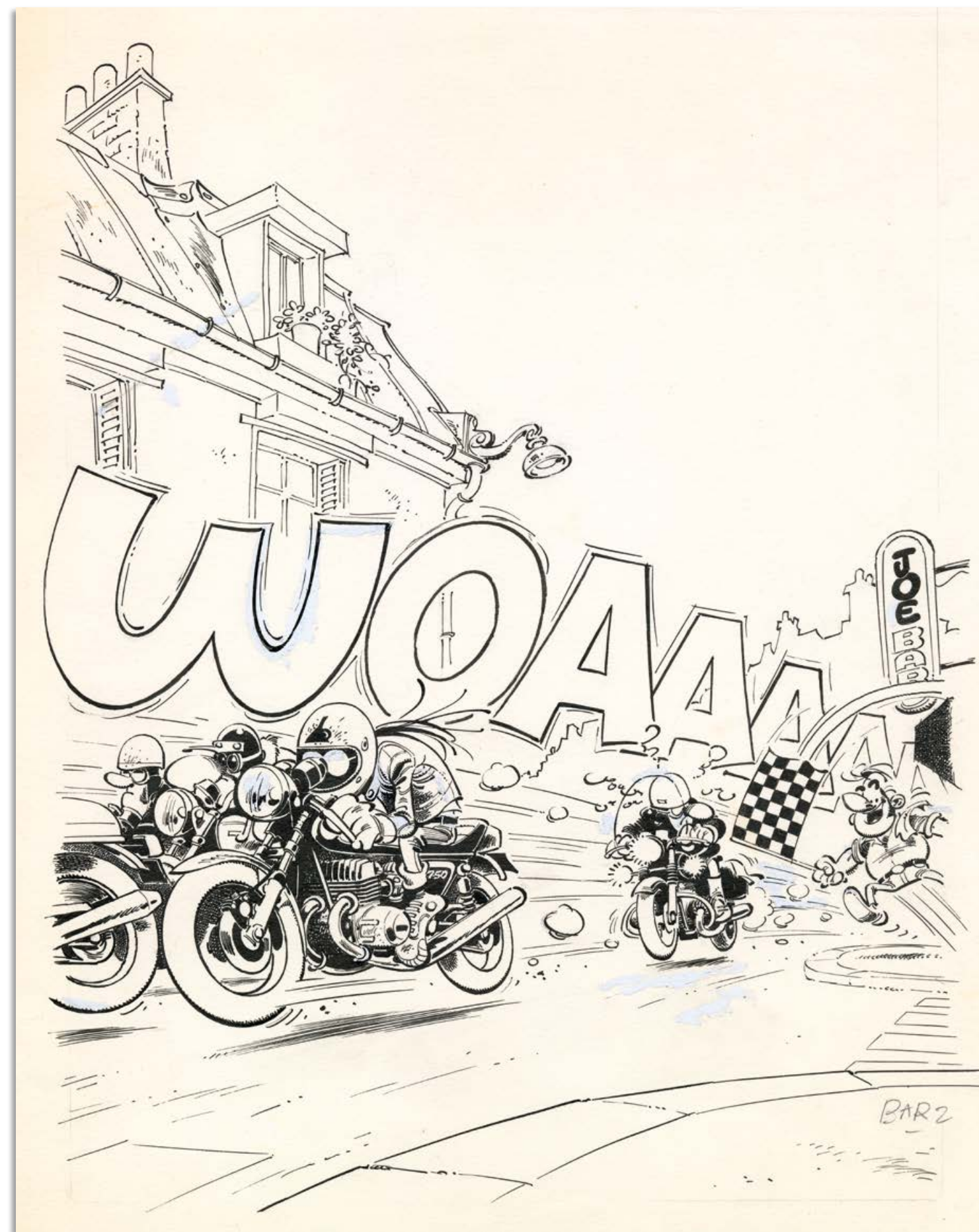
**JOE BAR TEAM**  
**Tome 1, Vents d'Ouest, 1990**

Projet de couverture réalisé en 1990,  
 également utilisé pour le parcours BD Fnac en 1998.  
 Signé. Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
 28,5 × 38,5 cm (11,22 × 15,16 in.)

**3 000 - 4 000 €**

Ce grand dessin, jamais publié, avait pour ambition d'illustrer la couverture du Tome 1. Or, en dépit de sa superbe facture, et de l'humour qui s'en dégage – le regard que lance le flic motorisé au patron du Joe Bar est savoureux –, en dépit de tout cela, disions-nous, ce dessin n'a pas été retenu. Mais pour quelle curieuse raison ?

« Je comprends qu'on puisse se poser la question. Car, au fond, ce dessin résume bien le contenu de l'album. Si je l'ai écarté, c'est parce qu'il me posait un cas de conscience. Comme je l'expliquais dans mes commentaires de la troisième planche de *La Bourre*, montrer des motards se tirant la bourre en agglomération peut avoir quelque chose d'assez choquant. Et même s'il ne s'agit que d'une BD, cela aurait pu donner l'impression aux lecteurs que je cautionnais ce genre de pratique ou, pire, que j'en faisais l'apologie. Et au-delà de ça, ce qui m'a conduit à disqualifier ce dessin de couverture, c'est que je le trouvais trop axé sur la moto et pas assez sur la psychologie des personnages. En somme, c'était une fausse bonne idée. Et cela explique pourquoi aucune moto n'apparaît sur la couverture définitive, mais seulement mes quatre lascars, casqués et gantés, le regard déterminé, marchant d'un pas ferme vers leurs montures, prêts à en découdre. Après tout, cela suffisait largement à traduire l'esprit de l'album, qui est davantage axé sur la personnalité des motards intrépides – ou des pilotes ratés – que sur l'action et sur la mécanique. Mais je dois avouer que j'aimais beaucoup le dessin présenté ici, et que j'ai dû me faire violence pour l'écartier. »





**BAR2****JOE BAR TEAM****Tome 1, Vents d'Ouest, 1990**

Planche originale n° 14, prépubliée dans  
*Moto Journal* en 1989-1990. Signée.  
 Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
 34 x 39 cm (13,39 x 15,35 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Dans cette planche, l'action se déroule en ville et cela contredit ce que Bar2 nous expliquait précédemment. À l'évidence, les « cas de conscience » du créateur de *Joe Bar Team* sont à géométrie variable !...

« Pas tant que cela. C'est une chose que de montrer quatre décérébrés en train de se tirer la bourre en ville, c'en est une autre que de montrer un énervé de la poignée rejoindre au plus vite son lieu de destination. Ce dernier cas est un peu plus acceptable, s'avère à tout le moins beaucoup moins périlleux et incivique que le premier. Dans cette planche, les cases qui nous montrent Jeannot utiliser les rues de la ville comme un circuit sont là pour faire comprendre aux lecteurs que mes quatre lascars ne se considèrent pas comme de simples motards mais comme d'authentiques pilotes de course. Et le long dialogue de la dernière case, avec son jargon propre aux sports mécaniques, en apporte une preuve manifeste. Et d'un point de vue purement graphique, la dernière case, avec son décor complexe et ses nombreux personnages secondaires, me plaît beaucoup. J'ai réussi, me semble-t-il, à donner à chacun des figurants une vraie personnalité, une physionomie singulière, et tous mes confrères vous diront que cet exercice demande du temps et n'a rien de facile. »





**BAR2****JOE BAR TEAM****Vents d'Ouest***René Lagauffre, 1000 Laverda en 1973.*

Illustration originale réalisée pour un agenda après la sortie du premier album. Signée.

Encre de Chine et encres de couleur sur papier

14,4 × 8,8 cm (5,67 × 3,46 in.)

**1 000 - 1 500 €**

Ce dessin – comme ceux des lots 22, 24, 26 et 28 – a été réalisé pour illustrer l'*Agenda Joe Bar Team*, sorti en 1991.

« Ma bande dessinée ne comptant que cinq personnages principaux, il a fallu, pour illustrer les nombreuses pages de cet agenda, que j'invente de nouveaux personnages. Et ceux-ci devaient piloter des motos différentes de celles qui apparaissent dans *Joe Bar Team*. Pour ce faire, j'ai pris l'option de dessiner les engins les plus marquants de l'époque. Et des engins de tous styles, afin de présenter une sorte de panorama de la production moto et des différentes familles de motards que l'on pouvait croiser dans ces années-là. Et il allait de soi que, dans leur physionomie, leur attitude, leur tenue vestimentaire, ces motards devaient correspondre au style de l'engin qu'ils chevauchaient. Dans le dessin présenté ici, la moto est une 1000 Laverda : une machine à caractère sportif, au gabarit imposant, au moteur puissant, au look agressif. Et son pilote, pour être au diapason, devait évoquer une force tranquille, quoique menaçante, en mouvement. Voilà pourquoi j'ai doté ce René Lagauffre d'un physique d'athlète et d'un regard qui en dit long sur sa combativité et sur la certitude qui est la sienne de pouvoir aisément dominer ses rivaux. Et maintenant que je redécouvre ce dessin, j'ose avouer que j'apprécie beaucoup la caricature de cette machine, la posture et le regard du fier-à-bras qui la chevauche, l'encrage de l'ensemble. »





**LE VOILA!**

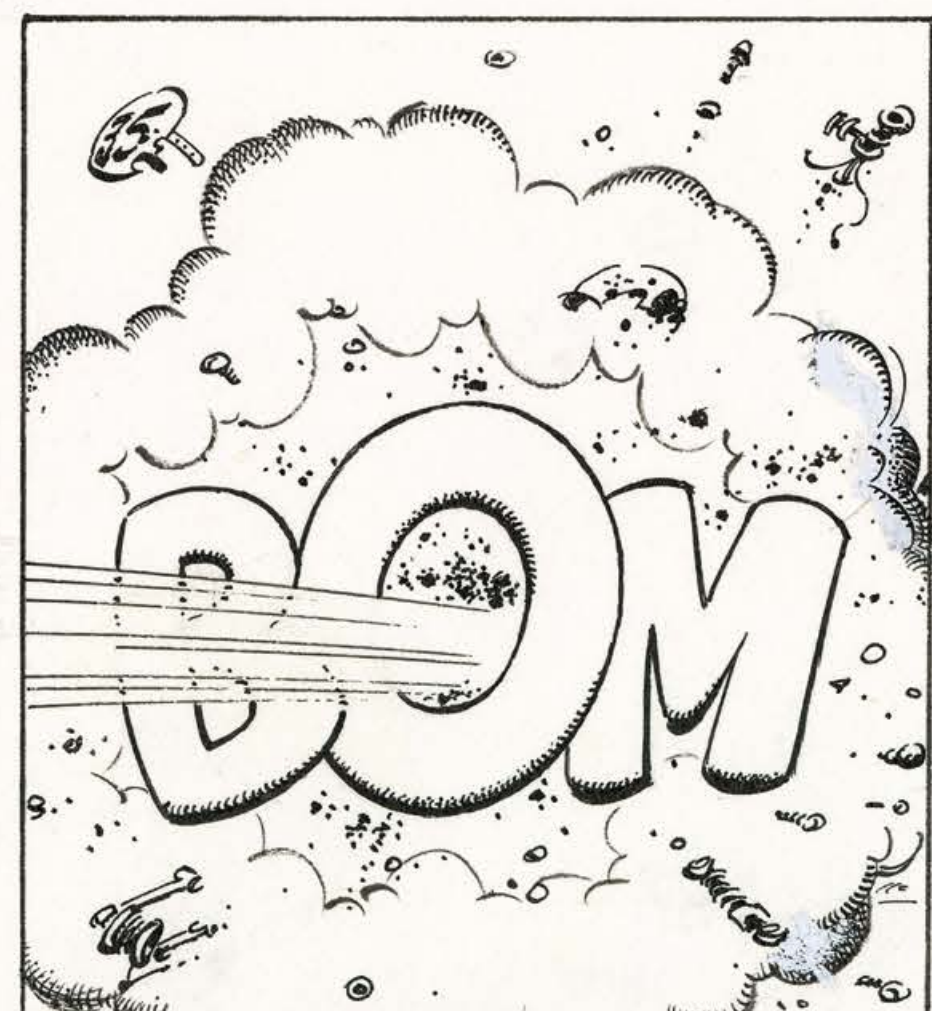
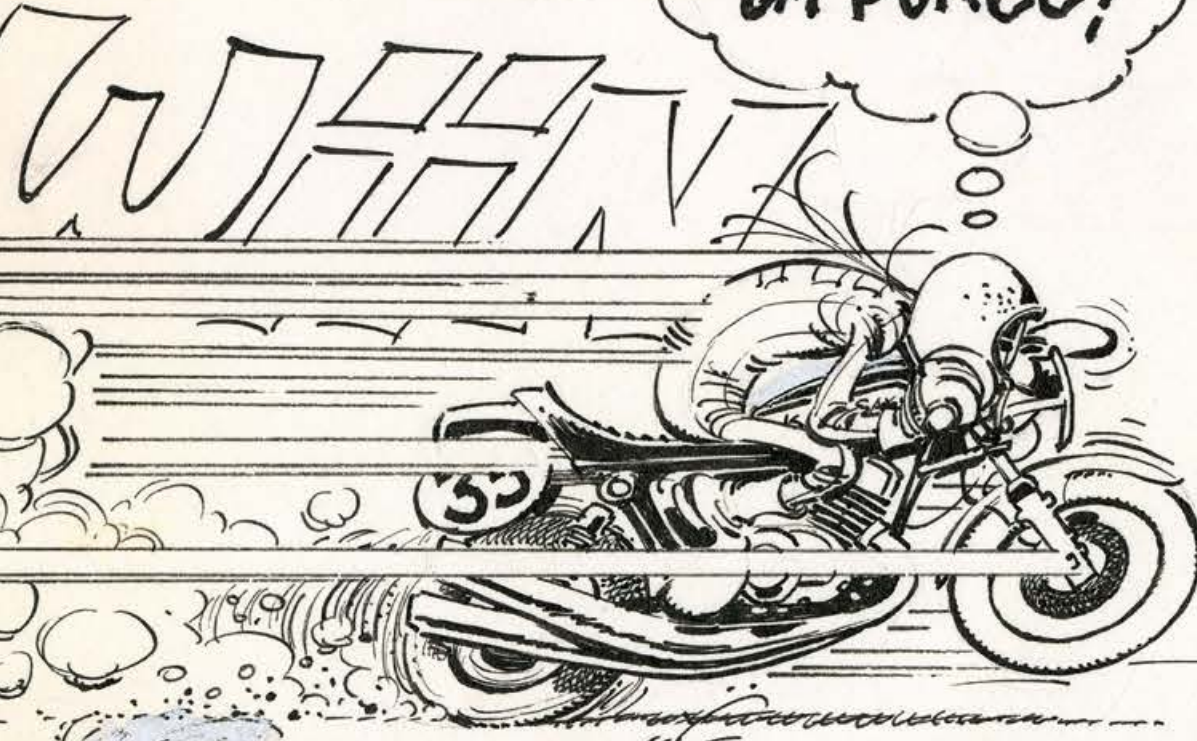


**GAZ**



C'EST LA DERNIERE LIGNE DROITE MON VIEUX JEANNOT...

...ENVOIE MOI LA PUREE!





**BAR2**

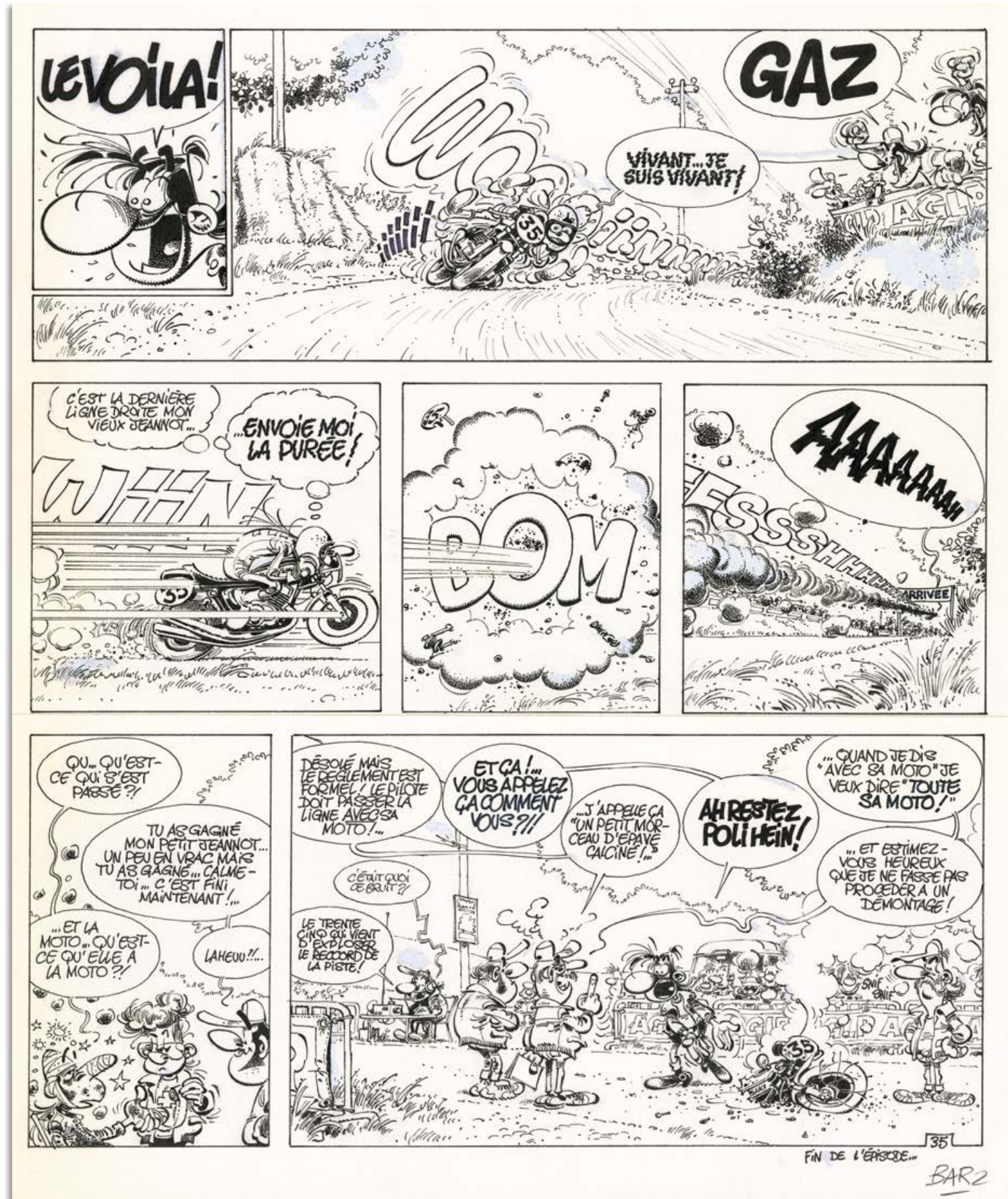
**JOE BAR TEAM**  
Tome 1, Vents d'Ouest, 1990

Planche originale n° 35, prépubliée dans  
*Moto Journal* en 1989-1990. Signée.  
Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
34 × 39,2 cm (13,39 × 15,43 in.)

5 000 - 7 000 €

*Jeannot pilote de course* : c'est le titre d'un épisode en quatre pages – autant dire une superproduction hollywoodienne, comparé aux autres épisodes qui, eux, se déroulent sur une seule page –, dont la présente planche constitue le dénouement.

« Une superproduction, en effet ! Et quel bonheur de pouvoir enfin disposer de plusieurs pages pour raconter une histoire ! Mais peut-être faut-il préciser que, si cet épisode se déroule sur quatre pages, c'est à la demande de *Moto Journal*, qui souhaitait une histoire longue pour un numéro spécial vacances. Et ce fut une aubaine car cela faisait longtemps que je voulais faire évoluer mes personnages dans le cadre d'une compétition officielle. Mais pas sur circuit. Mes zigotos sont de purs trompe-la-mort, non des sportifs, aussi ai-je opté pour une course de côte (épreuve chronométrée disputée sur un tronçon de route sinueux et en montée). Là, oui, ils seraient dans leur élément, mes dingos. Et, cerise sur le gâteau, pour rendre cette histoire aussi authentique que possible, mon expérience de pilote raté allait enfin me servir à quelque chose. »





**BAR2**

**JOE BAR TEAM**  
**Vents d'Ouest**

*Raoul, souffant des bornes avec sa BMW R90/6 de 1974*  
 Illustration originale réalisée pour un agenda  
 après la sortie en 1991 du premier album. Signée.  
 Encre de Chine et encres de couleur sur papier  
 21 × 16 cm (8,27 × 6,3 in.)

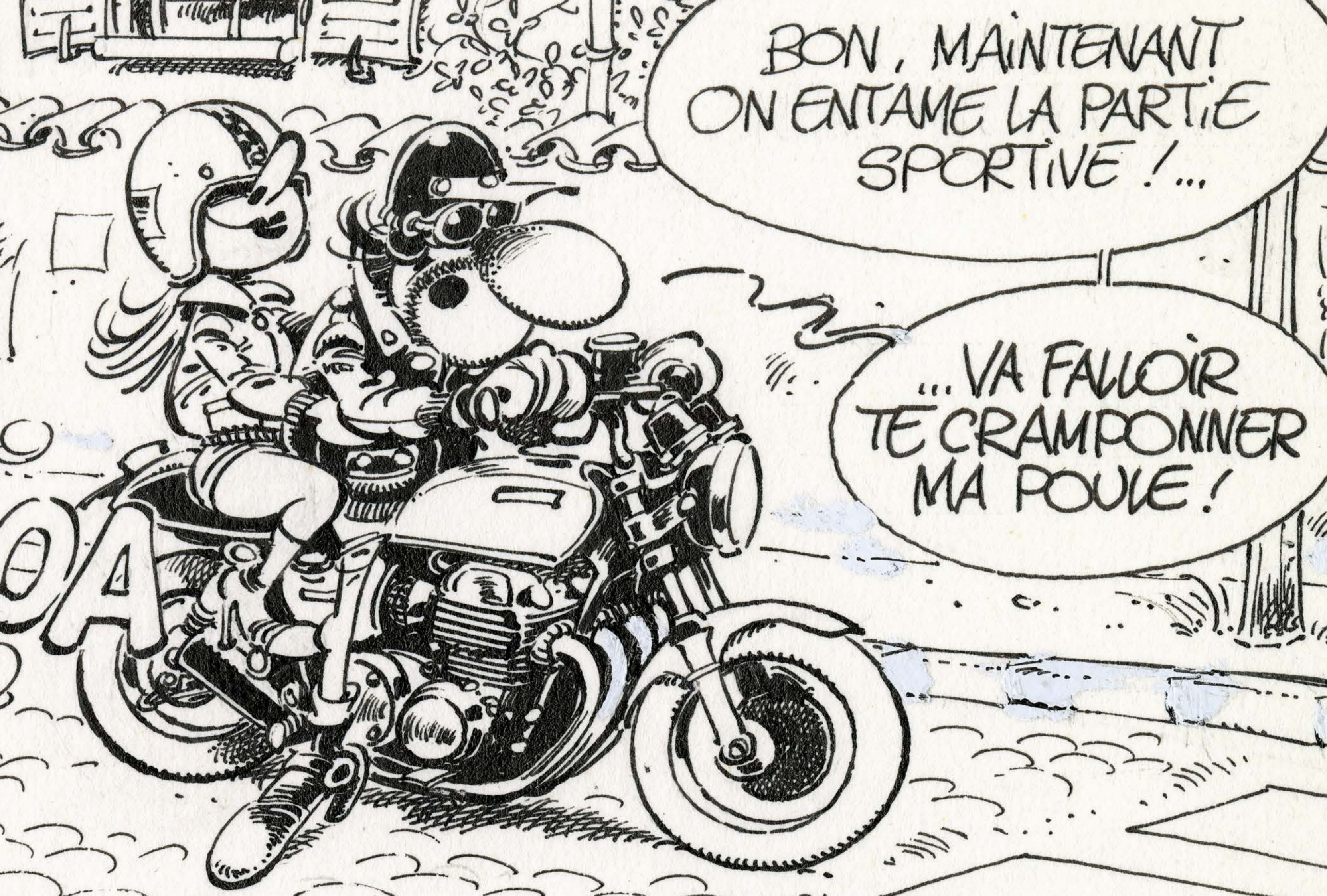
**1 000 - 1 500 €**

Peu sexy mais confortable, peu puissante mais robuste, cette BMW R 90 6 était la monture favorite des « roule-toujours » : une catégorie de motards peu soucieux de la performance et de la frime, des « gros rouleurs » dont la seule ambition était d'abattre les kilomètres sans maux de reins ni soucis mécaniques. L'austérité de ce paisible flat-twin (moto animée par un moteur à deux cylindres positionnés horizontalement) correspondait parfaitement à la philosophie de ces « bouffeurs de bornes ». Et une philosophie que l'on pourrait traduire par : « Rouler à moto n'est pas un amusement ni de l'acrobatie, mais une affaire sérieuse. »

« Et comme pour l'homme à la 1000 Laverda du lot 20, le pilote que j'allais dessiner se devait d'être au diapason de sa machine : équipement austère mais efficace et confortable, posture sereine mais obstinée, le tout recouvert d'une fine couche de poussière, d'insectes écrabouillés et d'eau sale accumulée au fil de kilomètres avalés par tous les temps. »







BON, MAINTENANT  
ON ENTAME LA PARTIE  
SPORTIVE !...

... VA FAUOIR  
TE CRAMPONNER  
MA POULE !







**BAR2****JOE BAR TEAM****Vents d'Ouest***Paulo Rider avec sa Harley Low Rider.*

Illustration originale réalisée pour un agenda

après la sortie en 1991 du premier album. Signée.

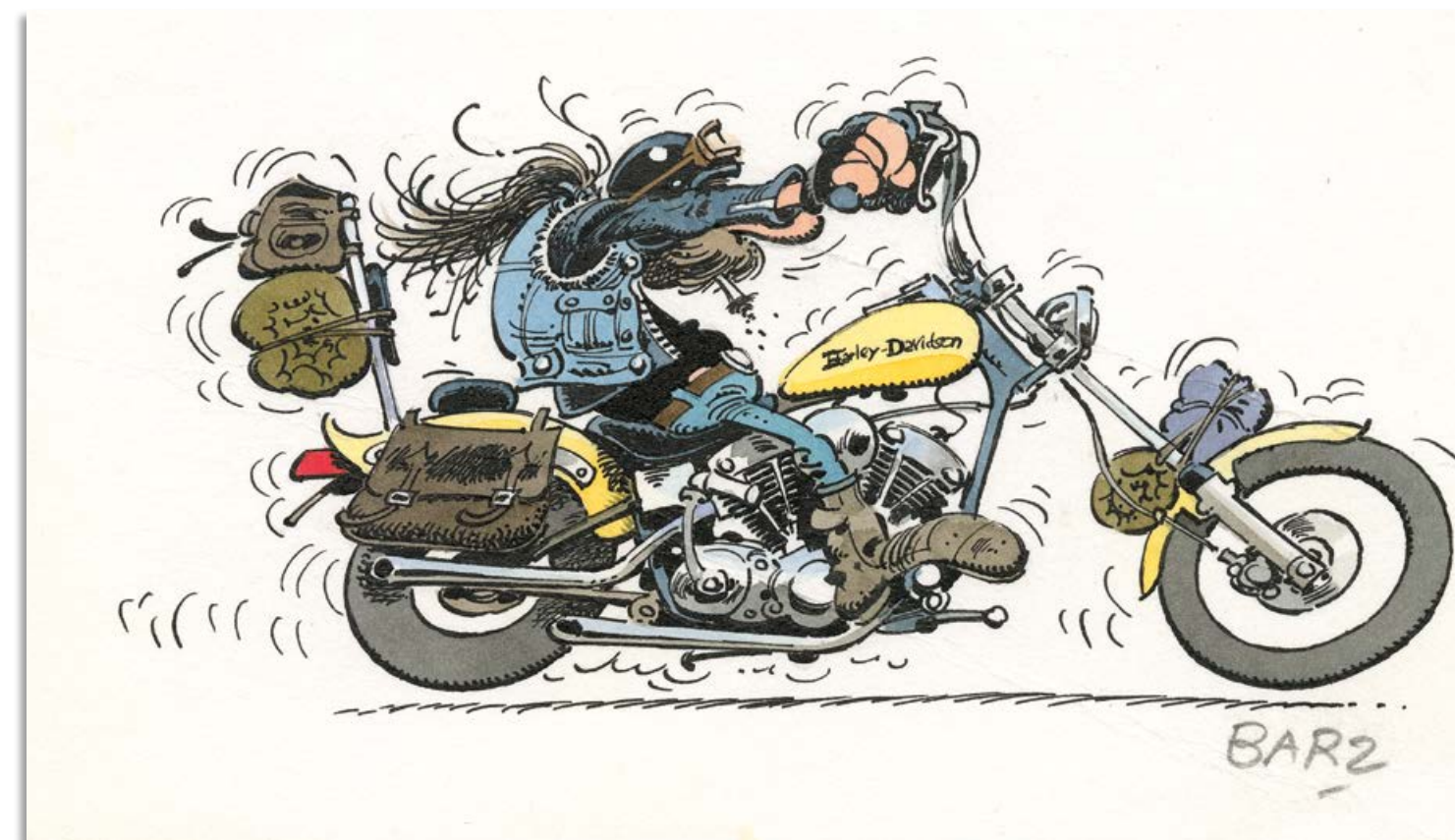
Encre de Chine et encres de couleur sur papier

14,7 × 7,7 cm (5,79 × 3,03 in.)

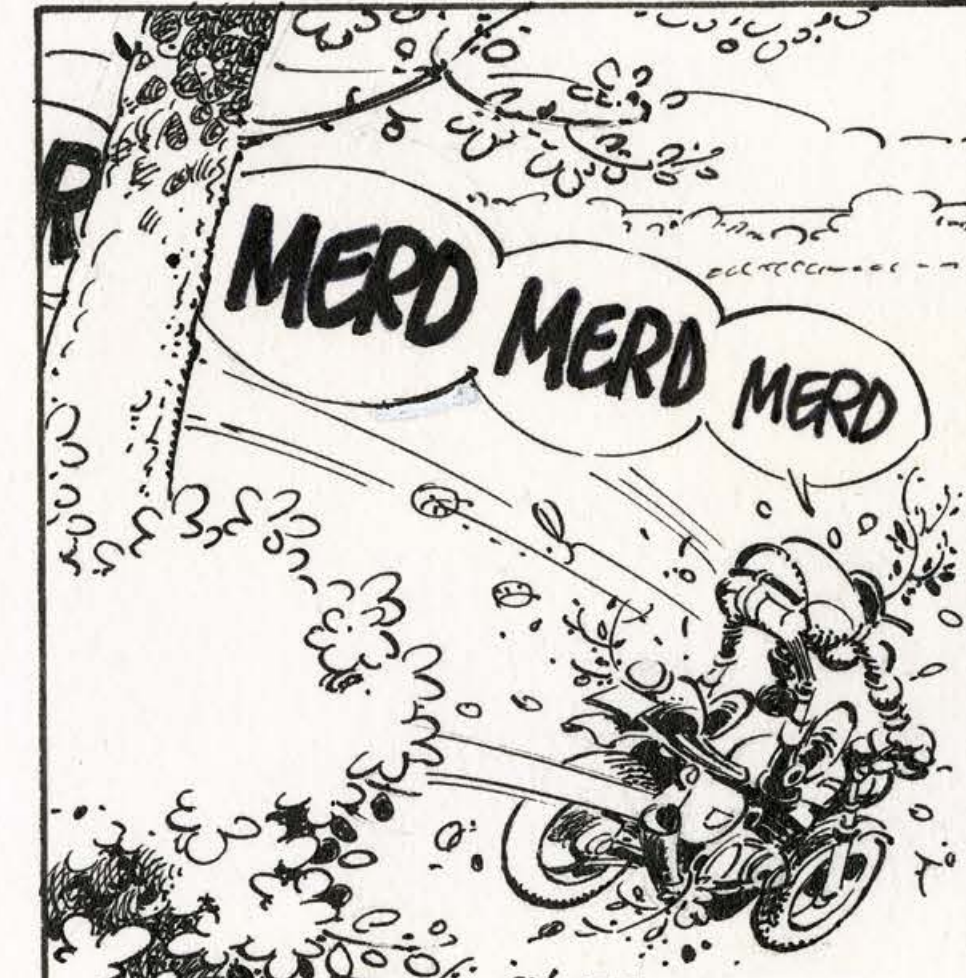
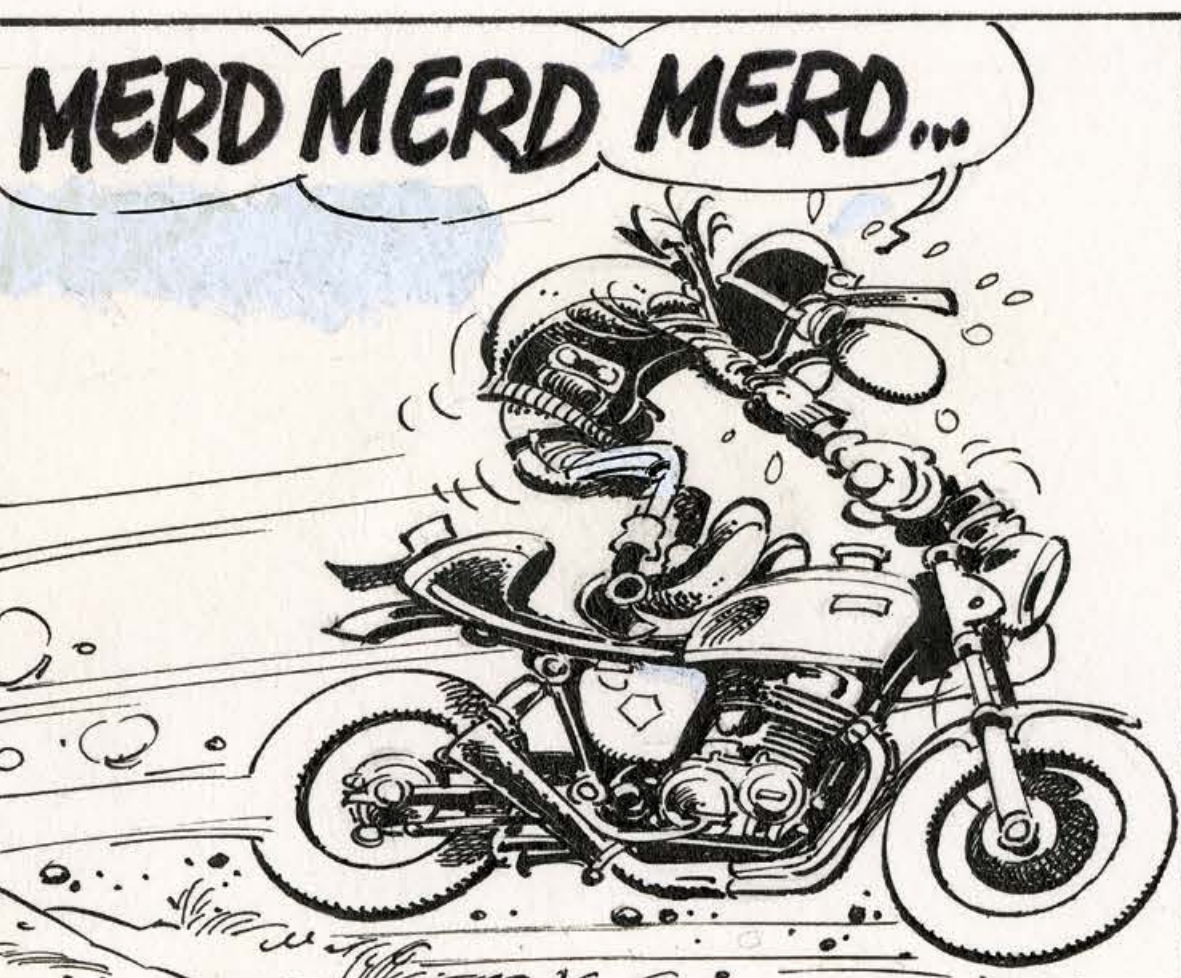
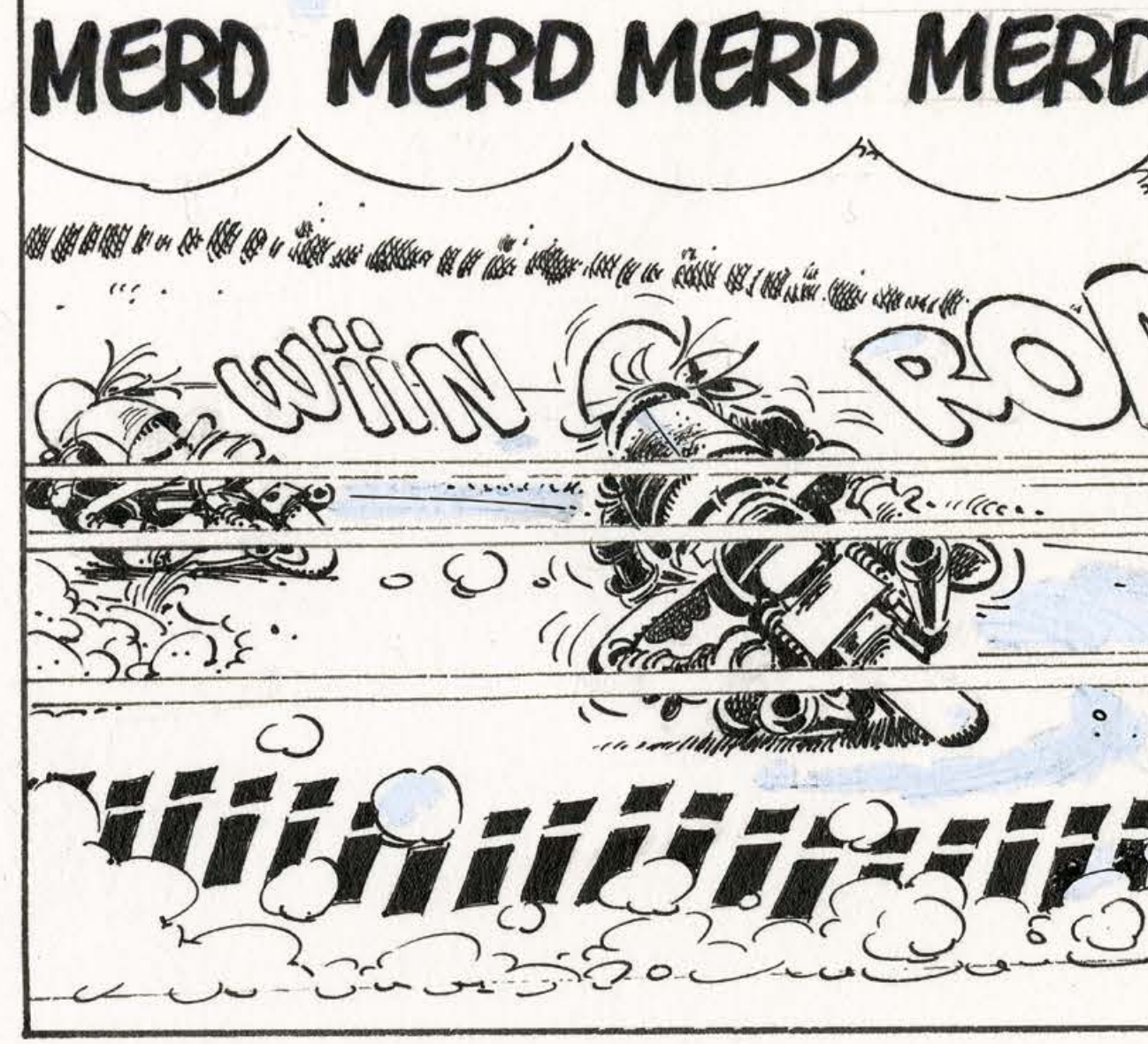
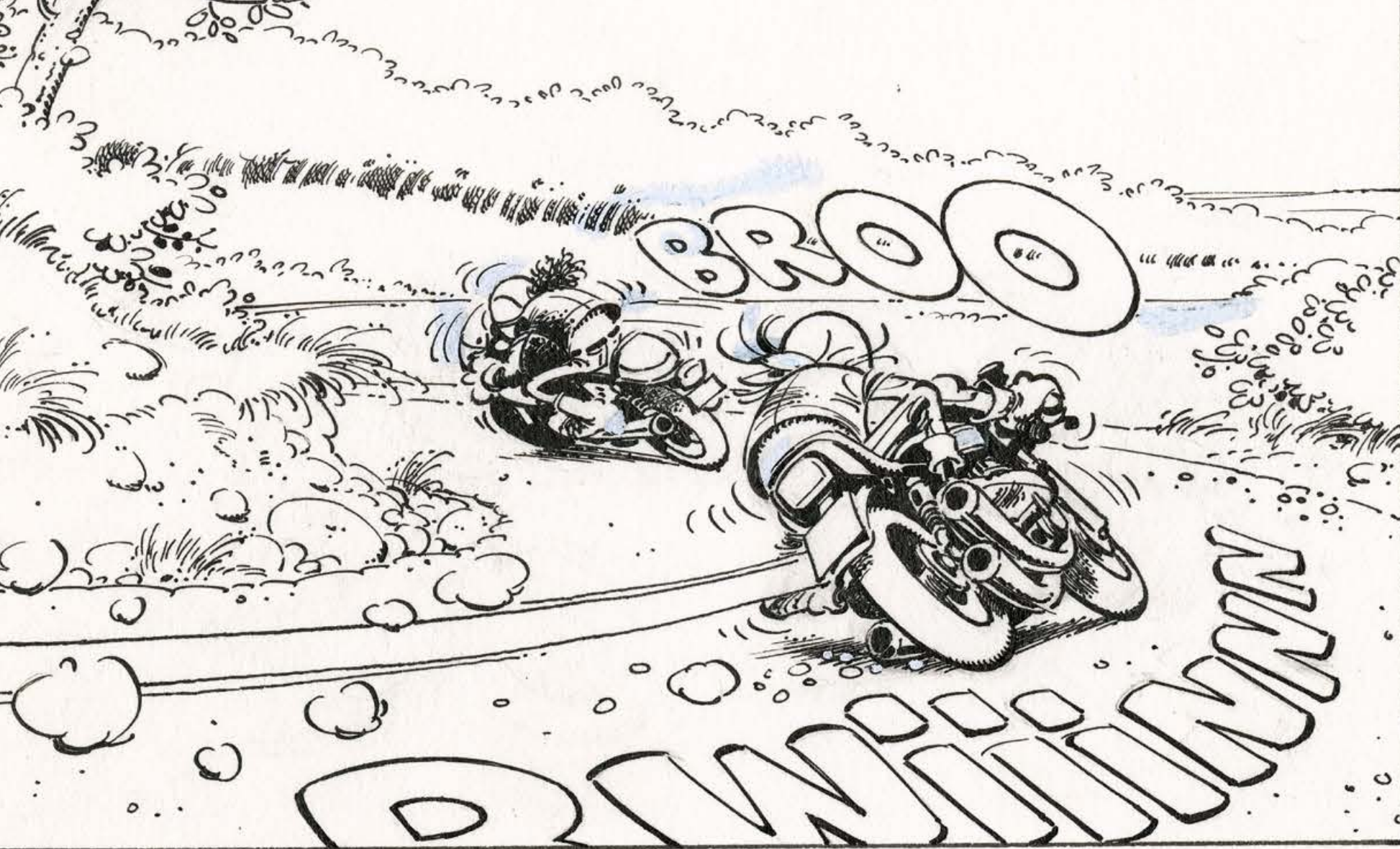
**1 000 - 1 500 €**

Attention ! En dépit de la longueur de sa fourche, cette Harley-Davidson est une Low Rider, non un chopper. Popularisé par le film *Easy Rider* (1969), le chopper est pourvu de tubes de fourche encore plus longs que ceux que l'on voit ici, et procède de modifications « maison ». Alors que, tout, dans cette machine, est d'origine – si ce n'est, peut-être, les échappements dépourvus de silencieux.

« Et naturellement, ce genre d'engin ne pouvait être chevauché que par un biker. Et on peut dire que je l'ai soigné, mon biker. Rien ne lui manque. Ni la longue tignasse douteuse, ni les moustaches de Viking, ni les mitaines en cuir, ni le gilet en jean passé sur un vieux Perfecto. Sa position avachie et l'étrange cigarette qu'il pince entre ses lèvres achèvent de nous convaincre que, si notre homme est visiblement un grand voyageur, il n'est pas de ceux qui se hâtent d'arriver à bon port. Il partage toutefois une chose avec les intrépides clients de Joe, et cette chose est la devise suivante : *Ce n'est pas le but qui compte, c'est le chemin.* Sauf que, lui, le chemin, il prend tout son temps pour bien le déguster. »









**BAR2**

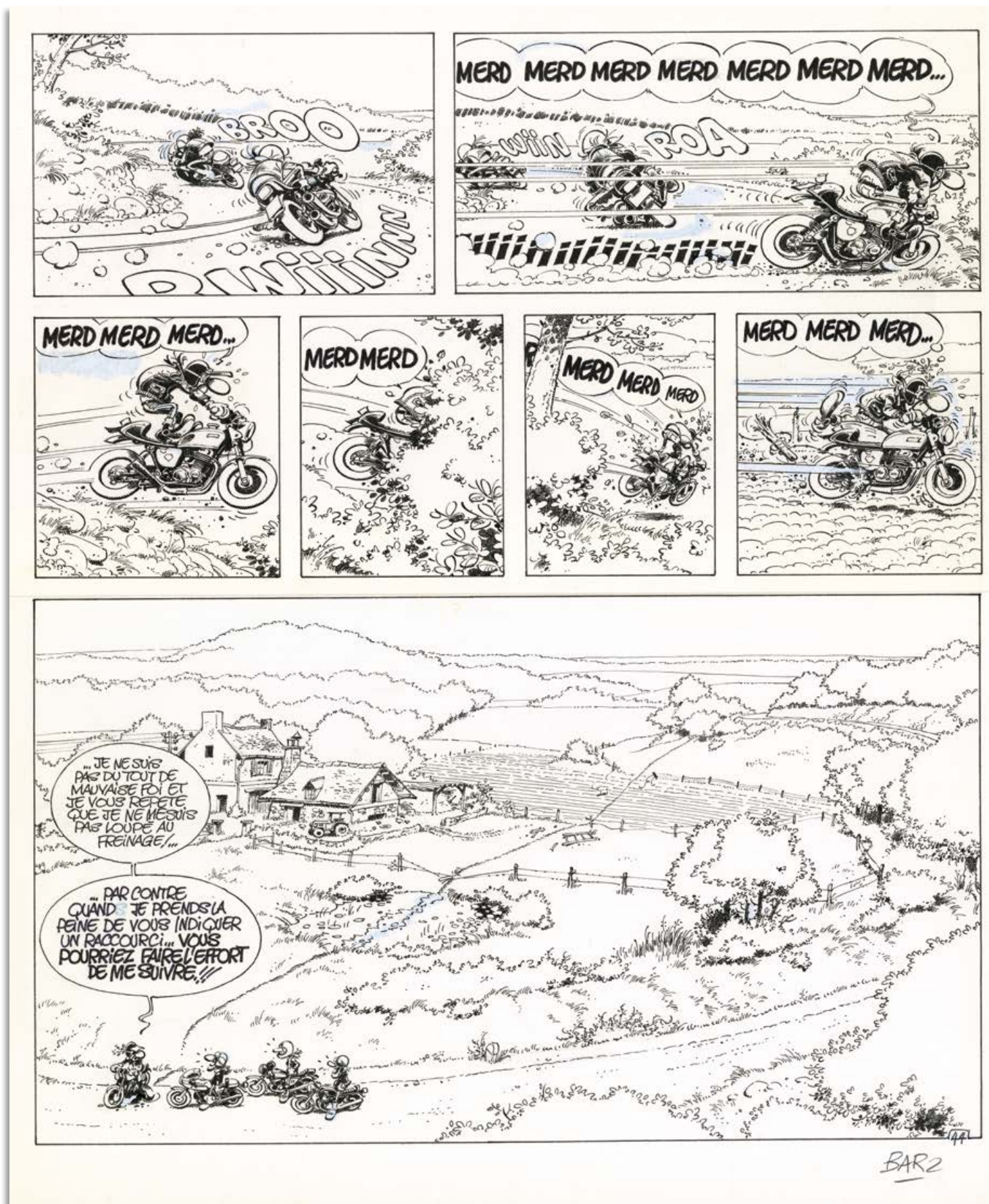
**JOE BAR TEAM**  
Tome 1, Vents d'Ouest, 1990

Planche originale n° 44, prépubliée dans  
*Moto Journal* en 1989-1990. Signée.  
Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
37,5 × 45,2 cm (14,76 × 17,8 in.)

5 000 - 7 000 €

Encore une parfaite illustration de la mauvaise foi dont Bar2, dans *Joe Bar Team*, a fait son principal ressort comique.

« Comme chacun sait, à moto, la conduite sportive n'est pas dénuée de risques. Et même les pilotes les plus expérimentés sont régulièrement confrontés à la peur. Et sans peur, point de mauvaise foi. Car c'est cette mauvaise foi qui, si on la manie habilement, va peut-être nous éviter de perdre la face le jour où, sous l'œil goguenard de nos rivaux, la trouille nous a fait commettre une lâcheté. Dans cette planche, c'est moins la peur qu'un excès d'optimisme qui fait sortir Édouard de la route. Une erreur de pilotage, en somme. Or, il se trouve que, chez les compétiteurs du genre de mes quatre lascars, une erreur de pilotage est tout aussi néfaste à une réputation qu'un moment de lâcheté. Voilà pourquoi Édouard, pour se sortir de ce mauvais pas, n'a d'autre choix que de se réfugier dans la mauvaise foi. On notera par ailleurs la qualité des dialogues qui agrémentent cette planche. Jusqu'à la dernière case, ceux-ci se résument aux interminables *MerdMerdMerdMerd* qui accompagnent Édouard dans sa chevauchée hors-piste. Et c'est sans doute la raison pour laquelle je n'ai jamais été invité à une émission littéraire. Ce qui m'a profondément meurtri. »





**BAR2****JOE BAR TEAM****Vents d'Ouest**

*Al'Laspi en pleine recherche de vitesse sur la très rapide Guzzi 750S de 1975. Illustration originale réalisée pour un agenda après la sortie en 1991 du premier album. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 14,7 × 7,7 cm (5,79 × 3,03 in.)*

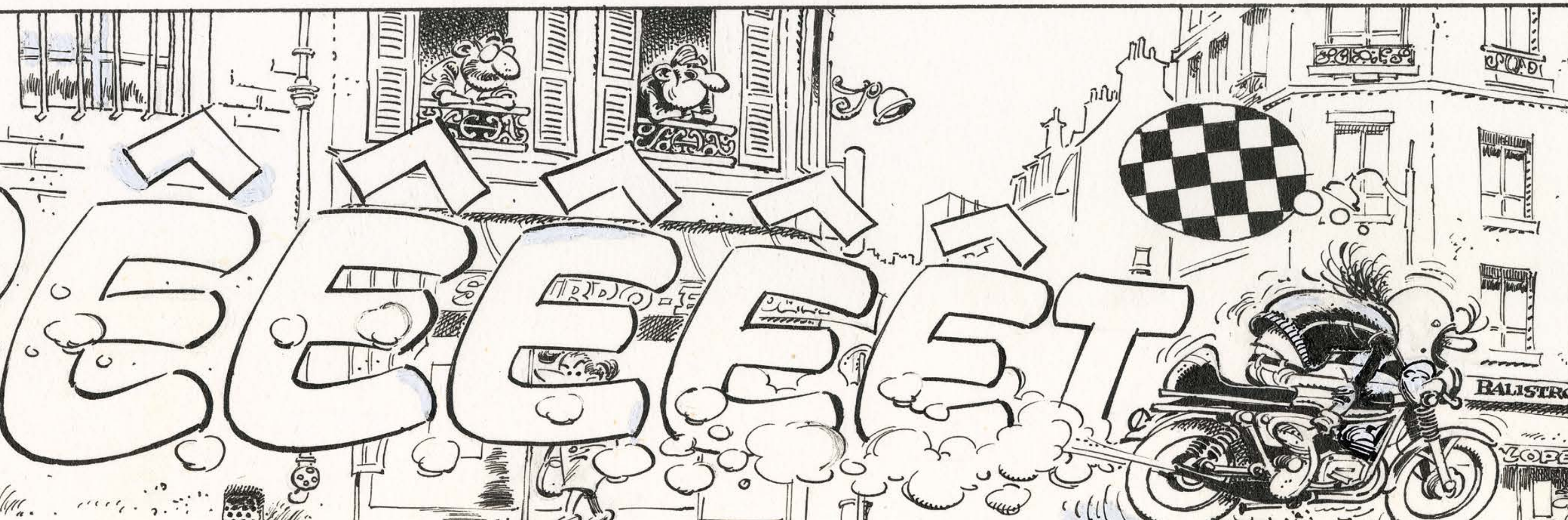
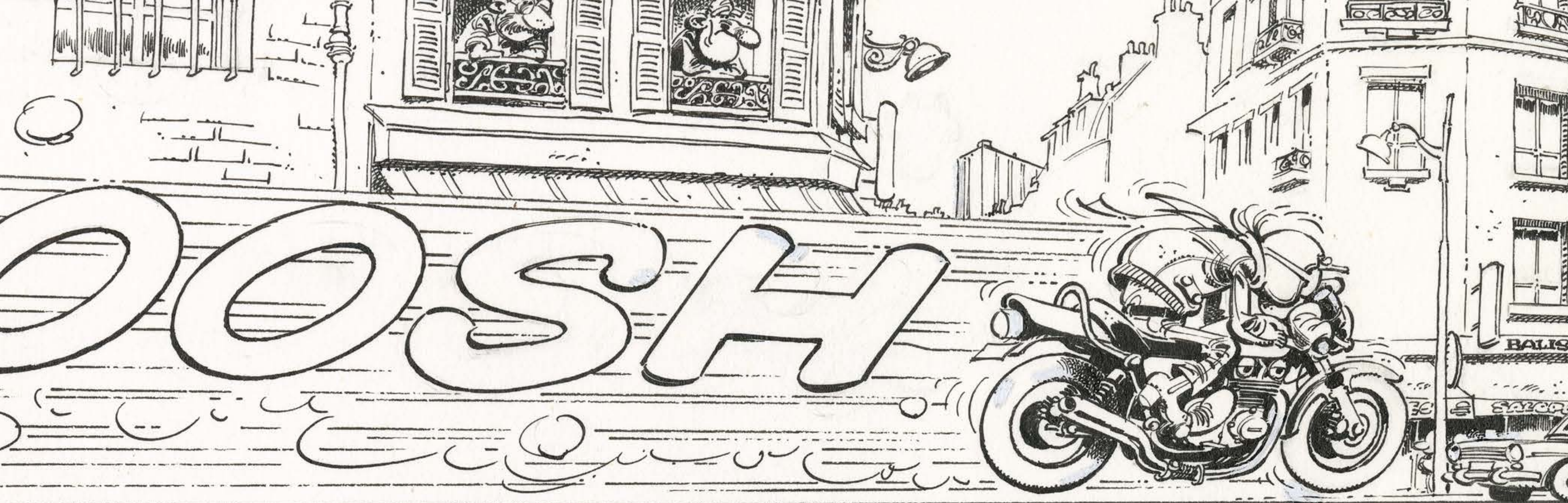
**1 000 - 1 500 €**

Au niveau de la tenue de route, du freinage et, plus globalement, des aptitudes sportives, la Moto-Guzzi V7 Sport a longtemps tenu le haut du pavé. Ce qui en fit le pur-sang favori des motards amateurs de conduite sportive et de belles mécaniques, surtout si elles venaient d'Italie.

« Celle que j'ai retenue pour ce dessin, et qui répond au nom de code "750 S3", est la dernière évolution de la V7 Sport. En 1976, elle sera remplacée par 850 Le Mans, autre fleuron de la production italienne de l'époque. Et ici encore, dans sa position de conduite et dans son aspect général, le pilote que j'allais dessiner se devait d'être en harmonie avec sa monture. D'où, entre autres, le petit sticker vert, blanc, rouge qu'on distingue sur son casque – un superbe Buco, aux lignes épurées, produit en Italie, lui aussi. Et puisque les demi-guidons "sport", positionnés très bas, de sa moto l'y invitent, notre homme ne sait abattre les kilomètres autrement qu'aplati sur le réservoir, le nez dans les compteurs. »









**BAR2**

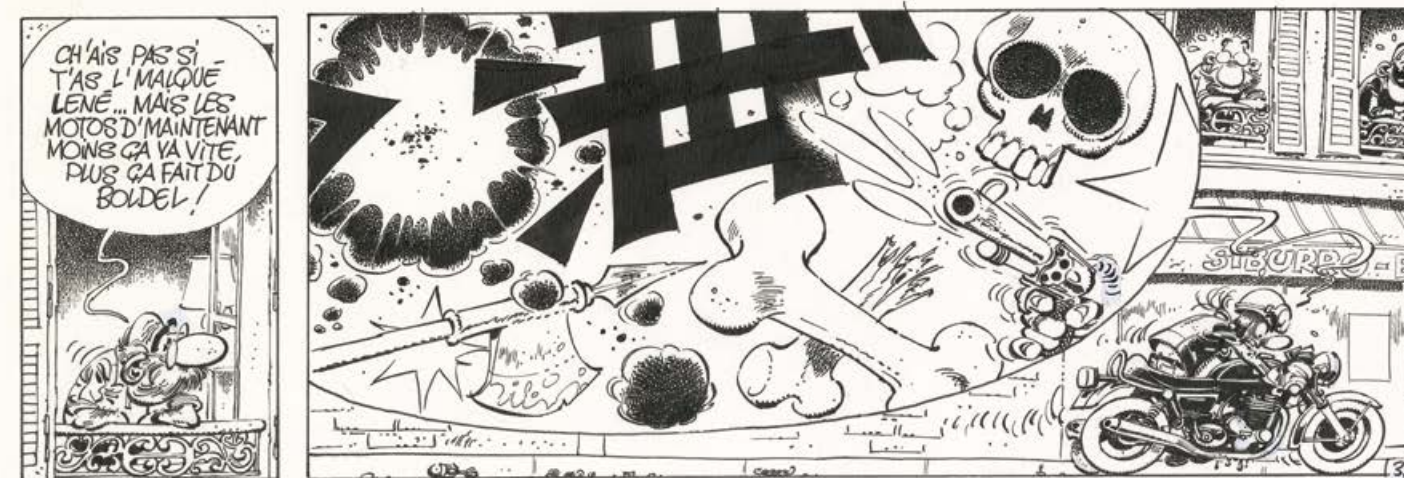
**JOE BAR TEAM**  
**Tome 1, Vents d'Ouest, 1990**

Planche originale n° 38, prépubliée dans  
*Moto Journal* en 1989-1990. Signée.  
 Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
 33 × 41,2 cm (12,99 × 16,22 in.)

**5 000 - 7 000 €**

La morale de cette planche sans parole – mais pas sans bruit ! – pourrait se résumer ainsi : l'intensité du bruit qu'émet un deux-roues à moteur est inversement proportionnelle à la vitesse de ce dernier.

« Et je me demande bien par quel étrange cheminement ce gag a surgi dans ma tête. Toujours est-il qu'il fonctionne à merveille ! C'est du moins mon très modeste avis. Toutefois, par crainte qu'il ne soit pas compris de tous, il n'est peut-être pas inutile d'apporter quelques précisions. Dans la première case, l'engin qui passe à vive allure est une puissante et très vélocé 900 Kawasaki. Et le *WOOSH* désigne, non le bruit de son moteur, mais celui, discret, de la pénétration dans l'air. Dans la case suivante, la vitesse diminue mais le bruit augmente. Car s'il n'est question ici que d'une poussive Malaguti, chacun sait que les propriétaires de ces minuscules cylindrées se faisaient un devoir d'en trafiquer le pot d'échappement. Arrive ensuite un chopper Harley-Davidson conduit par un biker des plus amorphes. Mais si, dans son dégoût de la vitesse, notre homme se montre encore moins rapide que le jeunot de la case précédente, les pots de sa Harley répandent un vacarme beaucoup plus important. Et dans la dernière case, la moto est d'autant moins rapide qu'elle a coulé une bielle. Ce qui n'a pas l'air d'amuser son propriétaire, car les injures qu'il profère sont encore plus tonitruantes que les pots d'échappement de la Harley. »



BAR2



**BAR2****JOE BAR TEAM****Vents d'Ouest**

*Good vibrations !* Illustration originale

publiée dans *Moto Journal* en 1988.

Le texte a été réalisé sur un support apposé sur l'original. Signée. Encre de Chine, encres de couleur et gouache blanche sur papier 14,9 × 9,6 cm (5,87 × 3,78 in.)

**1 000 - 1 500 €**

*Good Vibrations...* Non, ces mots ne font pas allusion au tube des Beach Boys, mais aux trépidations que distillaient les gros pistons de la moto qui apparaît sur ce dessin. Une Harley-Davidson 883 Sportster, pour être précis.

« Mais contrairement à ce que ce dessin pourrait laisser croire, les purs bikers étaient peu friands de ce modèle qu'ils jugeaient trop "sportif". Ce qui peut prêter à sourire quand on connaît les performances somme toute modestes de cette machine. Toutefois, même s'il n'était pas un foudre de guerre, cet engin, dépouillé à l'extrême, était le plus léger de la gamme Harley-Davidson. Et ce poids relativement faible allié à une très grande compacité lui conféraient certaines aptitudes à la conduite sportive. Chose dont se contrefichaient les vrais amateurs de Harley, pour qui cette pratique de la moto était d'un parfait incongru. Ces considérations mises à part, je trouve que mon biker rigolo et jovial, outrageusement chevelu, velu comme un orang-outan, est assez joliment torché. Et je me demande ce qui a bien pu m'obliger à appliquer le gros emplâtre blanc à gauche du dessin. Une empreinte de doigt maculé de cambouis ? Si tel est le cas, et si le futur propriétaire de cette œuvre compte des amis dans la police, il pourra vérifier que ce dessin est bien de moi. »





**BAR2****JOE BAR TEAM****Tome 1, Vents d'Ouest, 1990**

Planche originale n° 22, prépubliée dans  
*Moto Journal* en 1989-1990. Signée.  
 Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
 32,5 × 39,3 cm (12,8 × 15,47 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Et voilà notre intrépide Gégé, alias Lévrier Noir, au guidon de sa fameuse et surpuissante JBT-Interceptor !... Mais, au fait, cette course-poursuite effrénée n'aurait-elle pas pour cadre les rues d'une paisible agglomération ? Et Bar2, pour le coup, n'aurait-il pas enfreint les règles de conduite qu'il s'était assignées ?

« Si, je l'avoue honteusement. Mais, comme pour la planche n° 13, j'étais coincé. Pour qu'une confrontation puisse avoir lieu entre Gégé et la bande du Joe Bar, je n'avais d'autre choix que de la faire se dérouler dans le coin de banlieue confié à la surveillance de Lévrier Noir. Vous noterez cependant que j'ai quand même pris soin de choisir un endroit peu fréquenté. Toujours est-il que cela en valait le coup, car je trouve ce gag très efficace. Et j'ai pris beaucoup de plaisir à dessiner les attitudes et expressions des petits vieux. Il était important qu'on perçoive la raideur des articulations, la difficulté des mouvements. Et l'écriture de leurs dialogues, aux deux vieux, fut un régal. Par ailleurs, je trouve que cette planche illustre assez bien un changement d'époque. La mentalité des retraités, leur attachement à l'ordre et au respect, aux valeurs d'autrefois se heurte soudain à la folie des *seventies*, au vent de liberté qui, dans ces années-là, soufflait dans chaque recoin de la société. Même le décor nous montre qu'une page se tourne. »





## CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

### 1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

### 2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs tout en respectant les usages établis et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

### 3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)  
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocedée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. .
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◊. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication.

Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :

- 4% pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
  - 3% pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
  - 1% pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
  - 0,5% pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
  - 0,25% pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €
- Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

### 4. RÉGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD
- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

### 5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

### 6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

### 7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

### 8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

### 9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci.

Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

### 10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

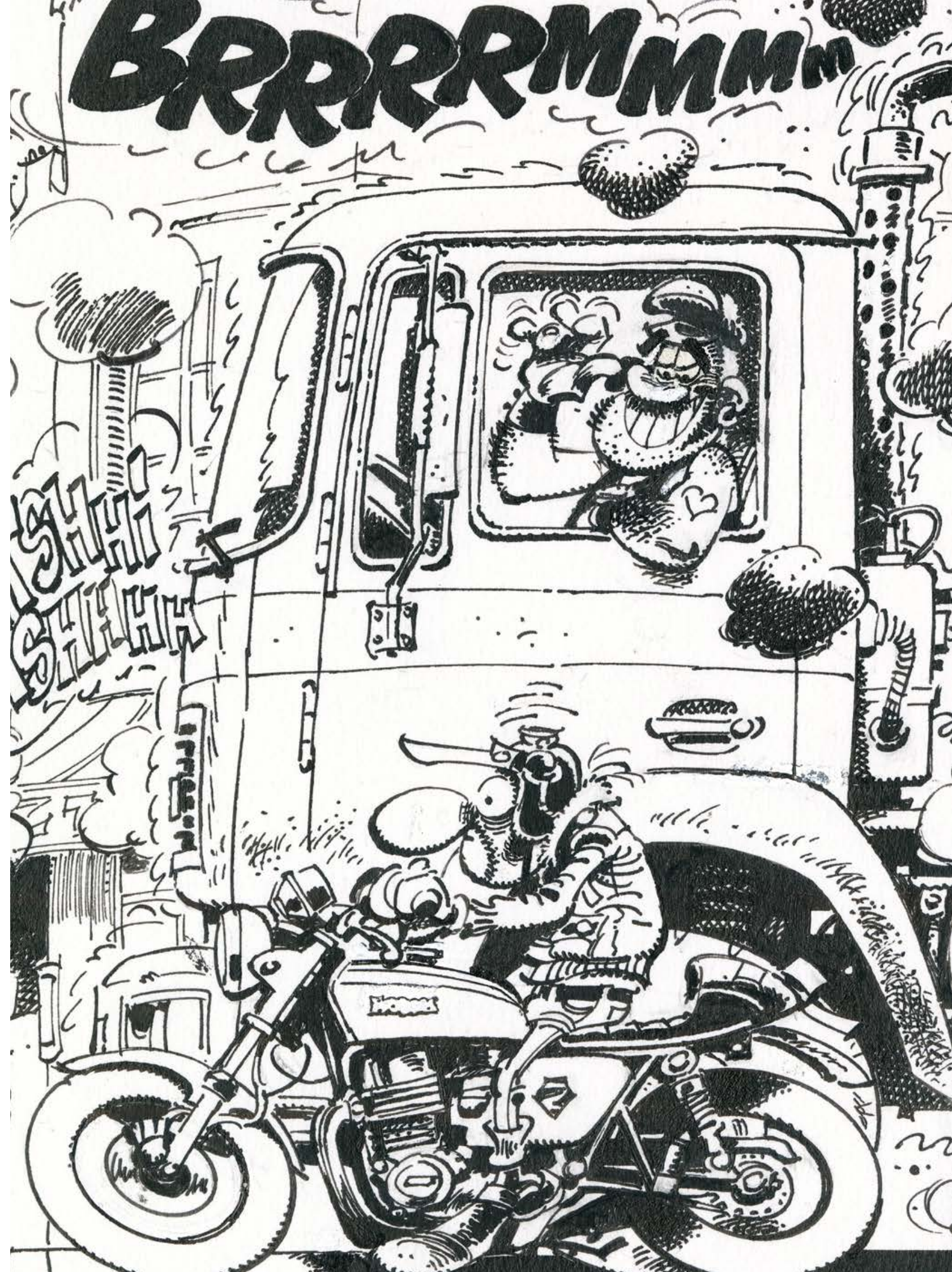
Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.

#### Mention légale

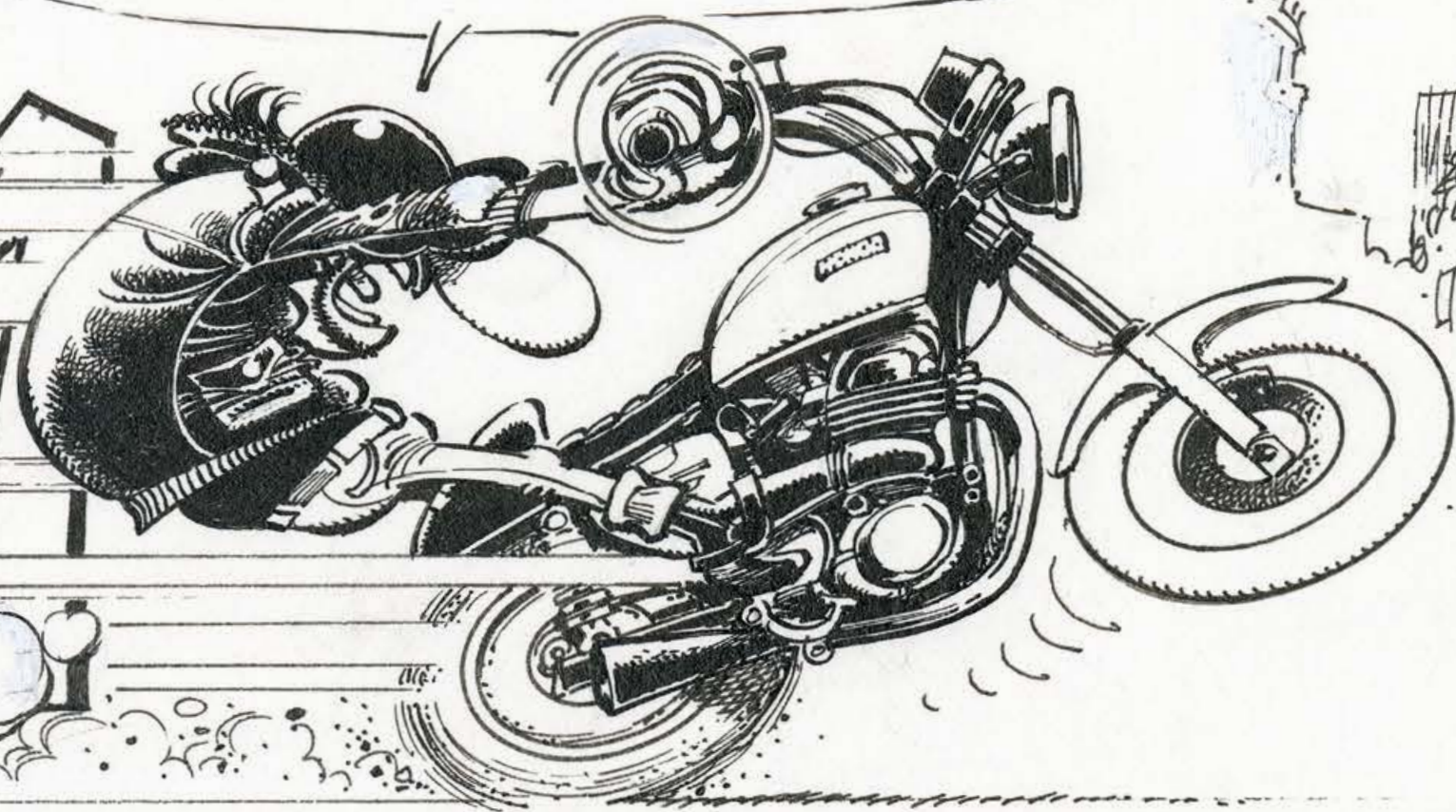
Les droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé appartiennent exclusivement, pour le monde entier, à la société Moullinsart, 162 avenue Louise à 1050 Bruxelles. Toute reproduction, adaptation, traduction, édition, diffusion, représentation, communication publique, sous quelque forme, sur quelque support et quelque moyen que ce soit, ainsi que toute reproduction d'objets dérivés sont interdites sans autorisation écrite et préalable. Pour toutes les reproductions d'éléments de l'œuvre d'Hergé : © Hergé – Moullinsart 2023.







**GAAAAAZ**



**BOOO**



**LES VOILA!**



**BOOO**

JE VAIS TE  
ME LEUR FAIRE  
UN DE CES  
FREINAGES!!







Daniel Maghen Enchères  
36 rue du Louvre 75001 Paris





Paris, 14 juin 2023

# GABRIELLE VINCENT

Ernest et Célestine



Daniel Maghen









## Bande dessinée & illustration

# Gabrielle Vincent

Paris, 14 juin 2023

### VENTE AUX ENCHÈRES

Mercredi 14 juin à 18h

Maison de l'Amérique latine  
217 Boulevard Saint-Germain  
75007 Paris

Commissaire-priseur  
**Astrid Guillon**

DANIEL MAGHEN  
ENCHÈRES ET EXPERTISES

**Daniel Maghen**  
+33 (0)6 07 30 31 66  
dm@danielmaghenenchères.com

Expert  
**Olivier Souillé**  
+33 (0)6 17 25 15 58  
oliviersouille@danielmaghenenchères.com

Responsable de la coordination  
**Émilie Fabre**  
+33 (0)1 42 84 38 45  
emiliefabre@danielmaghenenchères.com

Rédaction du texte introductif  
et commentaires des lots  
**Fanny Husson-Ollagnier**

Presse et relations publiques  
**Emmanuelle Klein**  
+33 (0)6 42 68 26 01  
emmak2323@gmail.com

Communication  
**Diane Reverdy**  
+33 (0)6 42 68 26 01  
dianereverdy@danielmaghenenchères.com

Soutien et logistique  
**Alexiane Diot, Didier Frontini,  
Philippe Roguier**

Relecture  
**Rolande Tako et toute l'équipe  
de la Galerie Daniel Maghen**

### EXPOSITION PUBLIQUE

Du mardi 6 au mardi 13 juin 2023  
de 10h30 à 19h

Mercredi 14 juin de 10h30 à 13h  
Galerie Daniel Maghen  
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

**Ordres d'achat et enchères téléphoniques**  
+33 (0)1 42 84 38 45  
contact@danielmaghenenchères.com  
www.danielmaghen-enchères.com

**Sur Internet**  
www.drouotonline.com

**DROUOT  
DIGITAL**

Tous les visuels reproduits  
dans ce catalogue sont soumis  
aux copyrights suivants :  
© Ernest et Célestine  
© Fondation Monique Martin 2023  
© Casterman 2023

Nous remercions La Fondation Monique  
Martin ainsi que tous les auteurs qui ont  
collaboré à ce catalogue.

Première de couverture : lot n° 30 (détail)  
Quatrième de couverture : lot n° 47 (détail)

La vente est soumise aux conditions  
générales exposées en fin de catalogue

Consulter le catalogue sur :  
www.danielmaghen-enchères.com

**DANIEL MAGHEN  
ENCHÈRES**

Daniel Maghen Enchères et Expertises  
Agrément n° 136-2019

#### Information importante

Les acheteurs devront se rendre  
à la galerie Daniel Maghen à l'adresse  
suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris  
pour régler et retirer leurs lots à partir  
du jeudi 15 juin 2023, dès 14h.





### Une grande amitié de papier

C'est l'histoire d'un coup de foudre qui ouvre sur une longue amitié épistolaire. Baguenaudant dans une librairie vers la fin des années 80, je tombe sur un recueil de dessins au fusain, intitulé *Un jour un chien*. La vérité de l'animal, saisie en quelques traits et dans toutes les attitudes canines imaginables, m'a cloué sur place. Je connais bien les chiens, j'ai grandi avec eux, j'en ai recueilli plusieurs, des perdus, des blessés, des vieux et des jeunes, des jolis et des moches. Or, cette après-midi-là, tous les chiens de ma vie flottaient dans ces quelques traits au fusain. J'ai acheté le petit livre, bien sûr. Quoique sans texte, absolument muet, l'album se lisait comme un immense roman, tant chaque image en disait long sur le chien en général et ceux de ma vie en particulier. Je l'ai lu et relu. Puis, comme toujours quand un livre me plaît, je l'ai offert à mes amis. J'ai même fait ce que je n'avais jamais fait jusqu'alors : j'ai écrit à l'auteur. Et davantage encore : je lui ai envoyé un petit roman intitulé *Cabot Caboche* que j'avais publié quelques années plus tôt. Une histoire de chien qui dresse sa petite maîtresse. Et voilà que l'auteur me répond amicalement. C'était une peintre belge, Gabrielle Vincent, qui peignait beaucoup mais dessinait aussi pour les enfants, sous le nom de Monique Martin. Et ce fut ma deuxième découverte : *Ernest et Célestine*. Quantité de petits albums, presque muets eux aussi, qui racontaient la vivante amitié d'un gros ours musicien et d'une petite souris douée pour le dessin. Même émerveillement devant la vérité du trait et la tendre intelligence du propos. Ma fille était encore toute petite. Je devins son Ernest, elle devint ma Célestine. Monique et moi nous sommes écrits jusqu'à la fin de sa vie, sans nous voir jamais, ni même nous téléphoner. Chacun aimait tant le travail de l'autre que nous n'y avons rien ajouté. Nous étions des amis de dessins et de mots, une grande amitié de papier.

Daniel Pennac

14 octobre 2020



# MONIQUE MARTIN, GABRIELLE VINCENT, L'ARTISTE AUX MILLE FACETTES

Fanny Husson-Ollagnier

## La vocation

Gabrielle Vincent, de son vrai nom Monique Martin, est née à Bruxelles en 1928. Depuis qu'elle sait tenir un crayon et toute sa vie durant, elle ne cesse jamais de dessiner. De son enfance, elle a gardé l'amour des arts et son attachement à Bruxelles ; de sa famille, une connivence avec ses sœurs ; tout en s'en affranchissant aussi pour se poser en femme libre, loin de toute contrainte sociale. Elle grandit à Bruxelles, entourée de ses parents et de ses trois sœurs, dans une famille amie des arts qui a la chance d'être préservée de la guerre. La musique est très présente lors des moments de détente dans la petite maison du quartier d'Auderghem : la mère au piano, le père au violon, les 4 sœurs Martin grandissent au son des grands compositeurs classiques. Mais très tôt Monique, la 3<sup>e</sup> de la famille, se différencie des autres et attrape des crayons, indifféremment de la main droite ou de la main gauche, remplissant ses cahiers d'écolière de dessins en tous genres. Gauchère contrariée, elle garde toute sa vie cette dextérité des deux mains qui lui donne une légèreté du trait en toutes circonstances. Elle intègre les Beaux-arts de Bruxelles à la fin des années 1940 et en sort en 1951 avec les honneurs, remportant le premier prix de dessin et une mention exceptionnelle pour la peinture. Très vite, l'art devient sa manière de s'échapper d'un milieu un peu trop traditionnel à son goût.

## Les choix : le trait, toujours le trait et rien que le trait !

Par tendance naturelle, et bientôt fortement encouragée dans cette voie par son mentor Monsieur de Smedt, elle passe la plus grande partie de ses premières années à dessiner au trait noir : fusain, crayon, encre de Chine, etc. Dans cette période, elle ne quitte le trait monochrome que ponctuellement, exécutant de temps en temps des peintures à l'huile, art qu'elle juge parfois comme une corvée et tout au long de sa vie comme un challenge. Et même quand elle passe à l'illustration de manière régulière dans les années 1970 et 1980, elle revient régulièrement à la monochromie. Elle ira même jusqu'à faire vivre sans crainte ses héros de littérature jeunesse Ernest et Célestine, pourtant connus comme des chefs-d'œuvre de quadrichromie aquarellée, sur 176 pages en monochrome, convaincant ainsi son éditeur de publier un ouvrage qui fait 6 fois l'épaisseur des albums classiques, et en sépia !!! Et ce sera un succès sous le titre *La Naissance de Célestine...* Quel pari, pour une série jeunesse déjà bien installée, quelle audace dans la littérature jeunesse des années 1980 !

## La notoriété bruxelloise

Dès 1960, elle est exposée à Bruxelles et certains semblent étonnés qu'une jeune artiste, a fortiori une femme, puisse concevoir des œuvres d'une telle personnalité... On est à la fin des années 1950, les clichés ont la vie dure. Mais globalement elle reçoit les honneurs de la presse qui l'encense.

« Nous n'avons jamais vu Monique Martin. Nous ne savons si elle est petite ou grande et nous ignorons de quelle alchimie héréditaire elle tient ses dons exceptionnels pour le dessin. En vérité nous nous posons à son propos bien des questions : de quelle étoile est-elle tombée ? Pourquoi cette exposition nous lave-t-elle soudain le cerveau ? (...) Fraîcheur du moyen d'expression le plus essentiel : le dessin. Fraîcheur d'un style multiple (...) On songe quelquefois à la santé des croquis de Suzanne Valadon. On croit surprendre le reflet de la calligraphie orientale dans les dessins. » (*Le Soir*, avril 1960, Paul Caso).

« Elle a des dons merveilleux. Acquis ou de naissance je ne sais. Mais elle travaille beaucoup, dessine n'importe quoi, tout ce qui lui tombe sous la main. Tous les maîtres ont commencé par là. Dessiner comme on parle sans effort apparent. » (*La Libre Belgique*, 6 avril 1960)

« Lauréate d'un prix de peinture, Monique Martin a l'audace d'aimer le dessin pour lui-même, n'exposant que du blanc et du noir, comme s'il était possible de vivre des variations d'un trait dépouillé de tous artifices. » (*L'Éventail*, le 13 octobre 1961)

## Les dilemmes : le pseudonyme

À l'approche de la quarantaine, Monique explore d'autres routes, toujours fidèle au trait. Elle commence à publier et s'y aventure de manière amusante avec *Le Petit Ange à Bruxelles* (1970). « C'était la grève des trains juste à Noël, en 1965 je crois, je devais aller à Paris. Je fais le voyage en car ; long, long. Pendant tout le trajet, j'invente cette histoire. Arrivée à Paris, je décide de la réaliser à mon retour. Au retour à Bruxelles, il gèle. Raisonnablement, j'aurais dû attendre le printemps – non – je passe des jours, des semaines, dehors à dessiner minutieusement toutes ces petites sculptures dehors sur la place du Sablon, devant les grilles du parc de Bruxelles (les statues sur les gros piliers), je dessine même les grilles minutieusement pour que tout ait l'air d'avoir été fait très facilement mais que tout soit très juste. » (*Lettre de Monique Martin à une amie*, dans les années 1980). Son approche est quasiment celle d'un reporter : beaucoup de précision, quelque chose qui relève du « pris sur le vif », même dans la fiction, et même pour des images reconstituées a posteriori. « Depuis une semaine je dessine au Cirque – beaucoup. J'ai retrouvé cette joie de travailler sur le vif – la vie – le mouvement – je vais en tirer des choses – après – couleurs ? » (*Carnets*, novembre 1976). Un peu à l'image de son approche des gens du Palais ; pendant 20 ans, elle ira très régulièrement au Palais de justice de Bruxelles, croquer sur le vif avocats comme détenus, pour en faire finalement un livre, *Au palais* en 1994.

On la sent tiraillée, aller plus vers l'illustration ou revenir à sa première passion, des œuvres uniques au trait ? L'illustration finit par l'emporter, car quel meilleur médium que celui-là pour atteindre le plus grand nombre ? Mais avec toujours ce tropisme pour le noir : ses deux derniers ouvrages



(hormis *Ernest et Célestine*), *Nabil* et *Le Violoniste* sont à nouveau au trait (au crayon). À la fin des années 1970, elle se décide et saute le pas ; à sa manière, puisqu'elle prend un pseudonyme pour le faire, réunion des prénoms de deux de ses grands-parents : Monique Martin devient à temps partiel Gabrielle Vincent. Et c'est ainsi qu'elle confie, en 1980, son premier manuscrit d'*Ernest et Célestine* aux éditions Duculot ; la rencontre s'est faite naturellement via son amie libraire Dominique Bovesse qui lui conseille d'aller voir de sa part Christiane Germain chez Duculot. C'est le début d'une longue histoire, qui se poursuit jusqu'à son décès en 2000, et lui fait inventer 26 albums, 26 merveilles de la littérature jeunesse, pendant quelques années sous la houlette de Christiane Germain, puis en synergie avec l'éditeur Arnaud De La Croix. Entre-temps, les albums Duculot passent chez Casterman. Et finalement, quand on lui demandait si elle se sentait plus peintre ou plus illustratrice, elle répondait par son amour du trait, le trait noir qui va à l'essentiel, jolie manière de botter en touche et de ne pas trancher entre Monique et Gabrielle.

Cependant, Monique Martin voit Gabrielle Vincent, et à travers elle, *Ernest et Célestine*, encore souvent comme une identité alimentaire qui la détourne de son travail principal. Et pourtant, ou plutôt peut-être grâce à cela, elle y met tout ce qu'elle a de plus cher ; comme si l'incognito la rassurait et lui permettait de se livrer. Célestine, c'est elle : l'énergie, l'espièglerie et la colère associées à un bon cœur. Ernest, c'est la figure du mentor, le référent qui trouve toujours des solutions, suggère, encourage et fait aboutir les projets l'air de rien ; tout en ayant suffisamment de recul pour vivre avec humour les aventures dans lesquelles Célestine les entraîne. C'est aussi la vie qu'elle est heureuse de partager, à son heure mais à intervalles réguliers, avec ses neveux et nièces, Benoît et ses frères et sœurs, dans sa maison de la place du Châtelain semblable en tous points à la maison d'Ernest et Célestine, même décor, même escalier, même atmosphère de bric et de broc. Très vite, c'est avec ces deux personnages hors du commun qu'elle atteint une notoriété internationale. Fidèle à son caractère très autonome, elle ne s'enorgueillit pas de ce succès : « De la Joie pour des Prix ? Non pas beaucoup – pas longtemps. » (*Carnets*, avril 1984)

Elle y a mis sa conception du monde ainsi qu'elle le rêve, un monde tout en délicatesse, celle de l'aquarelle ; mais aussi un monde de déconsommation, de décroissance avant l'heure, où le recyclage et l'*upcycling* sont maîtres. Aux enfants, elle laisse Ernest et Célestine en héritage avec des images d'inclusion, de tolérance, de nature salvatrice mais aussi de décharges à recycler, comme des avertissements, des conseils en douceur, jalons d'un monde à venir. Au gré des humeurs d'Ernest et surtout de Célestine, la palette de couleurs s'assombrit ou se diversifie ; mais le trait est toujours le même, incroyablement fin, et sûr de lui. Cela ne se fait cependant pas sans rebondissement. « Jamais personne ne saura ce que cette apparente facilité, cette soi-disant rapidité cachent de doutes, de lenteurs, de difficultés, de peurs. » (*Carnets*, août 1990). Monique Martin est capable de recommencer 10 fois le même dessin, la même scène jusqu'à être satisfaite, enfin d'accord avec elle-même. Pour chaque scène, elle passe et repasse sur les scénarios, fait son pitch d'histoire ; elle travaille

les attitudes, jusqu'à trouver celle qui est juste, selon elle, et qui transmet l'émotion ou l'enthousiasme. Chaque image, bien qu'insérée dans un tissu narratif, raconte une histoire.

### Bruxelles

Grande amoureuse de Bruxelles, elle y passe toute sa vie jusqu'à sa mort, accueillant dans sa maison de la place du Châtelain neveux et amis et n'en partant que pour de courts voyages exploratoires à visée humaniste : rencontrer les gens, les comprendre et s'en inspirer dans sa vie comme dans son art, une fois de retour. « Vivre chaque dessin – Seule manière de me sentir vivre moi-même – Enfin compris » (*Carnets*, 8 août 1990). Elle aimait Bruxelles car elle y est née ; elle aimait Bruxelles et y a puisé la plupart de ses sujets picturaux. Toute son œuvre est issue de sa vie, au plus près de son quotidien, du *Petit Ange* à *Bruxelles* en 1970 à *Ernest et Célestine* (1981-2000) qui la rendirent mondialement connue. Bruxelles, ville de naissance et ville de cœur. Née à Auderghem, elle en part dès qu'elle quitte la maison de ses parents à la fin de ses années d'études dans les années 1950. Arrivée finalement à Ixelles, place du Châtelain dans les années 1960, elle n'en bougera plus jusqu'à son décès en 2000, passant juste du numéro 18 au numéro 20, où l'on peut aujourd'hui voir une plaque à son nom.

Dans cette ville, elle trouve ses plus beaux modèles, qu'ils soient humains, animaux ou paysages. Gens de la rue ou gens et animaux du cirque, gens de la robe, prévenu-e-s, juré-e-s et le Palais de justice qui les abrite ; gitan-e-s des Marolles, ami-e-s, nièces, neveux et sœurs, parcs et forêt, tous sont des sujets à égalité sous son trait. Elle observe et elle croque sans jamais se lasser. Par moment, on a presque l'impression qu'elle s'est fixé une mission de reporter ; elle ne laisse rien au hasard, ne se lasse pas, donne la même intensité à chaque personnage, qu'il soit sur le banc des accusés ou sur celui des jurés, dans la rue ou dans une maison cossue ; et il en va de même pour les animaux, les objets ou les paysages, tous ont le même statut, ils sont vivants. Bruxelles, c'est aussi la ville idéale de Gabrielle Vincent. Les 26 albums d'*Ernest et Célestine* s'y passent ; on y reconnaît Les Marolles (*Le Cirque*), la Place du Châtelain et son marché (*Au jour le jour*), le bois de la Cambre ou la forêt de Soignes (*Le Sapin de Noël*, *La Cabane*, *Le Pique-nique*). Le facteur de *J'ai une lettre pour vous* vit très certainement à Bruxelles dans l'après-guerre ; il commence sa tournée à pied, traverse des villages et campagnes, pour revenir le soir en tram, retrouver les gamins des faubourgs de Bruxelles. Bruxelles était à ses yeux – et c'est l'image qu'elle voulait en transmettre – une ville de l'intégration, une ville où nature et urbanité, et plus globalement les différences, se mélangent bien.

### Les autres

« Les autres font 36 choses en même temps. Ils vivent, enseignent, ont un ménage, des enfants, sortent et posent, peignent. Je ne le peux pas, je ne peux sortir quelque chose de moi que dans le calme, le vide, l'isolement et le calme complet intérieur » (*Carnets*, 1977). Misanthrope à première vue, elle aimait en fait profondément les gens ; elle détestait les mondanités et leurs apparences trompeuses. Elle aimait en revanche beaucoup connaître



et comprendre les gens autour d'elle, quelle que soit leur provenance ou leur origine sociale : les gens d'en bas sur la place du Châtelain, les gens d'à côté dans les Marolles ou au Palais de Justice, les gens de là-bas quand elle voyageait en Égypte, au Maroc ou ailleurs. Elle n'est pas pour autant une cérébrale ; l'isolement n'est que provisoire ; et dès qu'elle le peut, dès que son art le lui permet, elle se reconnecte au monde et aux gens, surtout à ceux qu'elle aime, signalant à ses neveux et nièces chéris, par un tissu accroché à sa fenêtre place du Châtelain, qu'elle est disponible pour les recevoir ce jour. « Je ne lis pas beaucoup. Je sais que je choisis toujours l'action : FAIRE plutôt que lire » (*Carnets*, 19 mars 1979). Les autres, c'est aussi son art, et une extraordinaire galerie de portraits ; un peu à la Daumier mais avec moins de sarcasmes ; un œil amusé, mais dans une approche profondément humaniste. Elle ne se lasse jamais de mettre en scène des visages, des attitudes, des expressions. Totalement insensible au succès, elle est en revanche hyper connectée à ce que les autres peuvent ressentir au contact de ses œuvres. Elle traverse son époque un peu comme un OVNI, appréciée et respectée de tous ceux qu'elle croise, parfois un peu crainte car avec son caractère un peu fantasque, elle peut s'emporter, riant juste après.

### Les voyages

Les voyages ont eu une grande importance tout au long de sa vie. Elle y voit d'abord l'attrait de l'émancipation. Dans la moyenne bourgeoisie bruxelloise des années 1950, une femme se marie ou reste chez ses parents ; Monique a l'idée de voyager pour partir quelque temps, avec l'accord de ses parents pour une courte escapade ; elle en profite pour ne jamais retourner chez eux. Les voyages, elle les voit aussi comme un merveilleux moyen de trouver des modèles à son art, qu'il s'agisse d'architecture, de paysages ou des gens. Et puis peu à peu, au fur et à mesure de ses pérégrinations, elle y voit de plus en plus l'attrait des rencontres et de la découverte de modes de vie différents dont s'inspirer ; des remèdes pour un monde qu'elle juge déviant, abîmant la planète.

L'Italie, son premier voyage, est un laboratoire d'esquisses et de paysages avec une âme ; mais ses plus grandes découvertes artistiques et humaines, elle les fait en Égypte, en Turquie, et au Maroc où elle se rend à plusieurs reprises. Quand Monique voyage, elle a un but : s'inspirer des autres pour vivre mieux et plus simplement. Cette motivation l'amène plusieurs fois dans les années 1960 et 1970 au Maroc, en Tunisie, en Algérie et en Égypte. Au-delà de la découverte riche et évidente de nouveaux paysages comme autant de nouveaux décors pour ses œuvres, elle cherche avant tout à explorer de nouveaux modes de vie, des habitudes inconnues auxquelles se confronter et qu'elle veut intégrer : « Ce n'est pas le charme de ce site ni tout ce que j'ai dit qui en fait la beauté. C'est ce qu'ils sont. C'est parce qu'ils sont eux (...) ».

Elle y voit surtout une approche du monde différente dont s'inspirer. Et au-delà de l'intégration de nouvelles habitudes, c'est s'inspirer d'eux pour un mode de vie plus simple et plus durable : « Être comme eux pendant quelques temps. N'avoir besoin de rien. (...) Alors en les voyant, nous rêvons parfois d'être libérés pour un temps du carcan des mille obligations, du poids des choses accumulées. »

Les voyages enfin, c'est sa plus belle palette de couleurs : « Je garderai de la Turquie un souvenir de blondeur – pas blanc comme au Maroc mais blond comme les blés – plus clair que la paille – jaune de Naples – bleu dragées légèrement mauve – moutons jaune clair. Vêtements des femmes et petites filles mauves violets noir bleu foncé gris brun fleuri (*Carnets*, octobre 1975).

### Son héritage

Pour elle, l'héritage, c'est avant tout l'émotion qu'elle veut transmettre et qui perdure si bien à travers les décennies, intacte encore malgré le passage du temps. C'est aussi le plaisir. « Pour qu'un "livre d'images" soit attachant, émouvant, désirable et pour que la communication s'établisse entre l'auteur et le lecteur (enfant ou adulte), il faut qu'il soit dessiné "pour le plaisir". » (*Lettre de Monique à son éditeur japonais*, 1994). Son héritage, c'est aussi la brèche qu'elle a ouverte pour décloisonner le monde artistique et le monde de la littérature jeunesse. Elle était avant-gardiste, a osé se lancer en littérature jeunesse, même si cela lui a coûté ; elle a cassé les codes, y faisant entrer le trait ou la monochromie et se souciant peu de savoir combien de pages « devait » faire un album. Pour beaucoup d'illustrateurs ou dessinateurs de BD, elle est encore aujourd'hui une sorte de modèle du « comment faire tout avec rien ». Quand elle confie à son neveu Benoît Attout, elle qui n'avait pas d'enfant, la mission de « faire vivre son enfant après elle », elle a en tête quelque chose de très précis : elle veut que ses œuvres continuent de vivre en circulant, comme elle a toujours fait elle-même en les donnant. Elle sait bien cependant qu'il ne pourra appliquer à la lettre ce mode de fonctionnement, mais elle donne le ton. « En les donnant je me dirai que ces dessins vont vivre. (...) S'il m'arrive quelque chose ce serait moins grave si j'ai sauvé tout mon travail en le donnant » (*Carnets*, décembre 1975). Quand la famille de l'artiste crée la Fondation Monique Martin en 2012, elle est bien consciente que pour faire perdurer l'œuvre de l'artiste, ses valeurs et son étonnante et géniale diversité, il faut avoir comme leitmotiv de « faire vivre » en faisant circuler cet incroyable patrimoine artistique qu'elle nous a laissé plutôt que de le « conserver » comme une œuvre « muséale ».







**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE**

**Ernest et Célestine ont perdu Siméon,  
Éditions Duculot 1981**

*Promenade dans la neige*, couverture originale. Aquarelle sur papier  
30,9 × 23,6 cm (12,17 × 9,29 in.)

**6 000 - 8 000 €**

Fin des années 1970, Monique Martin fait le grand saut et se lance dans l'illustration, elle devient Gabrielle Vincent. Elle hésite beaucoup, a peur que cela ne l'aliène et lui prenne trop de temps sur sa pratique artistique. C'est pourtant ce qui permettra à sa renommée de passer les frontières. Cette image est la première image officielle d'Ernest et Célestine. Dans ce délicat paysage où tout semble silence et tendresse, Ernest et Célestine font leur entrée en scène. Et on a tout de suite envie de plonger dans la page et les y rejoindre. C'est l'album du début, celui de tous les risques : publier sous un pseudonyme et se faire démasquer, faire un premier album non suivi d'un deuxième, rater ou réussir le passage officiel à la jeunesse, tout était possible, mais tout était risqué. C'est aussi la période où l'artiste consent à se réclamer d'une filiation artistique en matière d'illustration, une filiation 100% britannique. Ici et là, sur des crayonnés des débuts d'*Ernest et Célestine* ou dans ses carnets intimes de la fin des années 1970, elle inscrit en effet « Arthur Rackham anglais », en référence au grand illustrateur des classiques pour enfants, contes et histoires, né en 1867 et mort en 1939, qui fut longtemps la référence absolue pour l'illustration jeunesse ; ou elle évoque « Shepard », pour Ernest H. Shepard (1879-1976), le créateur de Winnie l'Ourson.









**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE****Au jour le jour, Éditions Duculot 1992***Guirlandes en fête, couverture originale. Aquarelle sur papier  
32,2 × 25 cm (12,68 × 9,84 in.)***6 000 - 8 000 €**

Ernest a eu la bonne idée du jour : faire « des guirlandes pour décorer la maison » avec les montagnes de fleurs cueillies par Célestine ; mais elle trouve le projet un peu plat et suggère d'inviter des amis. C'est vrai, pourquoi décorer si personne n'en profite ? La pièce est étonnamment rangée, comme un état de grâce florale, pas de place pour le bazar ambiant. Les habituels objets disséminés au sol, chapeaux, chaussures, doudou, casseroles, nourriture, sont remplacés par de délicats pétales de fleurs disséminés çà et là, comme un motif de rappel de la guirlande, pas posés au hasard, un délicat relais visuel rythmé, et la grande bassine qui accroche l'œil en premier comme un sas nécessaire avant d'atteindre visuellement Ernest et Célestine.

**« Je crois qu'il y a une condition essentielle pour qu'un album soit réussi : le plaisir personnel de l'auteur-illustrateur qui dessine et écrit. (...) Dessiner d'abord pour soi-même et avec joie. »**

*Lettre de Monique Martin à son éditeur japonais, 1994*





**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE****Musiciens des rues, Éditions Duculot 1981**

*Musiciens des rues*, couverture originale. Aquarelle sur papier  
32,8 × 29,3 cm (12,91 × 11,54 in.)

**6 000 - 8 000 €**

Un des rares albums où Gabrielle Vincent a créé une image spécialement pour la couverture. On est peut-être place du Châtelain, cette place chérie par l'artiste, où elle vécut presque 40 ans ; on est à coup sûr à Bruxelles et ours et souris ont l'air de fonctionner en bonne entente, comme si Ernest et Célestine avaient fait des émules, ou comme si leur relation, faite de différence et de tolérance, était la norme dans le monde idéal de Gabrielle Vincent. C'est l'album où Ernest renoue avec ses souvenirs d'enfance, acceptant de rejouer de la musique. On remarque que toutes les souris sont enfants et tous les ours sont parents, comme un ordre des choses tendre et délicat ; où la dichotomie de taille, et la petitesse des uns génère la gentillesse des autres.







Tous ceux qui l'ont rencontrée savent bien qu'elle ressemblait à Célestine, ou plutôt que Célestine lui ressemblait. Et pas seulement au physique. Elle était tour à tour coquette, espiègle, enjôleuse, colérique, exigeante (surtout vis-à-vis d'elle-même), capricieuse, subtile, comprenant tout très vite, posant énormément de questions. Et si vous étiez son complice, il arrivait quelquefois qu'elle vous appelle « Ernest ». Plusieurs fois, en pleine nuit – elle travaillait beaucoup la nuit, quand les autres dormaient – des idées nouvelles lui venaient au sujet de « ces deux-là », comme elle appelait Ernest et Célestine. Un jaillissement sans fin, qui s'alimentait de sa propre profusion. Et ça, jusqu'au bout. C'était spécial, ça je me l'étais dit depuis le début, de côtoyer quelqu'un qui avait non seulement du talent, mais carrément du génie. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme ça auparavant, je croyais que le génie, ça n'existait pas. Je le crois toujours, d'ailleurs. Pourtant, c'est inexplicable, mais quand je la voyais travailler, je savais qu'elle avait du génie. Elle percevait ça comme une force extérieure à elle, qui passait par elle. Elle m'a permis de côtoyer cette énigme, avec laquelle elle vivait tous les jours. C'est une expérience inoubliable.

**Arnaud de la Croix**  
Éditeur de Gabrielle Vincent,  
d'abord chez Duculot, puis chez Casterman,  
de 1987 à la disparition de l'artiste en 2000



**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE****Au jour le jour, Éditions Duculot 1992**

*Des fleurs en paille*, illustration originale. Aquarelle sur papier  
18,5 × 18 cm (7,28 × 7,09 in.)

**3 000 - 4 000 €**

Célestine est tellement heureuse ! Elle fait des allers-retours entre la prairie et la maison, pour déposer des fleurs en paille. Cette fois, elle aimerait bien qu'Ernest la débarrasse car la bassine à terre déborde, le sol est déjà bien envahi. Mais Ernest n'a pas l'air très pressé. Il est tout dans le statisme, celui de l'hésitation, partagé entre la remontrance pour une Célestine qui, une fois de plus, a disparu sans prévenir, et un certain amusement de savoir ce qu'elle va encore lui inventer pour utiliser toutes ces fleurs.









**GABRIELLE VINCENT**

**ERNEST ET CÉLESTINE**  
**Ernest et Célestine au cirque,**  
**Éditions Duculot 1988**

*Bouderie du matin*, illustration originale. Aquarelle sur papier  
 26,8 × 17,7 cm (10,55 × 6,97 in.)

5 000 - 7 000 €

Les chaises se font face mais Célestine tourne le dos. Cette fois-ci, exceptionnellement c'est Ernest qui prend le plus de place ; et pour une fois aussi il a l'air vraiment fâché ; mais pas sûr qu'il fasse le poids ; la bouderie a l'air calme et déterminée. Le décor disparaît à l'arrière-plan, comme pour laisser tout l'espace aux émotions qui se jouent, colère et bouderie donnant au premier plan toute son importance : deux chaises et deux personnages tout aussi présents. Étonnante Monique Martin alias Gabrielle Vincent qui en 50 ans de carrière artistique, jamais ne s'est emparée de l'art abstrait ; mais elle a une manière unique de s'emparer des sujets et des choses, s'appuyant sur le mobilier et les décors pour faire vivre ses scénographies et les animer. Les chaises, les escaliers, les éléments de vaisselle ou de nourriture ne donnent presque jamais l'impression d'être statiques ni décoratifs, ils sont vivants et interagissent dans le scénario avec les personnages.









**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE****Musiciens des rues, Éditions Duculot 1981***Négociation musicale*, illustration originale. Aquarelle sur papier  
24,1 × 17 cm (9,49 × 6,69 in.)**5 000 - 7 000 €**

Célestine est une fois de plus en train de supplier Ernest ; elle est allée le chercher jusque dans sa chambre cette fois. Mais pourquoi Ernest, toujours si prompt à céder à ses caprices farfelus, car au fond cela correspond souvent à des projets qui le motivent, semble très circonspect. C'est qu'il s'agirait pour lui de revenir à ce à quoi on a renoncé : la musique, et à travers elle, son passé et ses origines. Célestine se fait tendre, suppliante mais pas pressante ; elle sent certainement que la musique est un sujet sensible pour Ernest ; le retour aux sources, il plonge dans son passé ; on le sent perdu, et pour une fois elle n'en abuse pas ; on ne rigole pas avec la musique. Si l'on considère le décor, à l'arrière-plan avec les cadres, le portemanteau, le chapeau, on se croirait dans un tableau hollandais ; la gamme chromatique est très réduite, et pourtant on y voit mille nuances, le lit baigné de lumière, lumière qui s'estompe mais éclaire encore Ernest et Célestine.









**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE**

Ernest et Célestine vont pique-niquer,  
Éditions Duculot 1982

*Pique-nique pluvieux, pique-nique heureux*, illustration originale.

Aquarelle et mine de plomb sur papier

21,6 × 15,1 cm (8,5 × 5,94 in.)

4 000 - 6 000 €

Le jour du pique-nique est arrivé, jour de grande pluie à Bruxelles, mais rien n'arrête la détermination de Célestine et la volonté d'Ernest de lui faire plaisir ; le pique-nique avait été décidé, peu importe les caprices météorologiques, on se prépare finalement pour un pique-nique sous la pluie, et l'on rit. Et l'on s'empresse de reconstituer le bazar dont ils ont le secret chez eux, mais cette fois sous la tente, en forêt. Les arbres sont des alliés de cette aventure, une branche transformée en porte parapluie, les autres en supports de tente. Ce pique-nique paraît farfelu, comme un rêve d'enfant ; mais c'était la vraie vie pour Monique Martin, qui embarquait ses neveux dans ses plans les plus improbables, comme sauter dans un tramway près de la place du Châtelain à Bruxelles et partir pique-niquer un jour de pluie battante dans les plaines de Waterloo.





**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE****Le Patchwork, Éditions Duculot 1982***Le Patchwork*, illustration originale. Aquarelle sur papier  
18,5 × 18 cm (7,28 × 7,09 in.)**4 000 - 5 000 €**

Encore une riche idée de Célestine ; elle a forcé Ernest à rapporter d'énormes échantillons de tissus ramassés dans la rue, prêts à partir aux encombrants devant une boutique de tissus, et les voilà en train de coudre le couvre-lit du siècle. Recyclage, récup, *upcycling*, nos deux amis étaient avant-gardistes en la matière, bien avant que cela ne devienne monnaie courante, tendance fashion. Gabrielle Vincent elle-même vivait ainsi ; dans sa maison de la place du Châtelain à Bruxelles, tous ceux qui y sont entrés se rappellent ce décor de bric et de broc, et ces miracles de décoration faite de peu, des meubles chinés aux « Petits riens », des éléments récupérés dans la rue ; de la vaisselle achetée au marché ; tout est dépareillé, rien n'est neuf et tout est beau à sa manière, et crée une atmosphère incroyable.

Force et fragilité, lumière et ombre, vivacité et douceur. Les traits et les couleurs de Gabrielle Vincent expriment des sentiments contraires, mêlés, contrastés. Joie et mélancolie. Une vision mouvante et émouvante de la vie. Une émotion que j'ai ressentie dès mon enfance : Gabrielle Vincent ne craint pas de s'adresser aux enfants comme elle s'adresserait aux adultes. Offrant à tous les âges les aspérités de ses réflexions, de ses sensations. Sa pudeur, sa retenue semblent... sans retenue. Et la complexité de la vie paraît alors si simple. Grâce à l'art de Gabrielle Vincent, j'ai deviné, très jeune, que je passerais, moi aussi, ma vie devant des crayons, des aquarelles, une feuille de papier et mes sentiments.

Alexis Dormal





**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE****Ernest est malade, Éditions Duculot 1987***Le Réveil*, illustration originale. Aquarelle et gouache  
23,6 × 17,6 cm (9,29 × 6,93 in.)**4 000 - 5 000 €**

Siméon est bien sage sous sa couverture : Célestine s'est bien occupée de lui, comme un prélude à la journée qui l'attend. Tout à l'enthousiasme de ce jour qui s'annonce, elle est tout de même taraudée par une question : pourquoi Ernest n'est-il pas venu la réveiller ? Il est trop tôt pour que le chaos du désordre célestinien soit installé, mais il est prêt à surgir comme ces tiroirs prêts à lâcher tout leur contenu et la lampe qui suit le même penchant dangereux. Le désordre est fondateur si l'on veut comprendre l'art de Gabrielle Vincent, car il est porteur d'énergie et de sens. Il préside à sa vision de ce qu'elle veut transmettre aux enfants (et à tout adulte qui le lirait avec ou sans eux) via Ernest et Célestine. Elle écrit dans ses *Carnets intimes* en 1994 à propos d'un article recensant *Ernest et Célestine* : « Joie d'avoir retrouvé l'article *Éloge du désordre*. À envoyer à toutes mes amies. »





**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE**

Ernest et Célestine au musée,  
Éditions Duculot 1985

Au musée, rivalité, couverture originale. Aquarelle sur papier  
29,6 × 20,8 cm (11,65 × 8,19 in.)

6 000 - 8 000 €

Gabrielle Vincent revient ici à ses années de jeunesse ; passée par les Beaux-Arts, dont elle est sortie brillamment avec les félicitations du jury, elle y a fait beaucoup de copies d'artiste ; elle revient à ce sujet avec grand amusement. Ernest et la Joconde, un face à face inédit, une rencontre incongrue. Ernest a l'air bien amusé de découvrir cette grande dame mais ne la regarde pas dans les yeux, pas plus qu'elle ne regarde le spectateur. Célestine, quant à elle, pas du tout impressionnée par la dame en question, ne rêve que d'une chose : partir et elle tire de toutes ses forces sur le bras d'Ernest. Elle est dans la même gamme de couleurs que sa concurrente, mais en inversé, jaune et noir, tête et habits inversés. Le décor est extrêmement épuré pour laisser la place à ce face à face ; tous les tableaux autour disparaissent, éclipsés. Ernest tout en gris, engoncé dans son costume, sort d'un entretien d'embauche avec le directeur du musée, un bon indice de comment l'illustratrice voyait le monde du travail. Un monde tout gris, et un vrai carcan. Dans cet album, Gabrielle Vincent nous présente son musée idéal, de Léonard de Vinci à Monet, en passant par Velasquez, Vermeer ou Chardin ; elle nous balade avec brio du Louvre au musée d'Orsay en passant par le Rijksmuseum d'Amsterdam. Elle se fait plaisir et s'amuse.









**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE****Ernest est malade, Éditions Duculot 1987***Room service, couverture originale. Aquarelle sur papier  
23,5 × 20,5 cm (9,25 × 8,07 in.)***5 000 - 7 000 €**

Le monde à l'envers. Célestine prend soin d'Ernest et lui sert son petit déjeuner au lit. Mais le monde n'est-il pas toujours à l'envers chez ces deux-là ? Ils sont souvent là où on ne les attend pas. Ils vivent ensemble quand, dans un monde normal, un ours n'adopte pas une souris. Tout est en bazar, mais Célestine maîtrise la situation ! Il vaut mieux car son gros ours préféré a l'air vraiment anéanti, le thermomètre dans la bouche.





**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE****Au jour le jour, Éditions Duculot 1992***La Cueillette*, illustration originale. Aquarelle sur papier  
18 × 18,1 cm (7,09 × 7,13 in.)**3 000 - 4 000 €**

*Au jour le jour*, c'est l'album de la joie, du printemps, des fleurs et des couleurs qui captent la lumière. Célestine est seule, le décor est très épuré ; elle est partie en cachette pour faire cette cueillette magique et revenir avec des brassées de fleurs, prélude à une grande fête. Elle est toute dans la concentration de sa cueillette, qu'elle veut rapide et efficace. Comme toujours chez Gabrielle Vincent, on retrouve l'efficacité de l'épure ; quelques traits, et une atmosphère est campée ; Célestine seule au milieu du champ et des fleurs, autant dire pas grand-chose, et pourtant l'intensité de l'histoire est bien là, on a envie de savoir la suite, de la suivre dans sa course de retour à la maison, à travers le bois, les bras chargés de fleurs.



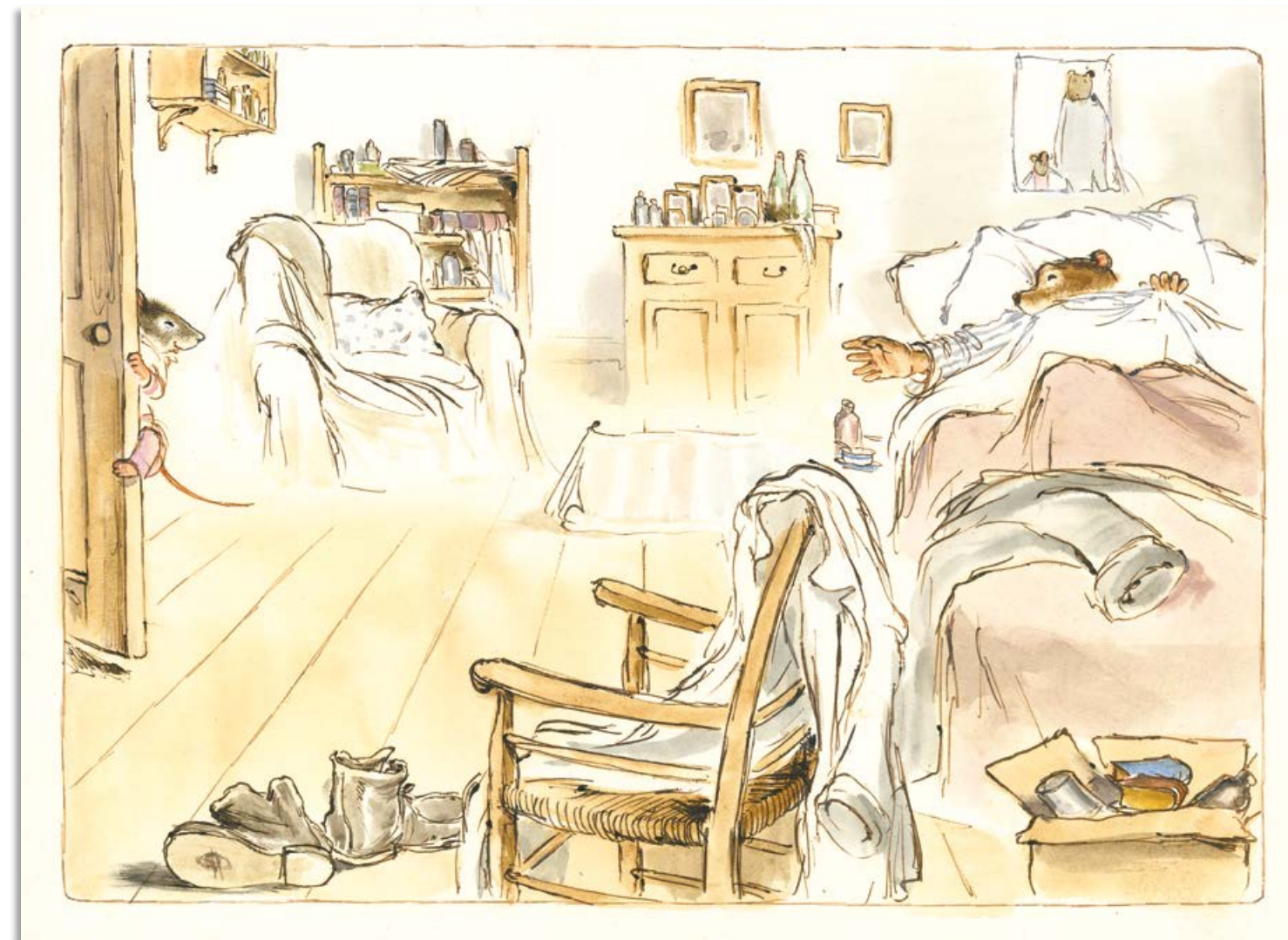






**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE****Ernest est malade, Éditions Duculot 1987***Facéties d'une garde-malade, illustration originale. Aquarelle sur papier  
23,7 × 18,5 cm (9,3 × 7,28 in.)***5 000 - 7 000 €**

Célestine, accrochée à la porte à 70 cm du sol, fait irruption dans la chambre d'Ernest, prête à l'espièglerie. Tous deux semblent amusés par le décalé de la situation ; habituellement, c'est Ernest qui vient secouer Célestine enfouie dans son lit pour disparaître en espérant qu'Ernest reparte et oublie de la réveiller. Tout cet ordre déconcerte, on doit être dans une journée exceptionnelle, rien n'est comme d'habitude quoique... Le grand bazar ambiant semble avoir été ramassé très vite et mis en vrac dans un carton au pied de son lit.









**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE****Ernest est malade, Éditions Duculot 1987***Aux fourneaux*, illustration originale. Aquarelle sur papier  
24,1 × 18,5 cm (9,49 × 7,28 in.)**3 500 - 4 000 €**

Tout semble encore sous contrôle ; contrairement à l'habitude, le sol n'est pas jonché d'objets insolites ; la chaise et le tabouret sont sur leurs quatre pieds, et la vaisselle bien installée sur un plateau. L'œil est très attiré par le blanc de la porte à l'arrière-plan, comme l'ouverture vers la suite de l'histoire et l'attente de ce qui va se passer après. De même que d'ordinaire les chaises sont rarement debout, les portes sont plutôt ouvertes en général chez Ernest et Célestine ; ouverture de l'inclusion, de l'échange, de l'improvisation. Ici, si la porte est fermée, c'est qu'il faut préserver Ernest, bien malade au fond de son lit.

« J'ai reçu des lettres de ceux à qui j'ai envoyé des imprimés. Des lettres d'émotion. Que cela m'encourage ! Émouvoir les autres. »

Carnets, août 1980









**GABRIELLE VINCENT**

**ERNEST ET CÉLESTINE**  
**Noël chez Ernest et Célestine,**  
**Éditions Duculot 1983**

*Un Noël en musique*, illustration originale pour la page de titre.  
 Aquarelle sur papier  
 27 x 19 cm (10,63 x 7,48 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Les souris sont encore tout essouffées ou excitées de la danse effrénée qu'elles viennent de faire autour d'Ernest, qui les accompagnait au violon, mais elles se posent pour un moment de calme, presque hypnotisées et prêtes à entendre les histoires d'enfance d'Ernest. Il s'agit de la page de titre de l'album et Gabrielle Vincent nous y livre une quintessence de son atmosphère tout en délicatesse : une gamme chromatique réduite, concentrée autour du costume de Père Noël d'Ernest, déclinée sur les costumes des souris, avec quelques points de relief et cet incroyable dégradé de blancs.









**GABRIELLE VINCENT**

**ERNEST ET CÉLESTINE**  
**Noël chez Ernest et Célestine,**  
**Éditions Duculot 1983**

*Chorégraphie de la tendresse, illustration originale. Aquarelle sur papier  
 23,5 × 20,5 cm (9,25 × 8,07 in.)*

**6 000 - 8 000 €**

Les moments de complicité et de tendresse sont légion chez Ernest et Célestine mais ceux-ci sont particulièrement bien scénarisés ; on lit ces images comme une BD sans parole ou comme un flipbook ; on imagine les pages qui se tournent et créent l'animation, 6 pages comme ces 6 images de Célestine évoluant autour d'Ernest, qui la suit dans ses mouvements. Célestine est minuscule mais elle tient une place énorme : on ne voit qu'elle ! D'ailleurs elle est en rouge quand l'habit d'Ernest disparaît presque dans le blanc de la page. Ernest embêté par Célestine, c'est l'histoire de sa vie. Tout en tendresse et en patience. Célestine alpague, interpelle, embête Ernest. Son siège fait partie de la mise en scène, elle en prend possession. Il n'en peut plus mais il est à fond, endossant ses humeurs, tour à tour protecteur, amusé.

**« Pour ma part (mais pour ma part seulement), le plaisir de dessiner c'est le plaisir de "faire bouger" (courir, marcher, tomber, se fâcher) mais aussi et tout autant, exprimer les mouvements intérieurs : l'intensité des sentiments ressentis par un personnage. Les exprimer par l'attitude, le geste, les yeux, la bouche, les sourcils, les épaules, les mains. »**

*Lettre de Monique Martin à son éditeur japonais, 1994*





**GABRIELLE VINCENT****ERNEST ET CÉLESTINE**

Ernest et Célestine vont pique-niquer,  
Éditions Duculot 1982

*Préparatifs gourmands*, illustration originale. Aquarelle sur papier  
21,6 × 15,1 cm (8,5 × 5,94 in.)

4 000 - 6 000 €

Encore un grand projet, un beau moment de joie en perspective. Ernest et Célestine préparent un pique-nique pour le lendemain ; l'ordre n'est qu'apparent, celui des paniers bien alignés ; mais le sac déjà rempli est en bazar, tout est comme d'habitude, et l'on ne donne pas cher de la survie des lunettes d'Ernest qui traînent par terre. L'optimisme est de mise, en tout cas, pour ce pique-nique bruxellois ; le soleil sera de la partie, c'est sûr, tous deux ont préparé lunettes et chapeau de soleil. En quelques traits, tout s'anime, on a l'impression qu'on est nous aussi dans l'image et que même les objets ont une âme. La chaise, les paniers, le chapeau, le tabouret ne semblent pas vraiment statiques, et pourtant ils sont tous dans la même gamme de couleurs, mais tout en nuance, et c'est le trait qui les anime.





Quand je pense à des artistes dont j'envierais la liberté d'écriture, la spontanéité du geste, je pense à des dessinateurs comme Philippe Dumas, Quentin Blake, enfin beaucoup d'illustrateurs jeunesse. Et, au sommet d'une liste qui n'a rien de définitif, on trouve naturellement Gabrielle Vincent. Je ne saurais dire si j'étais déjà trop âgé pour avoir connu *Ernest et Célestine* dans mon enfance, mais je ne crois pas avoir connu cette charmante petite souris et son ami plantigrade avant d'avoir fini mes études. Il n'est jamais trop tard pour aimer les belles choses, et je me souviens encore être tombé la première fois sur une de leurs histoires dans une librairie parisienne il y a presque vingt ans, sûrement à la recherche d'un livre ou d'un auteur dont je ne me rappelle pas, puis être sorti de la boutique en me disant « Mais comment est-il possible que je n'aie encore jamais entendu parler de Gabrielle Vincent ?! » Il y a chez elle une évidente qualité qui manque assez souvent aux livres pour enfants, on peut même dire qu'elle saute aux yeux chez *Ernest et Célestine* : la tendresse. Celle-ci n'est pas molle, sucrée, elle ne fait pas dans la sensiblerie. Il faut croire que cette tendresse charmante passe par son écriture, quasiment calligraphique. Aujourd'hui encore, je reste enchanté par la qualité – stupéfiante, croyez-moi – avec laquelle Gabrielle Vincent parvenait à adjoindre aux formes les plus enlevées, au dynamisme des fourrures, aux drapés... les détails les plus délicats, finement écrits – pas un millimètre de trop dans le tracé de l'œil d'une souris endormie, pas une approximation dans la main d'un ours qui vient border sa couverture. Combien d'artistes, portés par le désir d'une écriture spontanée, oublient toute précision au moment d'aborder les subtilités qui donnent vie aux expressions, et combien d'autres, mus par une approche mentale et construite, omettent la vibration de la touche, qui donne elle aussi la vie aux dessins ? Gabrielle Vincent excelle dans les deux manières, ses personnages vivent et respirent, on les devine avoir une vie intérieure, et pour cette raison, l'on peut être sûr qu'Ernest et Célestine resteront longtemps des compagnons privilégiés des enfants, qui continueront de lire leurs histoires avant de s'endormir.

Armel Gaulme





**GABRIELLE VINCENT**

**ERNEST ET CÉLESTINE**  
 Ernest et Célestine chez le photographe,  
 Éditions Duculot 1982

*Portraits de famille*, illustration originale. Aquarelle sur papier  
 21,3 × 18 cm (8,39 × 7,09 in.)

5 000 - 7 000 €

C'est la fête, c'est au tour de Célestine de pouvoir contempler une galerie de portraits d'Ernest et elle, autant de souvenirs précieux qu'elle pourra regarder sans fin ; plus de jalousie, Ernest est vieux, il a le droit d'avoir eu une autre vie, mais Célestine et lui ont aussi beaucoup de choses à se remémorer en regardant ces photos faites à l'instant en studio, et qui sont autant de mises en scène évoquant leur vie joyeuse à deux. C'est un moment un peu unique, un album où ils n'invitent personne, celui des retrouvailles à deux permettant de dissiper les malentendus.









**GABRIELLE VINCENT**

**ERNEST ET CÉLESTINE**  
**Noël chez Ernest et Célestine,**  
 Éditions Duculot 1983

*Fin de partie, illustration originale.*  
 Aquarelle et crayon sur papier  
 49,2 × 25,5 cm (19,37 × 10,04 in.)

7 000 - 8 000 €

La fête touche à sa fin, le Noël magique d'Ernest et Célestine doit beaucoup à l'énergie d'Ernest ; tour à tour cuisinier, musicien et Père Noël, il semble avoir besoin d'une pause ; et voici qu'une horde de petites souris le supplie de leur raconter une histoire. Célestine, elle semble un peu circonspecte, légèrement à l'écart, on ne sait si c'est la jalousie ou l'inquiétude de voir son Ernest ainsi épuisé – lui qui anime une soirée pour une vingtaine de souris – qui la poussent à plus de retenue ; certainement un peu des deux ; mais on sent que la fête n'est pas encore tout à fait finie ; certains mangent, d'autres continuent à se déguiser, d'autres encore semblent essayer de réparer leur bêtise et tentent de redresser le sapin de Noël.









**GABRIELLE VINCENT**

**ERNEST ET CÉLESTINE**  
**Ernest et Célestine chez le photographe,**  
**Éditions Duculot 1982**

*L'Enquête*, illustration originale. Aquarelle sur papier  
 25,1 × 23,1 cm (9,88 × 9,09 in.)

4 000 - 5 000 €

Les photos, les souvenirs, la vie d'avant, les secrets, des thématiques vues à hauteur d'enfant, mais que l'adulte aussi peut sentir vibrer en lui. Ernest avait une vie avant d'adopter Célestine et Célestine l'a découvert et le vit mal ; un prélude à toutes ses questions sur son origine, qui arriveront dans l'album posthume, *Les Questions de Célestine*. Célestine descend de sa chambre, toute triste, avec les photos qu'elle a découvertes du passé d'Ernest avec des tas d'enfants « ours », et pas une seule photo d'elle.





**GABRIELLE VINCENT**

**ERNEST ET CÉLESTINE**  
**Noël chez Ernest et Célestine,**  
 Éditions Dukulot 1983

*La Grande Fête*, illustration originale.  
 Aquarelle sur papier  
 49,5 × 20,1 cm (19,49 × 7,91 in.)

7 000 - 8 000 €

Noël chez Ernest et Célestine, c'est toujours convivial et inclusif ; c'est la famille au sens large, le cercle le plus proche comme les cousins, les amis ; pas de cloisonnement, pas d'exclusion, que de l'inclusion. On est loin de la tradition en cellule familiale réduite. Tout est chaleureux, de l'orangé des costumes à la lueur des bougies. Et tout est musique aussi, avec Ernest en chef d'orchestre, accompagné par-ci par-là de petits tambours. Si l'on ajoute la danse à tout cela, on se croirait d'ailleurs plus au carnaval encore qu'à Noël. Côté design et architecture d'intérieur,

on est dans un registre éternellement décliné par les deux amis, celui du bazar joyeux. Gaufres, tasses, chaussures, instruments de musique, chaussettes, jonchent le sol, et participent de la chorégraphie d'ensemble ; une chaise penchée vers l'avant, en appui sur la table mais qui semble pouvoir tomber à tout moment, un motif récurrent chez Gabrielle Vincent ; les objets ont une âme ou du moins une vie, et bougent dans le même rythme que les personnages.





**GABRIELLE VINCENT**

**ERNEST ET CÉLESTINE**  
**Ernest et Célestine chez le photographe,**  
**Éditions Duculot 1982**

*Mélancolie*, illustration originale. Aquarelle sur papier  
 25 × 22,7 cm (9,84 × 8,94 in.)

4 000 - 5 000 €

Une myriade d'émotions pour Célestine, qui vient de découvrir ce qui était caché dans le tiroir fermé à clé d'Ernest : des photos de la vie d'avant, la vie avant elle. Curiosité, étonnement, tristesse, incompréhension et c'est le choc de découvrir cette galerie de photos d'ours de tous âges, et même d'une souris blanche dont Ernest ne lui a jamais parlé. Pas une photo d'elle dans tous ces précieux souvenirs ; une autre souris à sa place, tout le contraire d'elle, puisque blanche. Plus de décor là, l'espace est envahi par ces images monochromes qui font disparaître tout de son monde et de son bonheur actuel ; Célestine seule avec ces photos souvenirs qui ne lui appartiennent pas et qu'elle ne sait comment s'approprier. Elle tourne autour, alternativement couchée, assise et debout, semblant chercher un moyen de les apprivoiser ; finalement pas d'issue autre que sortir de la pièce et aller voir Ernest. Elle finit par tout remballer, bien décidée à demander des comptes.





*Ernest et Célestine* est un grand classique de la littérature enfantine. Son auteure, Monique Martin, alias Gabrielle Vincent fut une artiste peintre-dessinatrice. Elle dessinait tout le temps sur tous les sujets de son environnement bruxellois. L'abstraction graphique ne l'a jamais intéressée. C'est ce qui l'a poussée, sans doute, à devenir illustratrice pour l'édition. En 1981, elle crée *Ernest et Célestine*. Ces albums d'une trentaine de pages, sont des chefs-d'œuvre du dessin aquarellé. Un dessin, extrêmement travaillé, dix fois recommencé afin d'obtenir le tracé narratif : trouver l'expression idéale, l'attitude adéquate, le geste juste, le regard précis des personnages ; figurer les objets, les décors, les intérieurs ou les extérieurs procède de la même exigence de justesse. Quand le dessin est achevé, la mise en couleur commence. Technique de l'aquarelle appliquée en légères couches successives. Le dessin détermine toute l'image. Gabrielle Vincent commence par les personnages, sujet principal. Le décor, les objets, sont mis en couleur en fonction des personnages. Une technique qu'affectionnait Jean-Jacques Sempé, ou, aujourd'hui Alexis Dormal avec *Pico Bogue*. Il s'agit de mettre en valeur les acteurs par un « vide » (blanc du papier) entourant leur forme. Ce halo isole le sujet principal dans les images compliquées. La lisibilité est optimale. Il en va de même pour les objets du premier plan et les décors simplement évoqués. Au dessin narratif idéal, savamment aquarellé, s'ajoute la dynamique de l'enchaînement des images. Gabrielle Vincent savait parfaitement, intuitivement, raconter les aventures d'*Ernest et Célestine*, par un choix judicieux des séquences successives. Qu'il y ait du texte ou pas. L'objectif de Gabrielle Vincent était une lecture à voix haute adaptée à son jeune public. Ce sont des dialogues courts : deux lignes maximum. Un personnage parle, l'autre lui répond. Comme il s'agit presque toujours des conversations entre l'ours et la petite souris, l'auteure utilisait une typo différente pour chacun. Nous savons sans se tromper qui parle ou pense. Cette simplicité de moyens assure une grande efficacité narrative. La force des albums est la capacité de l'auteure à exprimer les sentiments, les émotions, les états d'âme de ses personnages... La clé du succès phénoménal d'*Ernest et Célestine*.

Loïc Jouannigot





**GABRIELLE VINCENT**

**ERNEST ET CÉLESTINE**  
**Noël chez Ernest et Célestine,**  
**Éditions Dukulot 1983**

*Un caprice*, ensemble de 3 illustrations originales.

Aquarelle sur papier

Illustration 1 : 13 × 14,5 cm (5,12 × 5,7 in.)

Illustrations 2 & 3 : 14,5 × 12,2 cm (5,7 × 4,8 in.)

**5 000 - 7 000 €**

C'est souvent un peu chaotique chez Ernest et Célestine ; mais là on sent Ernest carrément ailleurs ; ils ont fait brûler on ne sait trop quoi dans la casserole ; mais pour Célestine ce n'est pas un sujet, elle voudrait qu'il arrête tout immédiatement, elle s'accroche à lui pour le convaincre et on pressent déjà que cela va se finir en grand caprice comme elle en a le secret ; et l'on se doute aussi qu'à la page d'après, ce sera embrassades et réconciliation. Mais en attendant, cela sent le brûlé et l'on s'y croirait dans cette cuisine très années 1930. Si l'on se fie au mobilier, il semble bien qu'Ernest et Célestine vivent dans les années 1930 à 1950 ; la cuisinière au bois, les casseroles, les grandes bassines pour laver le linge, ou pour baigner Célestine ; l'artiste s'inspire très certainement des souvenirs de son enfance.





## CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

### 1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

### 2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs tout en respectant les usages établis et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

### 3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)  
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocedée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. .
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◊. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication.

Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :

- 4% pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
  - 3% pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
  - 1% pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
  - 0,5% pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
  - 0,25% pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €
- Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

### 4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD
- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

### 5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

### 6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

### 7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

### 8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

### 9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci.

Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

### 10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.

#### Mention légale

Les droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé appartiennent exclusivement, pour le monde entier, à la société Moullinsart, 162 avenue Louise à 1050 Bruxelles. Toute reproduction, adaptation, traduction, édition, diffusion, représentation, communication publique, sous quelque forme, sur quelque support et quelque moyen que ce soit, ainsi que toute reproduction d'objets dérivés sont interdites sans autorisation écrite et préalable. Pour toutes les reproductions d'éléments de l'œuvre d'Hergé : © Hergé – Moullinsart 2023.













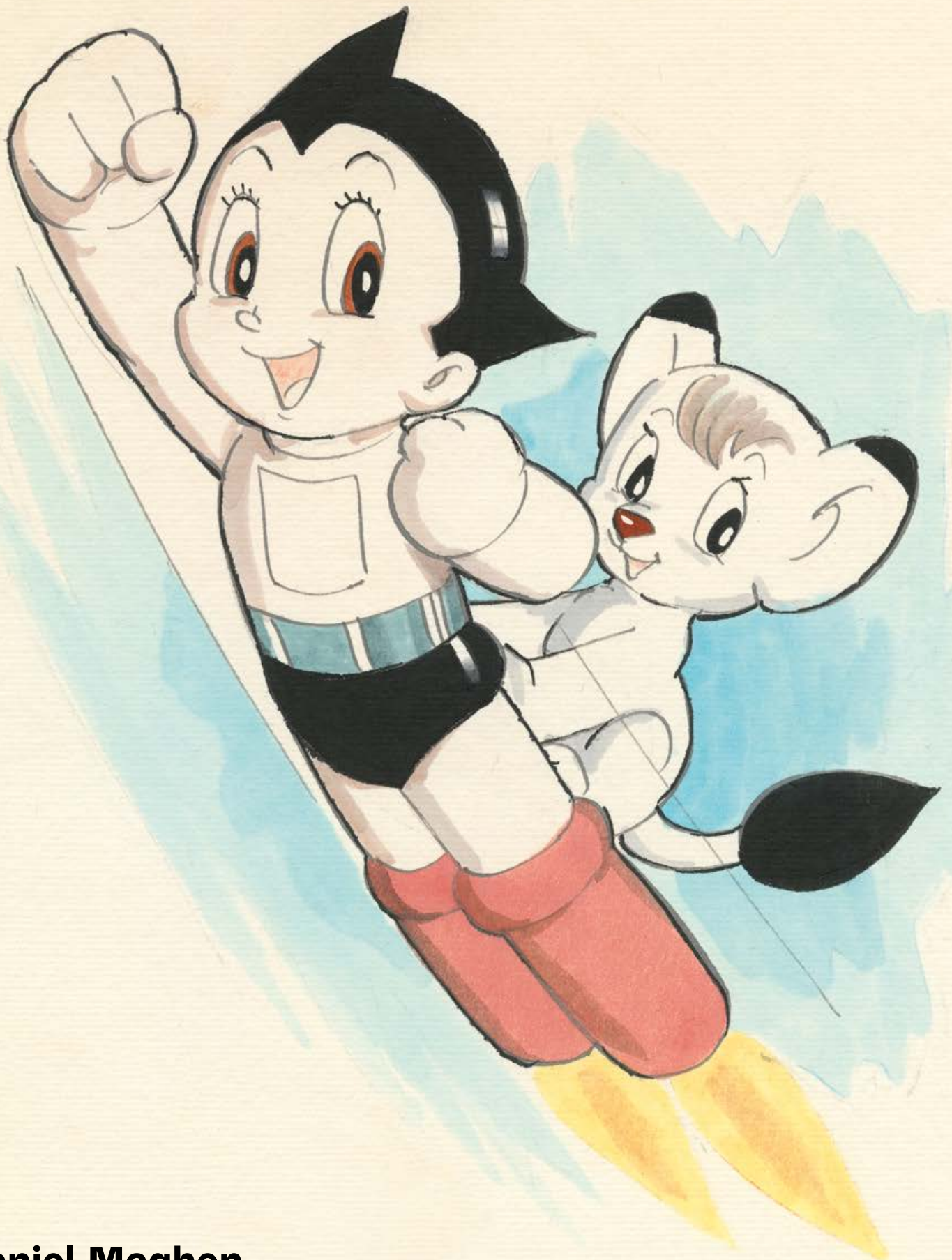
Daniel Maghen Enchères  
36 rue du Louvre 75001 Paris





Paris, 14 juin 2023

# Bande dessinée & illustration



**Daniel Maghen**



... IL VA NOUS ALLUMER LA RADIO, C'EST L'HEURE DU COMMUNIQUÉ.

SUR LE FRONT ITALIEN, LA DÉFENSE ALLEMANDE À MONTE CASSINO EST AUSSI ACHARNÉE QUE DÉSESPÉRÉE...

LE DERNIER VERROU OUVRANT LA PORTE DE ROME AUX ALLIÉS EST SUR LE POINT DE CÉDER...



ET MAINTENANT QUELQUES MESSAGES PERSONNELS...



DANS UN MOIS, LA GUERRE EST FINIE...

TU CROIS?

SI LES JOURNÉES DE GUERRE QU'IL RESTE À SUBIR DOIVENT RESSEMBLER À CETTE FIN D'APRÈS-MIDI DE PRINTEMPS, LES AMÉRICAINS PEUVENT PRENDRE TOUT LEUR TEMPS POUR VISITER L'ITALIE.

J'AI BIEN PEUR QUE MON PETIT BONHEUR AIT DÉFINITIVEMENT PRIS LE PAS SUR LES INTÉRÊTS MAJEURS DE LA NATION.



DÉJÀ QUE JE NE FAISAIS RIEN POUR FAIRE ÉVOLUER LES CHOSSES, MAINTENANT J'AI LE CULOT D'Y PRENDRE PLAISIR... ÇA MANQUE UN PEU DE PANACHE.







# Bande dessinée & illustration

Paris, 14 juin 2023

## VENTE AUX ENCHÈRES

Mercredi 14 juin à 18h

Maison de l'Amérique latine  
217 Boulevard Saint-Germain  
75007 Paris

Commissaire-priseur  
**Astrid Guillon**

DANIEL MAGHEN  
ENCHÈRES ET EXPERTISES

**Daniel Maghen**  
+33 (0)6 07 30 31 66  
dm@danielmaghenenchères.com

Expert  
**Olivier Souillé**  
+33 (0)6 17 25 15 58  
oliviersouille@danielmaghenenchères.com

Responsable de la coordination  
**Émilie Fabre**  
+33 (0)1 42 84 38 45  
emiliefabre@danielmaghenenchères.com

Commentaires des lots  
**Didier Pasamonik**

Catalogueur  
**Florian Bourguet**

Presse et relations publiques  
**Emmanuelle Klein**  
+33 (0)6 42 68 26 01  
emmak2323@gmail.com

Communication  
**Diane Reverdy**  
+33 (0)6 42 68 26 01  
dianereverdy@danielmaghenenchères.com

Soutien et logistique  
**Alexiane Diot, Didier Frontini,  
Philippe Roguier**

Relecture  
**Rolande Tako et toute l'équipe  
de la Galerie Daniel Maghen**

### Information importante

Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris pour régler et retirer leurs lots à partir du jeudi 15 juin 2023, dès 14h.

## EXPOSITION PUBLIQUE

Du mardi 6 au mardi 13 juin 2023  
de 10h30 à 19h

Mercredi 14 juin de 10h30 à 13h  
Galerie Daniel Maghen  
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

**Ordres d'achat et enchères téléphoniques**  
+33 (0)1 42 84 38 45  
contact@danielmaghenenchères.com  
www.danielmaghen-enchères.com

Sur Internet  
www.drouotonline.com

**DROUOT  
DIGITAL**

## VENTE CARITATIVE

Une vente caritative en soutien au peuple ukrainien et au profit de MSF est intégrée à cette vacacion. Voir page suivante pour la présentation.



Nous remercions tous les auteurs qui ont participé à l'élaboration de ce catalogue.

Première de couverture : lot n° 59 (détail)  
Quatrième de couverture : lot n° 91 (détail)

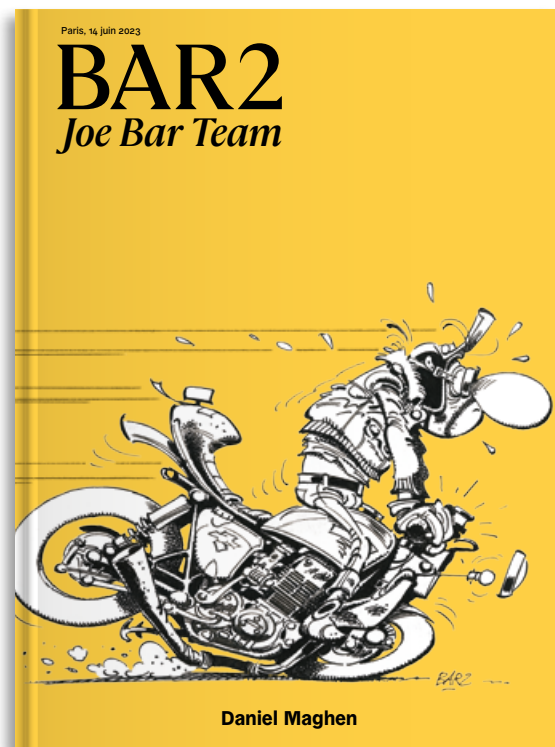
La vente est soumise aux conditions générales exposées en fin de catalogue

Consulter le catalogue sur :  
www.danielmaghen-enchères.com

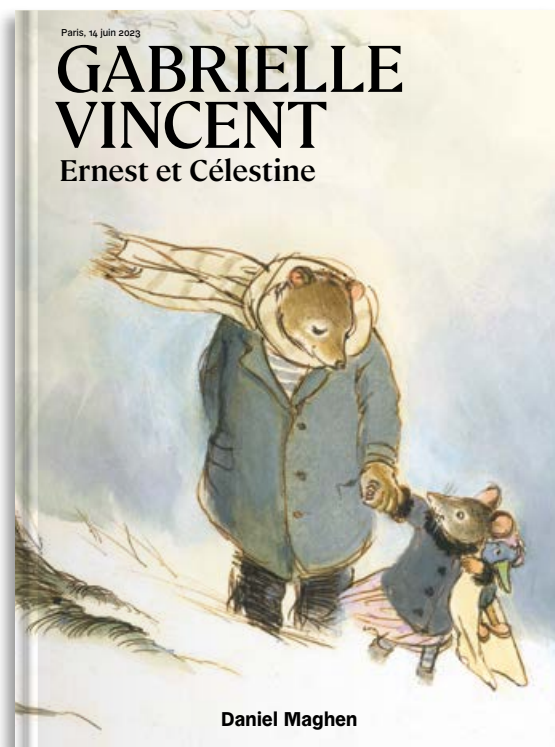
**DANIEL MAGHEN  
ENCHÈRES**

Daniel Maghen Enchères et Expertises  
Agrément n° 136-2019





Les lots 1 à 29 de cette vente font l'objet d'un catalogue dédié à Bar2.



Les lots 30 à 52 de cette vente font l'objet d'un catalogue dédié à Gabrielle Vincent.

## Ukraine : vente aux enchères au profit de MSF



La Maison Daniel Maghen Enchères & Expertises se mobilise en soutien au peuple ukrainien, en organisant une vente d'originaux au profit de Médecins Sans Frontières (MSF), à l'occasion de la vente aux enchères bande dessinée & illustration du 14 juin.

Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières, dans le cadre de leur intervention face à la crise humanitaire en Ukraine. Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ces lots.

« Le monde de la BD est très sensibilisé à la souffrance du peuple ukrainien. Nous souhaitons apporter notre soutien à MSF, un acteur humanitaire majeur sur le terrain. »  
Daniel Maghen

Parmi les œuvres originales mises aux enchères on retrouve des grands noms du 9<sup>e</sup> Art dont Grzegorz Rosinski (*Thorgal*), William Vance (*XIII*), Jean-Pierre Gibrat, André Juillard, Hermann, Ana Mirallès, Ralph Meyer, Patrice Pellerin, Batem, Tibet, Patrick Prugne, Joël Parnotte, Riff Reb's, Jack Manini et Marc Bourgne.

Les pièces de cette vente caritative sont identifiées dans le catalogue par le symbole ★. Elles seront présentées à la galerie Daniel Maghen au cours du mois de juin.

« Chaque don permet à Médecins Sans Frontières d'agir en toute indépendance, en réagissant rapidement au cœur des crises dès qu'une urgence se présente, comme c'est le cas en Ukraine. Au nom de l'équipe de Médecins Sans Frontières, je tiens à remercier la Maison Daniel Maghen pour le soutien qu'elle peut nous apporter par le biais de cette belle opération. » Anne-Lise Sirvain, Directrice du Développement des Ressources et des Partenariats de Médecins Sans Frontières.

Médecins Sans Frontières (MSF) est une association médicale humanitaire internationale, créée en décembre 1971 à Paris par des médecins et des journalistes. MSF apporte une assistance médicale à des populations dont la vie ou la santé sont menacées, en France ou à l'étranger : principalement en cas de conflits armés, mais aussi d'épidémies, de pandémies, de catastrophes naturelles ou encore d'exclusion des soins. Médecins Sans Frontières est présente en Ukraine et dans les pays limitrophes. MSF mène des opérations médicales dans différentes zones de l'Ukraine et met en place des cliniques mobiles pour offrir des consultations médicales aux populations restées sur place. Les équipes de MSF y offrent également des soins de santé mentale et de la physiothérapie.



**JEAN-PIERRE GIBRAT****LE SURSIS**

Tome 2, Dupuis 1999

Planche originale n° 36. Signée.  
Encres acryliques et aquarelle sur papier  
29,6 × 40 cm (11,65 × 15,75 in.)

45 000 - 50 000 €

On retrouve dans cette séquence du *Sursis*, nos deux amants, Julien et Cécile, dans une de leurs charmantes rencontres intimes dans le secret du pigeonnier qui surplombe la terrasse de la bourgade de Cambeyrac. Ils sont cueillis par la lumière du petit matin qui s'infiltré au travers de la jalousie sans laisser passer le soleil, mais dont les rayures rythment la planche au même titre que la grille du lit. C'est un vrai lieu de résistance, car le couple écoute la radio de Londres qui annonce le débarquement des Alliés en Italie. C'est le tournant de la guerre, la Libération est proche. Pointe alors dans le cœur des deux tourtereaux, un sentiment de nostalgie, en raison du caractère paradoxal de la situation : la période correspondra à jamais à ces moments heureux alors qu'elle concentre les épisodes les plus terribles que l'Histoire ait pu produire. *Le Sursis* se classe parmi les albums les plus marquants de Jean-Pierre Gibrat et sans doute de l'histoire de la bande dessinée.







Gibrat © Dupuis, 2023

54 . ★  
**JEAN-PIERRE GIBRAT**

**MATTÉO**  
Troisième Époque (T.3),  
Futuropolis 2013

Planche originale n°9.  
Encres acryliques et aquarelle sur papier  
38 × 51,7 cm (14,96 × 20,35 in.)

**8 000 - 10 000 €**

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*

55 . ★  
**JEAN-PIERRE GIBRAT**

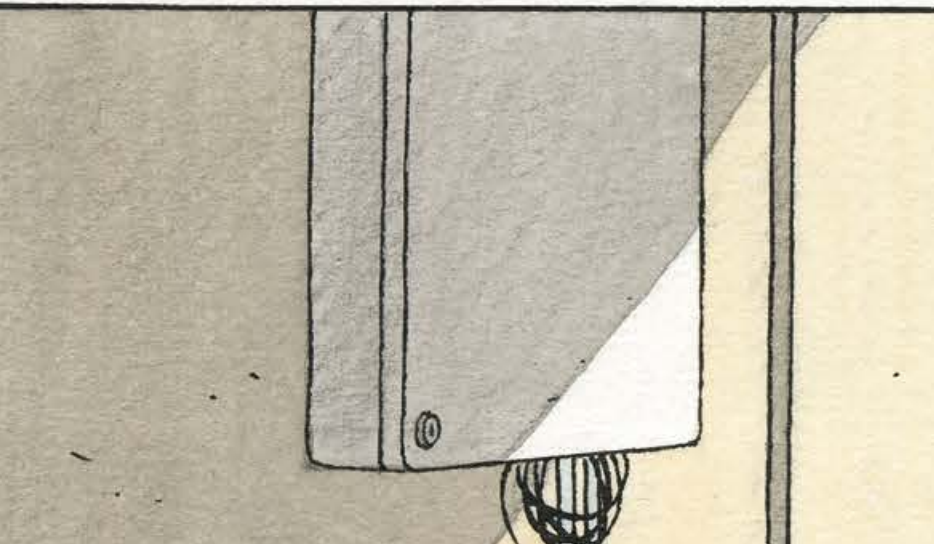
**LE SURSIS**  
Dupuis

Cécile, illustration originale réalisée à la fin des années 1990. Signée.  
Mine de plomb sur papier  
21 × 29 cm (8,27 × 11,42 in.)

**400 - 500 €**

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*







**ANDRÉ JUILLARD****Le Cahier bleu, Casterman 1994**

Planche originale n° 27, prépubliée  
dans *(À Suivre)* n° 192 de janvier 1994. Signée.  
Encre de Chine et aquarelle sur papier  
29,8 × 40 cm (11,73 × 15,75 in.)

**10 000 - 12 000 €**

*Le Cahier bleu* fait partie des quelques chefs-d'œuvre de la bande dessinée qui marquèrent à jamais la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle. André Juillard, qui avait jusqu'ici excellé dans des récits historiques en costumes signés Patrick Cothias ou Jacques Martin portant la bande dessinée classique à son sommet, nous livre avec cet album un récit contemporain dont il signe lui-même le script : une trame narrative en gigogne que n'auraient pas reniée les plumes les plus sophistiquées du Nouveau Roman. À cela s'ajoute ce dessin magnifique, sorte de synthèse entre Ingres et Hergé, dont les couleurs, lumineuses de clarté et de douceur, apportent une force singulière à une narration qui joue avec les plans et les perspectives avec une inégalable perfection. Le jury d'Angoulême ne s'est pas trompé quand on lui a décerné l'Alph'Art du meilleur album en 1994.

On n'a pas toujours la chance de pouvoir réaliser une planche sans texte. En repérage j'avais aperçu cet immeuble depuis la ligne 6 du métro parisien. À une époque où les digicodes étaient encore rares, il était facile d'entrer et de pouvoir prendre des photos. Mais j'adapte la topographie et les couleurs d'un lieu en fonction du scénario.

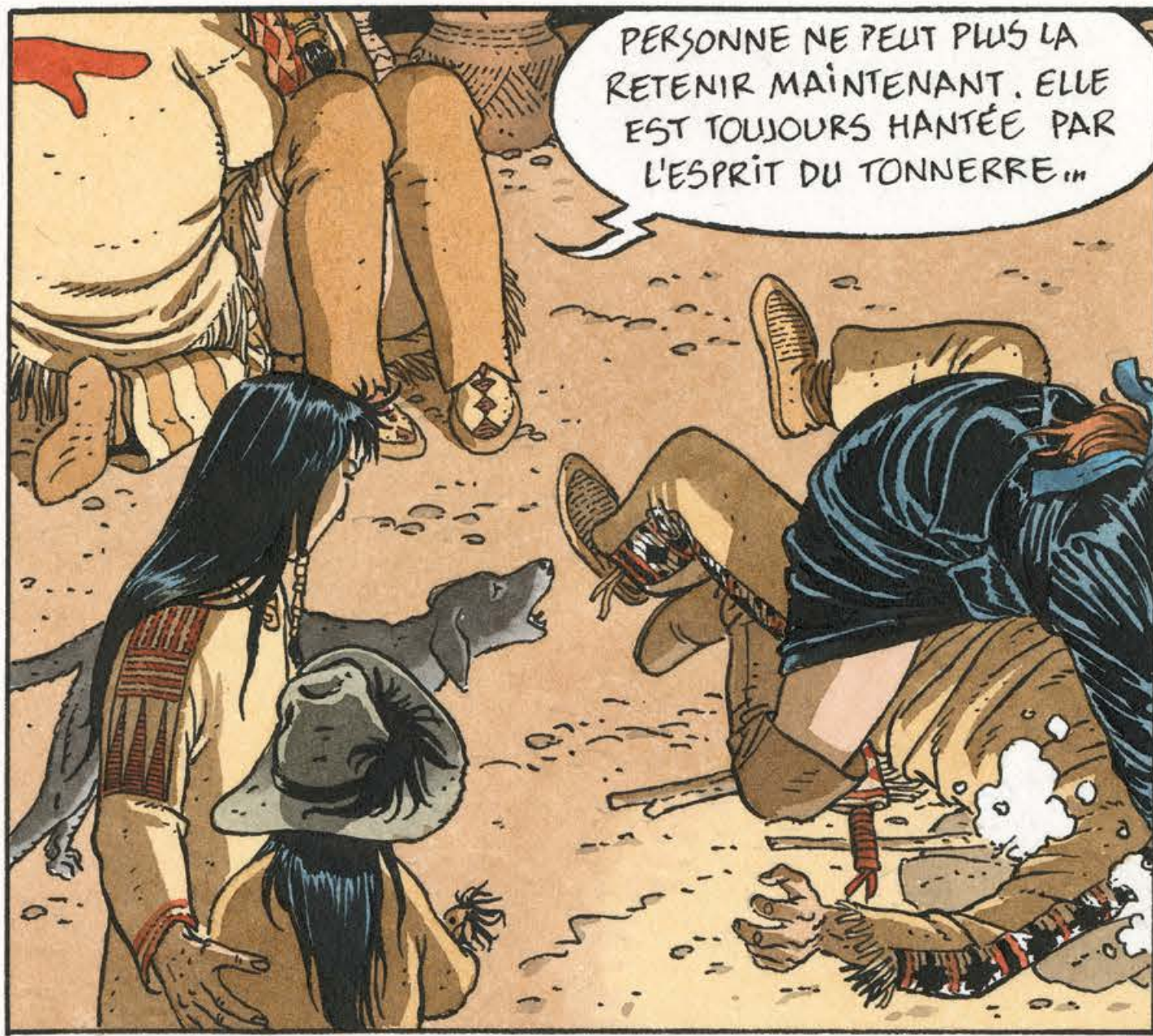
**André Juillard**





PLUME-AUX-VENTS, NON!!!

LAISSE-LA!  
NE VOIS-TU PAS  
QUE SON ÂME  
S'EST ENVOLÉE  
SUR LES AILES  
DU VENT?!



PERSONNE NE PEUT PLUS LA  
RETEINIR MAINTENANT, ELLE  
EST TOUJOURS HANTÉE PAR  
L'ESPRIT DU TONNERRE!!!



ELLE PARLE À L'ESPRIT DU  
TONNERRE DANS LA COLÈRE  
ET ALORS, ELLE FRAPPE, FRAPPE  
ET FRAPPE ENCORE!!! MAIS CE  
N'EST PAS PLUME-AUX-VENTS,  
C'EST L'OISEAU-TONNERRE ET  
LIONNE-DES-MONTAGNES!!!



!!! QUI  
TUE!



ET QUAND  
L'ESPRIT DU TONNERRE  
NE LUI PARLE PLUS!!!



ELLE  
REDEVIENT  
ELLE-MÊME  
!!!





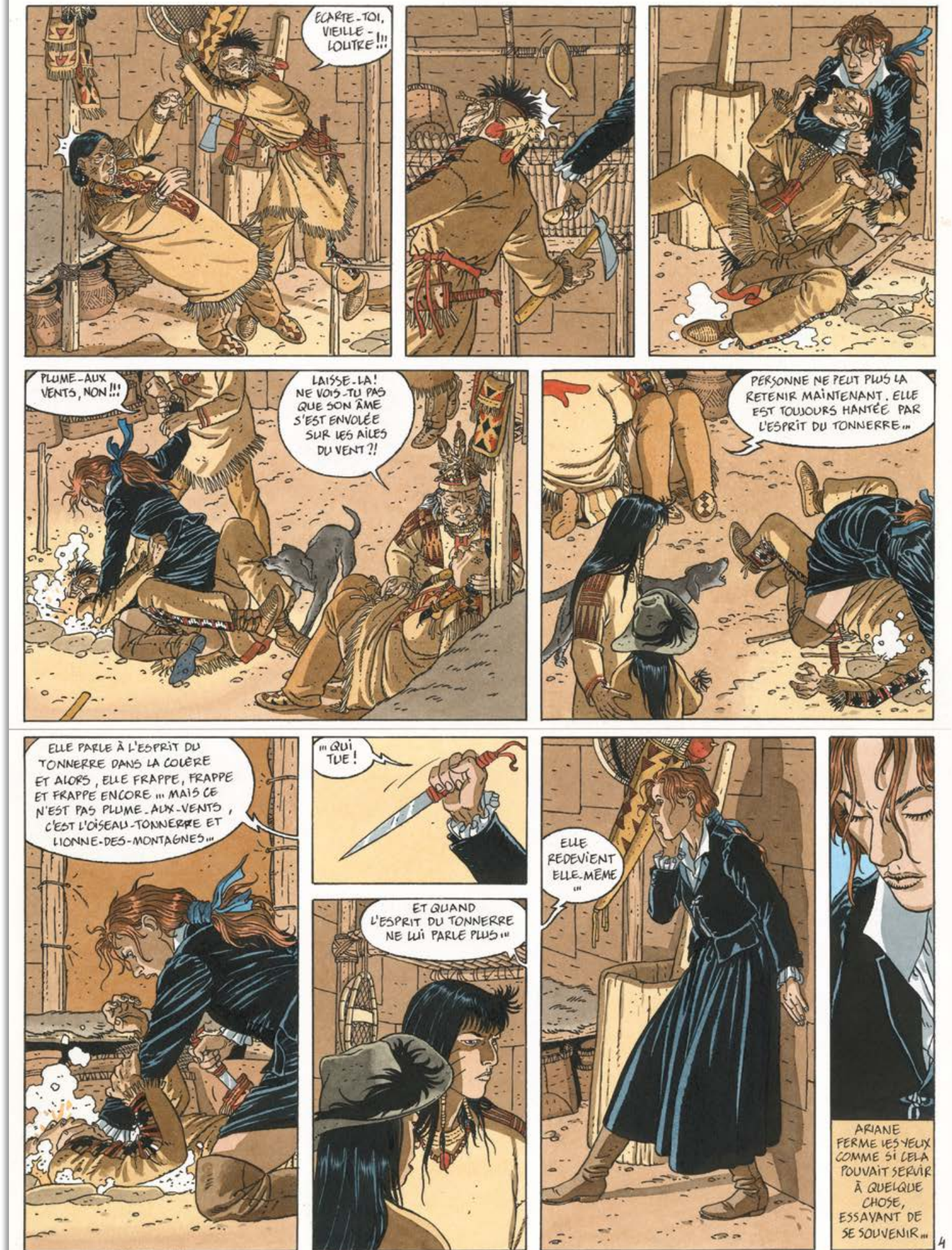
**ANDRÉ JUILLARD****PLUME AUX VENTS****L'Oiseau Tonnerre (T.2), Dargaud 1996**

Planche originale n° 4. Signée.  
Encre de Chine et encres de couleur sur papier  
31,9 × 44,8 cm (12,56 × 17,64 in.)

**8 000 - 10 000 €**

Très belle séquence de la deuxième saison des *Sept Vies de l'Épervier*, où l'on retrouve la baronne Ariane de Troil, venue dans le Nouveau Monde pour y retrouver son père – ce qui l'amène à vivre bien des péripéties. Elle est ici confrontée à la magie chamanique de l'esprit de la vieille indienne qui vient de mourir sous nos yeux et qui prend possession d'elle pour accomplir sa vengeance. Un moment fantastique d'action pure dont Juillard s'acquitte avec brio, dans une exécution toute en ligne claire rehaussée d'un élégant camaïeu de bruns, d'où la silhouette d'Ariane surgit, puissante et déterminée, lame assassine au poing, noire et implacable comme l'ange de la mort.

Surnommée « Plume-aux-vents » par les indiens parce que son esprit vagabonde, Ariane révèle dans cette page toute sa violence et aussi sa vigueur physique. Sa robe noire contraste avec l'ambiance ocrée qui domine sur les premières pages de *L'Oiseau-Tonnerre*. Garder une bonne visibilité malgré cette bichromie était un pari intéressant.

**André Juillard**



**ANDRÉ JUILLARD****LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER**

... Qu'est-ce que ce monde ? (T.13),  
Dargaud 2014

Planche originale n° 44. Signée  
Encres de couleur et encre de Chine sur papier  
35 × 47 cm (13,78 × 18,5 in.)

7 000 - 8 000 €

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de  
la vente caritative en soutien au peuple ukrainien.  
Tous les bénéfices seront reversés à l'association  
Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission  
d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*

Une des toutes dernières planches des 7 vies de l'Épervier que j'ai dessinées. Pas loin de la 600<sup>e</sup>... Ariane est encore assez en forme, malgré les avanies qu'elle a subies, pour galoper à brides abattues jusqu'au Palais de Louis XIII. Ce n'est pas la première fois que j'utilise une vue du Louvre (ici, depuis la tour de Nesle) gravée par Israël Sylvestre au XVII<sup>e</sup> siècle. Cet artiste m'aura bien aidé tout au long de la saga pour ses représentations de Paris à l'époque.

André Juillard



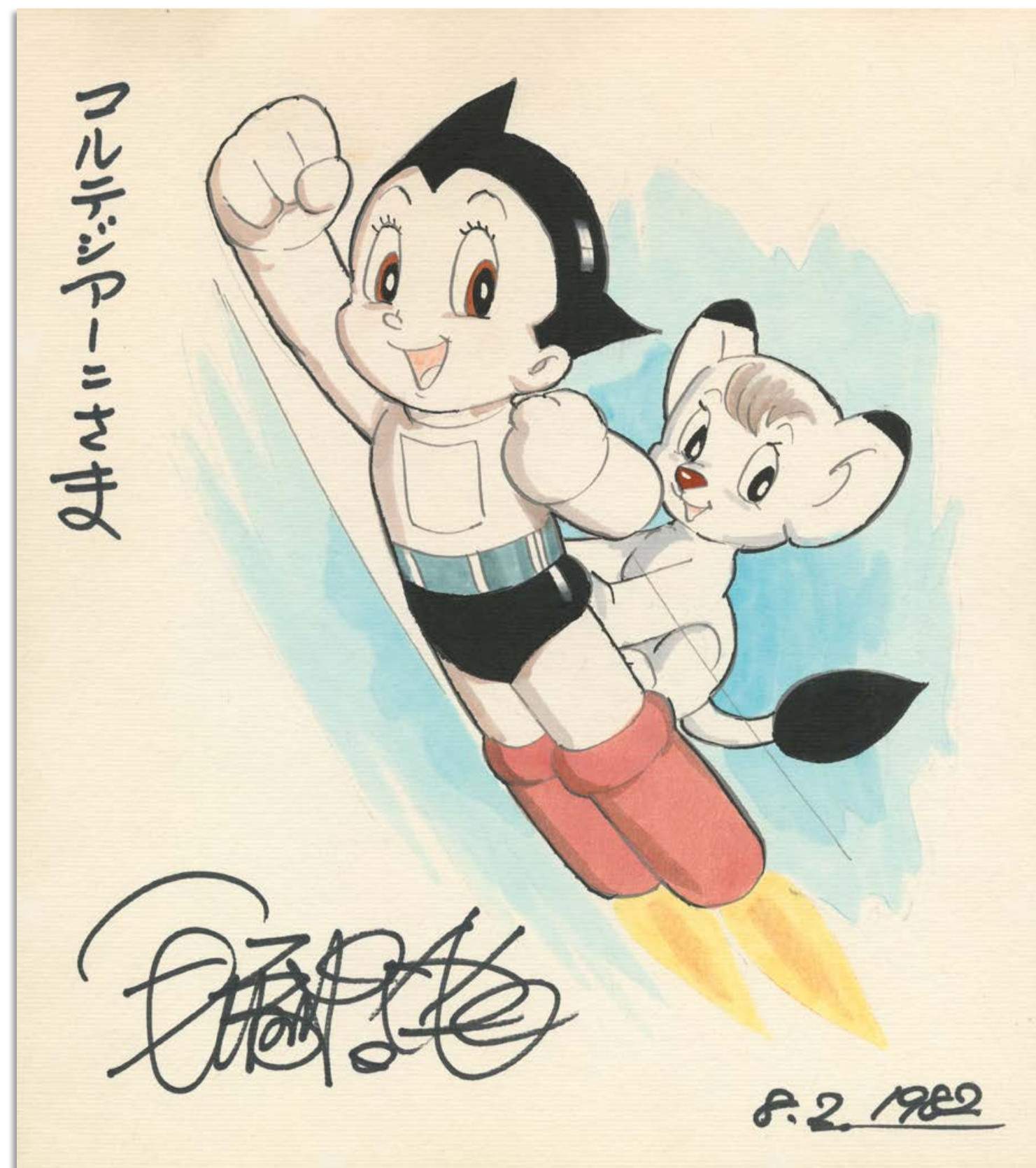


**OSAMU TEZUKA****ASTROBOY**

Illustration originale réalisée le 2 août 1982, reprenant les personnages d'Astro Boy et du Roi Léo, signée au verso et dédiée au feutre à l'auteur François Corteggiani. Signée. Encre de Chine et encres de couleurs sur Shikishi board 24,2 × 27,2 cm (9,53 × 10,71 in.)

40 000 - 50 000 €

Angoulême, 1982. Paul Gillon est président. Yves Mourousi fait le voyage et consacre le Journal de 13 heures de TF1 à cette ville de province qui fait des bulles avec un succès grandissant. Dans les allées, un petit homme se promène. Il porte un béret basque, en hommage à Foujita de Montparnasse. C'est Osamu Tezuka, le « Dieu des mangas ». Il vient présenter dans une salle de cinéma de la ville son dernier film *Phoenix 2772 (Hi no Tori 2772)*. La salle est quasi vide. Personne ne s'intéresse à ce dessinateur inconnu. Il passe un peu de temps sur le stand du premier magazine consacré aux mangas en France : *Le Cri qui tue*. Il obtient de rencontrer Moebius, un auteur qu'il admire sincèrement. Il invite l'auteur de *L'Incal* à Kyoto pour le mois de juillet de l'année suivante pour qu'il y présente la première des *Maîtres du Temps*. Le jeune scénariste François Corteggiani est l'un des seuls à le repérer lors de ce Festival. Ils sympathisent, ce qui lui vaudra, à lui aussi, les honneurs d'une invitation dans sa maison de Kurume-Shi. C'est à cette occasion que Tezuka lui a fait ce dessin représentant ses personnages les plus emblématiques : Astro Boy et le Roi Léo. Une pièce que l'on peut qualifier d'historique.





**FUJIKO F. FUJIO****DORAEMON**

Illustration originale réalisée le 1<sup>er</sup> août 1982.

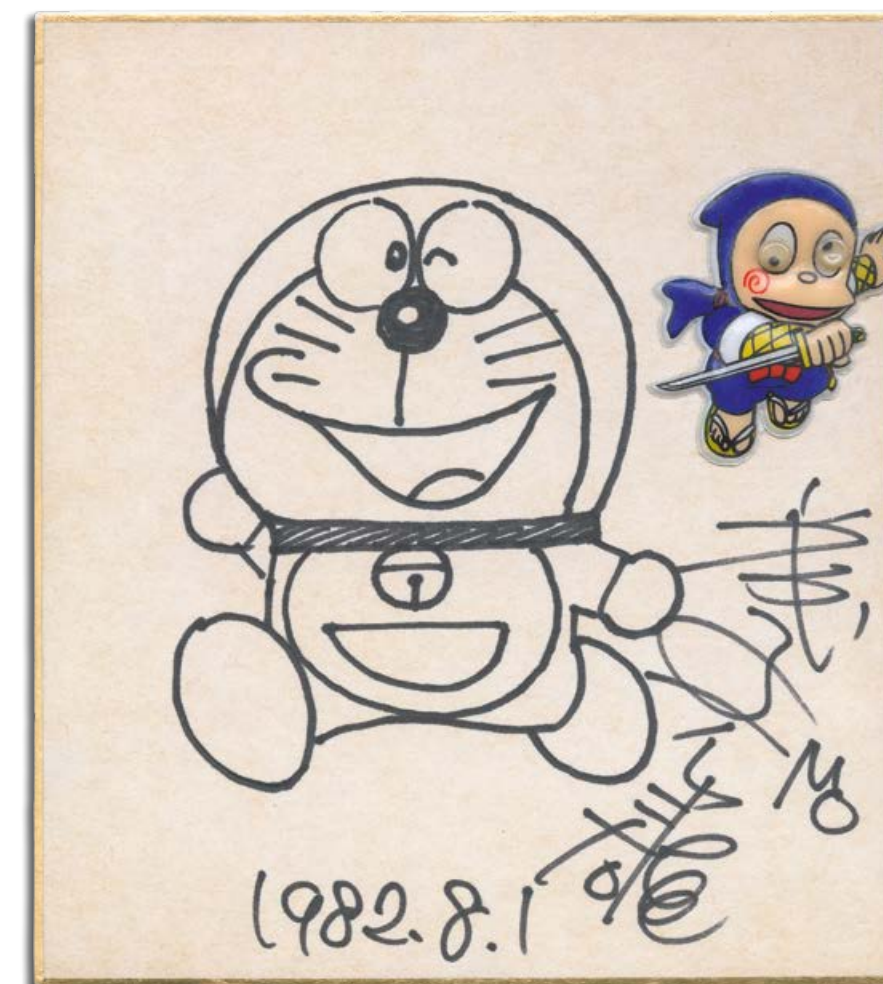
Un sticker en relief représentant le personnage de Ninja Hattori a été apposé dans la partie supérieure droite de l'original.

Signée. Encre de Chine sur Shikishi board

12,2 × 13,7 cm (4,8 × 5,39 in.)

**5 000 - 7 000 €**

En 1982, François Corteggiani s'était rendu au Japon à l'invitation d'Osamu Tezuka, rencontré à Angoulême quelques mois auparavant. Grâce à lui, il rencontre Hiroshi Fujimoto et Motoo Abiko, co-créateurs de *Doraemon*, un robot-chat bleu venu du futur, créé en 1979. Ce manga deviendra un immense succès planétaire avec plus de 250 millions d'exemplaires vendus, des adaptations en dessins animé, qui totaliseront plus de 2 500 épisodes, sans compter une soixantaine de jeux vidéo différents. Ils lui font cette dédicace, qui comporte leurs deux signatures. Évidemment rarissime !





**GŌ NAGAI****GOLDORAK**

Illustration originale réalisée dans les années 1980.

Signée. Encres de couleur sur papier

20,8 × 25 cm (8,19 × 9,84 in.)

40 000 - 50 000 €

Gō Nagai est l'auteur d'une production colossale quasi inédite en France : près de 250 séries différentes de manga, une soixantaine de dessins animés tirés de son œuvre ainsi qu'une trentaine de films et séries TV. On lui doit le premier grand succès du dessin animé japonais en France, *Goldorak*, arrivé sur les écrans de Récré A2 (Antenne 2) le 3 juillet 1978. Tout un symbole. L'apport de Gō Nagai à son époque ne se limite pas à ce super-robot articulé piloté mentalement par des héros. Cet ancien assistant de Shōtarō Ishinomori, l'auteur de *Cyborg 009*, est l'un des premiers auteurs de l'archipel à instiller dans ses récits une touche plus adulte, au point de faire scandale avec *Harenchi Gakuen* (Shueisha, 1968) pour avoir instillé un discret érotisme dans une aventure se passant dans un lycée. Cette notoriété fait de lui une coqueluche des talkshows TV. Sans éditeur conservateur pour lui servir de tutelle, Gō Nagai en donne pour leur argent aux pères-la-pudeur avec des histoires sanguinolentes de vampires, Magical girls érotisées, thrillers haletants : l'artiste a découvert la pierre philosophale du succès. La plupart de ses créations sont adaptées à l'écran. À la tête d'un studio à succès, l'enfant fragile aux nuits agitées, né en 1945 un mois après l'explosion de la Bombe, a réussi à bâtir une œuvre avec ses pires cauchemars. Cette illustration, emblématique de l'art de Gō Nagai, cristallise toute la puissance graphique du maître japonais.









**WILLIAM VANCE****MARSHAL BLUEBERRY**

Sur ordre de Washington (T.1),  
Alpen Publishers 1991

Couverture originale. Signée.  
Acrylique sur toile marouflée sur bois  
59 x 80 cm (23,23 x 31,5 in.)

40 000 - 50 000 €

En 1991, les éditions Alpen du tout jeune éditeur suisse Fabrice Giger réussissent un coup de maître : convaincre Jean Giraud de scénariser la série *Blueberry* pour William Vance. Cela donne le triptyque *Marshall Blueberry* qui imagine le héros de Charlier et Gir encore lieutenant, faisant la loi dans une bourgade sur la frontière mexicaine à Fort Navajo. La proposition avait réjoui William Vance, grand amateur de western qu'il avait abordé avec les aventures du convoyeur de la Wells Fargo, Ray Ringo, dans le *Journal Tintin*, en 1965. Sans concéder la moindre inflexion sur son style, William Vance conçut deux albums pour ce spin-off de la série régulière. Le dernier album du triptyque sera assuré par Rouge. William Vance en était très fier : longtemps ce tableau orna le salon de l'artiste de sa maison de Santander en Espagne. On voit ici Blueberry en contreplongée sur son cheval, en grand uniforme et en majesté, chevauchant vers l'aventure dans une peinture magnifiquement exécutée. Une pièce de musée.





## WILLIAM VANCE

### MARSHAL BLUEBERRY

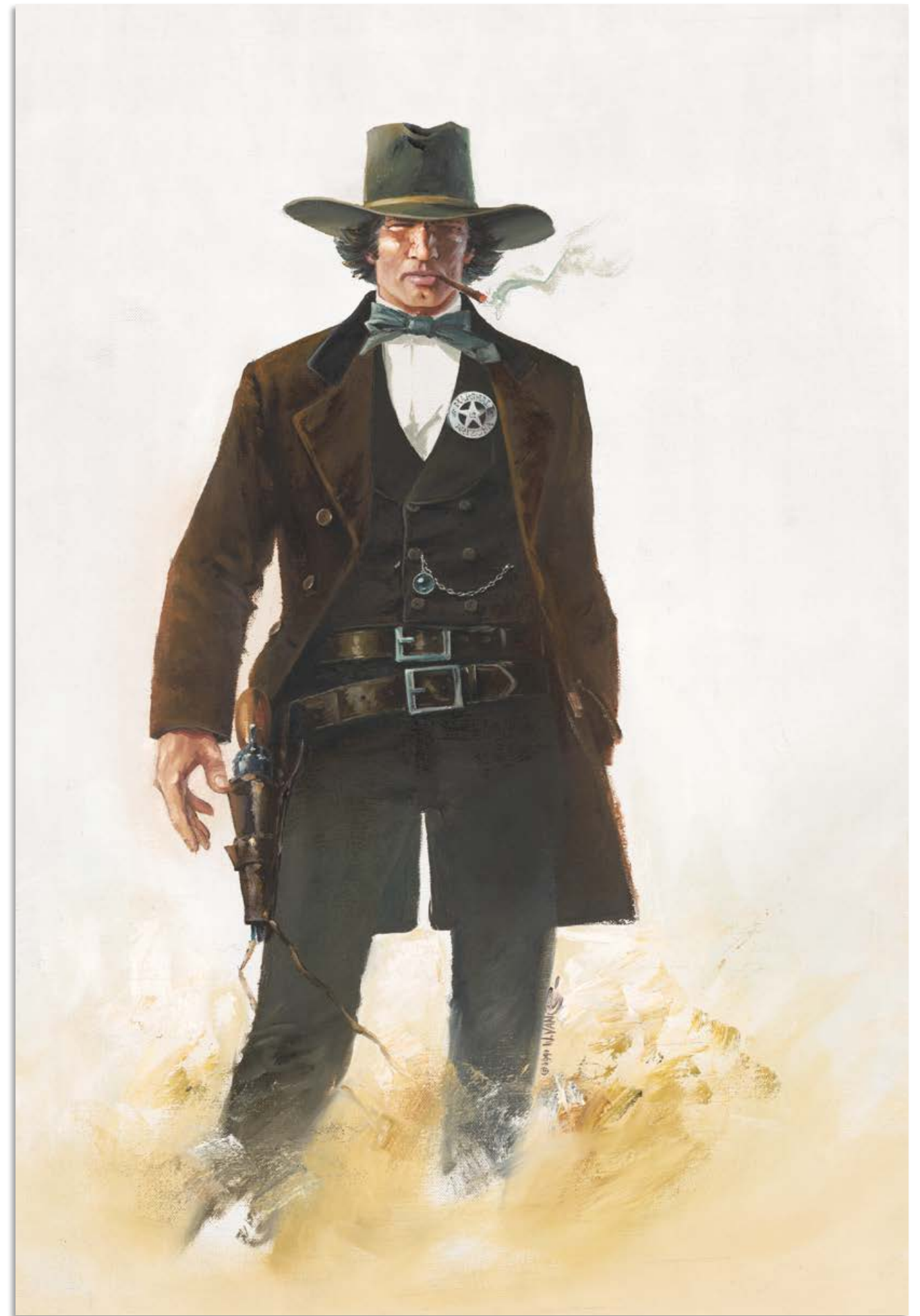
Sur ordre de Washington (T.1),  
Alpen Publishers 1991

Illustration originale utilisée en quatrième de couverture.

Signée. Acrylique sur toile  
50 × 73 cm (19,69 × 28,74 in.)

13 000 - 15 000 €

Là encore, nous avons un magnifique portrait du Marshall Blueberry dans une attitude qui n'est pas sans évoquer la grande tradition du portrait classique ou les plus fameux illustrateurs et peintres de western comme Charles Schreyvogel ou Frank Tenney Johnson. On perçoit aussi l'influence de Giraud, dont Vance reprend ici les effets chromatiques si réussis de l'époque *Chihuahua Pearl*, notamment au niveau du visage du héros ou encore dans le rendu de la redingote. Tout ceci est réalisé avec un apprêt particulièrement maîtrisé de la part du dessinateur belge, rompu, grâce à ses débuts dans la publicité où n'existaient ni Photoshop ni Midjourney, à reproduire à l'acrylique n'importe quel effet de matière. Ce qui signe stylistiquement le portrait, c'est l'effet de brouillard aux pieds du héros. William Vance est en effet imbattable dans ce genre d'effet « stratosphérique », qu'il utilise dans bon nombre de ses illustrations ou dans ses planches.







LÂCHE CETTE  
PETOIRE... HALTE!  
NE M'OBIGE  
PAS À TE  
TUER...

C'EST MOI  
QUI VAIS TE  
DESCENDRE, FUMIER!  
ET RAMASSER LE  
JACK-POT DU  
MEME  
COUP!

**BIAW!**



DAMN!  
JE NE PEUX QUAND  
MEME PAS  
DESCENDRE CET  
ABRUTI!



**JEAN GIRAUD****BLUEBERRY**

**La Tribu Fantôme (T.20),  
Hachette 1982**

Planche originale n° 15, prépubliée dans  
l'*Écho des Savanes* n° 82 de novembre 1981.  
Encre de Chine sur papier  
49,7 × 64,3 cm (19,57 × 25,31 in.)

**15 000 - 20 000 €**

Quelle magnifique séquence que celle-ci !  
Comment poursuivre et arrêter un homme qui est prêt  
à vous faire la peau sans lui tirer dessus ? Il faut pour  
cela une idée ingénieuse, et elle l'est : relier deux chevaux  
à une longe pour que le cavalier poursuivant soit déstabilisé,  
il fallait l'imaginer, et surtout la dessiner ! Gir y parvient  
avec brio quand, grâce aux masses de noir, il oriente  
l'attention du lecteur sur les cavaliers cernés par l'environ-  
nement rocheux du canyon – sublime écrin de traits à  
cette séquence – dans un plan large, qui lui permet  
de déployer le piège. La bande dessinée, ce n'est pas  
seulement un texte bien écrit et des cases bien exécutées,  
c'est aussi et surtout une narration pour laquelle,  
dans cette planche, Gir est à son meilleur.





**JEAN GIRAUD****BLUEBERRY**

**L'Homme au poing d'acier (T.8),  
Dargaud 1970**

Planche originale n° 14, prépubliée dans *Pilote*  
n° 403 du 13 juillet 1967. Encre de Chine sur papier  
36,5 × 47,6 cm (14,37 × 18,74 in.)

**10 000 - 12 000 €**

Première apparition, dans *L'Homme au poing d'acier*, de Guffie Palmer, directrice d'une « troupe théâtrale ambulante » venue distraire les travailleurs de l'Union Pacific qui sont en train de construire le chemin de fer qui va relier l'Est et l'Ouest des États-Unis. Bien que cette histoire paraisse dans *Pilote* en 1967, on imagine bien que les demoiselles qui sont sous le contrôle de l'opulente directrice ne sont pas là (seulement) pour faire le spectacle. Rappelons que la fameuse commission de la Loi de 1949 sévit encore... Les retrouvailles de Guffie avec le peu recommandable Jethro Steelfingers vont nouer l'intrigue de cette partie du cycle du « Cheval de fer » : elle va mettre celui-ci sur la piste d'un convoi qui transporte la paie des ouvriers. Blueberry aura bien du mal à empêcher le malfrat de mettre la main sur le magot... Graphiquement, Jean Giraud est en train d'arriver à la plénitude de son talent. On retrouvera Guffie plus tard dans *Hors-la-loi* et surtout dans *Angel Face*.





## JEAN GIRAUD

### BLUEBERRY

*Portrait de Blueberry et Chihuahua Pearl,*  
illustration originale réalisée en 2005. Signée.  
Aquarelle et mine de plomb sur papier  
25 × 35 cm (9,84 × 13,78 in.)

**10 000 - 12 000 €**

Beau face-à-face entre Mike Blueberry et Chihuahua Pearl, alias El Cuchillo (« le couteau »), la bien-nommée car, une fois tombé sous son emprise, on a le couteau sur la gorge ! Entre elle et Blueberry, il y a plus que de l'électricité. Et chez la ravissante, intrigante et ambitieuse aventurière qui a plus d'un tour dans son sac, il y a surtout l'ambition de mettre la main sur l'or des Confédérés, quelles que soient les circonstances ! De son pinceau fougueux, Jean Giraud retrouve le moment du « coup de foudre », où a lieu la première rencontre de ce couple mythique de la bande dessinée franco-belge !





PAR MIRACLE, LOURTACHETÉ ET SES HOMMES, AU LIEU D'INSPECTER LA BERGE, SE DISPERSENT DANS LES ÉBOULIS, LAISSANT LEURS CHEVAUX À LA GARDE DE DEUX DES LEURS



CEPENDANT

CE RÉPIT EST TINESPÉRÉ... ET CES CHEVAUX À UNE TRENTAINE DE MÈTRE...

OUAIS! NOTRE DERNIÈRE CHANCE!

F... FILS! J... J'EN PEUX PLUS! LE... LE FROID!



NON! JIMMY! PAS ÇA! RED! ASSOMME-LE!

JE... JE M'ENRH... A... A... A...



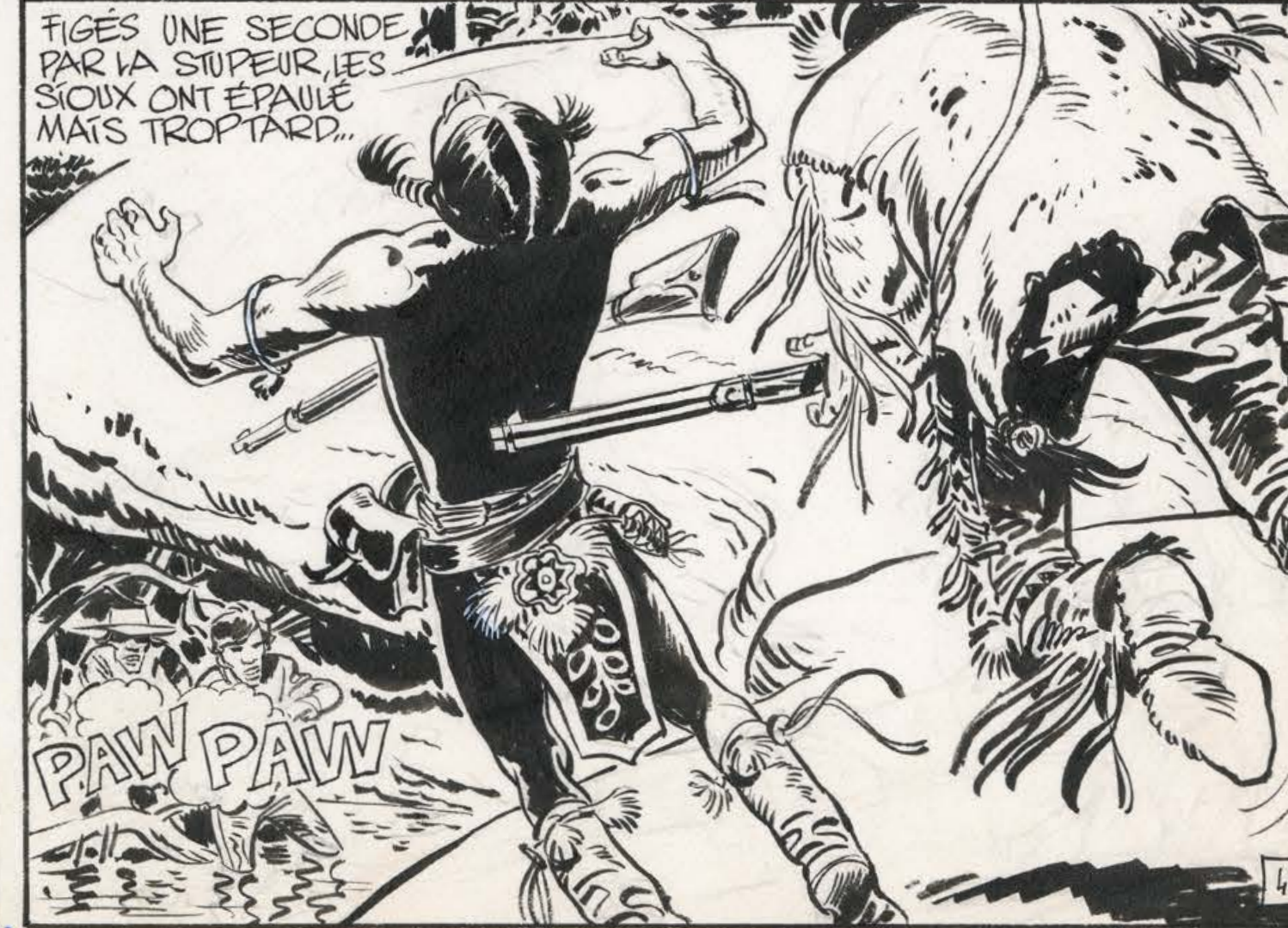
?!



BLOODY HELL!

HEU... SORRY!

FIGÉS UNE SECONDE PAR LA STUPEUR, LES SIOUX ONT ÉPAULÉ MAIS TROP TARD...



PAW PAW



TCHAA



**JEAN GIRAUD**

**BLUEBERRY**  
**L'Homme au poing d'acier (T.8),**  
**Dargaud 1970**

Planche originale n° 43, prépubliée dans *Pilote*  
 n° 418 du 26 octobre 1967. Encre de Chine sur papier  
 36,5 × 45,5 cm (14,37 × 17,91 in.)

13 000 - 15 000 €

Magnifique séquence de l'un des épisodes les plus passionnants et les mieux construits de la saga de *Blueberry*. *L'Homme au poing d'acier*, second volume du cycle dit du « Cheval de fer », conte l'épopée de la construction du chemin de fer sur fond de guerres indiennes. Giraud s'est émancipé depuis un certain temps de l'influence tutélaire de Jijé. Jean-Michel Charlier lui concocte un scénario dense comme jamais : multiplication des personnages, des situations et des dialogues. Cette accumulation se retrouve dans cette planche où l'action est magnifiquement ramassée en quelques cases. Avec des personnages typés comme ce Jethro Steelfingers, « l'homme au poing d'acier » déterminé et crapuleux en diable, qui utilise les Indiens tout en les méprisant. La scène se conclut par le grotesque éternuement de Jim McClure : ces dernières cases illustrent une autre des qualités du duo Gir/Charlier, à savoir un mélange de burlesque et de drame que Jean Giraud traduit ici avec une virtuosité sans égale.





# JEAN GIRAUD

**BLUEBERRY**  
**Le Bout de la piste (T.22),**  
**Novedi 1986**

Planche originale n° 18. Signée.  
Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
49,9 x 64,9 cm (19,65 x 25,55 in.)

8 000 - 10 000 €

Cela faisait quelque temps que Jean-Michel Charlier et Jean Giraud avaient quitté les éditions Dargaud pour rejoindre l'aventure *Super-As*, une revue publiée par Koralle, filiale du groupe allemand Axel Springer, première et unique tentative pour créer un magazine européen de bande dessinée paraissant en cinq langues. L'affaire fit long feu mais permit au duo d'auteurs d'emmener leur héros sur la voie de la réhabilitation en même temps que celle de leur propre liberté : c'est dans cet épisode que Blueberry arrive à convaincre le Président Grant qu'il n'est pas à l'origine du complot mené contre lui. Gir y est impérial et incroyablement généreux dans le traitement du détail.







69 . ◇

**WILLIAM VANCE**  
**MARSHAL BLUEBERRY**  
**Mission Sherman (T.2),**  
**Alpen Publishers 1993**

Planche originale n° 42 accompagnée de sa mise en couleurs à la gouache. Signée. Encre de Chine sur papier 36,5 x 49,9 cm (14,37 x 19,65 in.)

**3 000 - 4 000 €**

Dans cette planche-clé du triptyque, mise en couleurs par la femme de l'artiste, Petra, le Marshal Blueberry, qui essuie attentat après attentat depuis le début de l'album, semble cette fois mis définitivement « hors service ». La scène est spectaculaire : William Vance, entre le tracé précis et l'esquisse, réussit un très bel encrage arraché qui cerne parfaitement les formes. La caméra virevolte entre plans généraux et plans rapprochés, entre champ et contrechamp, entre plongée et contreplongée. Tout cela en une seule planche, c'est étourdissant, résultat d'une parfaite osmose entre William Vance et Jean Giraud, deux des plus grands auteurs de leur époque.

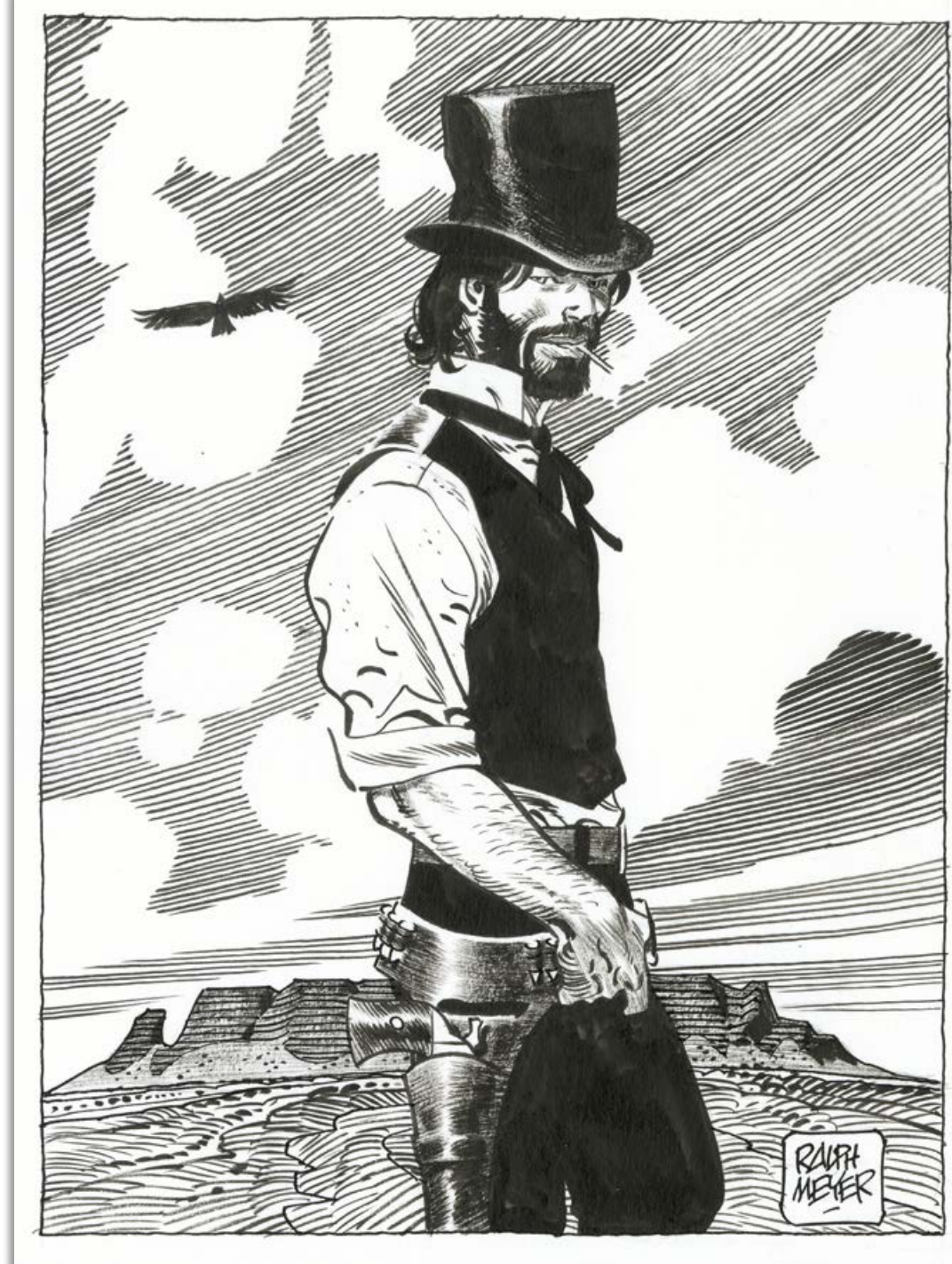
70 . ★

**RALPH MEYER**  
**UNDERTAKER**  
**Dargaud**

Jonas Crow, illustration originale réalisée en 2022. Signée. Encre de Chine sur papier 21 x 29,6 cm (8,27 x 11,65 in.)

**3 000 - 4 000 €**

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*



Dorison, Meyer © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2023





71. ◇  
**JIJÉ**  
**JERRY SPRING**  
**La Route de Coronado (T.11),**  
**Dupuis 1962**  
 Planche originale n°28, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n° 1205 du 18 mai 1961. La case n°3 a été réalisée sur un support à part apposé sur l'original. Encre de Chine sur papier 31,8 x 43,6 cm (12,52 x 17,17 in.)  
**4 000 - 5 000 €**

Cette histoire bien rythmée, scénarisée par Philip, le fils de Jijé, a notamment été encrée par Gir, coup de main que Jijé rendra à Jean Giraud quelques années plus tard quand il sera à son tour coincé par les délais. Dans cette scène, un ranch est incendié par Silver, un métis de Blanc et d'Indien Yaqui aux fréquentations douteuses. Son mobile a un nom : le trésor des conquistadors ! Le duo Jerry Spring et Pancho est bien installé. Cette histoire caractérise encore davantage le sidekick mexicain qui s'avère être un pisteur au moins égal à un Indien.

72. ◇  
**JIJÉ**  
**JERRY SPRING**  
**L'Or de personne (T.21),**  
**Dupuis 1975**  
 Planche originale n° 14, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n° 1891 du 11 juillet 1974. Encre de Chine et gouache blanche sur papier 44,4 x 54,5 cm (17,48 x 21,46 in.)  
**5 000 - 7 000 €**



**HERMANN****BERNARD PRINCE**

Projet de couverture paru dans *Le Journal de Tintin*  
pour la prépublication de *L'Oasis en flamme* en 1972.

Encre de Chine sur papier  
23,8 × 30,2 cm (9,37 × 11,89 in.)

5 000 - 7 000 €

Apparu dans *Le Journal Tintin* en 1966, *Bernard Prince* fait partie des séries écrites par Greg au moment où il est rédacteur en chef de l'hebdomadaire des 7 à 77 ans. « C'était devenu un journal plus violent, il y avait même un peu de sexe parce qu'on devait coller à la réalité des goûts du public... » devait constater quelques années plus tard son éditeur, Raymond Leblanc. Il faut dire que le « nouvel Hollywood », avec l'abandon du « Code Hays » qui était un véritable organisme de censure, avait changé de ton avec des réalisateurs comme Mike Nichols, Sam Peckinpah, Dennis Hopper ou Stanley Kubrick. Greg et Hermann s'en inspirent à raison. La chance de Greg est d'avoir découvert chez Hermann, un jeune architecte d'intérieur nourri de culture américaine, un dessinateur prodigieux et un encreur de génie.







TU N'AS PAS TROP DE MAL AVEC CES PENSIONNAIRES-LA, LES INDIENS CUVENT PLUS LONGTEMPS QUE NOUS AUTRES : C'EST ENCORE LEUR PREMIERE GENERATION DE POCHARDS, A EUX ! JE PEUX ME SERVIR UN PEU DE TA DYNAMITE ?

VAS-Y

...ET TU DOIS FAIRE DE L'ECRIURE COMME CA CHAQUE FOIS QUE TU COLLOQUES UN ZOZO ?

LE RAPPORT... C'EST LA LOI.

"OB-JETS... SAI-SIS... SUR LA PER... SONNE... DE..." OH ! LA LA ?... LA BARBE !

IL VIENDRA UN JOUR OÙ TU DEVRAS BIEN CONSIGNER PAR ECRIT LES CHEVAUX QUE TU FERRES, MATT. C'EST AINSI. ET PUIS, DES FOIS, CA AIDE A COMPRENDRE CERTAINES CHOSES, LES ECRITURES...

M'ETONNERAIT ! A QUOI CA SERT DE NOTER CA : UN CANIF A DEUX LAMES... UNE POCHE A TABAC EN DAIM... TROIS PIÈCES DE DIX CENTS... UNE BOULE DE FICELLE... UNE BROCHE DE FEMME A FONDS BRUN MONTRANT UN...

UN CYGNE... BON SANG ! RED ! CETTE BROCHE ?

EH OUI...

LA BROCHE DE MADAME DOVES, DU RANCH DU CYPRES... CELUI QUI A ETE INCENDIE ET PILLE LE MOIS DERNIER A COPPER RIDGE... NI TEMOIN NI SURVIVANT... JUSTE UNE PETITE LISTE D'ECRIURE, MATT. UNE PETITE LISTE QUI NE SERT A RIEN...



ESSAYE ENCORE, JEREMIAH ! TIRE !

AH OUI ? ! ET COMMENT ?... CES SALAUDS-LA LUI ONT FAIT UN NOEUD FIXE !... CA FAIT DURER LE PLAISIR !...

FAUT AVOUER QU'IL L'A GUERCHI NOTRE CHIER PETIT ! L'A JAMAIS SU FERMER SA GRANDE GUEULE AU BON MOMENT ! ALORS ON EST LA !



... PEUX PLUS... JC...



BONSOIR DE BONSOIR ! QU'EST-CE QUI VOUS EST ARRIVE ?...

WOODY !! C'EST LE GIEL QUI VOUS ENVOIE !



MAIS BONSOIR ! QU'EST-CE QUE C'EST QUE CA ?...

QUOI, CA NE SE VOIT PAS ? ! C'EST PAS AUTRE CHOSE QUE LE JEREMIAH QUI REPETE SON ROLE DU SAUCISSON FUME DANS "DEVINE QUI EST VENU BOUFFER CE SOIR" ?...



ET EN TE MIGNANT LE TRAIN TU PEUX ENCORE TROUVER UN TABOURET PAS TROP CRAME POUR REGARDER LA FIN DU NUMERO !

74 . ◇  
**HERMANN**  
**COMANCHE**  
**Furie rebelle (T.6),**  
**Le Lombard 1976**  
Planche originale n° 6.  
Encre de Chine sur papier  
36,2 x 47,4 cm (14,25 x 18,66 in.)  
**5 000 - 7 000 €**

Créée en 1969, la série *Comanche* place d'emblée Hermann parmi les meilleurs auteurs de western de la bande dessinée franco-belge. Plus tardives que les aventures de Blueberry, celles de Red Dust et de Comanche sont aussi plus contemporaines dans leur traitement. Greg et Hermann sont ici à leur sommet après des épisodes comme *Le Ciel est rouge sur Laramie*. De contremaître du ranch 666, Red Dust est devenu l'adjoint du sheriff, pas exactement un emploi adapté à un esprit libre... Avec son travail à la plume qui met au net un dessin virtuose, Hermann est encore dans la tradition de l'École belge, mais l'audace de ses points de vue et la puissance de sa narration, en font, sans conteste, l'un de ses plus brillants renovateurs.

75 . ★  
**HERMANN**  
**JEREMIAH**  
**Afromérica (T.7),**  
**Novedi 1982**  
Planche originale n° 10.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
36,3 x 47,3 cm (14,29 x 18,62 in.)  
**5 000 - 6 000 €**

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*





Hermann © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2023

76. ◇  
**HERMANN**

**JEREMIAH**

Illustration originale, portrait de Kurdy Malloy, réalisée en 2022. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 18 x 26 cm (7,09 x 10,24 in.)

1 500 - 2 000 €

77. ◇  
**HERMANN**

**BERNARD PRINCE**

Illustration originale, portrait de Bernard Prince, réalisée en 2022. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 23 x 31 cm (9,06 x 12,2 in.)

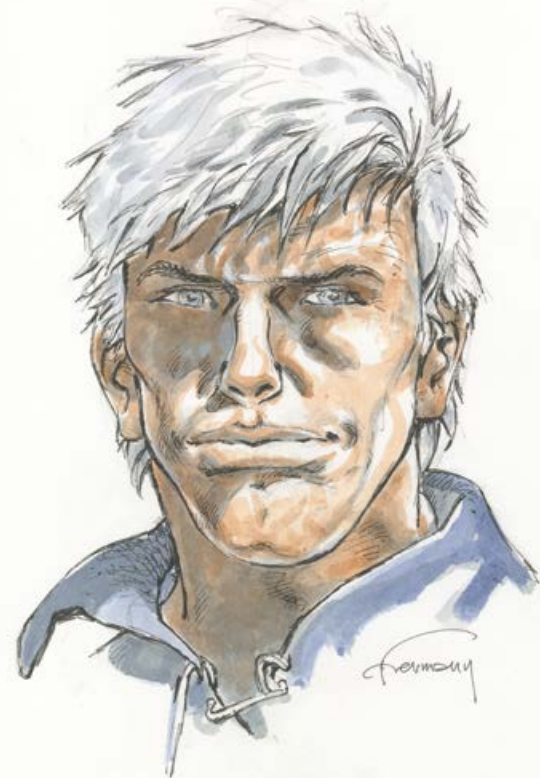
1 500 - 2 000 €

78. ◇  
**ENRICO MARINI**

**L'ÉTOILE DU DÉSERT**  
L'Étoile du désert (T.2),  
Dargaud 1996

Planche originale n° 8, mise en couleur semi-directe avec sa première étape en noir et blanc. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 29,6 x 41,8 cm (11,65 x 16,46 in.)

4 000 - 5 000 €



Hermann © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2023



Marini 99

Desberg, Marini © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2023





79 . ◇

**YVES SWOLFS**

**DURANGO**  
Piège pour un tueur (T.3),  
Éditions des Archers 1983

Planche originale n°9.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
36,3 × 47,3 cm (14,29 × 18,62 in.)

3 000 - 4 000 €

80 . ◇

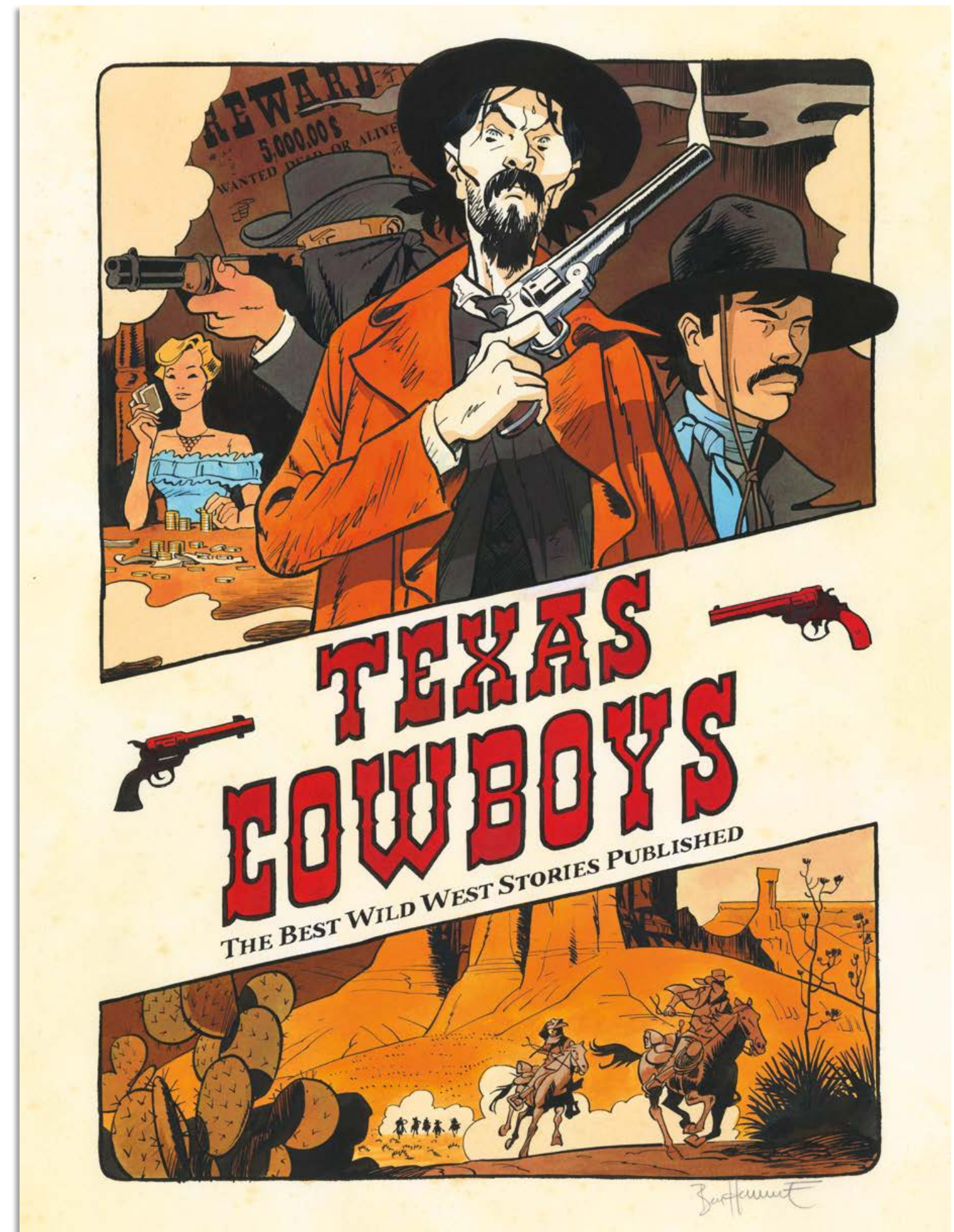
**MATTHIEU BONHOMME**

**TEXAS COWBOY**  
TOME 1, DUPUIS

Illustration originale d'après  
la couverture du tome 1 réalisée  
en 2016. Signée. Encre de Chine  
et encres de couleur sur papier  
34,2 × 48,6 cm (13,46 × 19,13 in.)

4 000 - 5 000 €

Matthieu Bonhomme est l'un des meilleurs talents de sa génération. Son dessin classique témoigne d'une grande maîtrise graphique capable d'appréhender tous les univers de l'aventure, en particulier le western. Avant d'aborder l'univers de Lucky Luke, il avait commis ce western époustouffant, parodie des Dime Novels d'aventure imprimés sur papier *pulp* et vendus pour 10 cents. Couverture emblématique d'un auteur fasciné par un récit de genre qui a marqué tant l'histoire du cinéma que celle de la bande dessinée. Dans ces scènes iconiques, l'hommage aux westerns classiques du cinéma, comme à celui de *Blueberry* et de *Gir n'est jamais très loin*.



Trondheim, Bonhomme © Dupuis, 2023





TOUJOURS POUR EN ARRIVER LA ! QUELLE MALEDICTION !

Boucq



J'AI DIT QUE C'EST MOI QUI L'AVAI LE PREMIER CET BLANC

NAN ! C'EST MOI QUI L'AVAI LE PREMIER EN... TES... QU'UN TIREUR A LA NOIX... HI HI...

# LASAGA DU GRIZZLY

Scénario et Dessin  
Auclair  
(suite et fin)



MATHEU... TU VEUX QUE JE TE DISE... TES... QU'UN PIÈTE VANDAL... ET UN MERTSEU...



C'EST PAS BIEN TÔT FINI VOUS DEUX ? Z'ÊTES PEUT-ÊTRE DE BONNS CHASSEURS, MAIS COMME COMPAGNONS DE VOYAGE VOUS REPASSEREZ !

81. ◇  
**FRANÇOIS BOUCC**  
BOUNCER  
To Hell (T.8), Glénat 2012  
Planche originale n° 16. Signée.  
Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
42 × 53,8 cm (16,54 × 21,18 in.)  
3 000 - 4 000 €

82. ◇  
**CLAUDE AUCLAIR**  
La Saga du grizzly,  
Les Humanoïdes Associés 1976  
Double planche originale n° 17 et 18,  
prépubliée dans *Le Journal de Tintin Belge* n° 5  
du 4 février 1971. Signée. Encre de Chine  
et mine de plomb sur papier  
51,5 × 40 cm (20,15 × 15,75 in.)  
1 000 - 1 200 €



**PATRICK PRUGNE****Pocahontas, Daniel Maghen 2022**

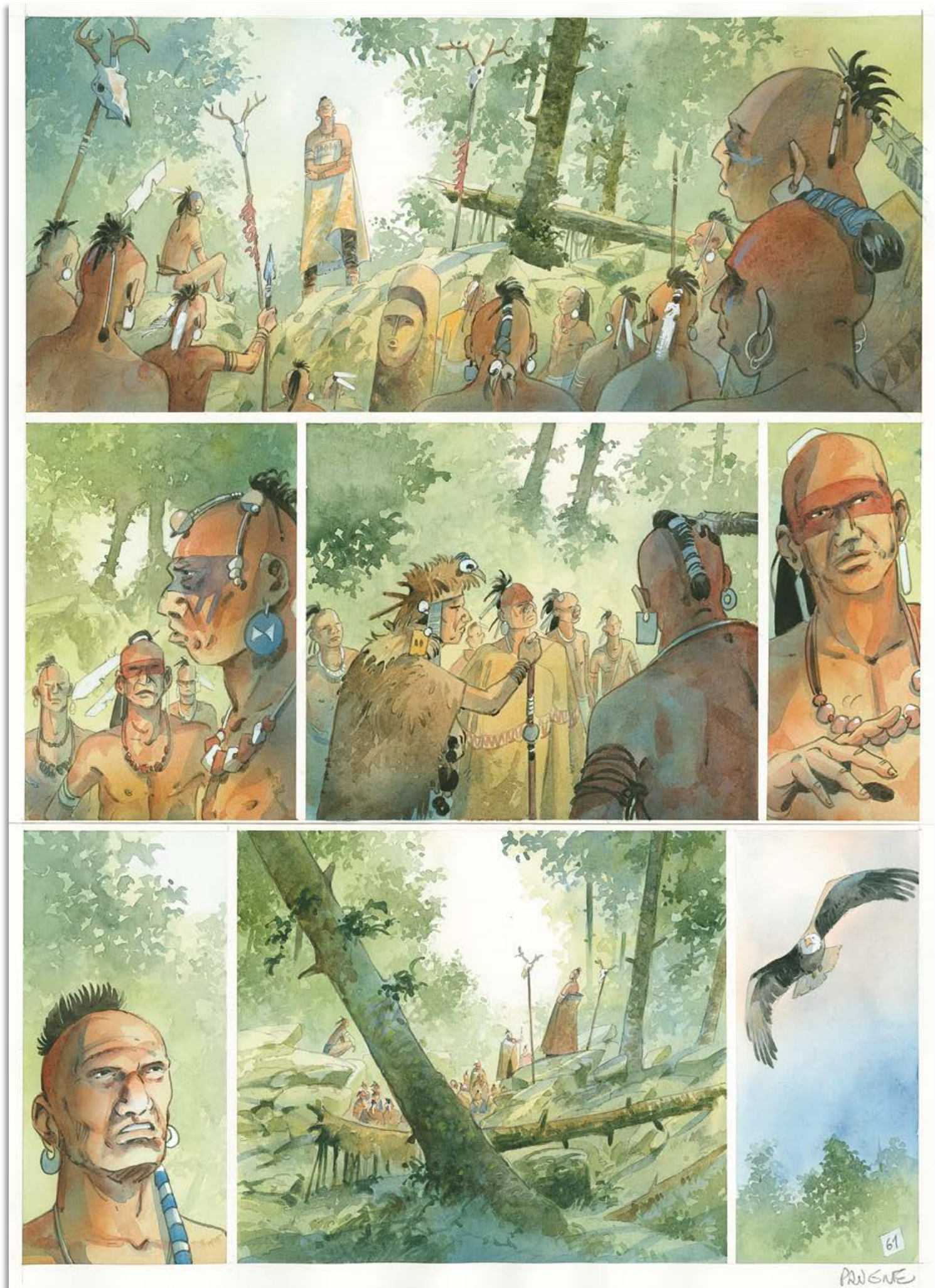
Planche originale n° 61.

Signée. Aquarelle sur papier  
36 × 51 cm (14,17 × 20,08 in.)**2 000 - 2 500 €**

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*

Grand conseil Powathan... Les colons anglais viennent de débarquer sur les côtes de Virginie et représentent pour les natifs de la région, une menace grandissante. Dans cette planche, tout l'enjeu était de donner à la scène une réelle authenticité. Le chef Powathan dressé sur son rocher, domine l'assemblée de ses guerriers. Le problème qui s'est alors posé fut le choix des cadrages. Donner du dynamisme à un long moment statique. Opter pour le bon angle en resserrant les plans sur des indiens charismatiques ou en s'éloignant du lieu par de larges plans panoramiques. J'espère y être parvenu. La couleur à l'aquarelle devait faire le reste et ajouter la « musique » du film...

Patrick Prugne









**ALBERT UDERZO****ASTÉRIX**

**Astérix en Hispanie (T.14),  
Albert René 1969**

Planche originale n° 7, prépubliée dans le journal *Pilote* n° 501  
du 12 juin 1969. Signée et dédiée. Encre de Chine sur papier  
43,8 × 53,5 cm (17,24 × 21,06 in.)

**130 000 - 150 000 €**

*Astérix en Hispanie* est le quatorzième album de la collection et l'un des meilleurs de la période Goscinny-Uderzo. En présence, Sopalognon y Crouton père et fils. Pour faire pression sur le père, César a enlevé son fils, Pépé (Pépé pour Périclès), et l'a envoyé dans une garnison éloignée en Gaule. Mais il s'agit de Babaorum, le camp qui fait face au village de nos irréductibles gaulois. Évidemment, Pépé s'échappe et fait la rencontre d'Astérix, d'Obélix et d'Idéfix dans cette planche. Pépé partage avec son père les traits de l'Espagnol tel qu'ils sont représentés dans les clichés : hautain (c'est un fils de chef !), ombrageux, courageux, brun et... cambré. Mais si son père est grand et efflanqué comme Don Quichotte, Pépé, en revanche, avec son visage harmonieux et son port de prince, est un clin d'œil au torero El Cordobés, très célèbre dans les années 1960. Perfection dans la narration, perfection dans le dessin, perfection dans l'encrage. Cette planche, une saynète parfaite, avec ses Romains grotesques victimes des baffes de nos Gaulois, est caractéristique du talent d'Albert Uderzo, capable de rajouter des gags aux gags de René Goscinny, comme ce Romain qui, s'arrêtant brusquement, cogne celui qui est derrière lui, ou encore l'écharpe du décurion qui termine en bandana. Le génie est dans les détails.





**ALBERT UDERZO****BELLOY****Le Baron maudit (T.3),  
Michel Deligne 1977**

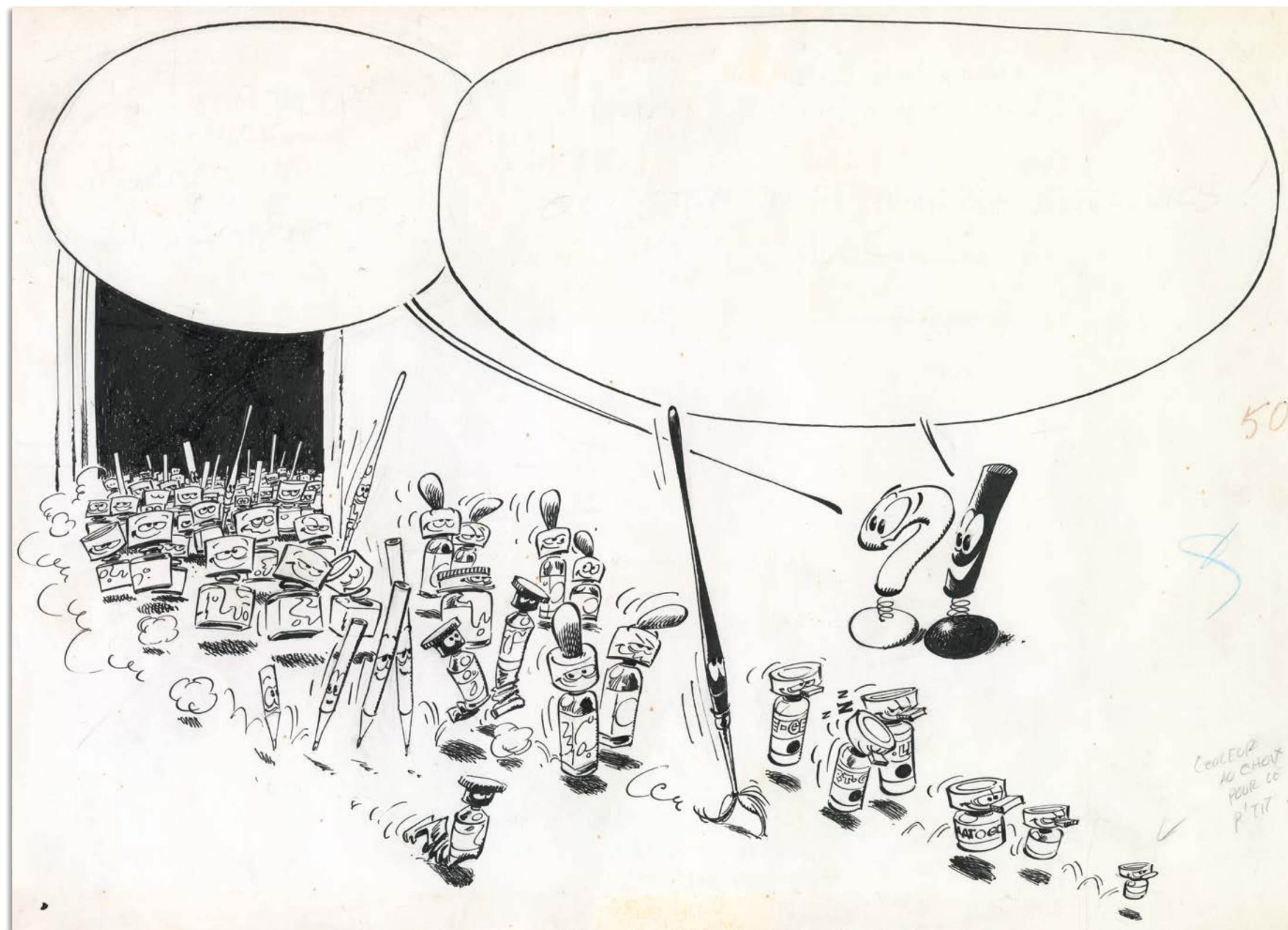
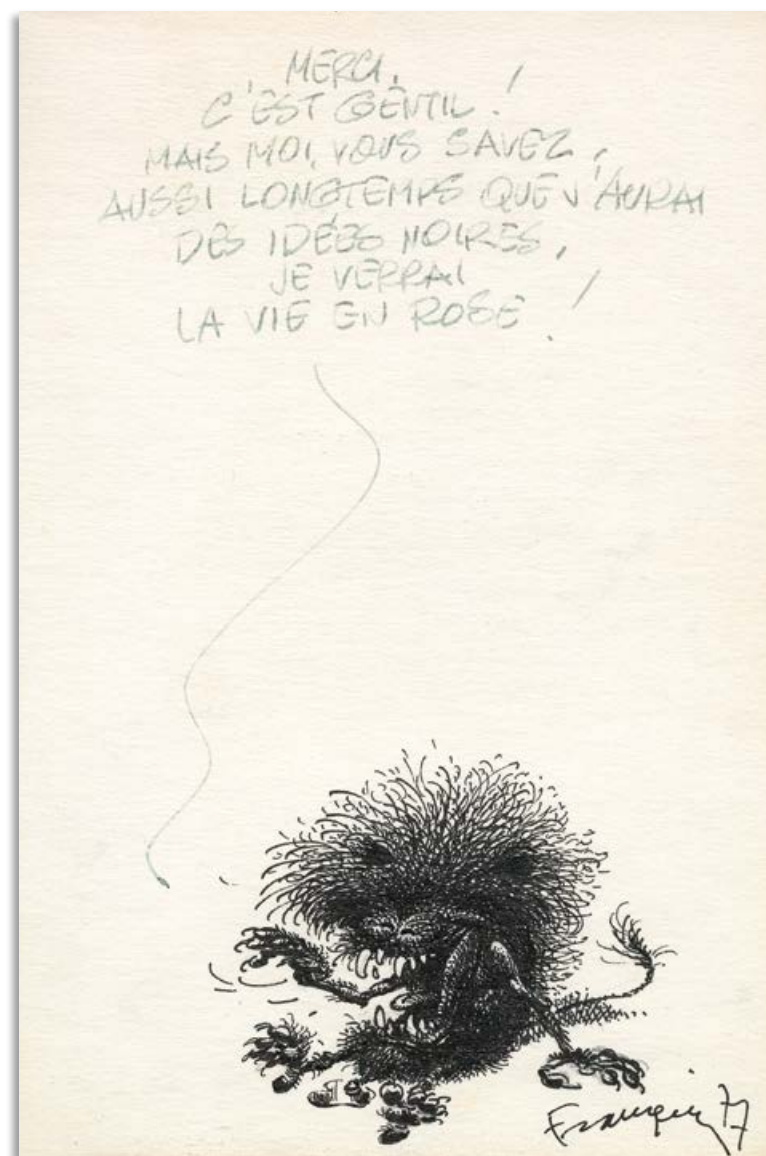
Planche originale n°26 (numérotée 118 depuis le début de la série) avec indications couleurs au dos, prépubliée dans *La Wallonie* du 31 décembre 1953. Les phylactères sont des reproductions apposées sur le support. Encre de Chine et gouache blanche sur papier 39,3 × 50 cm (15,47 × 19,69 in.)

**5 000 - 7 000 €**

La série *Belloy* fait partie des premiers travaux d'Albert Uderzo pour la World's Press de Georges Troisfontaines, diffusés dans les journaux clients de cette agence de presse belgo-parisienne, dont le quotidien belge *La Wallonie*. Le secrétaire de Troisfontaines est alors un jeune juriste liégeois du nom de Jean-Michel Charlier devenu depuis quelques années scénariste, notamment de la série *Buck Danny*. Mais, bien que ces pages soient déjà d'une excellente qualité, Charlier n'est pas trop à l'aise dans les séries humoristiques et passera la main à un jeune impétrant venu de New York, un certain... René Goscinny. Ces pages repasseront dans les premiers numéros de l'hebdomadaire *Pilote*, les indications de couleurs figurant au dos de la planche étant sans doute destinées à cette republication en 1962.







86 . ◇

### ANDRÉ FRANQUIN

Illustration originale, dédicace en hommage aux *Idées Noires*, réalisée en 1977. Signée. Encre de Chine et feutre sur papier 10 × 15 cm (3,94 × 5,91 in.)

3 000 - 4 000 €

87 . ◇

### ANDRÉ FRANQUIN

Illustration originale publiée dans *Le Journal de Spirou* n° 1790 du 3 août 1972. Encre de Chine sur papier 34,8 × 25,5 cm (13,7 × 10,04 in.)

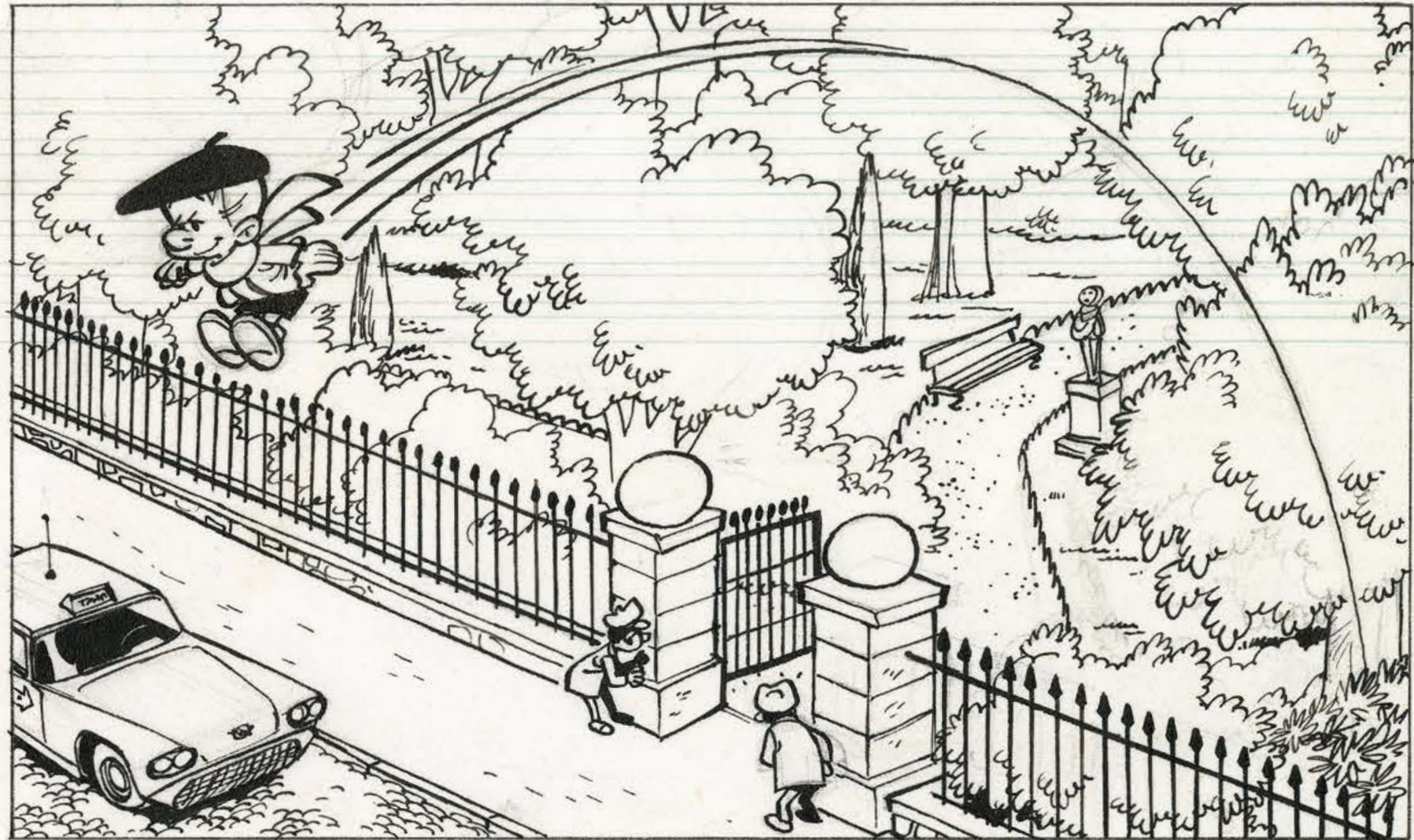
5 000 - 7 000 €

Entre 1971 et 1977, Franquin inventa une multitude de dessins humoristiques pour animer la Une du *Journal de Spirou*, souvent pour commenter la couverture annonçant l'arrivée d'une des grandes figures du journal. Ce n'était pas pour lui une contrainte, plutôt une récréation qui lui permettait de s'intéresser au plus près à la vie du journal. Quand le sujet de la couverture ne permettait

pas une création de personnage appropriée à la Une, Franquin trouva le subterfuge de faire dialoguer des points d'interrogation et d'exclamation. On les retrouve ici dans cette sarabande de crayons et de couleurs, preuve s'il en est que ce virtuose pouvait donner une vie originale à n'importe quel objet du quotidien.



ÂÂÂH ! JE COMMENCE  
À AVOIR SOMMEIL !  
IL EST TEMPS DE  
RENTRE SE COUCHER !  
C'EST DOMMAGE JE  
M'AMUSAIS BIEN !



BIEN ! LES GRILLES SONT FERMÉES !  
IL EST DONC BOUCLÉ DANS LE  
SQUARE POUR LA NUIT ! QUE DEUX  
HOMMES RESTENT ICI POUR  
L'ATTRAPER S'IL ESSAYAIT DE  
SORTIR ! LES AUTRES, REPRENEZ  
VOS TAXIS, ET EN ROUTE !



**PEYO****BENOÎT BRISEFER****Les Taxis rouges (T.1),  
Dupuis 1962**

Planche originale n° 27, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n° 1199 et 1200 des 6 et 13 avril 1961. Les décors ont été réalisés par Will. Encre de Chine et mine de plomb sur papier 32,4 × 44,9 cm (12,76 × 17,68 in.)

**30 000 - 40 000 €**

*Benoît Brisefer* est, à tout prendre, une parodie belge des histoires américaines de super-héros – il naît la même année que les *Fantastic Four* –, tout comme la potion magique d'*Astérix* l'est pour la France, parodiant les épinards de *Popeye*. Il a, comme on le sait, une force surhumaine sauf quand il est enrhumé, c'est sa kryptonite à lui. On retrouve dans cette planche les qualités intrinsèques de Peyo : une idée et des situations simples mais toujours originales, un personnage d'un charisme évident, mais surtout une clarté sans égale dans la narration. Franquin disait de Peyo que l'on pouvait prendre n'importe laquelle de ses planches, reculer de cinq mètres et comprendre pourtant ce qu'il s'y passe. Dans le petit théâtre de Peyo, les personnages sont souvent posés à même la case, dessinés clairement, dans une rondeur toute disneyenne. Seuls les décors assurés par Will « swinguent » dans une profusion de détails toujours sages.





ÉCOUTEZ!

HOU..  
HŌŌUU



C'EST LE BRUIT DU VENT,  
DANS LES AJONCS!

**NON**, C'EST LUI!



**REGARDEZ !!**

NE ME BOUSCULEZ  
PAS, VOULEZ-VOUS?  
JE NE SUIS PAS  
AVEUGLE !





**MAURICE TILLIEUX**

**GIL JOURDAN**  
**Les Moines rouges (T.7),**  
**Dupuis 1964**

Planche originale n° 8, avec ses indications couleurs  
 à l'aquarelle au dos de la planche, prépubliée  
 dans *Le Journal de Spirou* n° 1267 du 26 juillet 1962.  
 Encre de Chine et crayon bleu sur papier  
 30,7 × 41,9 cm (12,09 × 16,5 in.)

10 000 - 12 000 €

Qu'est-ce qui fait de Tillieux un des auteurs les plus importants de l'âge d'or de la bande dessinée franco-belge ? Trois choses. D'abord inspiré par le dessin d'Hergé, son graphisme a évolué lors de son retour chez *Spirou*, pour se fondre dans un style cousin à celui de Franquin et de Peyo. Mais pas seulement : il est en fait une parfaite synthèse entre l'école dite de Bruxelles et celle de Charleroi, entre justesse, exactitude documentaire, mais avec un trait qui n'est pas fasciné par le design, comme l'était celui de Franquin ou de Will. La deuxième raison, c'est une culture littéraire issue du roman feuilleton populaire, d'auteurs de roman noir américain, comme Dashiell Hammett, ou fantastique comme le Belge Jean Ray. La dernière raison, c'est son humour, assorti d'un sens des *punchlines*, qui rend ses personnages uniques et immédiatement reconnaissables. Cette planche en est un parfait exemple.

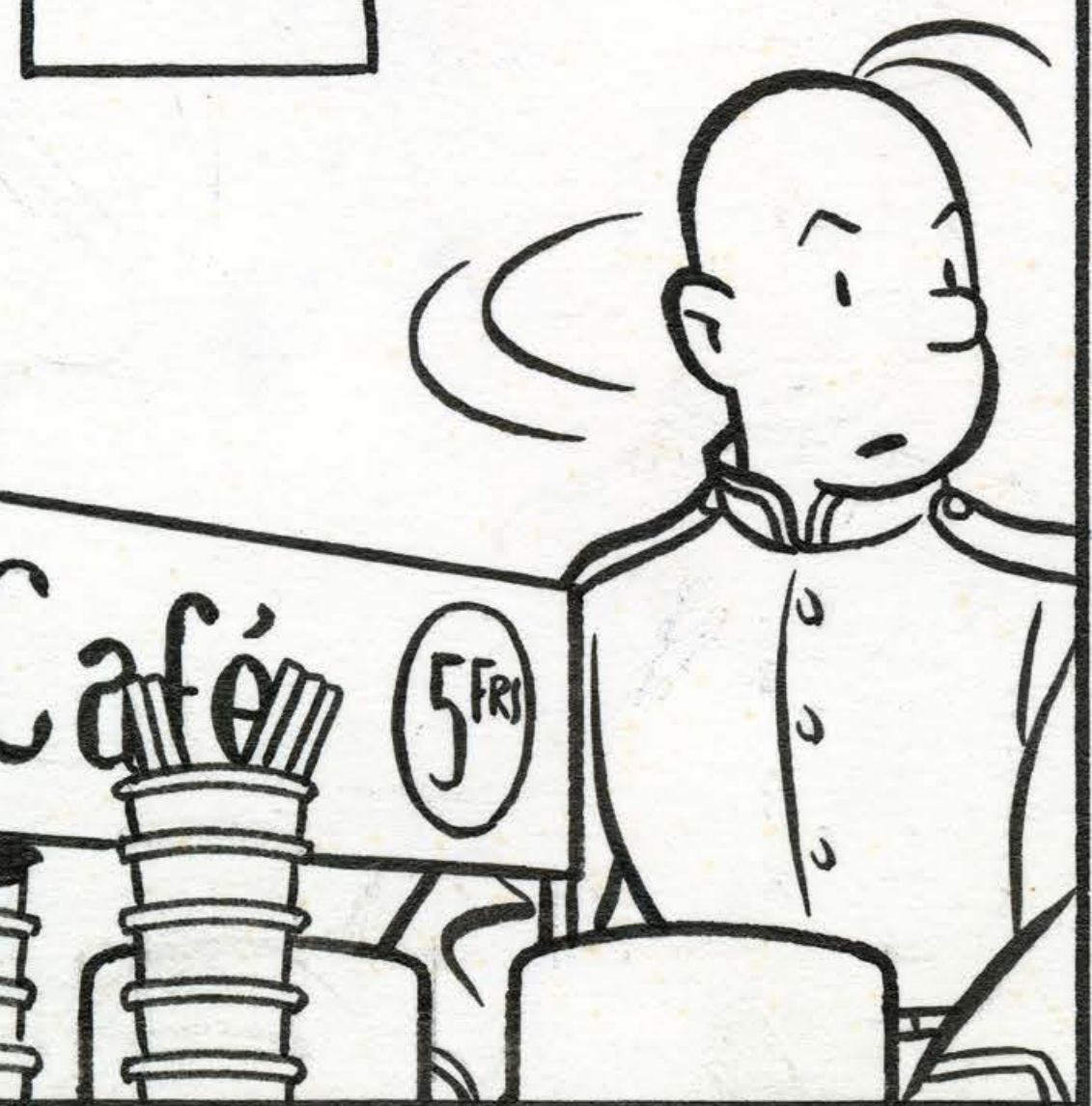




**Laissez-moi  
passer !!**

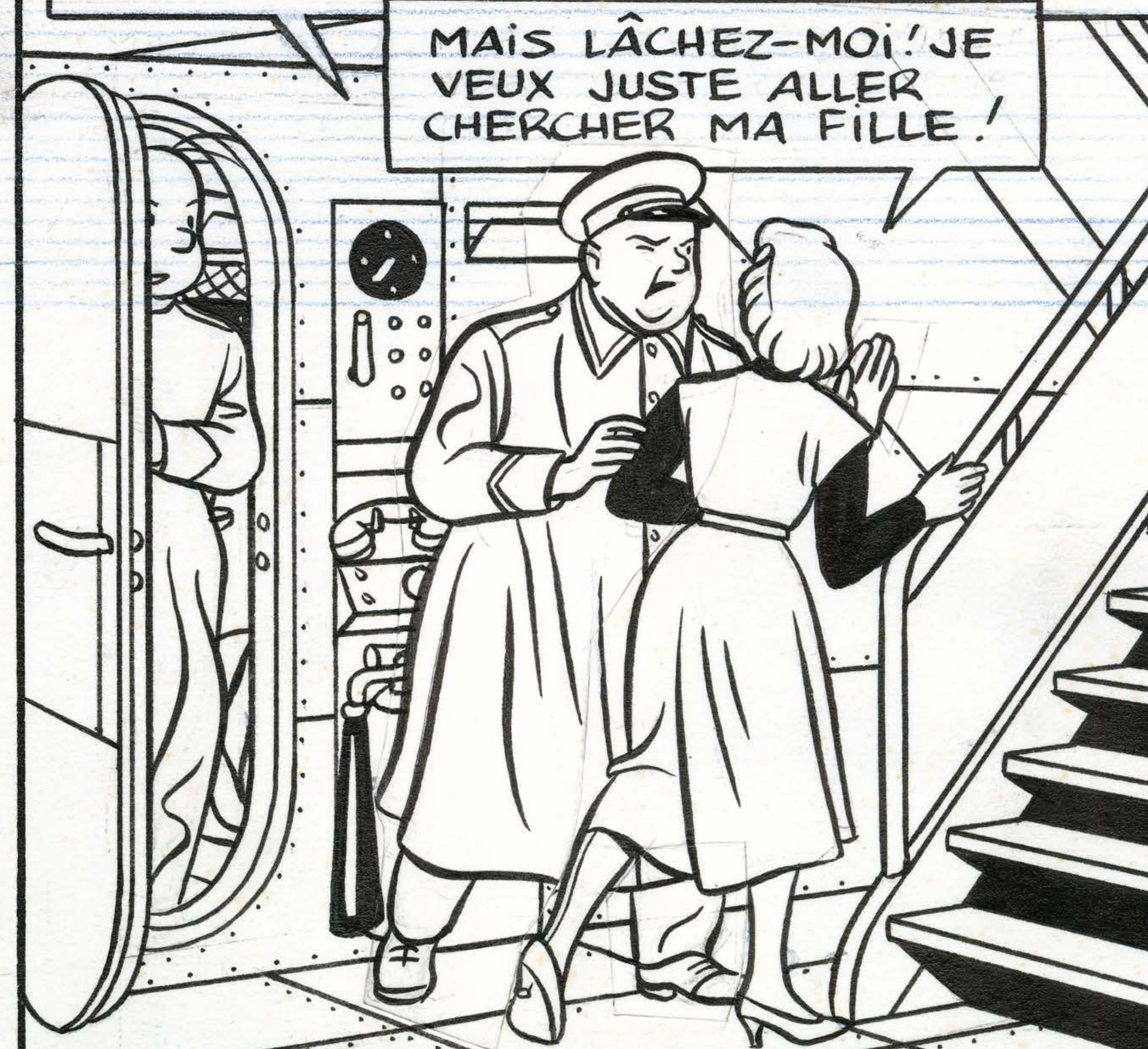
C'EST INTERDIT. RI-  
GOU-REU-SEMENT  
INTERDIT!

?



NUL NE PEUT ACCÉDER À L'ÉTAGE SANS  
LE BILLET DE CLASSE SUPERLUXE!

MAIS LÂCHEZ-MOI! JE  
VEUX JUSTE ALLER  
CHERCHER MA FILLE!





**YVES CHALAND****FREDDY LOMBARD****F-52 (T.5), Les Humanoïdes Associés 1989**

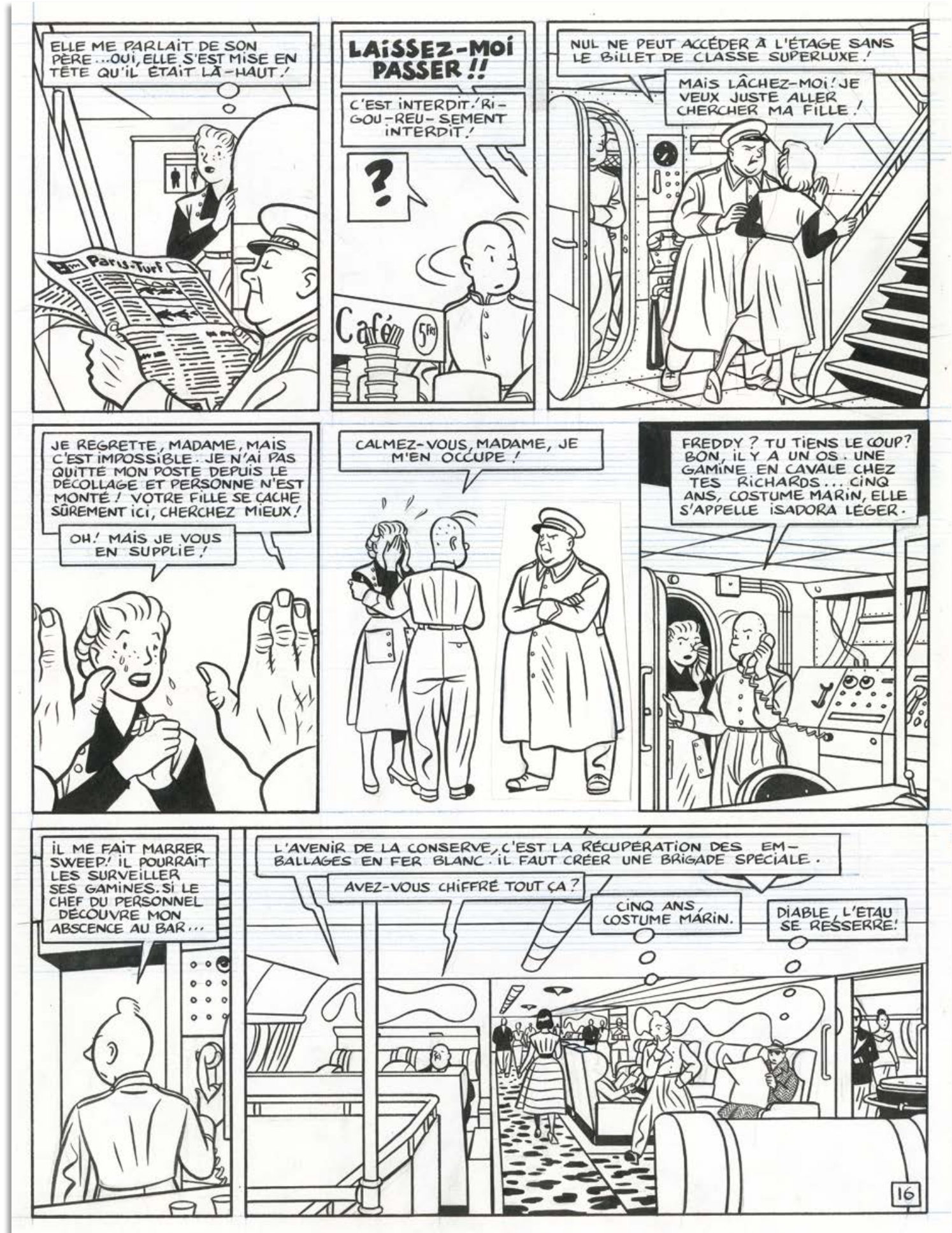
Planche originale n° 16. Le personnage dans la cinquième case a été refait par l'artiste et apposé sur l'original.

Encre de Chine et crayon bleu sur papier

32,5 × 42,7 cm (12,8 × 16,81 in.)

10 000 - 12 000 €

L'album de Freddy Lombard *F52* est le dernier et le plus stylé de la série. Chaland est graphiquement sous l'influence rigoriste de Floc'h avec qui il a des discussions esthétiques passionnées et de Yann – cosignataire des deux précédents albums de la série – qui lui a conféré une sorte de fantaisie burlesque particulière. Ces deux figures de la bande dessinée des années 1970-1980 dynamitent, aux côtés d'Yves Chaland, la bande dessinée classique pour mieux la faire entrer dans la modernité. Cela donne un huis-clos hitchcockien, chef-d'œuvre de la Ligne claire à l'esthétique futuriste – expérimentée quelques temps auparavant avec la série *Adolphus Claar* – d'une clarté et d'une esthétique parfaites. C'est hélas le dernier album d'Yves Chaland qui décède tragiquement l'année suivante à l'âge de 33 ans.







91. ◇  
**MAURICE TILLIEUX**  
**FÉLIX**  
 Dupuis

Planche originale n° 3 de l'histoire *Cette sacrée publicité*, publiée dans *Héroïc Album* n° 34 du 22 août 1951, et repris dans l'intégrale Dupuis n° 8 en 1987. C'est également la couverture de l'*Intégrale* (T.4) publiée aux éditions de l'Élan en 2018. Signée. Encre de Chine et crayon bleu sur papier 44,2 × 61 cm (17,4 × 24,02 in.)

3 500 - 4 000 €

92. ◇  
**JEAN-CLAUDE FOURNIER**  
**SPIROU ET FANTASIO**  
 Tora Torapa (T.23), Dupuis 1973

Planche originale n° 29, accompagnée de son calque d'indication couleurs, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n° 1813 du 11 janvier 1973. Signée. Encre de Chine sur papier 29,6 × 42,2 cm (11,65 × 16,61 in.)

4 000 - 5 000 €

Cette planche montre bien la puissance graphique et narrative de Fournier qui offre, dans cette scène, un dialogue perlé de *punchlines* dignes de son ami Maurice Tillieux. On admirera les paysages de Polynésie dessinés par Fournier – qui ne manque pas de rendre hommage au peintre Gauguin – et sa magnifique gestion de ses noirs et blancs, comme de la narration qui utilise très bien le personnage de Spip, tandis que Champignac n'hésite pas à faire une œillade complice au lecteur.



Fournier © Dupuis, 2023





Chaland © Dupuis, 2023

93 . ◇

**YVES CHALAND**

**SPIROU**  
Dupuis

Illustration originale réalisée en 1982, couverture du catalogue de l'exposition *Rétrospective Spirou 1938-2004* au musée Jijé à Bruxelles. Le dessin a été utilisé pour les certificats des figurines Spirou et Fantasio édités par Saint Emett en 1998 et 2013. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 23 × 22,9 cm (9,06 × 9,02 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Recruté par le rédacteur en chef Alain De Kuyssche aux côtés de Yann et Conrad, Yves Chaland dessine ses premières illustrations pour *Spirou* en 1981 avant d'entamer une nouvelle aventure du groom dans le journal de la belle humeur. Cela a été en quelque sorte une « bataille d'Hernani », provoquant un scandale au sein des lecteurs du journal, certains n'appréciant pas ce style « rétro », d'autres percevant au contraire toute la pertinence subversive de son graphisme. Si la série a été brutalement interrompue pour laisser la voie à l'option Tome & Janry, l'auteur de Freddy Lombard triomphe aujourd'hui par procuration, des dessinateurs comme Olivier Schwartz ou Émile Bravo figurant comme ses héritiers.

94 . ◇

**SERGE CLERC**

**PHIL PERFECT**  
**Rocker ! (T.3),**  
**Les Humanoïdes Associés 1981**

Illustration originale, recherche pour la parution de l'album, publiée dans l'intégrale *Phil Perfect* publiée par Dupuis en 2012. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 21,5 × 42 cm (8,46 × 16,54 in.)

**4 000 - 5 000 €**



Clerc © Dupuis, 2023



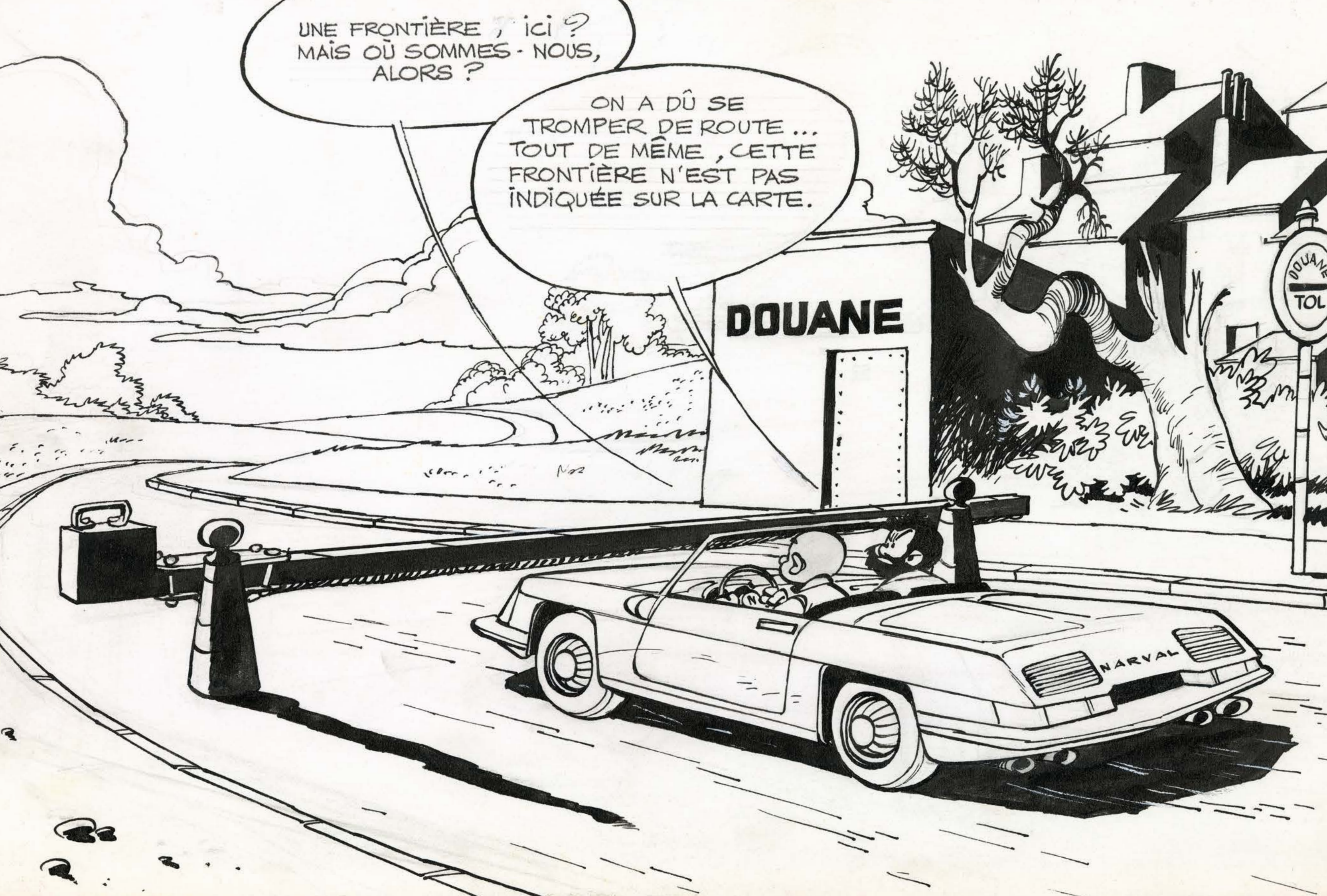
UNE FRONTIÈRE, ICI ?  
MAIS OÙ SOMMES-NOUS,  
ALORS ?

ON A DÛ SE  
TROMPER DE ROUTE ...  
TOUT DE MÊME, CETTE  
FRONTIÈRE N'EST PAS  
INDIQUÉE SUR LA CARTE.

**DOUANE**

DOUANE  
TOL

NARVAL





**WILL****TIF ET TONDU****Le Grand Combat (T.13), Dupuis 1968**

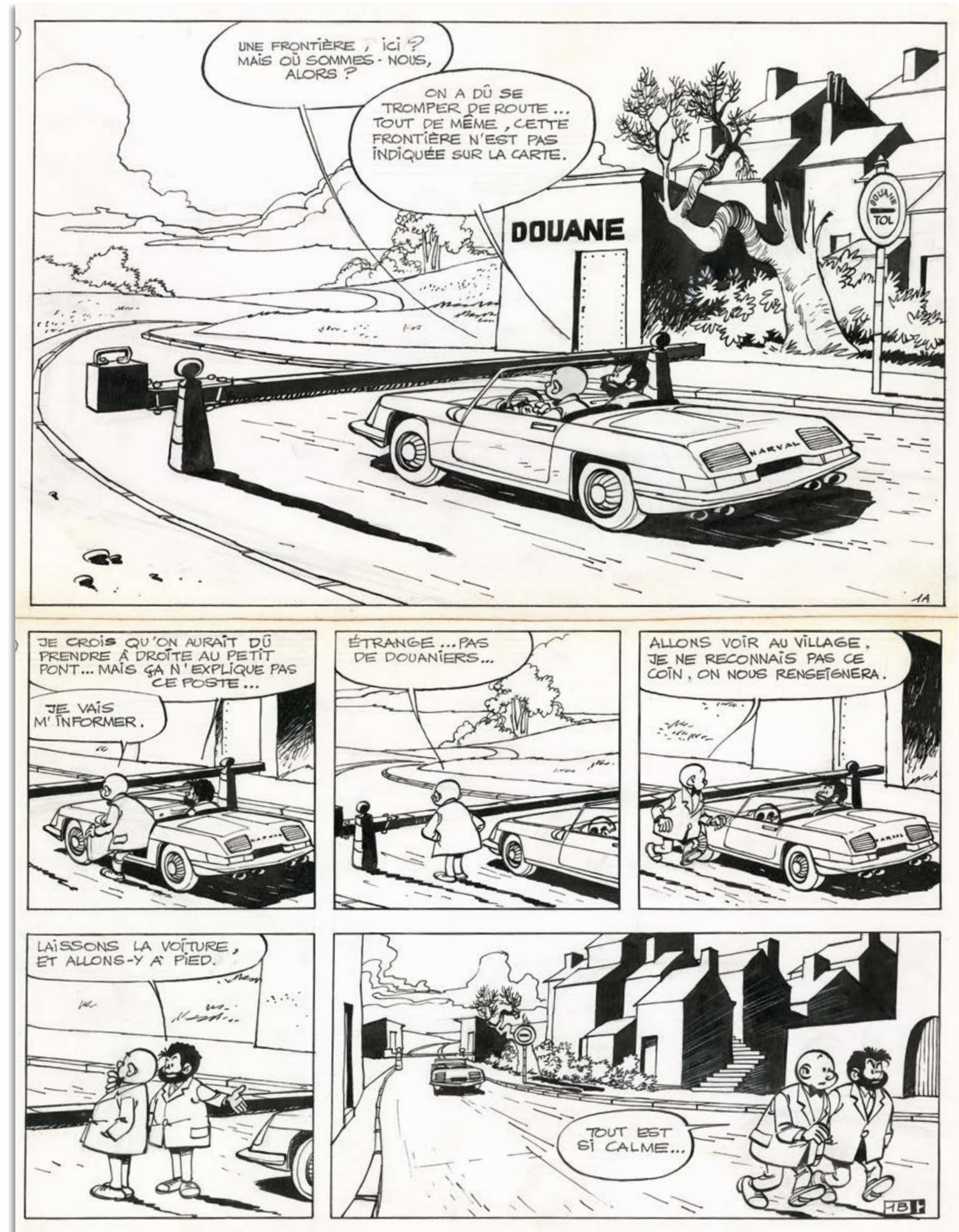
Planche originale n° 1, prépubliée dans  
*Le Journal de Spirou* n° 1501 du 19 janvier 1967.  
 Encre de Chine sur papier  
 34 × 43,5 cm (13,39 × 17,13 in.)

13 000 - 15 000 €

Cette planche marque les prémices de l'une des histoires les plus surréalistes et étranges de *Tif et Tondu* écrite par Maurice Rosy qui en assure le scénario depuis 1956 en plus de la direction artistique du *Journal de Spirou*. C'est une des aventures les plus réussies du duo Will/Rosy. Un univers onirique où l'on entre comme dans un cauchemar contrôlé par Choc qui a volé la science du contrôle des rêves à un lama tibétain. La planche rend très bien le côté irréel de la séquence, indépendamment du fait que les héros eux-mêmes trouvent les choses étranges : les ombres sont exagérément longues – un procédé emprunté au peintre Salvador Dali – et les maisons sont schématisées, sans détails, autant dire muettes. Ce sont avec ces éléments simples, parfaitement stylisés, que Will arrive à transmettre l'inquiétante étrangeté du rêve. On notera la plaque comportant le mot « tol » qui signifie « douane » en... flamand. On comprend dès lors que nous sommes en Belgique, pays du surréalisme s'il en est.

« Quand Rosy se frotte au surréalisme et au mysticisme... Will avait été prévenu à l'avance, bien que petit enfant, je me souviens très bien de mon père qui faisait des recherches graphiques, s'inspirant de Magritte et de Dali. Ça avait commencé avec humour par une pomme-planète perdue dans l'espace et généra très vite une série de peintures aux architectures hyperstylisées allant jusqu'à frôler le cubisme. Mon père s'est toujours documenté pour ses histoires, mais pour une fois, là, il y avait tout un travail préparatoire. Dans cette très belle page, en quelques cases et avec une simplicité démoniaque, l'ambiance de l'album est posée. La première planche, sur 44 pages, d'un des albums les plus marquants de l'année 1967. »

Éric Maltaite



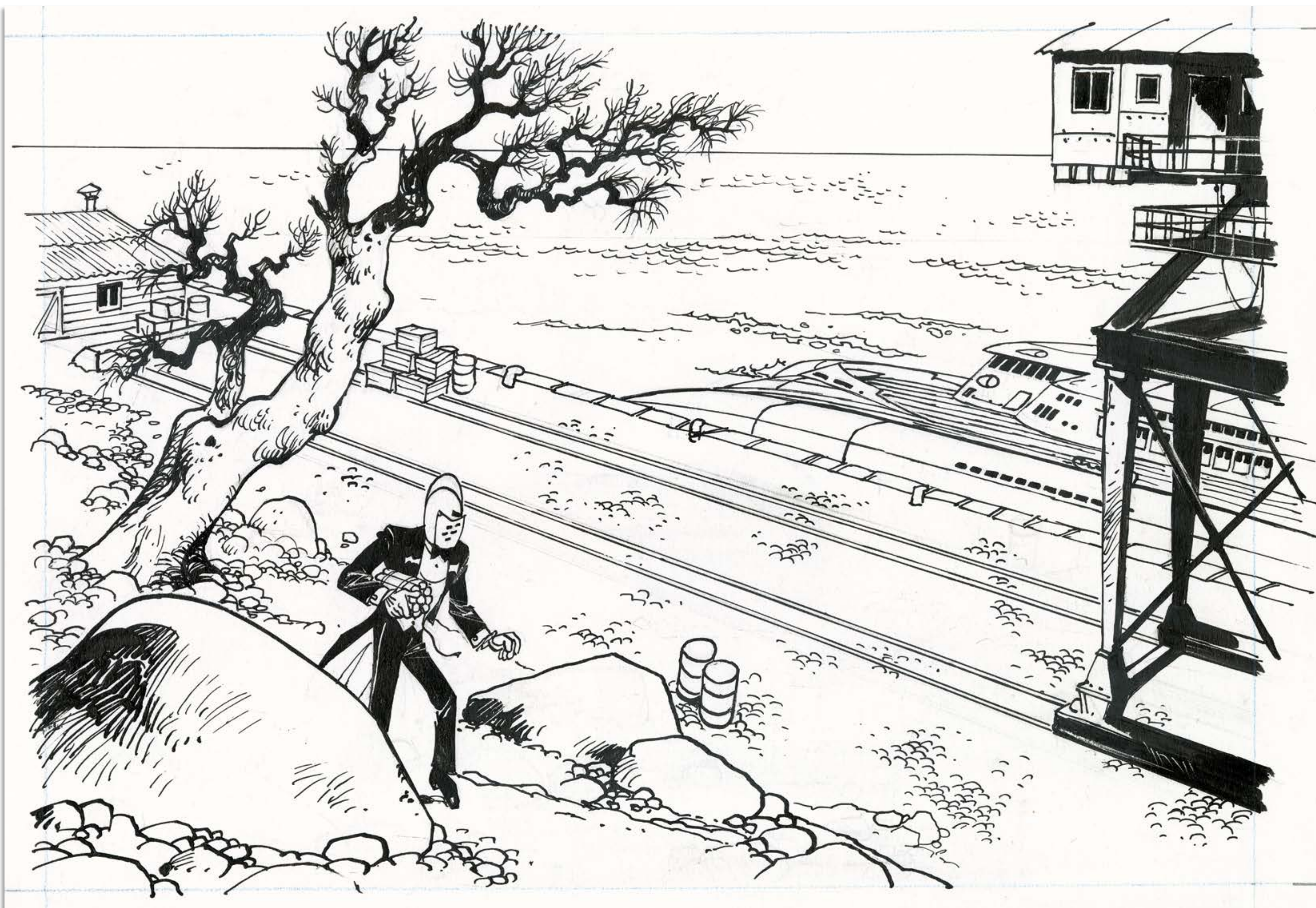


**WILL****TIF ET TONDU  
Le Retour de Choc (T.5),  
Dupuis 1958**

Illustration originale réalisée à  
l'occasion de la sortie de l'album.  
Encre de Chine sur papier  
36,5 × 25,4 cm (14,37 × 10 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Rare et peut-être inédite illustration de Will mettant en scène le fameux Choc, la Némésis de Tif et Tondu. S'apprête-t-il à dynamiter ce très grand yacht, amarré à quai dans un port privé ? Il en est bien capable ! À l'avant-plan, on retrouve un de ces arbres tortueux accrochés à flanc de colline en bord de mer comme le dessinateur belge, qui raffolait des paysages du Midi et de l'Espagne, aimait à les dessiner. Au loin, une mer calme et une côte à peine battue par les flots. Au centre, une tourelle sur rails qui dénote que, derrière ce dessin, il y a une observation manifestement documentée.





**WILL****ISABELLE**

Couverture originale du *Journal de Spirou*  
n° 2959 du 28 décembre 1994. Signée. Encre de Chine,  
encres de couleur et mine de plomb sur papier  
23,1 × 33 cm (9,09 × 12,99 in.)

6 000 - 8 000 €

S'il y a une œuvre qui incarne « l'École de Marcinelle », c'est bien la série *Isabelle* créée par Yvan Delporte au moment où il se fait débarquer de la rédaction en chef de *Spirou*, en 1968. Son ami Raymond Macherot se joint à lui pour le scénario et c'est Will, le dessinateur de *Tif & Tondu*, qui en assure le dessin plein de poésie et de fantaisie mettant en scènes sorciers, macrales et autres personnages fantastiques, souvent issus du folklore populaire wallon. Isabelle est l'une des premières héroïnes du *Journal de Spirou*. C'est une petite fille qui promène sa frimousse étonnée dans un monde fantastique en compagnie de son oncle Hermès et de sa fiancée Calendula. On la voit ici accompagnée par Calendula dans une couverture en couleurs directes, chose rare dans *Spirou*, dont les couleurs étaient assurées par le Studio Leonardo.







J'AI UNE COMMUNICATION  
IMPORTANTE A VOUS  
FAIRE . CELA CONCERNE  
LA LUNE GIBBEUSE .

WIL.



**WILL****ISABELLE**

**La Lune gibbeuse (T.8),  
Dupuis 1991**

Planche originale n° 25, prépubliée dans  
*Le Journal de Spirou* n° 2761 du 13 mars 1991.  
Le personnage en case n° 3 a été refait  
par l'artiste et apposé sur l'original. Signée.  
Encre de Chine sur papier  
35,7 × 46,5 cm (14,06 × 18,31 in.)

**9 000 - 10 000 €**

La Lune gibbeuse est cette phase de la lune où elle passe du premier quartier (ou croissant) à la pleine lune, lorsque qu'elle est en pleine lumière et que l'on peut en distinguer les reliefs. On n'est pas étonné que ce mot rare apparaisse dans le titre d'une aventure d'Isabelle, son scénariste Yvan Delporte, ancien typographe, étant féru de mots curieux. Il y trouve matière au huitième récit des aventures fantastiques de l'héroïne : ce jour-là, et seulement ce jour-là, une ruelle magique s'ouvre à vous et vous fait découvrir lamies et vampires, loups-garous et gorgones, sorcières et sirènes ... Ils sont normalement inoffensifs, quoique... Ce bric-à-brac de mythes horribles tournés à la dérision, on le doit certes à Delporte, génial orfèvre des mots, mais aussi à Franquin, co-scénariste sur la série depuis la disparition de Macherot, et spécialiste en monstres en tout genre. On imagine bien les éclats de rire entre Franquin, Delporte et Will lors de leurs séances de travail à La Hulpe, autour du célèbre gigot d'agneau préparé par Claude, l'épouse de Willy.





**WILL****Le Jardin des couleurs,  
Aire Libre/Champaka 2012**

Couverture originale, également publiée dans *Mirages* chez Daniel Maghen en 2017. Signée. Acrylique sur papier 50 × 39,7 cm (19,69 × 15,63 in.)

**15 000 - 20 000 €**

Will, alias Willy Maltaite, est avant tout un peintre. Il découvre la bande dessinée grâce à un mentor, Joseph Gillain alias Jijé, le chef de file de « L'École de Marcinelle », noyau dur du *Journal de Spirou* des années 1950. Jijé était avant tout un artiste lui aussi. Il enseigna au jeune Maltaite tous les rudiments de la peinture et de la sculpture. Jijé est influencé par le fauvisme, en particulier par Paul Cézanne et Henri Matisse, ainsi que par les peintres de l'École de Paris comme Raoul Dufy ou Modigliani. Davantage moderne dans sa touche, on le constate dans cette composition toute en hauteur, Willy Maltaite (il signe ici de son nom, et pas de son pseudonyme de bande dessinée : Will), s'inscrit dans cette lignée de ces peintres où la lumière triomphe mais qui n'ignore pas les expérimentations abstraites d'une Sonia Delaunay. En ce qui concerne le trait, ses volutes stylisées signalent l'influence de l'illustrateur anglais Ralph Steadman qu'il admire. Ce sont toutes ces qualités qui font de Will l'une des signatures les plus « artistes » de l'École belge de bande dessinée.

« Le Jardin de couleurs est pour moi une des plus belles peintures de mon père. Elle a une saveur bien particulière, car le jardin est celui de mes parents et que la dame est forcément ma mère. »

**Éric Maltaite**







100  
**WILL**

Belle de Will, peinture réalisée à la fin des années 1990. Signée. Acrylique sur papier  
50 × 65 cm (19,69 × 25,59 in.)

5 000 - 7 000 €

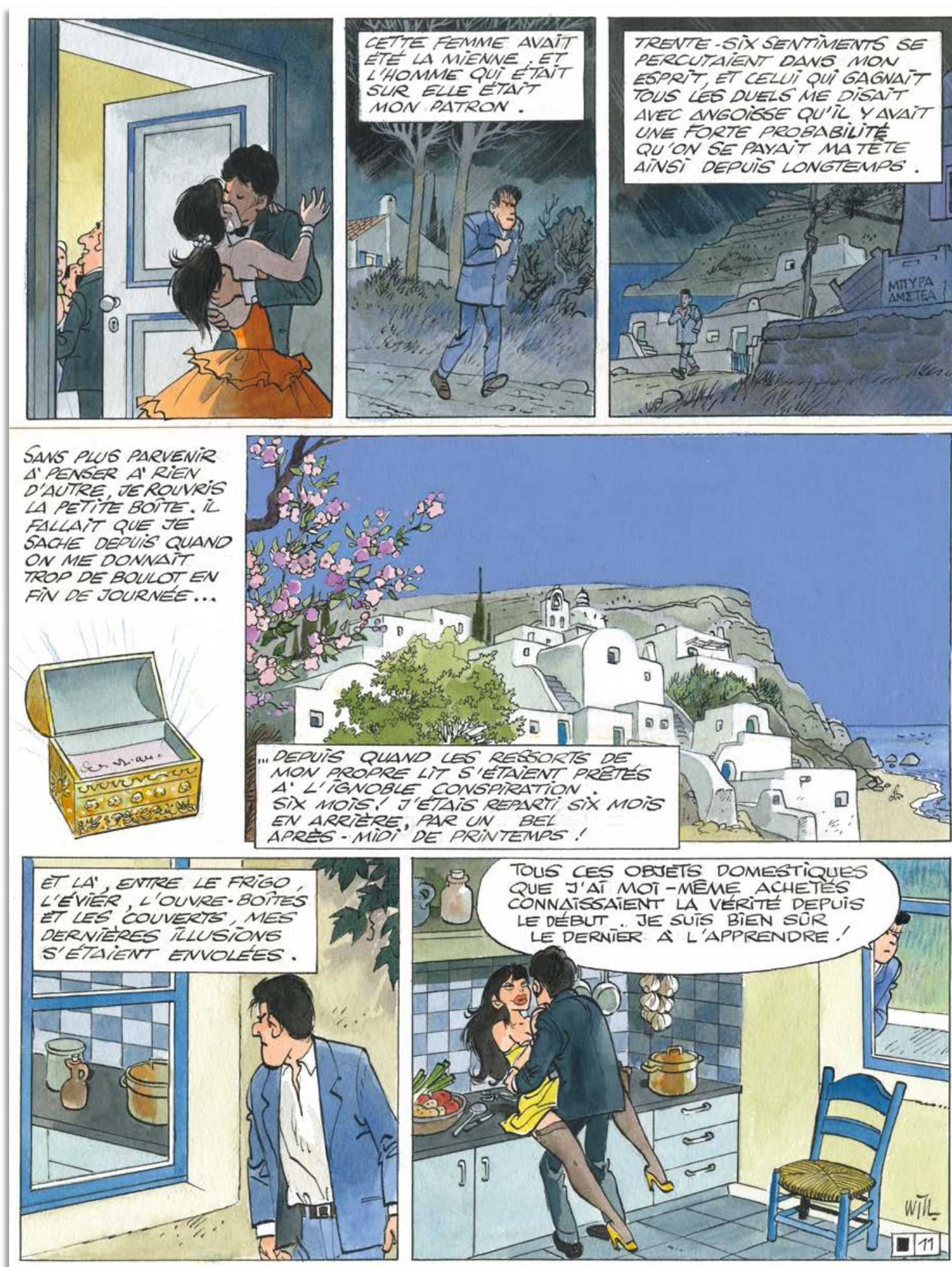
101  
**WILL**

L'Appel de l'enfer,  
P&T Production 1993

Planche originale n° 11.  
Signée. Encre de Chine, aquarelle, gouache et rehauts d'encres de couleur sur papier  
36,2 × 46,6 cm (14,25 × 18,35 in.)

7 000 - 8 000 €

Depuis le milieu des années 1980, la création de la bande dessinée vit une petite révolution : le scanner domestique permet aux auteurs de prendre le contrôle sur la couleur, jusque-là réservée aux photgraveurs et aux chromistes. Pour le peintre Will, c'est une libération, lui qui avait dû passer sous les fourches caudines d'une mise en couleurs produite exclusivement par le Studio Leonardo. Après *Tif & Tondu*, il s'oriente vers la collection Aire Libre de Dupuis créée spécialement pour les projets plus artistiques et adultes. Will s'y lance avec la complicité de Stephen Desberg dans des albums en couleur directe, comme *L'Appel de L'Enfer* d'où est extraite cette « très belle planche aux parfums d'îles grecques » selon les mots d'Éric Maltaite.





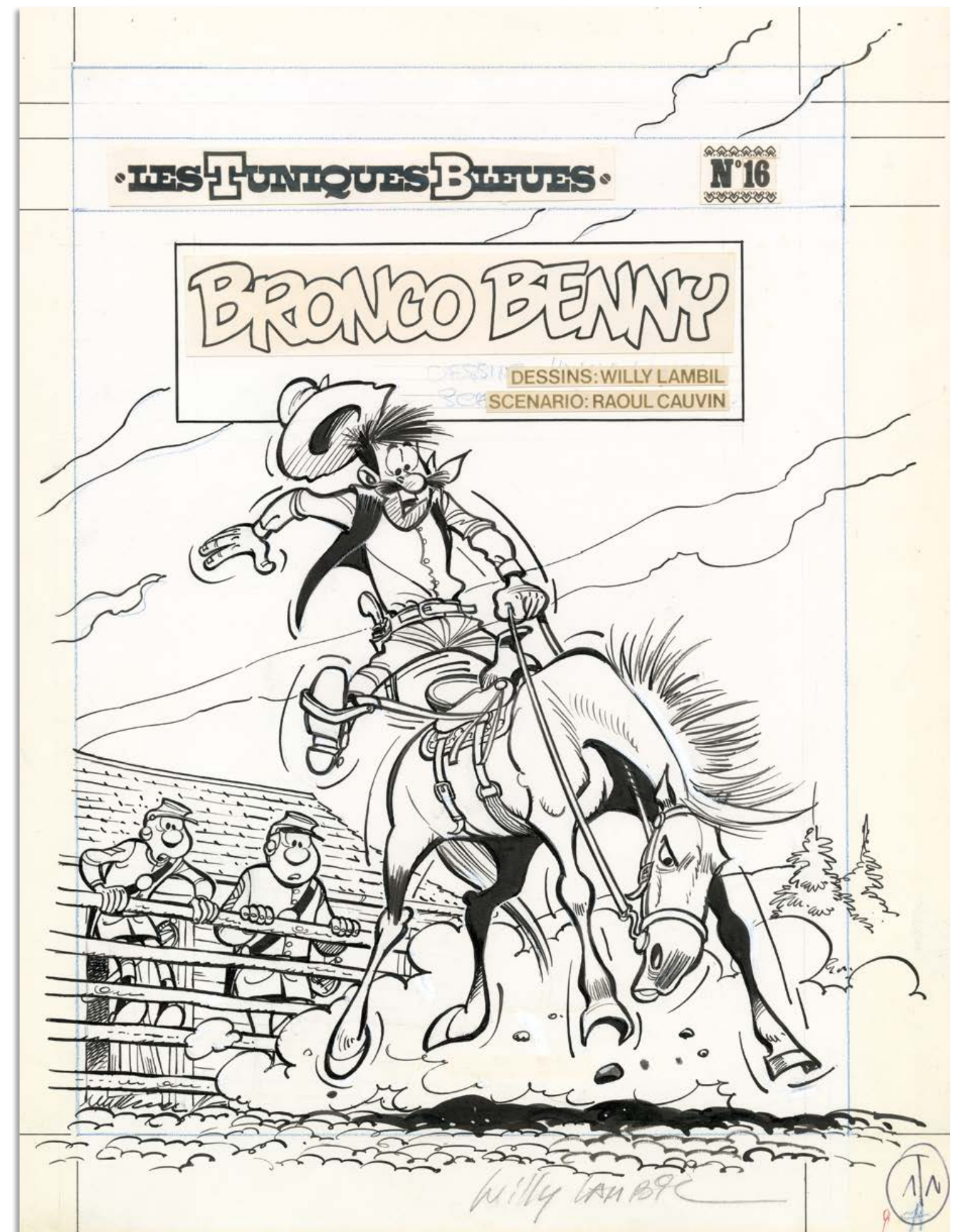
**WILLY LAMBIL****LES TUNIQUES BLEUES****Bronco Benny (T.16), Dupuis 1980**

Couverture originale. Le titre de la série, celui de l'album et les noms des auteurs sont des reproductions apposées sur l'original.

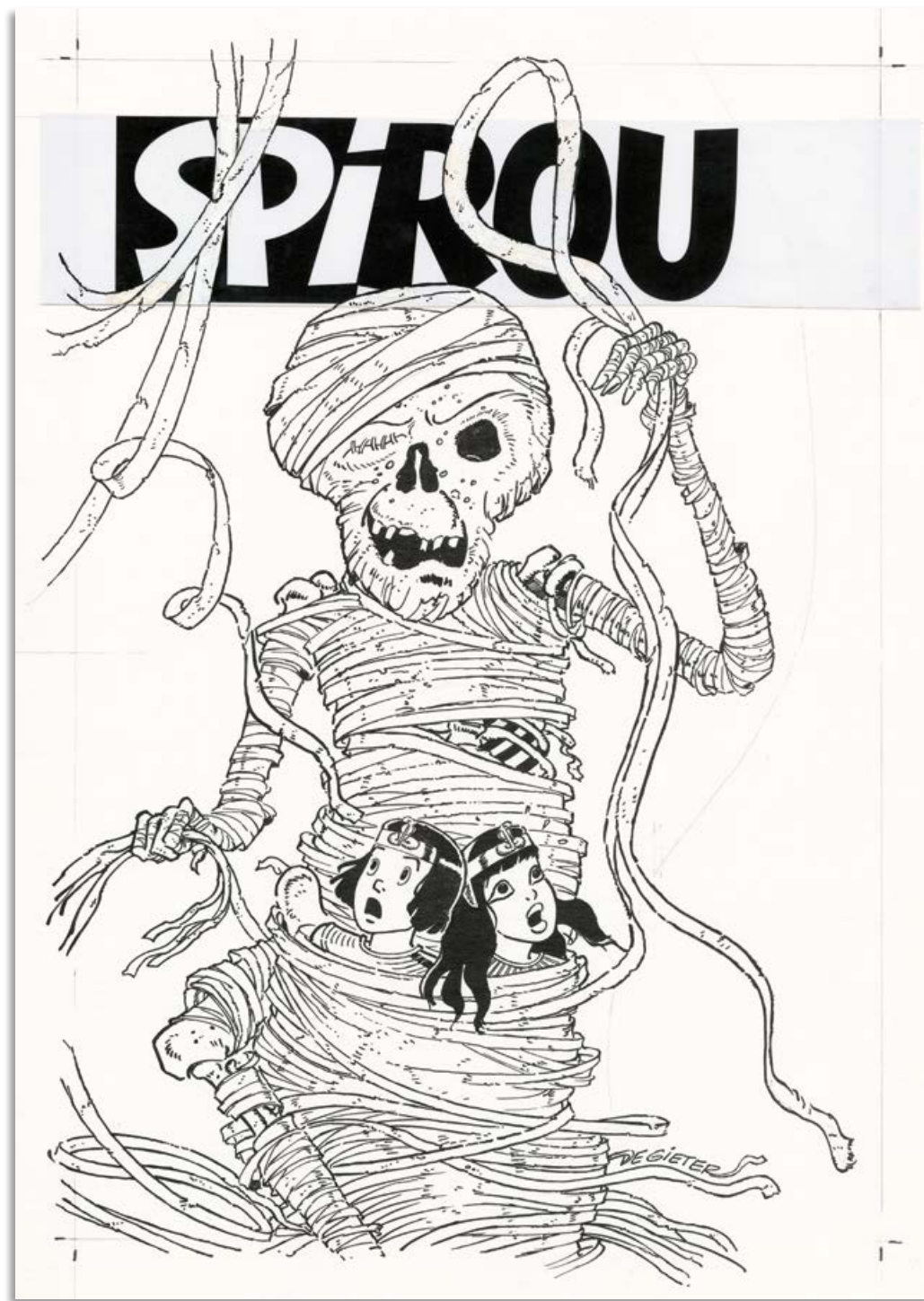
Signée. Encre de Chine sur papier  
27,1 × 35,2 cm (10,67 × 13,86 in.)

7 000 - 8 000 €

Habitué à un dessin réaliste dans la droite ligne de Jijé, Willy Lambil a dû adapter son style à une narration éloignée de son registre lorsqu'il reprend *Les Tuniques bleues* en 1974. Loin d'être désarçonné par l'exercice, il adopte un trait envolé et dynamique et dessine « à l'instinct » des scènes hippiques au mouvement saisissant comme en témoigne cette couverture. Et il va devoir en dessiner beaucoup dans cette histoire où nos tuniques doivent remplacer les chevaux devenus rares en raison des charges répétées menées par le capitaine Ambrose Stark. Des chevaux... mais aussi des instructeurs expérimentés comme Bronco Benny, dresseur émérite capable de dompter un troupeau entier de chevaux sauvages.







De Gieter © Dupuis, 2023

103. ◇  
**LUCIEN DE GIETER**

**PAPYRUS**  
Dupuis

Couverture originale de *Spirou* n° 3013 du 10 janvier 1996. Le titre *Spirou* est une impression apposée sur l'original et réhaussée par l'artiste. Signée. Encre de Chine sur papier 25 × 36,5 cm (9,84 × 14,37 in.)

2 000 - 3 000 €

104. ◇  
**FRANK LE GALL**

**THÉODORE POUSSIN**  
Capitaine Steene (T.1),  
Dupuis 1987

Planche originale n° 38, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n° 2431 du 15 novembre 1984. Signée. Encre de Chine sur papier 26 × 36,3 cm (10,24 × 14,29 in.)

4 000 - 5 000 €

Cette planche installe la série dans l'Asie de l'entre-deux-guerres, là-même où Corto Maltese traîne ses basques à la même époque. Il est clair que, pour les Occidentaux, une page se tourne. Finis les voyages autour du monde sans passeport ni visa comme au temps de Lord Byron : les appétits coloniaux installent les frontières avec des personnages un peu troubles qui incarnent l'aventure, la vraie, libre et terrible. Ils y jouent un rôle certain dans les derniers feux d'empires sur le déclin. La virtuosité graphique de Le Gall s'exprime de plus en plus dans ces ambiances bien senties, tandis que le héros forge son caractère sous l'ébauchoir du destin.



Le Gall © Dupuis, 2023





Yann, Conrad © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2023



105 . ◇  
**YANN**  
**LES INNOMMABLES**  
**Shukumei (T.1), Dargaud 2002**  
 Planche originale qui sera redessinée pour la parution de l'album en 1987 chez Bedescope, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n° 2223 du 20 novembre 1980. Les lettrages et le dessin dans la marge inférieure de la planche sont de la main de Conrad. Encre de Chine sur papier 26,9 x 35,9 cm (10,59 x 14,13 in.)  
**3 000 - 4 000 €**

106 . ◇  
**BENITO JACOVITTI**  
**Occhio Di Pollo**  
 Planche originale n° 5 de l'histoire *Occhio di pollo e... i polli con l'occhio*, publiée dans l'hebdomadaire *Corriere dei Piccoli* n° 49 du 7 décembre 1969. Avec indications de couleurs au dos. Signée. Encre de Chine sur papier 31,4 x 45,9 cm (12,36 x 18,07 in.)  
**2 000 - 2 500 €**





107 . ◇  
**BENOÎT SOKAL**

**UNE ENQUÊTE DE L'INSPECTEUR CANARDO**  
 Premières enquêtes (T.1),  
 Peperland 1979

Planches originales n° 5 et 6 du récit  
*La Mort d'Hortense*. Encre de Chine sur papier  
 Chaque planche : 30 × 39 cm (11,81 × 15,35 in.)

3 000 - 4 000 €

Issu de l'Atelier R de Claude Renard à l'École Saint-Luc de Bruxelles, Sokal crée, en bon dessinateur animalier (enfant, il ambitionnait d'être vétérinaire), le personnage de Canardo dans cette « manière noire » qu'il a découverte quelques mois plus tôt avec *Les Idées noires* de Franquin. Ces planches, contiennent déjà tous les ingrédients qui feront son succès : un dessin caricatural exacerbé, un sens achevé de la narration et du burlesque, enfin un personnage cynique et désabusé qui met en lumière l'hypocrisie de la société bourgeoise.

108 . ◇  
**RAYMOND MACHEROT**

**SIBYLLINE**  
 Sibylline En Danger (T.2),  
 Dupuis 1968

Planche originale n°19, prépubliée dans  
*Le Journal de Spirou* n° 1519 du 25 mai 1967.  
 Signée. Encre de Chine et mine de plomb  
 sur papier

37,5 × 49,3 cm (14,76 × 19,41 in.)

3 000 - 4 000 €



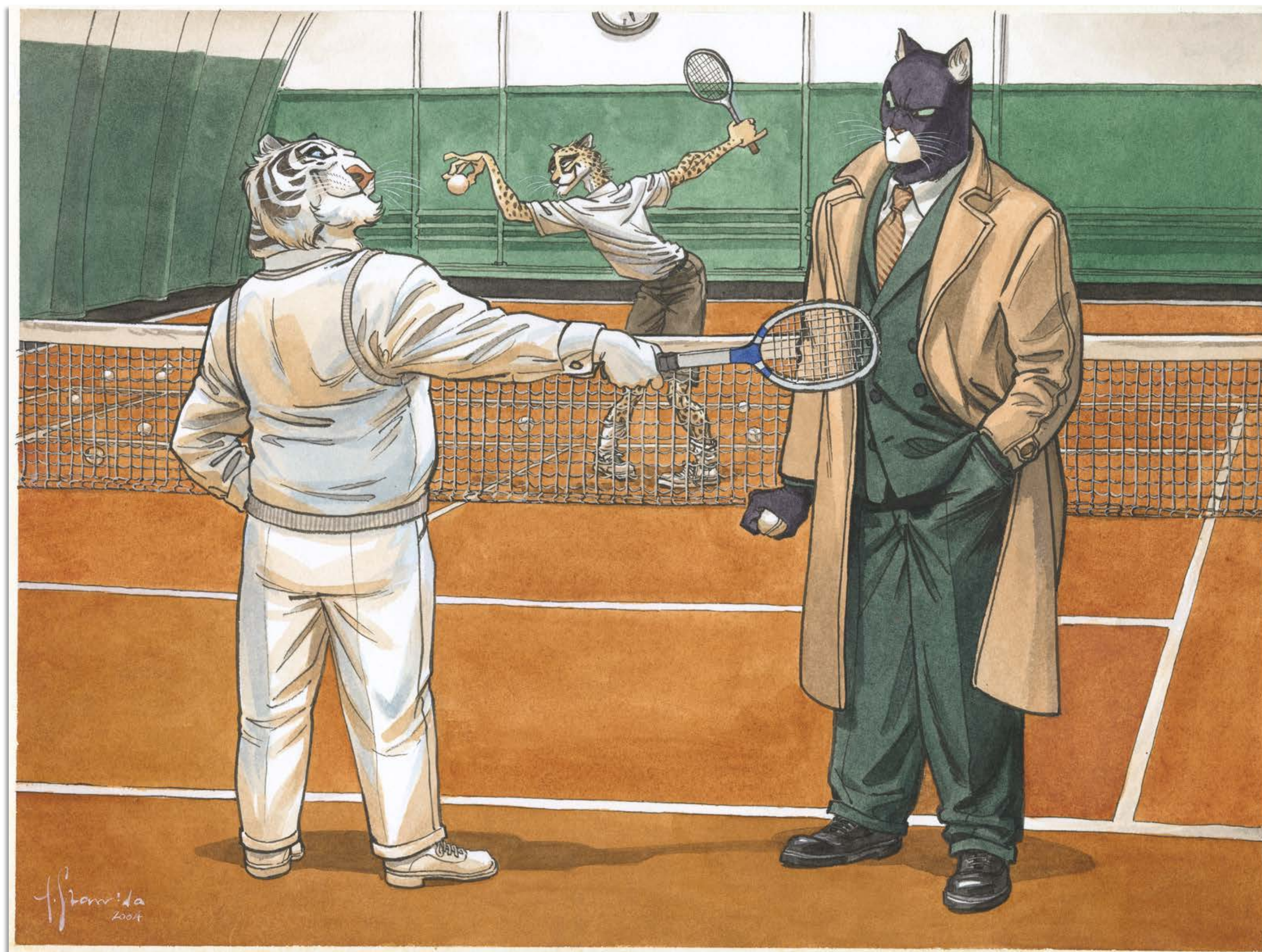


**JUANJO GUARNIDO****BLACKSAD**  
**Dargaud**

Illustration originale réalisée pour  
un ex-libris au profit du Téléthon en 2004.  
Signée. Aquarelle sur papier  
37,2 × 27,2 cm (14,65 × 10,71 in.)

**9 000 - 10 000 €**

Oldsmill, le tigre blanc, est le maître incontesté de la ville. Il la tient dans ses griffes acérées grâce à un chef de la police corrompu, l'ours blanc Karup, et à son homme lige, le renard blanc Huk. Blanc, blanc et blanc. Face à un détective à la face aussi sombre que celle de Blacksad, ces suprématistes blancs ont la dragée haute car en cas de coup dur, ils ont une milice toute dévouée du nom d'Artic-Nation prête à faire le coup de patte... Mais ils l'ont peut-être oublié, nous sommes dans un roman noir, et notre Sam Spade félin qu'est Blacksad est capable de donner un coup de griffe précisément là où ça fait mal. Ce n'est pas ici un jeu qui se conclut par un set et match, mais bien un combat qui se termine, comme au Monopoly, à la case prison. Blacksad, sapé comme une gravure de mode, jette à l'arrogant fauve un regard suspicieux. Il ne perd rien pour attendre...







110 . ◇

**JEAN-LUC MASBOU**

**DE CAPE ET DE CROCS  
De la Lune à la Terre (T.10),  
Bruno Graff 2012**

Illustration originale réalisée pour  
un ex-libris publiée dans le tirage de luxe.  
Signée. Acrylique sur papier  
32,4 × 49,9 cm (12,76 × 19,65 in.)

**3 000 - 4 000 €**



111 . ◇

**RENÉ HAUSMAN**

Illustration originale publiée dans *Le Journal de  
Spirou* n° 1863 du 27 décembre 1973. Signée.  
Aquarelle et encres de Chine sur papier  
51 × 15,4 cm (20,08 × 6,06 in.)

**1 500 - 2 000 €**



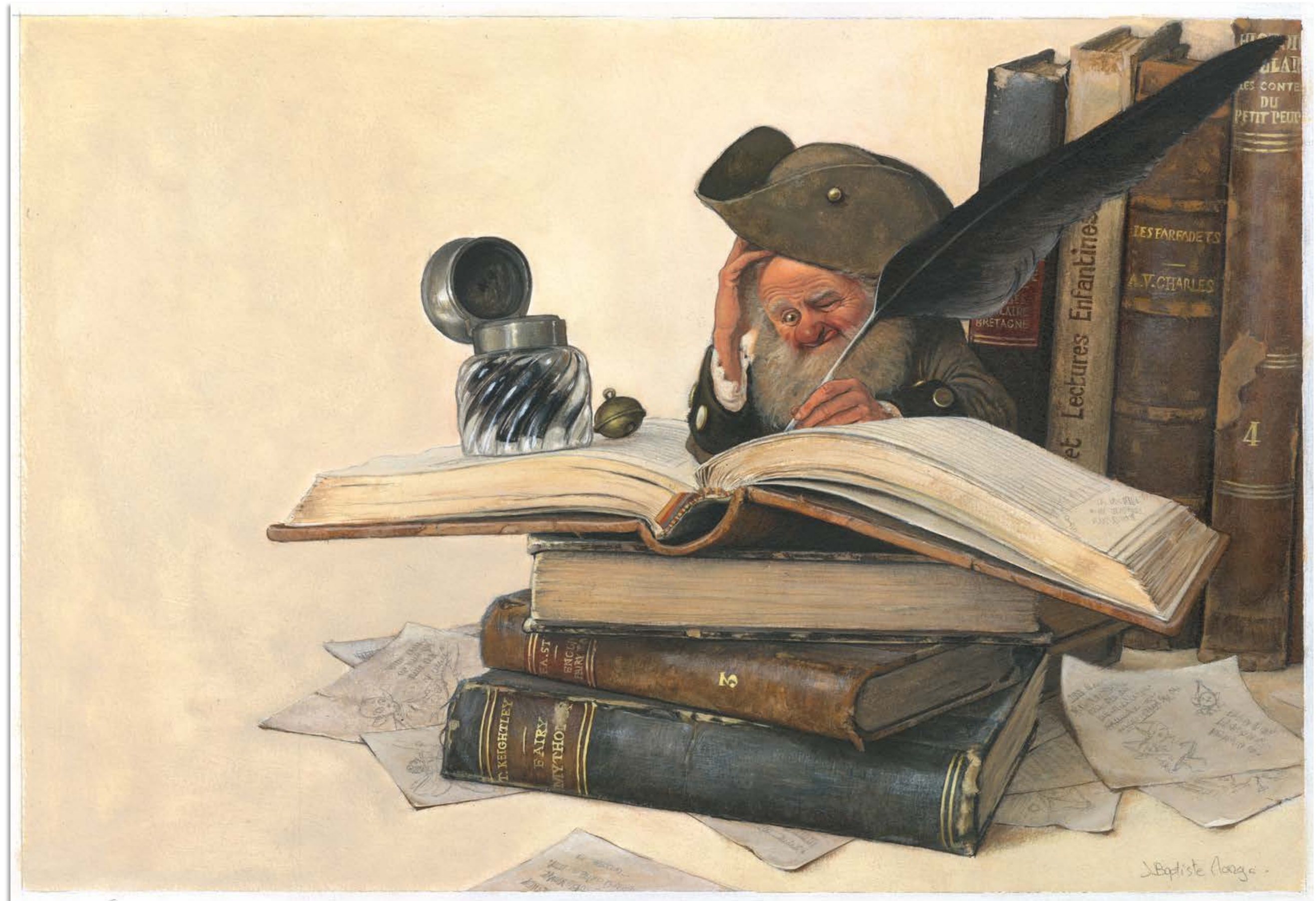
**JEAN-BAPTISTE MONGE**

**À LA RECHERCHE DE FÉERIE**  
**La Disparition (T.2),**  
**Au Bord des continents 2004**

Illustration originale. Signée.  
 Aquarelle et gouache sur papier  
 48,3 × 34 cm (19,02 × 13,39 in.)

**6 000 - 8 000 €**

Il y a du monde derrière Jean-Baptiste Monge, et cette illustration le montre bien : il y a tout un univers de faeries sous la plume de ce scribe, sorte de mix entre René Hausman et Pierre Dubois, avec des références aux œuvres de grands illustrateurs comme Arthur Rackham, Edmund Dulac ou encore Anton Pieck. Avec son dessin hyperréaliste, Jean-Baptiste Monge rend visible le « petit peuple » qui, d'ordinaire, ne se montre guère, effrayé qu'il est de la médiocrité des hommes. Ils s'appellent lutins, gnomes, farfadets, korrigans, leprechauns et portent encore bien d'autres noms, quelquefois exotiques, sous d'autres latitudes. Ils sont là, à côté de vous, ils font un bruit imperceptible pour vos pauvres oreilles d'humain. Seuls quelques savants les connaissent, les entendent, leur parlent, comme ce scribe tout affairé qui retranscrit à la hâte tous leurs secrets. Il sait bien que c'est là une folie. Le grelot est là pour le lui rappeler.







113

## THIERRY SÉGUR

**Légendes des contrées oubliées,**  
Delcourt 1992

Couverture originale de l'intégrale.  
Signée. Encre de couleur sur papier  
64,7 × 37 cm (25,47 × 14,57 in.)

4 000 - 5 000 €

En 1987, un ovni a débarqué dans les bacs de nos libraires endormis : *La Saison des Cendres*, 1<sup>er</sup> tome du cycle des *Légendes des contrées oubliées*, dessiné, je devrais dire « enluminé » par Thierry Ségur. Un dessin à la fois précis et flamboyant, qui collait parfaitement à cette histoire de fantasy héroïque de voyage initiatique. À cette époque, rares étaient les récits de quêtes dans des mondes étranges, dépaysant et fascinants, seule *La Quête de l'Oiseau du temps* nous avait emporté vers l'Ailleurs. L'œuvre de Ségur était tellement nouvelle

par son dessin qu'elle donnait déjà un avant-gout de la 3D, notamment par les mouvements rapides de ses monstrueux – et séduisants ! – personnages – dragons – nains, nains-guerriers, guerriers-déjantés et surpuissants – et les reliefs étranges de ses paysages, de sa flore et de sa faune débordant des cases. La multiplication de détails presque invisibles sont essentiels à l'atmosphère particulière qui se dégage de ses originaux réalisés en couleur directe. Ségur est un véritable créateur d'univers. **Georges Simonian**

114



**TURF**

**LA NEF DES FOUS**

Eaux Folles (T.1), Delcourt 1993

Double planche n° 30 et 31.  
Signée. Encre de Chine, encre de couleur  
et gouache blanche sur papier  
66,9 × 50 cm (26,34 × 19,69 in.)

4 000 - 5 000 €

Avec Turf, la bande dessinée se fait poésie, tant narrativement, graphiquement que dans sa dimension langagière. La raison, celle qui contrôle tout, qui enferme tout dans une logique cartésienne, cède chez Turf à la fantaisie et au délire le plus débridé. L'humour devient le ferment d'un récit délié, peuplé d'êtres fantastiques, aussi drôles qu'inquiétants, et en tout cas, loufoques. Le graphisme est à l'unisson : chargé, éclaté, jubilatoire, symphonique, échevelé comme une construction d'Escher, baroque en somme. Une création qui n'a pas d'équivalent dans la bande dessinée franco-belge.





### RÉGIS LOISEL

**PETER PAN**  
Opikanoba (T.2),  
Vents d'Ouest 1992

Planche originale n° 49. Signée.  
Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
32,3 × 45 cm (12,72 × 17,72 in.)

8 000 - 10 000 €

Pour reprendre le mythe de Peter Pan, « l'enfant qui ne voulait pas grandir », récit tendu en permanence entre le réel et l'imaginaire, le sordide de la révolution industrielle et le monde enchanté des elfes et des pirates tels que l'ont créé Arthur Rackham et Howard Pyle, il fallait un sacré culot. Aidé par l'elficologue Pierre Dubois qui lui suggéra que Peter était en fait l'avatar de jeunesse du futur éventreur de Whitechapel, Loisel fait de ce héros pour la jeunesse une petite teigne arrogante mais suffisamment attachante pour nous tenir en haleine six albums durant. Le dessin somptueux de Loisel et son sens de la comédie donnent toute sa force à cette fable crépusculaire qui tranche avec l'univers édulcoré de Walt Disney.







116. ◇  
**RENÉ FOLLET**

Illustration originale en hommage à Loisel publiée dans le artbook *Hommages aux grands de la BD* chez Forbidden Zone en 2016. Signée. Gouache sur papier 25 × 35 cm (9,84 × 13,78 in.)

1 500 - 2 000 €

117. ◇  
**KIKO**

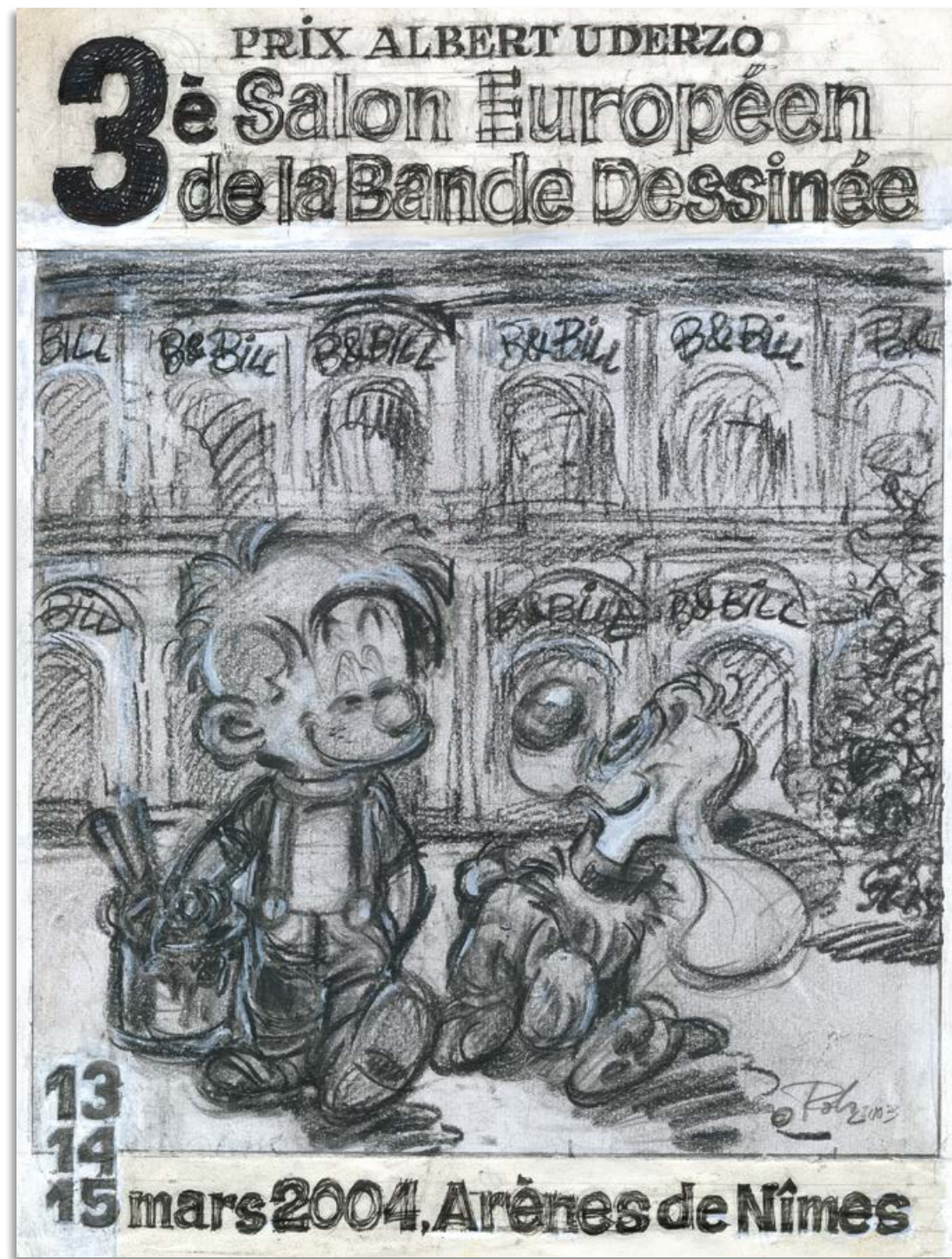
**FOUFI Dupuis**

Planche originale n° 9 d'un récit inédit intitulé *Décor aux pieds* publié dans les années 1980. Signée. Encre de Chine sur papier 34,7 × 46 cm (13,66 × 18,11 in.)

800 - 1 000 €







118. ◇

**JEAN ROBA**  
**BOULE ET BILL**

Illustration originale réalisée en 2003, recherche pour l'affiche du 3<sup>e</sup> Salon européen de la Bande Dessinée en 2004. Les éléments textuels dans la partie inférieure et supérieure ont été réalisés sur des supports apposés sur l'original. Mine de plomb et gouache blanche sur papier  
21 × 27,7 cm (8,27 × 10,91 in.)

2 000 - 3 000 €

119. ★

**BATEM**  
**MARSUPILAMI**

**Le Papillon des cimes (T.9),**  
**Marsu Productions 1994**

Planche originale n° 6.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
35,8 × 46,7 cm (14,09 × 18,39 in.)

4 000 - 5 000 €

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*

© Studio Boule & Bill, 2023



Yann, Batem © Dupuis, 2023





120 . ◇

**CHRISTIAN GODARD**  
**NORBERT ET KARI**

Couverture du *Journal de Pilote*  
 n°484 du 13 février 1969. Signée.  
 Encre de Chine et gouache sur papier  
 36 × 39 cm (14,17 × 15,35 in.)

**1 000 - 1 300 €**

121 . ◇

**MITACQ**  
**LA PATROUILLE DES CASTORS**

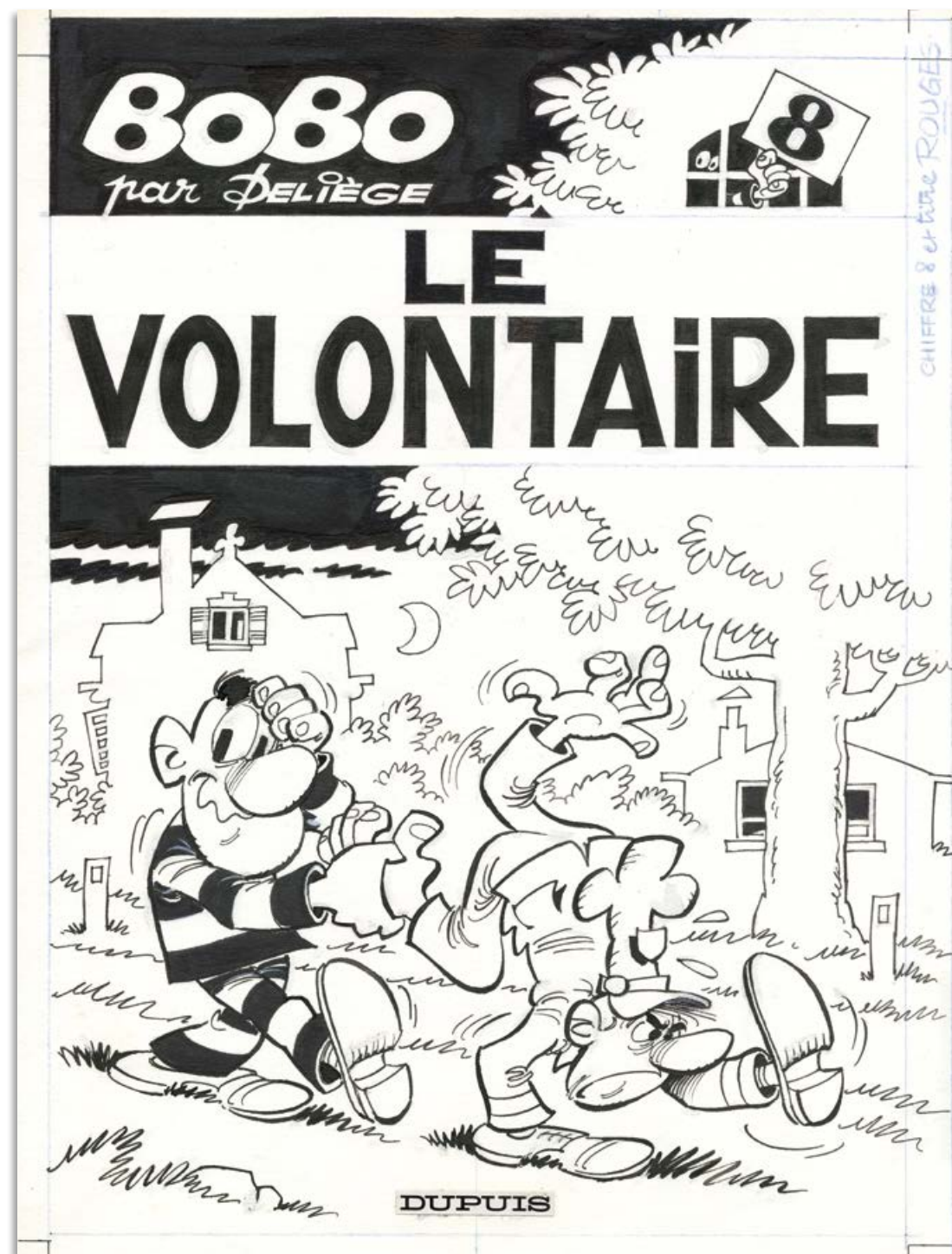
Illustration originale réalisée pour  
 un poster. Signée. Encre de couleur  
 et encre de Chine sur papier  
 21,9 × 28 cm (8,62 × 11,02 in.)

**2 500 - 3 000 €**



Mitacq © Dupuis, 2023



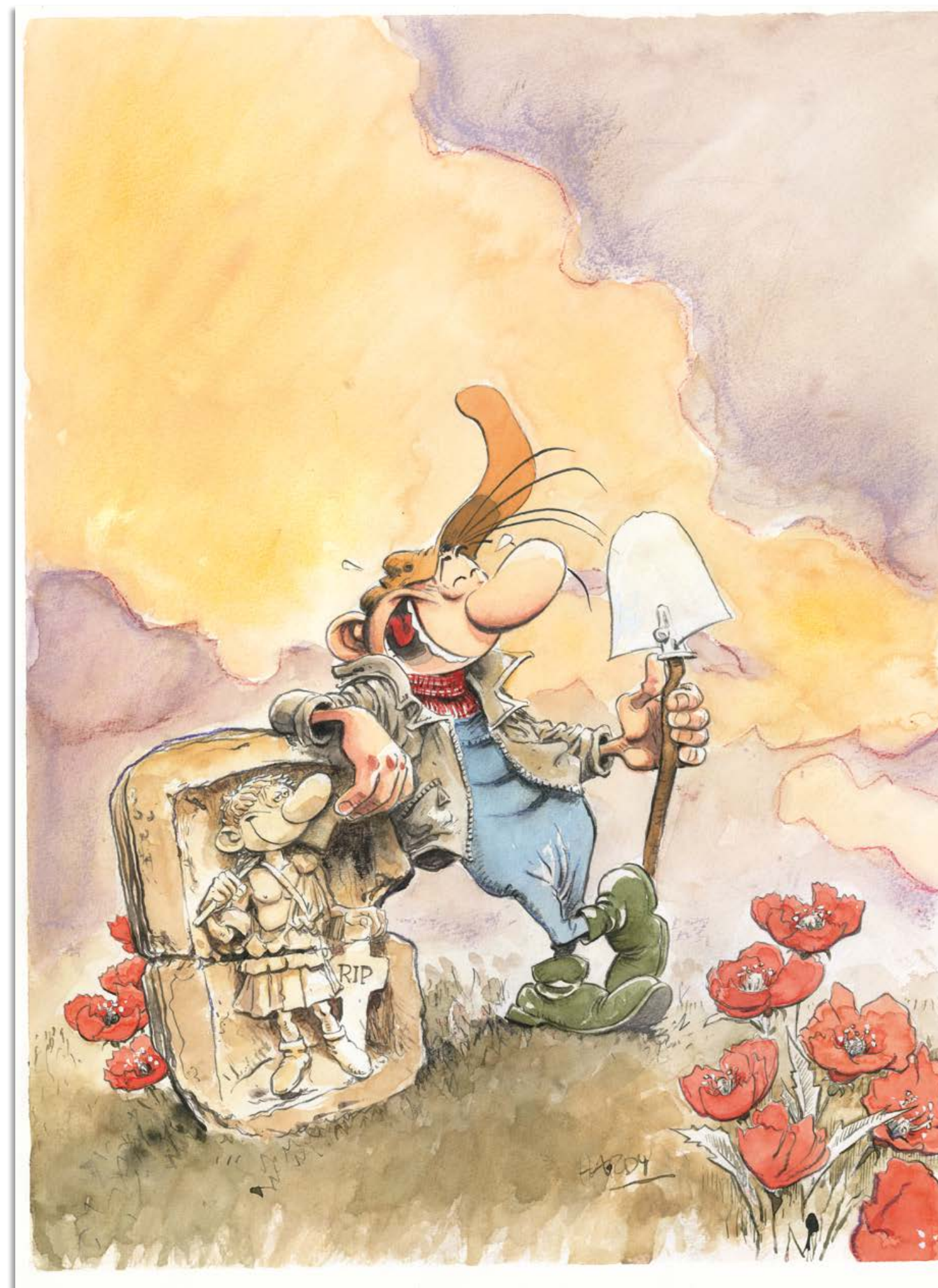


122 . ◇  
**PAUL DELIÈGE**  
**BOBO**  
**Le Volontaire (T.8),**  
**Dupuis 1986**

Couverture originale.  
 Signée. Encre de Chine sur papier  
 24,4 × 33,7 cm (9,61 × 13,27 in.)  
**2 500 - 3 000 €**

123 . ◇  
**MARC HARDY**  
**PIERRE TOMBAL**  
**Dupuis**

Illustration originale réalisée pour  
 l'affiche du Festival BD d'Arlon en 2010.  
 Signée. Aquarelle, acrylique et  
 mine de plomb sur papier  
 41,8 × 55,7 cm (16,46 × 21,93 in.)  
**3 000 - 4 000 €**





**ANDRÉ GEERTS****JOJO  
Dupuis**

Illustration originale réalisée en 2002.  
Signée. Encre de Chine, encre de couleur  
et gouache sur papier  
50 × 34,2 cm (19,69 × 13,46 in.)

**2 500 - 3 000 €**

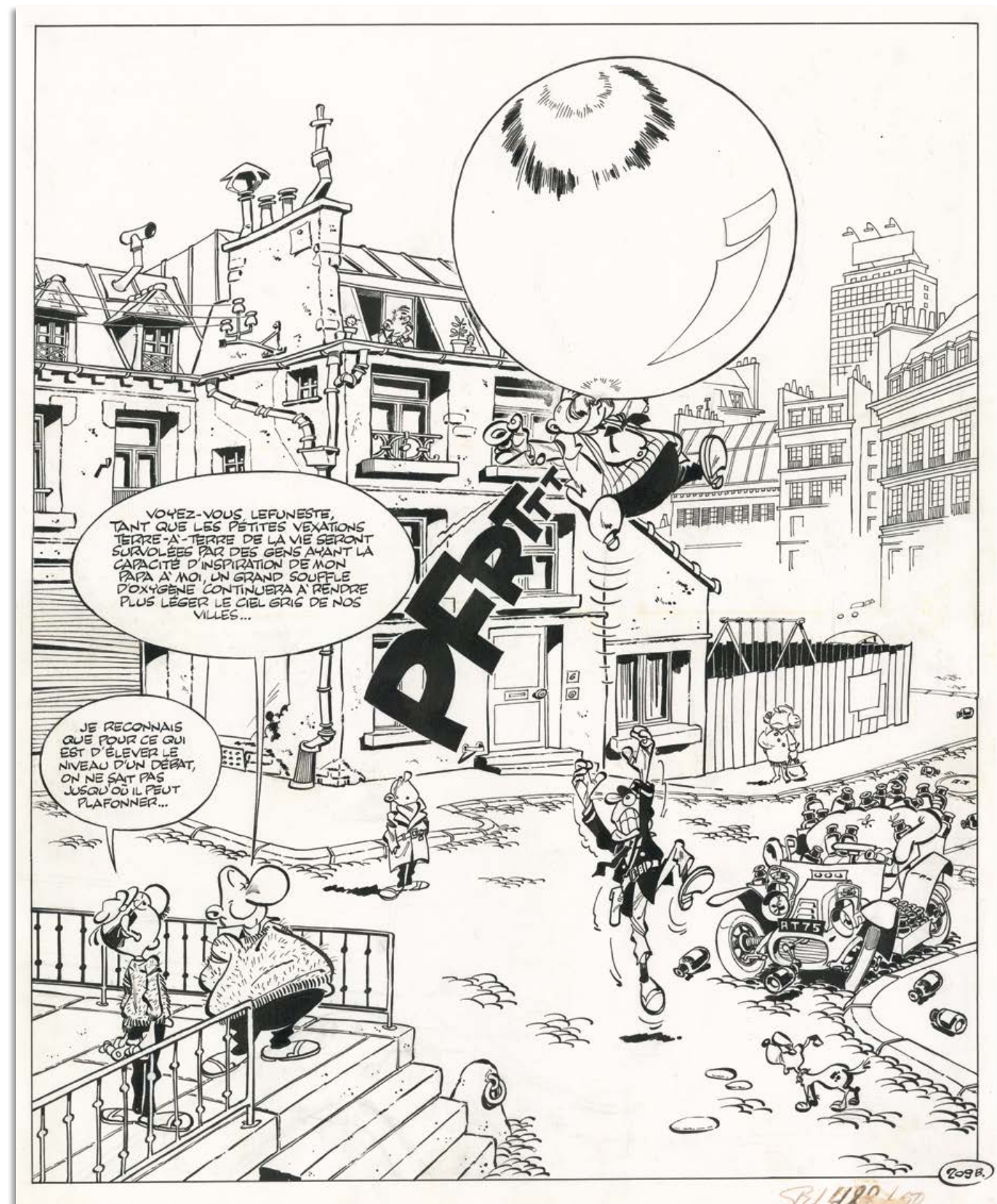
Jojo Semaine (oui, c'est son nom) est un mignon petit garçon de huit ans qui vit avec sa mère à la campagne. Il a été créé en 1983 par André Geerts, auteur appartenant à cette génération qui, avec Yslaire, Frank Pé, Bosse ou Darasse, a renouvelé la bande dessinée belge classique en y instillant de nouvelles références graphiques. Le maître à penser (et à regarder) de Geerts, est, sans aucun doute, Jean-Jacques Sempé. Il a su créer à partir de cette admiration initiale son propre univers, légèrement espiègle, où les joies simples de la campagne, comme ce paysage de printemps marqué par la fonte des glaces, peut s'apprécier avec tendresse.







Greg © Dargaud, 2023



Greg © Dargaud, 2023

125. ◇

**GREG**

**ACHILLE TALON**

**Il n'y a (Dieu merci) qu'un seul  
Achille Talon (T.31), Dargaud 1982**

Double planche originale, gag en deux pages *Belle envolée*, prépubliée dans *Le Journal de Pilote* n° 428 du 4 janvier 1968. Encre de Chine sur papier. Chacune : 33,3 × 39,4 cm (13,11 × 15,51 in.)

**2 500 - 3 000 €**

Belle double planche de Greg dont le style, forgé grâce aux bons conseils de Franquin rencontré à l'adolescence, aboutit à un encre d'une grande efficacité, qui inspirera bon nombre d'auteurs, comme Dany, Dupa, Turk et Bob De Groot, Tome & Janry... Mais c'est surtout en tant que scénariste-prodige œuvrant pour Cuvelier, Hermann, Vance, Tibet ou Eddy Paape, entre autres, que Greg brille encore au firmament de la bande dessinée franco-belge. Sa façon, son lyrisme, son sens de la formule, son esprit en somme, s'expriment pleinement dans ces pages du bavard et ventripotent Achille « cerveau-choc » !





Makyo, Le Tendre, Dodier © Dupuis, 2023

126. ◇

**ALAIN DODIER**

JÉRÔME K. JÉRÔME BLOCHE  
L'Ombre qui tue (T.1), Dupuis 2012

Couverture originale pour la réédition  
de l'album. Signée. Encre de Chine sur papier  
28,9 × 40,7 cm (11,38 × 16,02 in.)

3 000 - 4 000 €

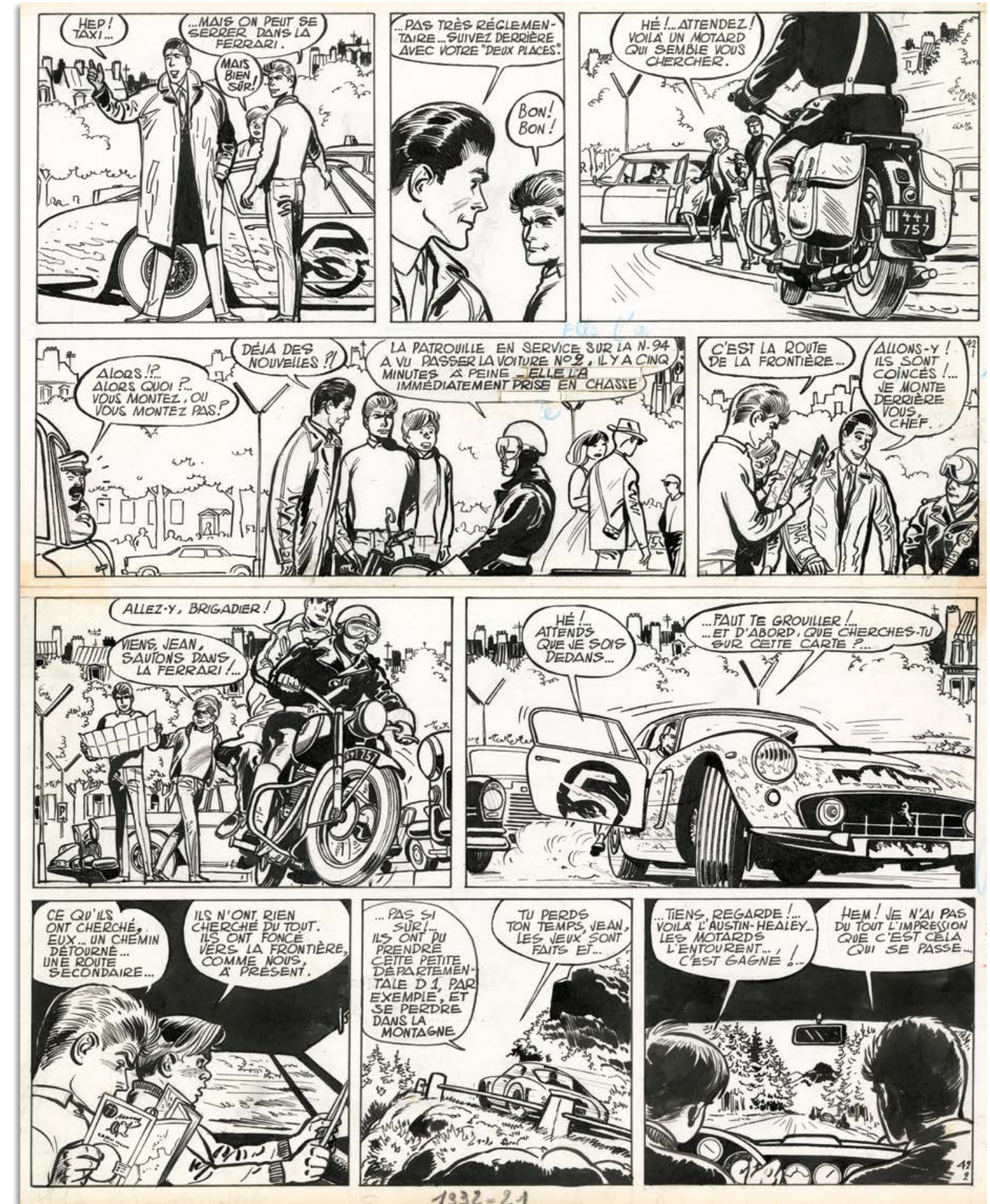
127. ◇

**JIJÉ**

VALHARDI  
Le Retour de Valhardi (T.12),  
Dupuis 1965

Planche originale n° 42, prépubliée  
dans Le Journal de Spirou n° 1332 du  
24 octobre 1963. Encre de Chine sur papier  
34 × 43 cm (13,39 × 16,93 in.)

3 000 - 4 000 €







128. ◊

**JIJÉ**

**VALHARDI**  
**Le Secret de Neptune (T.10),**  
 Dupuis 1961

Planche originale n° 35,  
 prépubliée dans *Le Journal de Spirou*  
 n° 1133 du 31 décembre 1959.  
 Signée. Encre de Chine sur papier  
 39 × 51,7 cm (15,35 × 20,35 in.)

3 000 - 4 000 €

129. ◊

**EDDY PAAPE**

**VALHARDI**  
**La Machine à conquérir**  
**le monde (T.5), Dupuis 1956**

Planche originale n° 2, avec les indications  
 couleur au dos, prépubliée dans *Le Journal*  
*de Spirou* n° 799 du 6 août 1953. Signée.  
 Encre de Chine sur papier  
 43,8 × 61,9 cm (17,24 × 24,37 in.)

1 500 - 2 000 €

130. ◊

**EDDY PAAPE**

**LUC ORIENT**  
**Caragal (T.16), Le Lombard 1985**

Planche originale n° 1, prépubliée dans  
*Le Journal de Tintin* n° 447 du 3 avril 1984.  
 Signée. Encre de Chine sur papier  
 36,2 × 51 cm (14,25 × 20,08 in.)

1 500 - 2 000 €







Duchâteau, Tibet © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2023



© Graton Editeur, 2023

131. ★  
**TIBET**

**RIC HOCHET**  
La Ligne de mort (T.23),  
Le Lombard 1976

Planche originale n° 16, prépubliée dans  
Le Journal de Tintin Belge n° 23 du 3 juin 1975.  
Encre de Chine sur papier  
32 × 41,6 cm (12,6 × 16,38 in.)

**3 000 - 4 000 €**

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*

132. ★  
**MARC BOURGNE**

**MICHEL VAILLANT - NOUVELLE SAISON**  
Dupuis

Illustration originale réalisée en 2022. Signée.  
Encre de couleur et encre de Chine sur papier  
42 × 29,6 cm (16,54 × 11,65 in.)

**1 000 - 1 500 €**

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*



DE PLUS, LIAM AVAIT CLAIREMENT ÉCRIT QUE SA TOMBE NE SERAIT PAS FACILE À TROUVER. VOILÀ OÙ J'EN SUIS, MON GARÇON: AU TERME D'UNE VIE PASSÉE À FUJR UN CRIME QUE JE N'AI PAS COMMIS ET À POURSUIVRE UNE CHIMÈRE QUE JE N'AI PAS ATTEINTE. JE CONNAIS DES EXISTENCES PLUS GLORIEUSES...



DEBOUT, MAC LANE! IL EST TEMPS DE SE METTRE EN ROUTE.

?

NOUS AVONS DE LA CHANCE: IL VA PROBABLEMENT PLEUVOIR TOUTE LA JOURNÉE. LES GUETTEURS DE PERALTA AURONT D'AUTANT MOINS DE CHANCES DE NOUS REPÉRER.







JE SUIS DONC PARTI POUR LE COSTA VERDE, PAYS QUI AVAIT EN OUTRE L'AVANTAGE DE NE PAS AVOIR DE TRAITÉ D'EXTRADITION AVEC LES ÉTATS-UNIS. ARMAND, LUI, AVAIT FAIT UN PETIT HÉRITAGE ET ÉTAIT ALLÉ CRÉER SA PLANTATION DE BANANES AU SAN MIGUEL.



DE PLUS, LIAM AVAIT CLAIREMENT ÉCRIT QUE SA TOMBE NE SERAIT PAS FACILE À TROUVER. VOILÀ OÙ J'EN SUIS, MON GARÇON : AU TERME D'UNE VIE PASSÉE À FUJR UN CRIME QUE JE N'AI PAS COMMISS ET À POURSUIVRE UNE CHIMÈRE QUE JE N'AI PAS ATTEINTE. JE CONNAIS DES EXISTENCES PLUS GLORIEUSES...

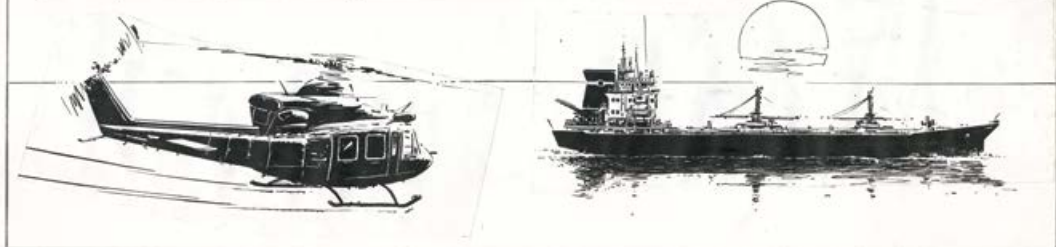


Van Hamme, Vance © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2023

Arrêté par Frank Giordino, patron de la très secrète **National Security Agency**, XIII, alias Jason Mac Lane, est accusé d'être en réalité **Seamus O'Neil**, un terroriste de l'IIRA venu se réfugier aux États-Unis sous le nom de **Kelly Brian** avant de rejoindre la fameuse école de guérilla de la Sierra Maestra à Cuba. Accusé en outre d'être responsable de la mort du président **Wally Sheridan** (tué involontairement, en réalité, par Giordino), il est mis au secret.



Mais alors que les hommes de la NSA s'apprétaient à le liquider discrètement en plein désert, XIII est enlevé par **EXECUTOR**, une redoutable organisation criminelle dirigée par la féroce **Irina Svetlanova** qui voue à XIII une haine mortelle.



A l'issue d'une sanglante chasse à l'homme dirigée par **Jessica Martin**, un agent de la NSA travaillant en réalité pour **EXECUTOR**, XIII réussit à échapper à ses poursuivants et à prendre un train de nuit pour San Diego, en Californie du sud.



Son but est de rejoindre l'hacienda du marquis **Armand de Préseau**, au Costa Verde, là où se sont réfugiés le général **Carrington**, le colonel **Amos** et le major **Jones** après l'affaire du **Jugement**.



Mais XIII ignore que **Jessica Martin**, qu'il croit morte, a retrouvé sa trace et fait appel à **Giordino** pour qu'il lui envoie du renfort. Pour la NSA, comme pour **EXECUTOR**, l'objectif est le même : abattre le supposé **O'Neil** à n'importe quel prix !



Van Hamme, Vance © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2023

133. ◇ **WILLIAM VANCE**

**XIII**  
**Trois Montres d'argent (T.11), Dargaud 1995**

Planche originale n° 38.  
Signée. Encre sur papier  
44,2 x 61 cm (17,4 x 24,02 in.)

8 000 - 10 000 €

*Trois Montres d'argent* est un album dense, l'un des préférés de Jean Van Hamme : on y parle de la Mafia new-yorkaise, de la concurrence entre les Irlandais et les Italiens, de la Révolution mexicaine... Tout ça dans le même album. Mais il y a beaucoup de texte. William Vance ne s'en sort pas et demande à son scénariste et à l'éditeur s'il peut le découper en 52 planches au lieu de 46. C'est le seul album de la série à être aussi long. Cette motivation est perceptible dans le traitement des cases, alors que cette scène est statique : il s'agit d'un long récit qui résume quasiment une vie de recherche, Vance joue parfaitement de l'effet de pénombre du jour qui tombe, puis du brusque réveil à l'aube. Quelle maestria !

134. ★ **WILLIAM VANCE**

**XIII**  
**Secret Défense (T.14), Dargaud 2000**

Planche originale n° 1. Les phylactères sont des reproductions apposées sur le support. Signée. Encre de Chine sur papier  
36,5 x 51,3 cm (14,37 x 20,2 in.)

4 000 - 5 000 €

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*





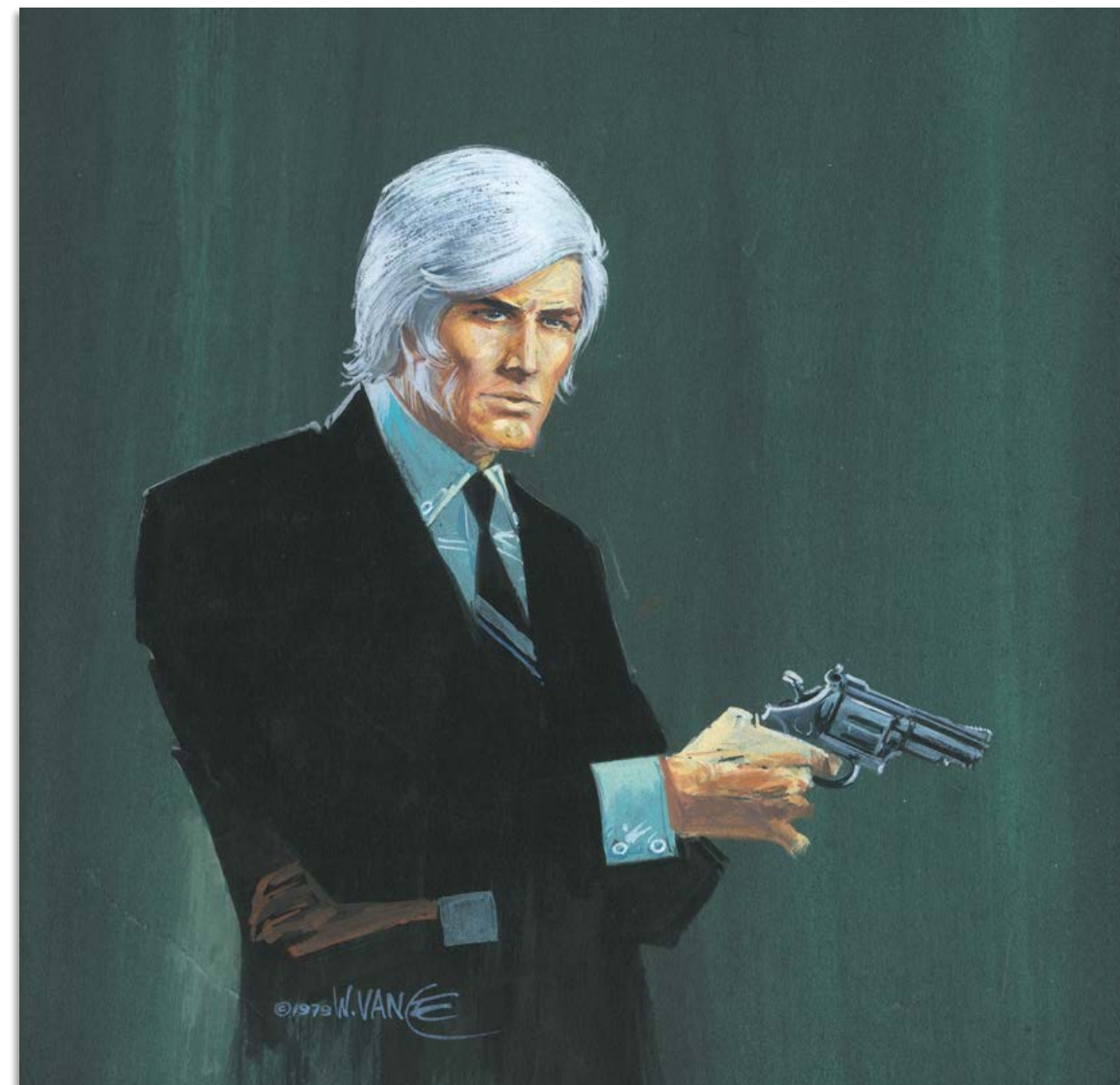
Vernes, Vance © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2023

135. ◇  
**WILLIAM VANCE**

**BOB MORANE**  
 L'Empereur de Macao (T.27),  
 Dargaud 1980

Planche originale n°33, prépubliée dans  
 Le Journal de Tintin n° 184 du 20 mars 1979.  
 Signée. Encre de Chine et rehauts  
 de gouache blanche sur papier  
 25,7 × 34,4 cm (10,12 × 13,54 in.)

3 000 - 4 000 €



Greg, Vance © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2023

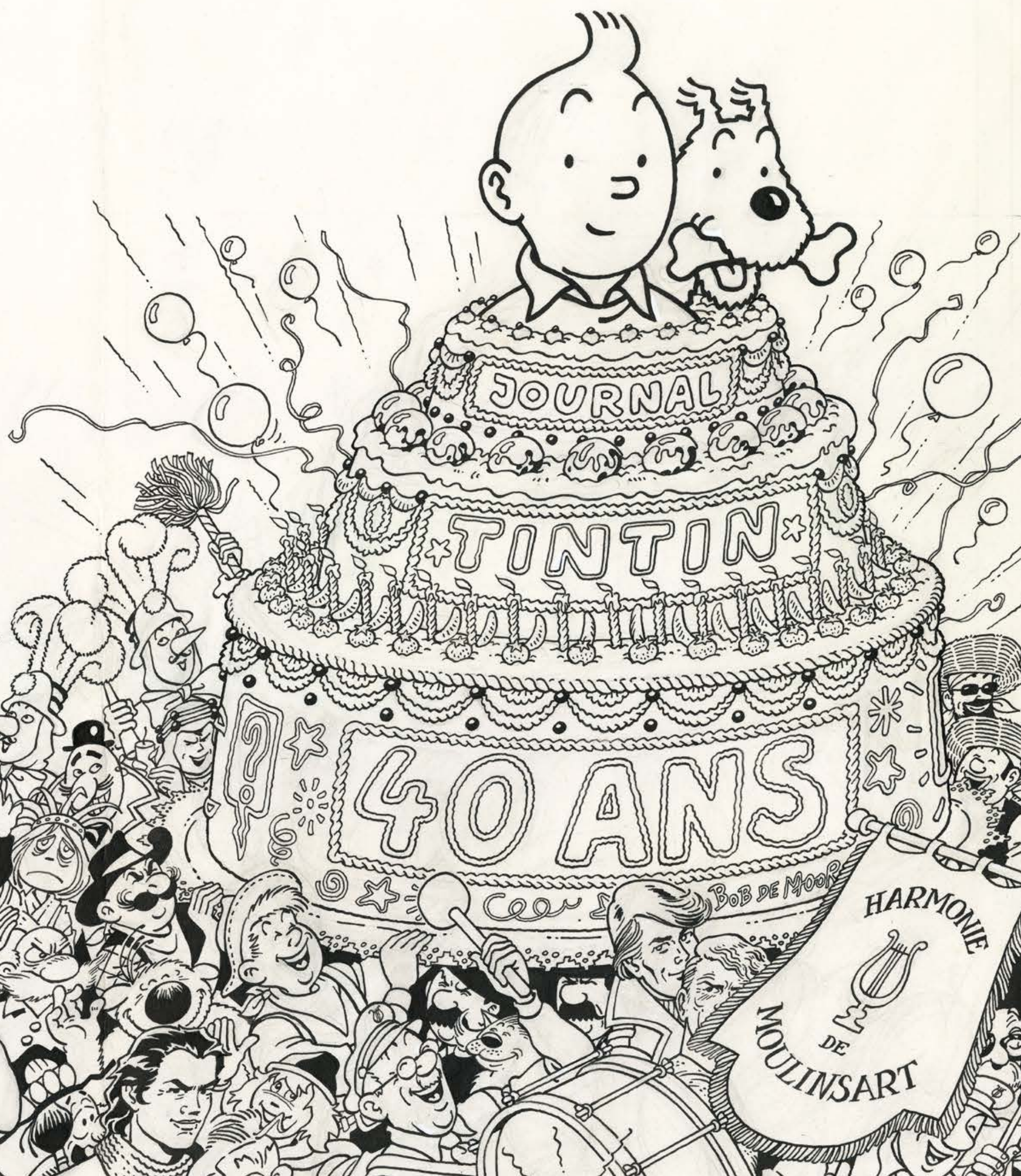
136. ◇  
**WILLIAM VANCE**

**BRUNO BRAZIL**  
 La Fin... !?? (T.11),  
 Le Lombard 1995

Illustration originale pour la quatrième  
 de couverture de l'album et des rééditions  
 à partir de 1995. Signée. Gouache sur papier  
 28,7 × 40,3 cm (11,3 × 15,87 in.)

2 500 - 3 000 €





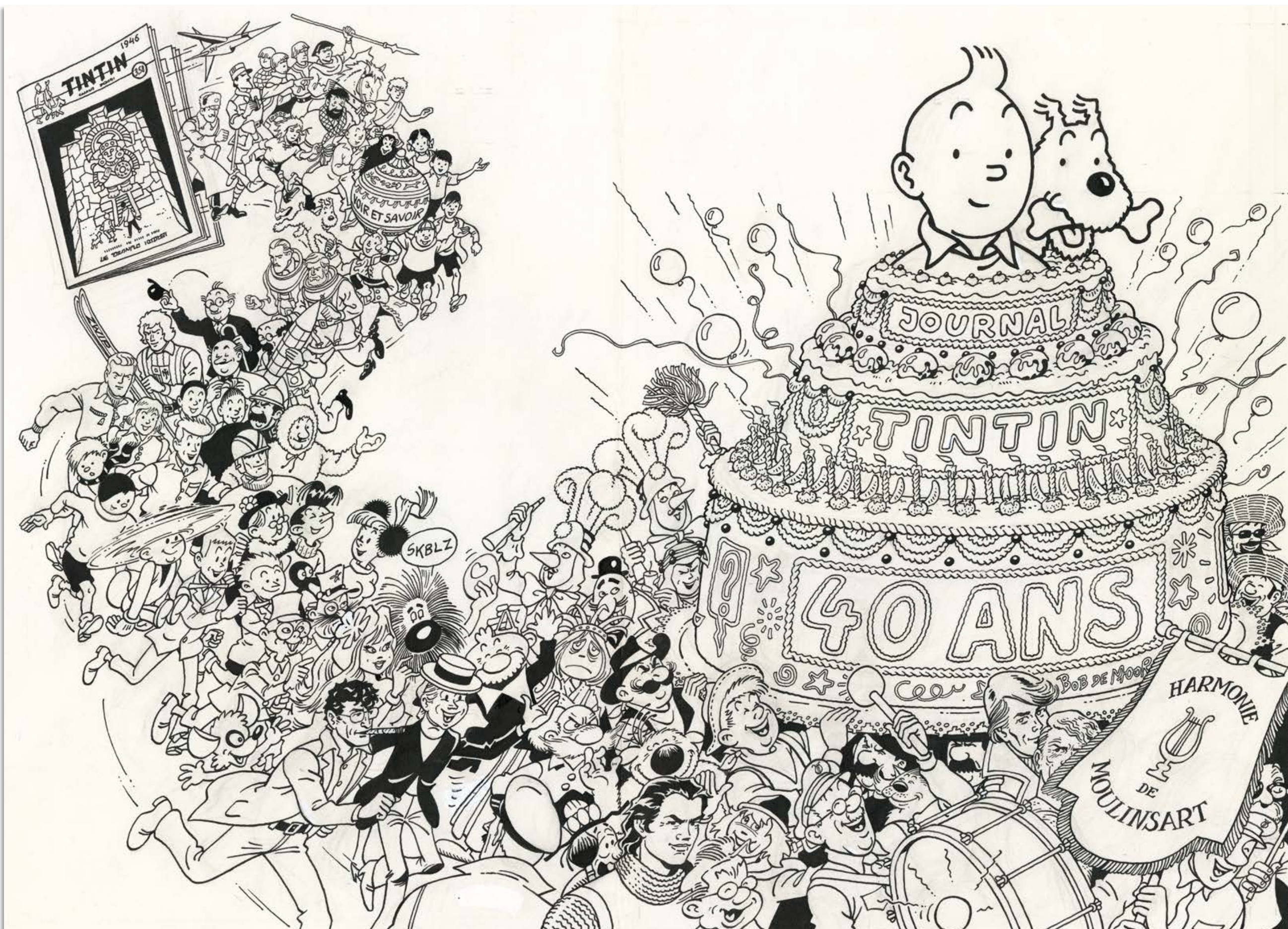


**BOB DE MOOR****Le Lombard**

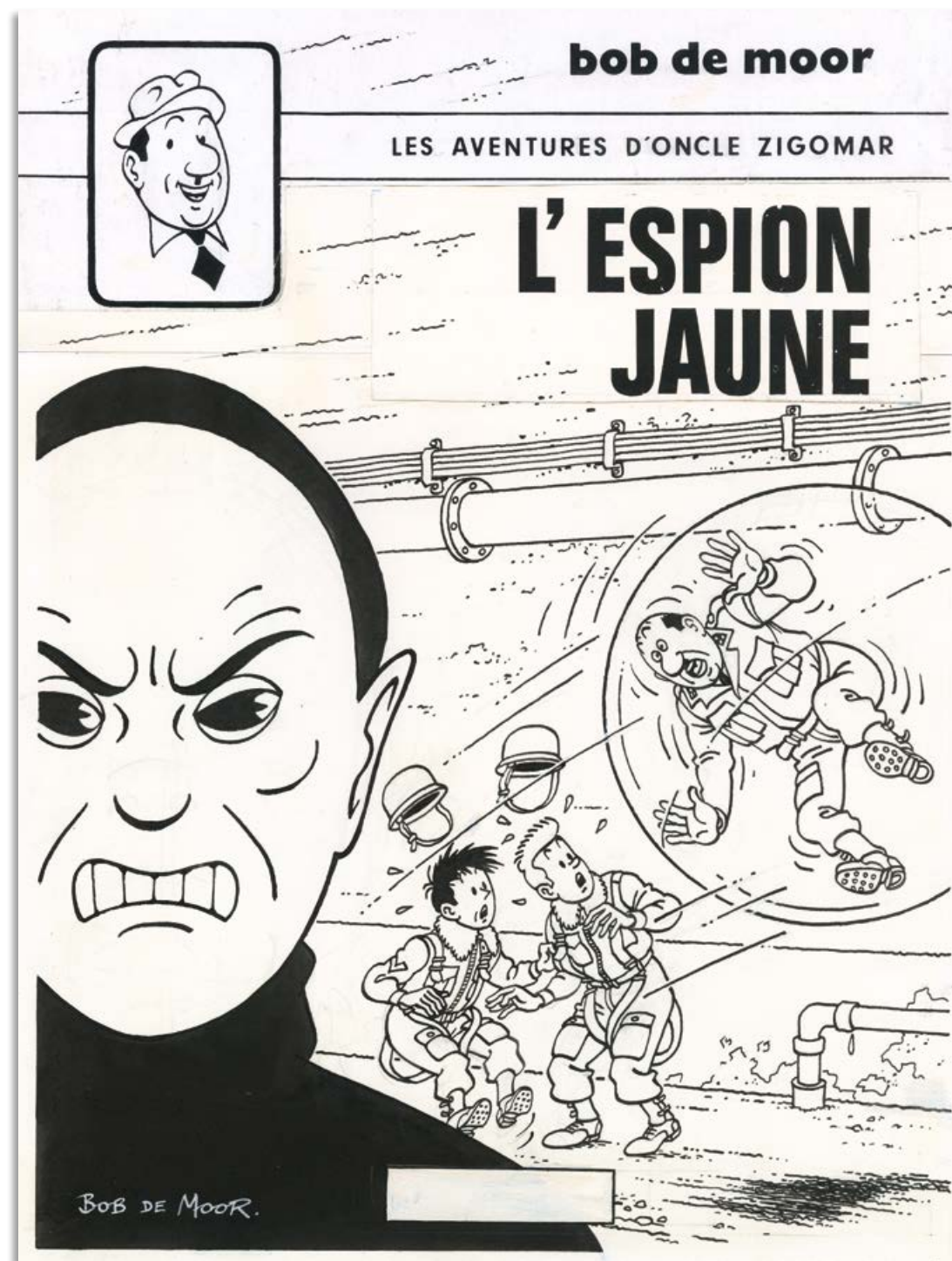
Couverture originale du *Journal de Tintin*  
 Belge n° 43, spécial 40 ans, du 21 octobre 1986.  
 Encre de Chine sur papier  
 57,5 × 44,5 cm (22,64 × 17,52 in.)

9 000 - 10 000 €

En 1951, Bob De Moor (1925-1992) a été le premier assistant d'Hergé, à la suite d'Edgar P. Jacobs. Il sera le bras droit du maître de l'École de Bruxelles, réalisant, à côté de ses prestations au studio, une œuvre personnelle, jusqu'à la disparition du créateur de Tintin, en 1983. Par la suite, il a repris du vivant d'Edgar P. Jacobs le deuxième tome de Blake & Mortimer : *Les 3 Formules du Professeur Sato*, en 1989. Trois ans auparavant, il réalise cette couverture pour les 40 ans du *Journal Tintin*. Tintin et Milou y figurent, de même que certains autres personnages d'Hergé, comme les Dupondt, Jo, Zette et Jocko ou encore Quick & Flupke et l'agent 22. Mais il y fait surtout défiler la totalité des héros de l'hebdomadaire des 7 à 77 ans, des 4 fils Aymon de Laudy, à Blake et Mortimer, Corentin et bien d'autres. Sauriez-vous les reconnaître ?







138 . ◇  
**BOB DE MOOR**  
 LES AVENTURES  
 D'ONCLE ZIGOMAR  
 L'Espion jaune (T.5),  
 Bedescope 1980

Couverture originale. Le bandeau et le titre ont été réalisés sur des supports à part, réhaussés par Bob de Moor, et apposés sur l'original. Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier 29,6 × 40 cm (11,65 × 15,75 in.)

1 000 - 1 500 €

139 . ◇  
**BOB DE MOOR**  
 BARELLI  
 L'Énigmatique Mr Barelli (T.1),  
 Le Lombard 1956

Planche originale n°21, prépubliée dans *Le Journal de Tintin Belge* n°50 du 14 décembre 1950. Encre de Chine et gouache blanche sur papier 30 × 40,4 cm (11,81 × 15,91 in.)

1 200 - 1 500 €





**ANDRÉ JUILLARD**

**BLAKE ET MORTIMER**  
**La Machination Voronov (T.14),**  
**Blake Et Mortimer 2000**

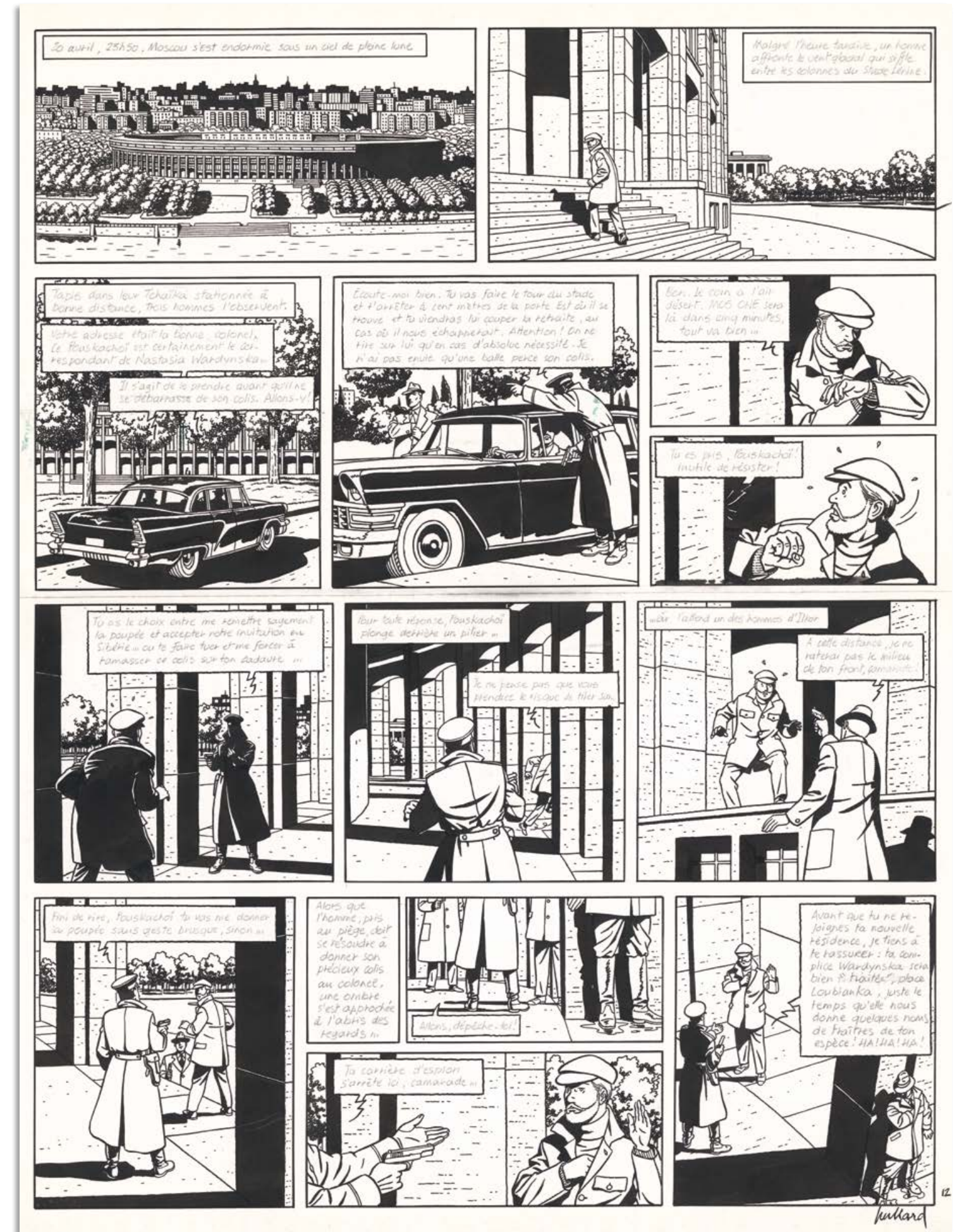
Planche originale n°12. Signée.  
 Encre de Chine et mine de plomb sur papier  
 38,8 x 50 cm (15,28 x 19,69 in.)

**6 000 - 8 000 €**

En constituant, avec Yves Sente, une « deuxième équipe » en parallèle du duo formé par Ted Benoit-Jean Van Hamme, André Juillard réalise autant un coup de maître qu'un fantasme : accéder à cette sorte de graal qu'est la reprise de l'une des séries les plus mythiques de la bande dessinée franco-belge. Dans ce récit d'espionnage à la John Le Carré, Juillard ne déçoit pas : il mêle parfaitement son dessin à la grammaire narrative si particulière de Jacobs, faite de longs récitatifs, et d'une gestuelle de pantomime qui n'a curieusement rien de kitsch. Il y arrive par un étonnant arrangement de plans qui montrent et qui cachent, tout en élégantes perspectives et en habiles jeux d'ombres. En cela, il produit quelques pages qui prolongent à jamais la légende toujours vivace de Blake et Mortimer.

Moscou. Stade Lénine dans les années 1950. J'aime les scènes nocturnes qui permettent de travailler les noirs en forts contrastes. Je me souviens que cette planche m'a demandé beaucoup de travail mais je reconnais qu'il a été payant. À noter la présence d'Oirik (Ilkor !) mais de dos.

**André Juillard**





## TED BENOIT

**BLAKE ET MORTIMER**  
**L'Affaire Francis Blake (T.13),**  
**Blake Et Mortimer 2017**

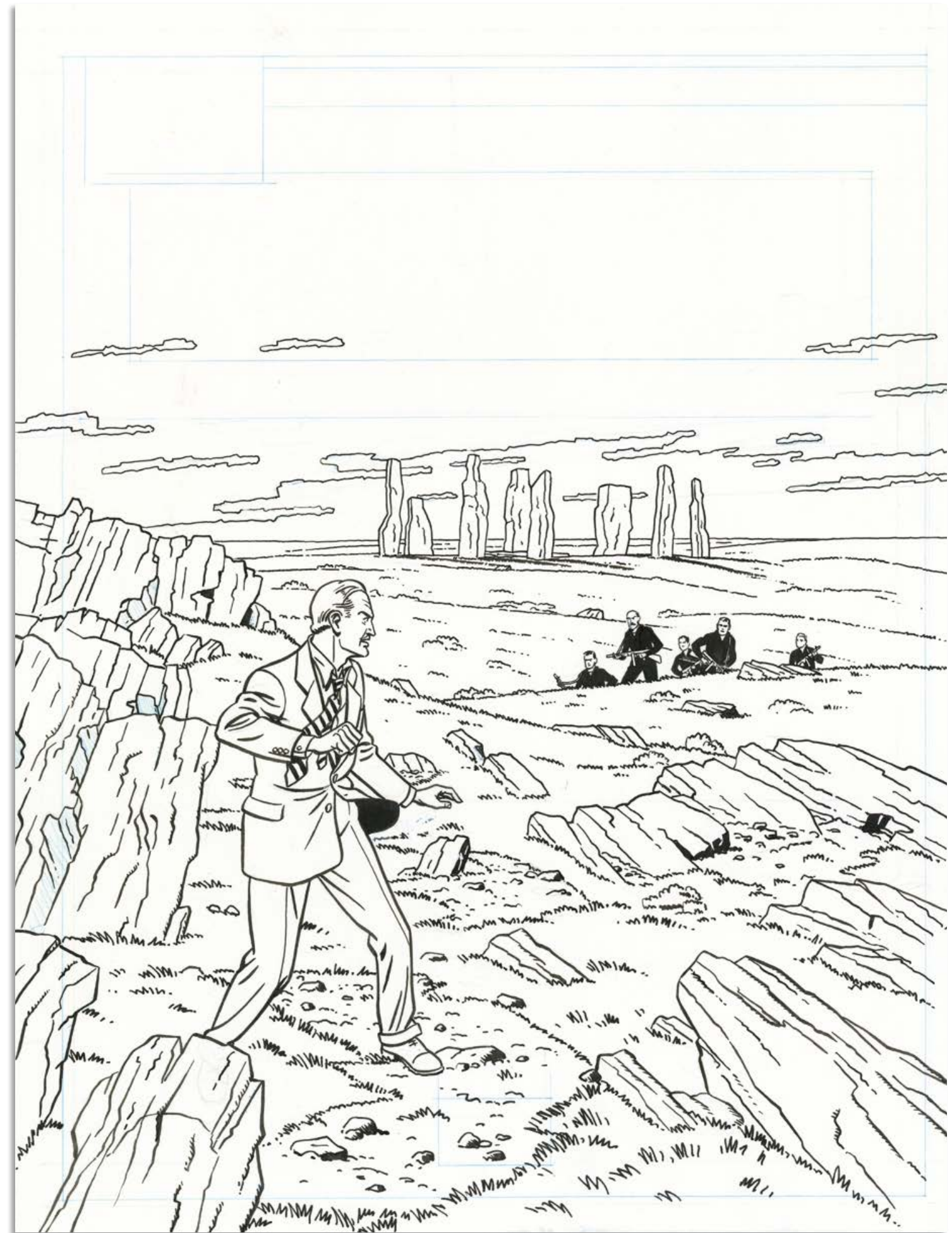
Couverture originale pour l'édition bibliophile.

Encre de Chine et crayon bleu sur papier

32,4 × 44,3 cm (12,76 × 17,44 in.)

6 000 - 8 000 €

Cette couverture de Ted Benoit a été faite pour l'édition de luxe d'un album historique : celui où Jean Van Hamme reprend en mains en 1996, avec un succès certain, la série *Blake et Mortimer* à la suite d'Edgar P. Jacobs décédé une décennie plus tôt. Le créateur de *Ray Banana* réussit le tour de force de reprendre le dessin de Jacobs avec élégance et respect. On retrouve ici le capitaine Francis Blake en Écosse où il doit retrouver Philip Mortimer. Toute la force du dessin se concentre sur le cromlech – lieu de rendez-vous juché sur l'horizon – tandis que se dressent des silhouettes menaçantes sur le chemin sinueux.







142 . ◇

## JEAN-CLAUDE FLOC'H

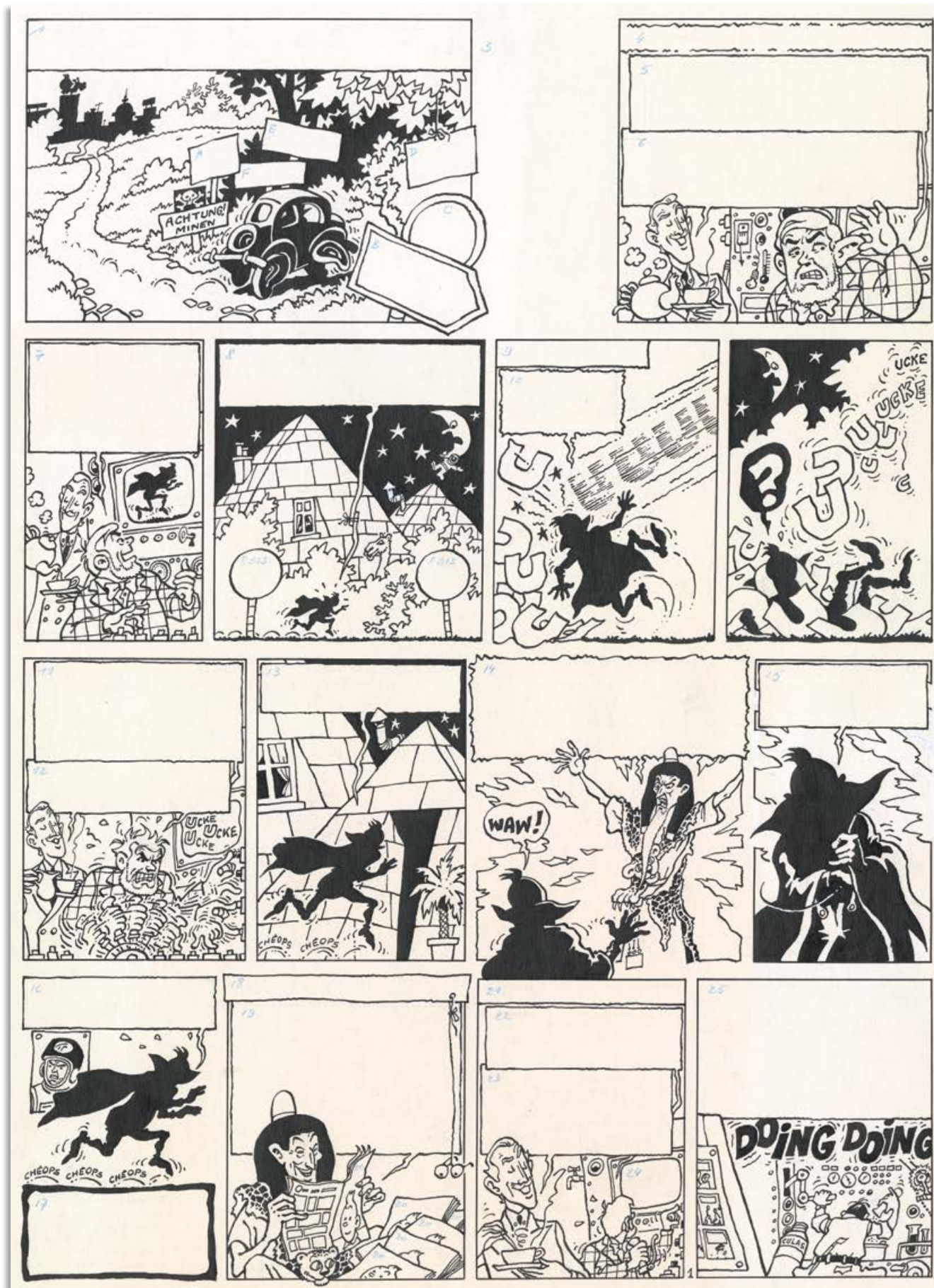
**BLAKE ET MORTIMER**  
Dargaud

*Struggling Mortimer*,  
illustration originale réalisée en 2009.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
65 × 50 cm (25,59 × 19,69 in.)

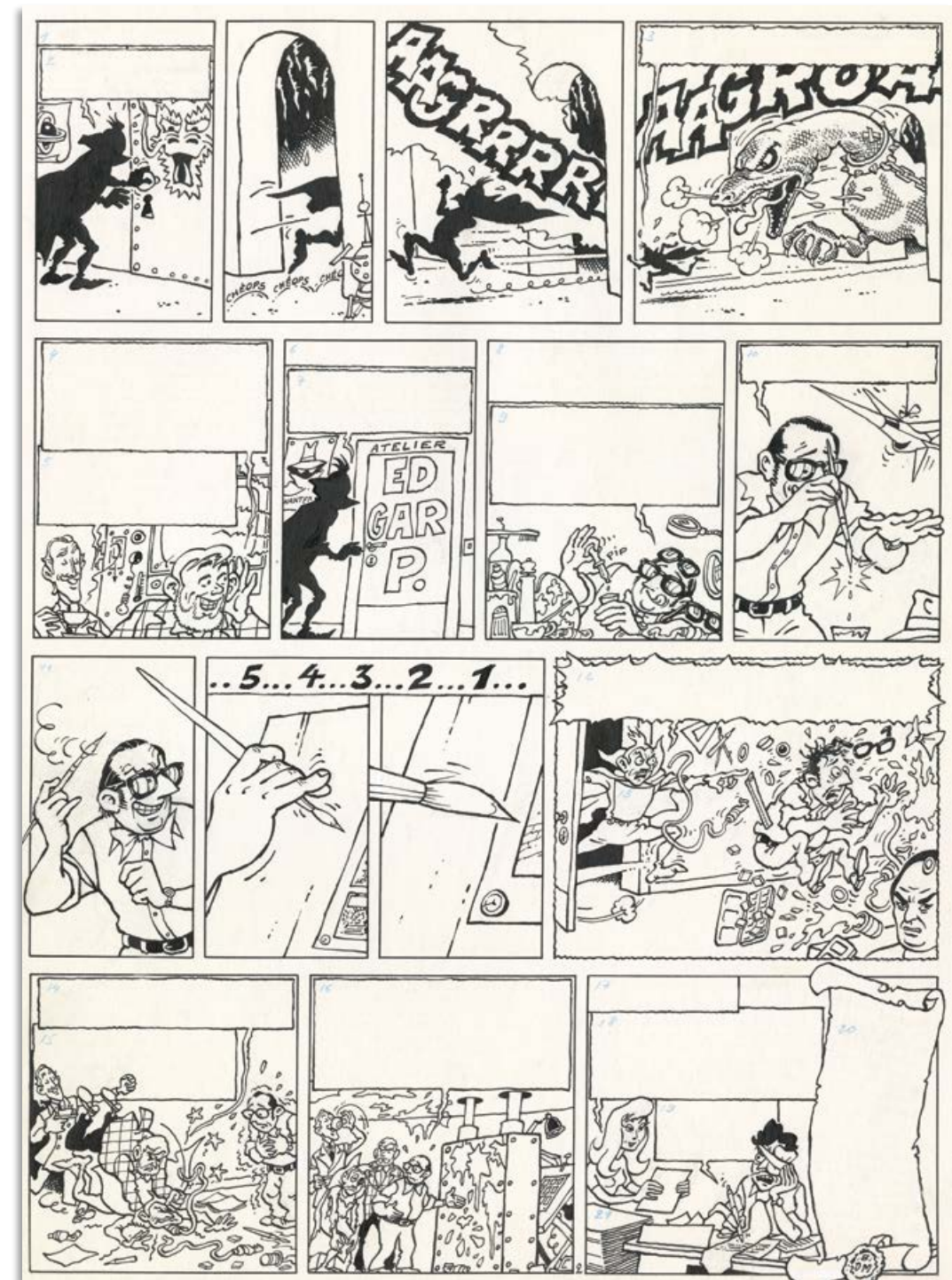
3 000 - 4 000 €

Quand Floc'h publie, avec François Rivière, *Le Rendez-vous de Sevenoaks* dans *Pilote Mensuel*, en 1977, ils ont un statut ambigu : ils rendent hommage au grand classique belge tout en le déconstruisant. Floc'h n'avait pas encore été invité à reprendre les aventures de *Blake et Mortimer* parce qu'il s'était éloigné du monde de la bande dessinée, mais aussi parce que d'autres artistes comme, Bob De Moor, Ted Benoit ou André Juillard, avaient relevé le défi avec une réputation de producteurs réguliers. Mais c'était sans compter sur un alignement favorable des planètes : en 2020, Floc'h se laisse convaincre par Jean-Luc Fromental, déjà scénariste du duo britannique, de faire un album avec les personnages de Jacobs. Il sera publié fin 2023. Cette illustration montre qu'il est parfaitement à la hauteur.





© Editions Blake & Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard s.a.), 2023



© Editions Blake & Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard s.a.), 2023

143 . ◇

## BOB DE MOOR

**BLAKE ET MORTIMER**  
**Le Lombard**

*Il était moins cinq*, récit complet en deux planches originales publié dans *Le Journal de Tintin Belge* n° 18 du 30 avril 1974, puis dans *Les Cahiers de la BD* n° 1 nouvelle formule en septembre 2017. Encre de Chine sur papier  
Chacune : 36,5 × 48,6 cm (14,37 × 19,13 in.)

**2 500 - 3 000 €**





144 . ◇

**CARLO BREN**

Couverture originale du journal  
*Tintin belge* n° 1 du 1<sup>er</sup> janvier 1975.  
 Signée. Gouache sur papier  
 24,5 × 32,5 cm (9,65 × 12,8 in.)

**1 200 - 1 400 €**

145 . ◇

**RAPHAËL MARCELLO**

**DOCTEUR JUSTICE**  
**Les Rats du désert (T.2),**  
**Soleil 1994**

Couverture originale. Signée. Encre de Chine,  
 encre de couleur et crayon sur papier  
 35 × 42,5 cm (13,78 × 16,73 in.)

**3 000 - 4 000 €**





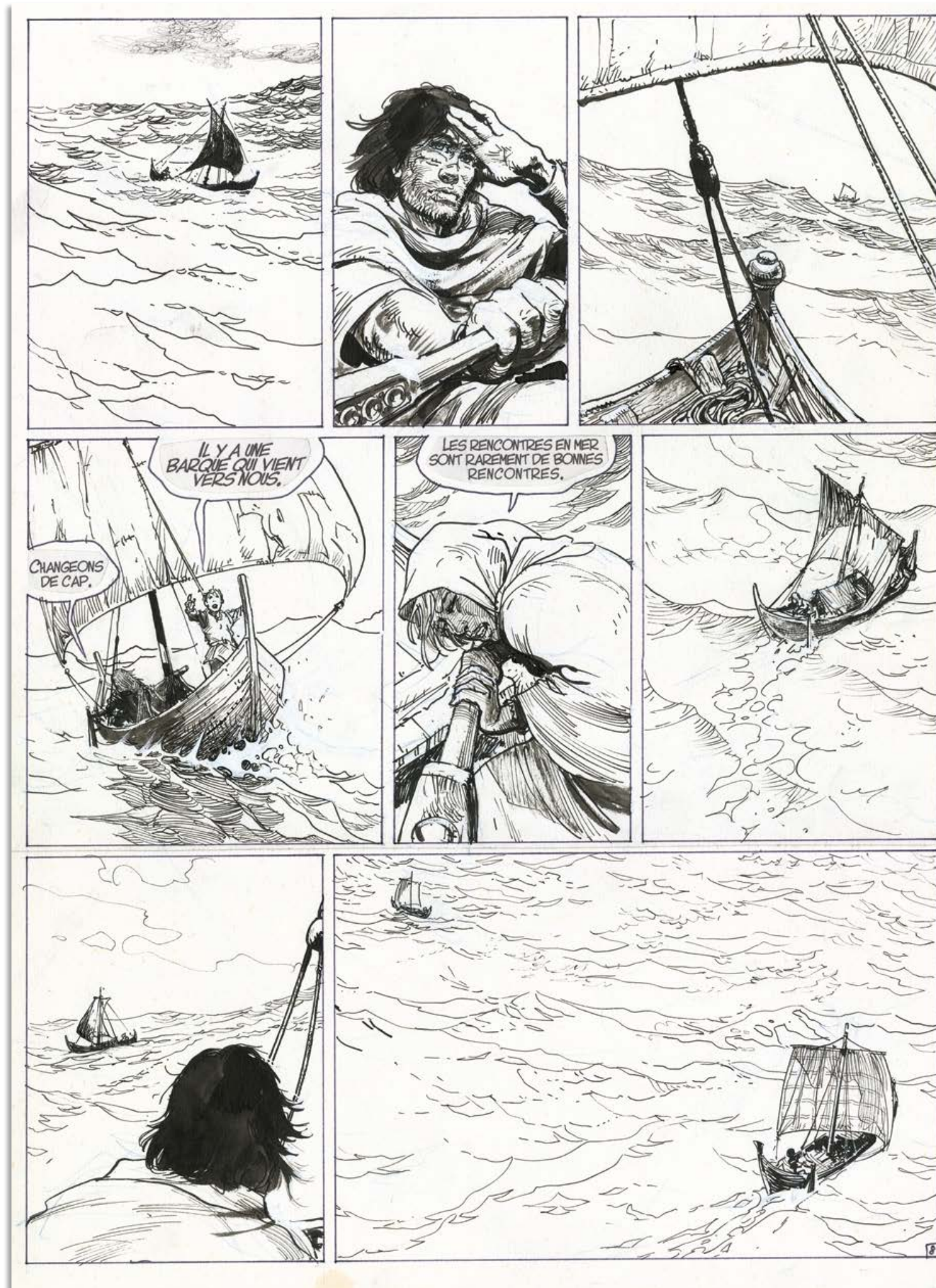
**GRZEGORZ ROSINSKI****THORGAL****La Cage (T.23), Le Lombard 1997**

Planche originale n° 8, prépubliée dans *Bo Doi* n° 1 de septembre 1997. Les phylactères sont des impressions apposées sur le support. Encre de Chine sur papier 36,5 x 51 cm (14,37 x 20,08 in.)

**8 000 - 10 000 €**

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*

Nous sommes à la fin du cycle de Shaïgan-sans-merci, une forme de conclusion à un périple de six albums ! Thorgal a recouvré la mémoire, retrouvé sa famille et une fin heureuse se profile pour la famille Aergirsson. *Happy End* ? Non : on ne se dépêtré pas si facilement des arcanes du passé, surtout quand l'on vient du futur... Alors que l'esquif de Thorgal s'éloigne de la côte, une voile se profile à l'horizon. Amie ou ennemie ? Tout l'art de Rosinski est d'arriver à transformer cette séquence de transition atone en un rebond passionnant. Par la succession de plans larges et de plans rapprochés, à l'angle à chaque fois modifié, l'auteur construit une ligne d'horizon qui virevolte au gré des vagues, simulant le tangage de la petite embarcation. Les deux navires peu à peu se rapprochent. Du grand art !









**GRZEGORZ ROSINSKI****THORGAL**

**Le Maître des montagnes (T.15),  
Le Lombard 1989**

Planche originale n° 36.

Encre de Chine et crayon bleu sur papier  
36,4 × 51 cm (14,33 × 20,08 in.)

**8 000 - 10 000 €**

Alors qu'il doit traverser un col montagneux en pleine tempête de neige, une avalanche provoquée par le puissant son d'un cor s'abat sur Thorgal, qui le contraint à se réfugier dans une bergerie. C'est le début d'une passionnante aventure où le Fils des étoiles va rencontrer le cruel Saxegaard, le « Maître des Montagnes » et ses horribles sbires. Cette histoire lui permettra aussi, par la vertu d'une bague magique, d'opérer un aller-retour entre passé et futur, dans l'une des meilleures intrigues de la saga. Cette planche est emblématique de l'art de Rosinski, avec ses personnages parfaitement typés, croqués de son crayon virtuose, décrits dans une suite de plans rapprochés avant que, dans cet embrouillamini de traits, le héros ne s'enfuit vers la seule zone immaculée de la page : la tempête de neige. Rosinski, toujours impressionnant.







148. ◇  
**JEAN-CLAUDE FOREST**  
**BARBARELLA**  
**Barbarella (T1),**  
**Le Terrain Vague 1964**

Planche originale n° 46, prépubliée dans *V magazine* en 1962. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 34 × 48,3 cm (13,39 × 19,02 in.)

4 000 - 5 000 €

Ce qui fait la saveur de la série *Barbarella*, c'est qu'elle mélange deux « mauvais genres » menacés par la censure à l'époque : l'érotisme et la science-fiction. L'univers de Jean-Claude Forest, inventif et poétique, annonce une nouvelle approche pour la BD de SF qui influencera aussi bien Christin et Mézières pour *Valérian* que les travaux ultérieurs de Moebius. C'est une révolution qui échappe de peu aux foudres de la censure et dont la notoriété deviendra mondiale grâce au film mythique éponyme de Roger Vadim avec Jane Fonda. C'est aussi une œuvre élégante et classique, magistralement exécutée au pinceau. Les indications à l'encre bleue sont destinées aux chromistes pour la bichromie.

149. ◇  
**JEAN-CLAUDE FOREST**  
**BARBARELLA**  
**Barbarella (T1),**  
**Le Terrain Vague 1964**

Planche originale n° 39, prépubliée dans *V magazine* en 1962. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 32 × 46,2 cm (12,6 × 18,19 in.)

4 000 - 5 000 €



**MANCHU**

*Atmospheric Entry*,  
illustration originale réalisée en 2023.  
Signée. Acrylique sur papier  
120 × 80 cm (47,24 × 31,5 in.)

**10 000 - 12 000 €**

Le dessinateur et designer Manchu, enfant de la génération 2001, *l'Odyssée de l'espace*, est véritablement l'un des artistes de science-fiction les plus marquants de notre époque. Il apparaît dans les radars au moment où Gérard Klein, le mythique éditeur de la collection *Ailleurs et Demain* des éditions Lattès, devenu éditeur au Livre de Poche, lui confie d'illustrer la plupart des couvertures de SF du label. Il a travaillé aussi comme designer sur deux coproductions de dessins animés franco-japonaises légendaires : *Ulysse 31* et *Il était une fois l'espace*. Depuis, il produit de nombreuses illustrations futuristes qui s'inscrivent dans une longue lignée d'illustrateurs, chantres prodigieux de l'imaginaire, qui vont d'Albert Robida à Chris Foss.







ET POURQUOI VOUS DÉPLACEZ-VOUS AINSI ?

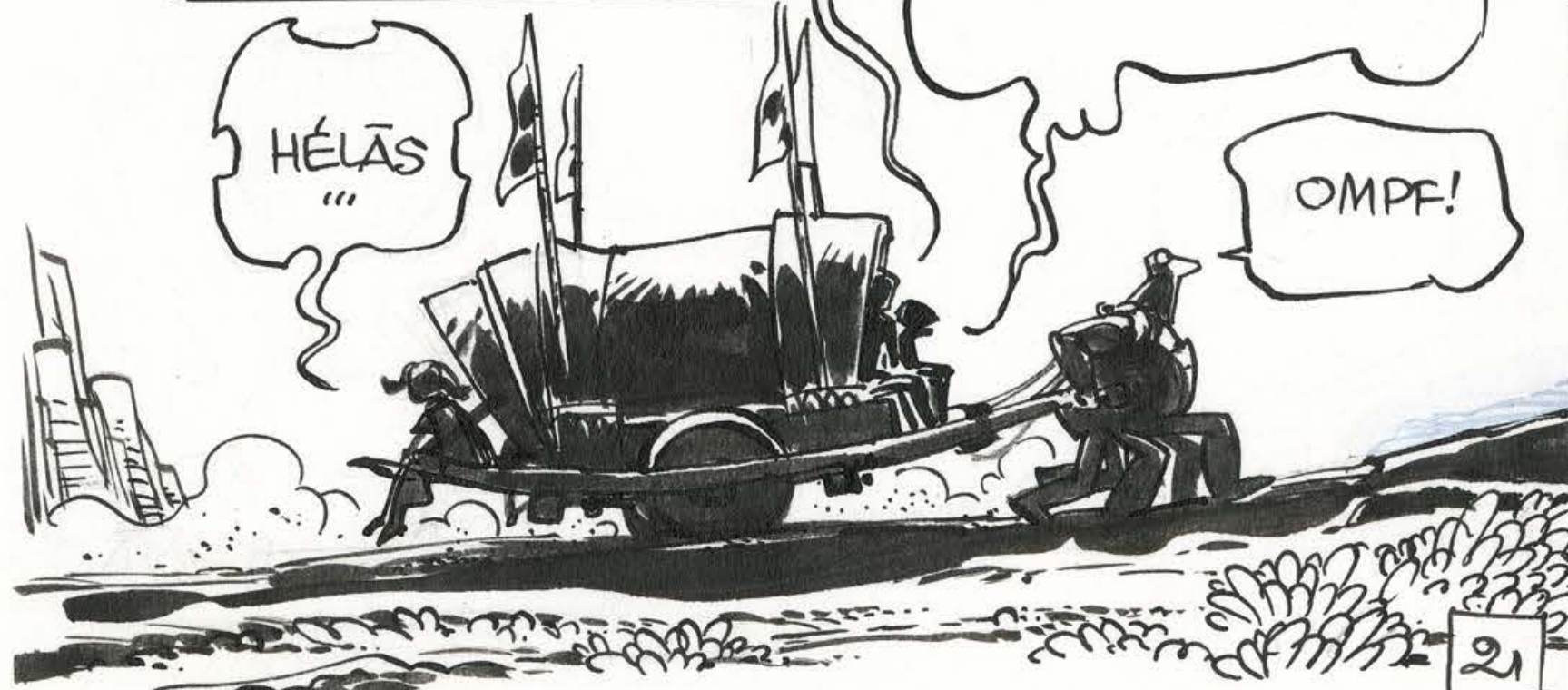
LA RECHERCHE D'UN PUBLIC CAPABLE DE NOUS COMPRENDRE VAUT TOUS LES SACRIFICES!

VOS... EUH... SPECTACLES PRÉCÉDENTS N'ONT PAS ÉTÉ DES SUCCÈS ABSOLUS... ?

IL N'Y EN A EU QU'UN SEUL ET NOUS AVONS FAILLI NOUS FAIRE LYNCHER...

HÉLĀS

OMPF!





**JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES****VALÉRIAN****Les Armes vivantes (T.14),  
Dargaud 1990**

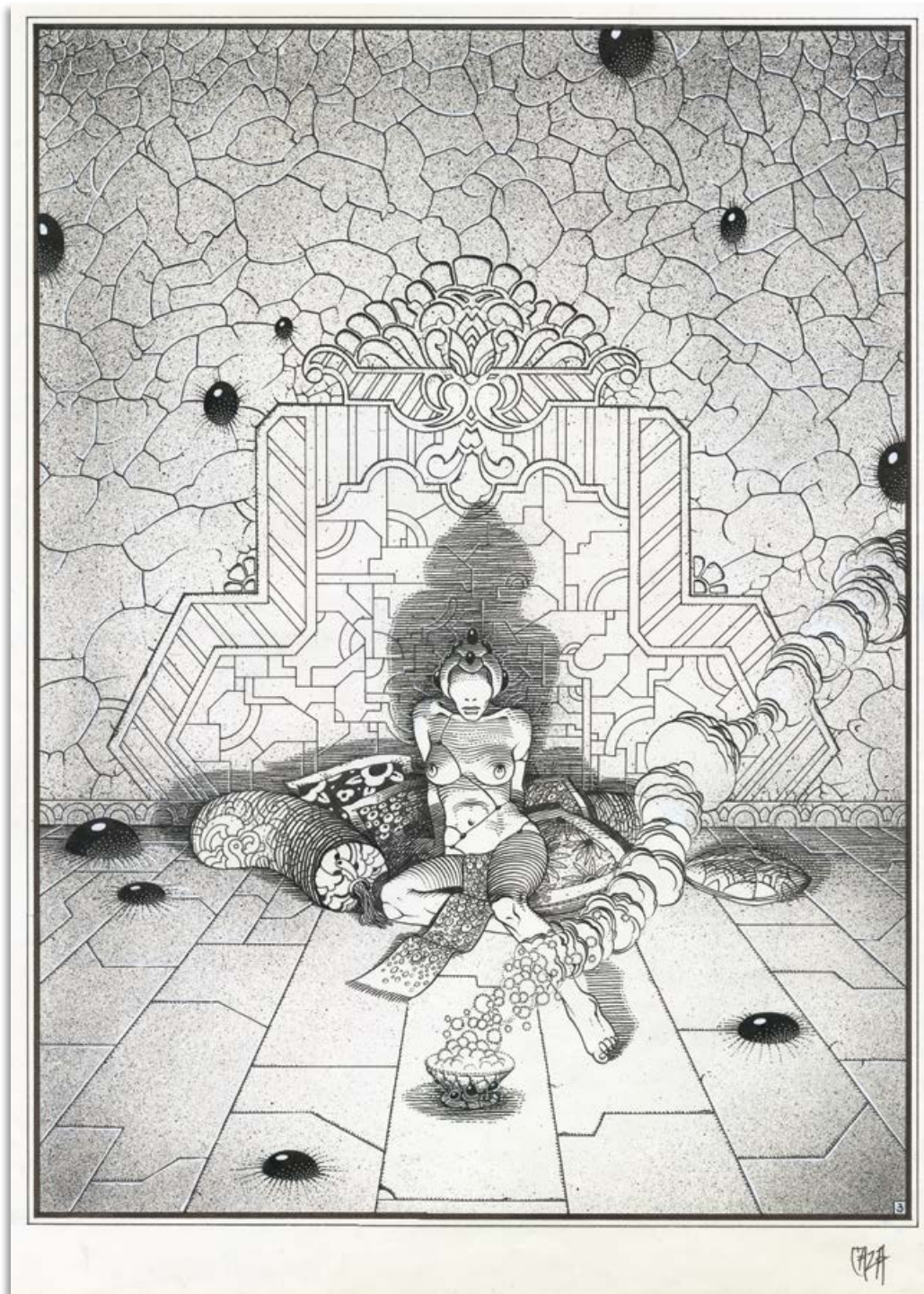
Planche originale n° 21.

Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
39,6 × 49,9 cm (15,59 × 19,65 in.)**8 000 - 10 000 €**

Bienvenue sur Blopik, avec ses décors dignes des grands canyons de *Blueberry*, ses cités féodales belliqueuses, et sa caravane d'artistes mal embouchés dont on voit ici le représentant le plus pittoresque : le schniarfeur. Cet être répugnant, agressif et haineux à l'encontre de l'univers tout entier – l'une des plus belles créatures du bestiaire de Jean-Claude Mézières – est capable d'une grande civilité une fois que l'on a neutralisé sa glande « chabounale » qui projette un glaviot destructeur sur tout ce qu'il lui apparaît comme une menace. Cette aptitude qui fait de lui une arme vivante, est bien utile si l'on veut survivre – comme doivent le faire Valérien et Laureline – dans l'environnement âpre de cette planète hostile. Page sublime de Mézières où l'on peut admirer toute sa maestria graphique.







152 . ◇

**PHILIPPE CAZA**

L'Âge d'Ombre, Delcourt 1998

Planche originale n°3 du récit *Nocturne*, publiée dans *Les Remparts de la nuit* chez Dargaud en 1984, prépubliée dans *Pilote Mensuel* n°76 de septembre 1980. Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier 43,9 × 56,9 cm (17,28 × 22,4 in.)

3 000 - 4 000 €

153 . ◇

**OLIVIER LEDROIT**

XOCO

Papillon Obsidienne (T.1), Vents D'ouest 1994

Planche originale n°22. Les phylactères sont réalisés sur un support apposé sur l'original. Signée. Acrylique et encre de Chine sur papier 49,9 × 64,7 cm (19,65 × 25,47 in.)

3 000 - 4 000 €







Smolderen, Bertail © Dargaud, 2023

154 . ◇  
**DOMINIQUE BERTAIL**  
**GHOST MONEY**  
 La Prisonnière Tashkite (T.4),  
 Dargaud 2013

Couverture originale. Signée.  
 Aquarelle et mine de plomb sur papier  
 45,9 × 60,8 cm (18,07 × 23,94 in.)  
**3 000 - 4 000 €**

155 . ◇  
**BÉATRICE TILLIER**  
**LE BOIS DES VIERGES**  
 Loup (T.2), Delcourt 2010

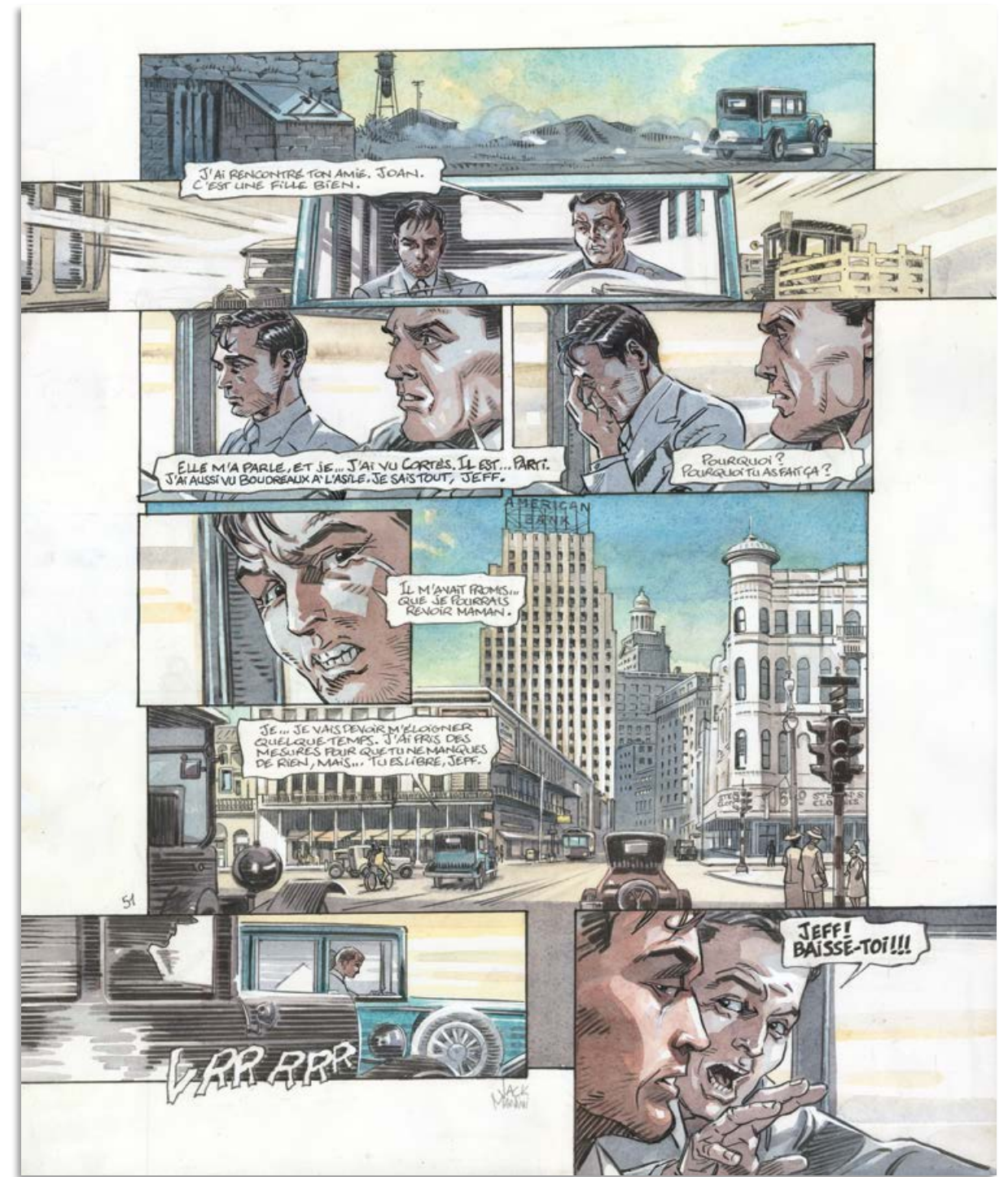
Couverture originale.  
 Signée. Encre de Chine et encres  
 de couleur sur papier  
 37,8 × 51,5 cm (14,88 × 20,28 in.)  
**4 000 - 5 000 €**







Dufaux, Marini © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2023



156. ◇  
**ENRICO MARINI**  
**RAPACES**  
 Illustration originale réalisée pour un *ex libris* par la librairie Le Sphinx d'Or en 2001. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 25 x 35 cm (9,84 x 13,78 in.)  
**3 000 - 4 000 €**

157. ★  
**JACK MANINI**  
**NECROMANCY**  
**Livre II (T.2), Dargaud 2009**  
 Planche originale n° 51. Signée. Encre de Chine et aquarelle sur papier 38,5 x 49 cm (15,16 x 19,29 in.)  
**800 - 1 000 €**

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*



# JOËL PARNOTTE

## ARISTOPHANIA

Progredientes (T.2), Dargaud 2019

Planche originale n° 15.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
35 x 50 cm (13,78 x 19,69 in.)

2 000 - 2 500 €

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*

Quel gamin, n'a jamais rêvé de voler ? Cette question, nous nous l'étions posée, avec Xavier Dorison, à l'origine du projet. Via cette histoire, nous avons d'une certaine manière réalisé ce rêve d'enfant, qui fut aussi le nôtre. *Aristophania* est un récit à la croisée des genres : entre fantastique, poésie de l'imaginaire et drame. Cette planche du tome 2 met en scène le premier envol de nos personnages.

Joël Parnotte





**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER****Tempête sur Brest (T.3), Dupuis 1997**

Couverture originale accompagnée de sa mise en couleurs  
à la gouache. Signée. Encre de Chine sur papier  
28 × 37,8 cm (11,02 × 14,88 in.)

Mise en couleurs : 27,7 × 36,8 cm (10,9 × 14,4 in.)

**7 000 - 8 000 €**

Pour une fois, contrairement à mes habitudes, je n'ai pas décentré mon personnage. Je l'ai dessiné plein centre et frontalement, pour exprimer une sorte de force et de monumentalité, comme si Yann ne faisait plus qu'un avec le rocher. Le noir des bottines renforce cet effet et le manteau qui flotte donne du mouvement à une attitude qui aurait pu être trop statique. Quant au ciel rouge, je me demande si ce n'est pas mon éditeur de l'époque Claude Gendrot qui m'en avait donné l'idée. Une sorte d'étrangeté, comme si les cieux étaient vraiment en feu. Depuis, j'en ai vu des semblables dans ma campagne bretonne.

**Patrice Pellerin**



Pellerin © Dupuis, 2023



Pellerin © Dupuis, 2023





Pellerin © Dupuis, 2006

160. ★  
**PATRICE PELLERIN**

**L'ÉPÉRIER**  
Archives secrètes, Dupuis 2006

Illustration originale. Signée. Encre de Chine et encres acryliques sur papier  
32,2 × 20,8 cm (12,68 × 8,19 in.)

**2 000 - 3 000 €**

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*

161. ◇  
**PAUL CUVELIER**

**CORENTIN**  
Le Poignard magique (T.4),  
Le Lombard 1963

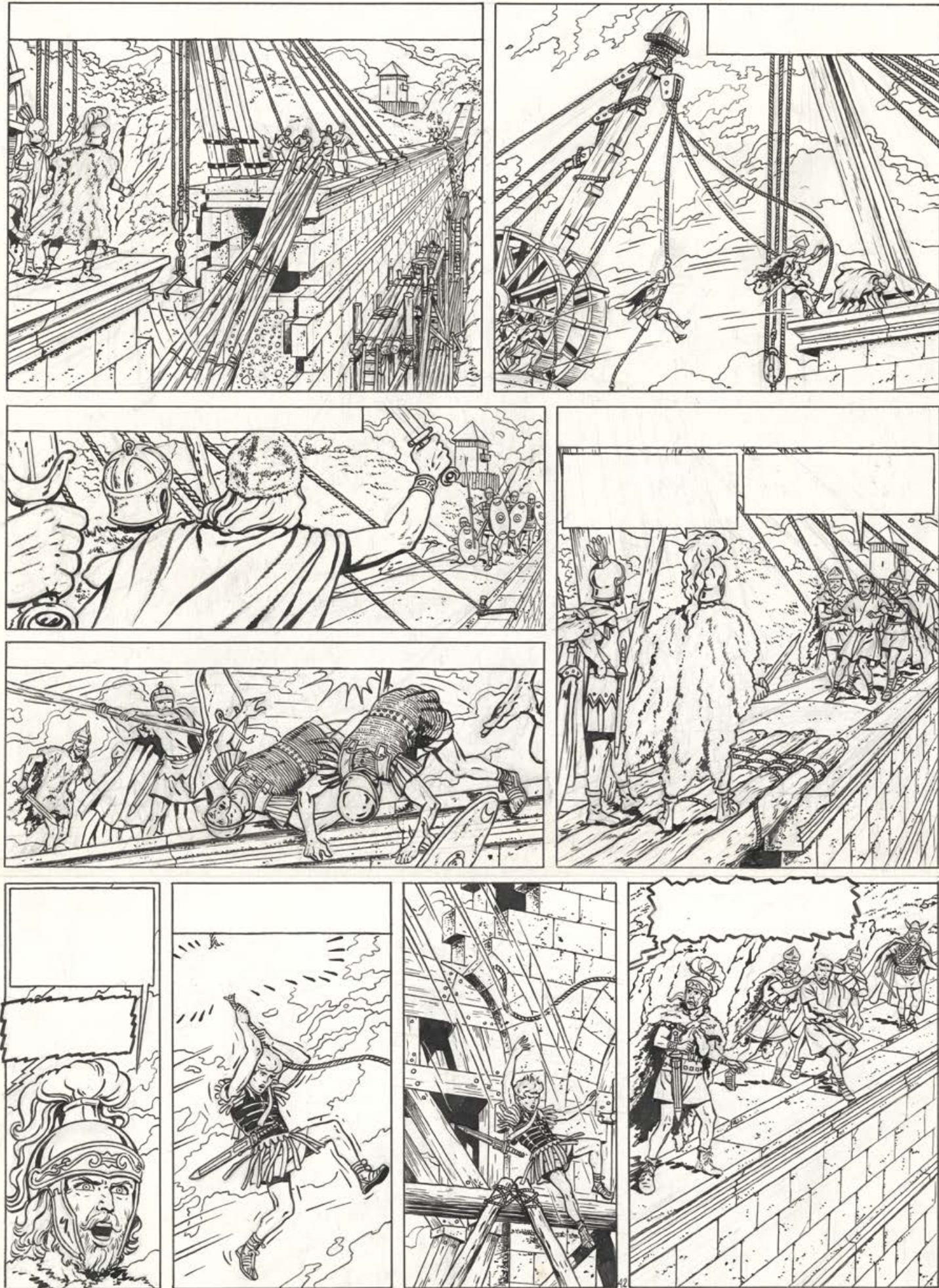
Planche originale n°23, prépubliée dans *Le Journal de Tintin Belge* n° 11 du 18 mars 1959. Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
38,5 × 51 cm (15,16 × 20,08 in.)

**3 000 - 4 000 €**



Cuvelier © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2023





162 . ◇

**JACQUES MARTIN**

**ALIX**  
Iorix Le Grand (T.10),  
Casterman 1972

Planche originale n° 42, prépubliée dans  
*Le Journal de Tintin Belge* n° 7 du  
17 février 1972. Encre de Chine sur papier  
36,4 × 48,3 cm (14,33 × 19,02 in.)

**7 000 - 8 000 €**

163 . ◇

**CHRISTIAN ROSSI**

**TIRÉSIAS**  
La Révélation (T.2),  
Casterman 2001

Couverture originale.  
Encres acryliques et gouache sur papier  
42 × 57,3 cm (16,54 × 22,56 in.)

**3 000 - 4 000 €**

Aux temps archaïques de la Grèce antique, les dieux intervenaient dans la destinée des mortels. Tirésias n'a plus l'apparence du jeune guerrier qu'il était. Athéna, la déesse protectrice de Thèbes, l'a transformé en femme. Il/elle se nomme dorénavant Thyra. Transition totale puisqu'il/elle est enceinte... On le voit soutenant son ventre arrondi alors que la frise murale évoque le départ des citoyens-soldats protégeant la cité. Ils sont de bronze, il/elle leur tourne le dos. Il lui est désormais interdit de manier les armes. Une chatte blanche symbolise la douceur du foyer. Des graffitis rajoutent une touche de vie. **Christian Rossi**



Le Tendre, Rossi © Dargaud, 2023





Dufaux, Delaby © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2023



Dufaux, Miralles © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2023

164. ◇  
**PHILIPPE DELABY**  
**COMPLAINTÉ**  
**DES LANDES PERDUES**  
**La Fée Sanctus (T.7),**  
**Dargaud 2012**

Planche originale n°20. Signée.  
 Encre de Chine et mine de plomb sur papier  
 38 × 51,5 cm (14,96 × 20,28 in.)  
**4 000 - 5 000 €**

Seamus, le jeune novice devenu Chevalier du Pardon est parti à la recherche de Sanctus, la Morigane devenue fée, dont il est épris. Il chemine par les Landes, recueille la confiance muette des vieilles pierres dont Delaby dessine chaque moellon, avant d'affronter les grands espaces que le vent fouette à grands traits de crachin. Il y a dans cette séquence une gestion du temps paradoxale, typique de l'écriture du scénariste Jean Dufaux. Sous l'influence de Rosinski, Philippe Delaby, prodigieux autodidacte, renouvelle avec vigueur une « Ligne claire » historique pour en faire quelque chose d'éminemment naturel et intemporel.

165. ★  
**ANA MIRALLES**  
**DJINN**  
**Dargaud**

Illustration originale réalisée en 2018.  
 Signée. Aquarelle et crayon sur papier  
 29,7 × 21 cm (11,69 × 8,27 in.)  
**2 000 - 3 000 €**

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*



**MATHIEU LAUFFRAY**

**LONG JOHN SILVER**  
**Lady Vivian Hastings (T.1),**  
**Dargaud 2007**

Planche originale n° 53. Signée.  
 Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
 42 × 55,4 cm (16,54 × 21,81 in.)

4 000 - 5 000 €

Dans *Long John Silver*, hommage revendiqué de Xavier Dorison à Robert-Louis Stevenson, Mathieu Lauffray adopte un style qui colle parfaitement à l'écriture du grand écrivain écossais. Un trait puissant et évocateur, un univers aux personnages entiers, taillés pour l'aventure. Dans cette planche, parfaitement campée, on croirait entendre les gréements siffler en s'arrachant à la rade. Dans l'attitude du commandant, affrontant avec une attitude bravache la rigueur de l'hiver, on sent la fierté de commander un si puissant navire, et en même temps toute la détermination d'un grand marin démarrant une nouvelle campagne sur les sept mers. Parallèlement, en quelques cases, l'intrigue se noue... et invite le lecteur à lire la suite de l'aventure.

Ah, la page 53... La page du grand départ. Presque la fin du premier album mais le début de notre grande aventure. Celle de nos personnages bien sûr, mais aussi la nôtre, à Xavier et moi. Vous savez, dans les histoires, il y a le moment de l'appel, celui du doute, du choix, et finalement celui où les dés sont jetés. Il n'y aura pas de retour en arrière. Pour qui aime rêver d'un ailleurs, d'une autre vie, c'est celui que l'on attend et que l'on redoute le plus, car quoiqu'il arrive, et même si l'on parvient un jour à revenir, on ne sera jamais plus le même. C'est le moment où chacun se pose des questions, certains fixent le lointain, le grand large avec voracité, d'autres jettent un dernier regard vers la côte avec regret. J'avais conscience de cela en la dessinant, ces émotions sont la raison même pour laquelle j'aime tant l'aventure.

Mathieu Lauffray







Dufaax, Jérémie © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2023



Dufaax, Jérémie © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2023

167 . ◇ □

## JÉRÉMY

**BARRACUDA**  
Duel (T.3), Dargaud 2012

Planche originale n° 51 accompagnée de sa mise en couleurs semi-directe aux encres. Signée. Encre de Chine sur papier 32,6 × 46 cm (12,83 × 18,11 in.)

2 000 - 3 000 €

168 . ★

## RIFF REB'S

**Hommes à la mer,**  
Soleil 2014

Planche originale n° 9 du récit *Un sourire*. Signée. Encre de Chine, crayon gras et gouache blanche sur papier 29,5 × 42,8 cm (11,61 × 16,85 in.)

2 000 - 2 500 €

*Cette œuvre est vendue dans le cadre de la vente caritative en soutien au peuple ukrainien. Tous les bénéfices seront reversés à l'association Médecins Sans Frontières (MSF). Aucune commission d'achat ne sera prélevée sur ce lot.*

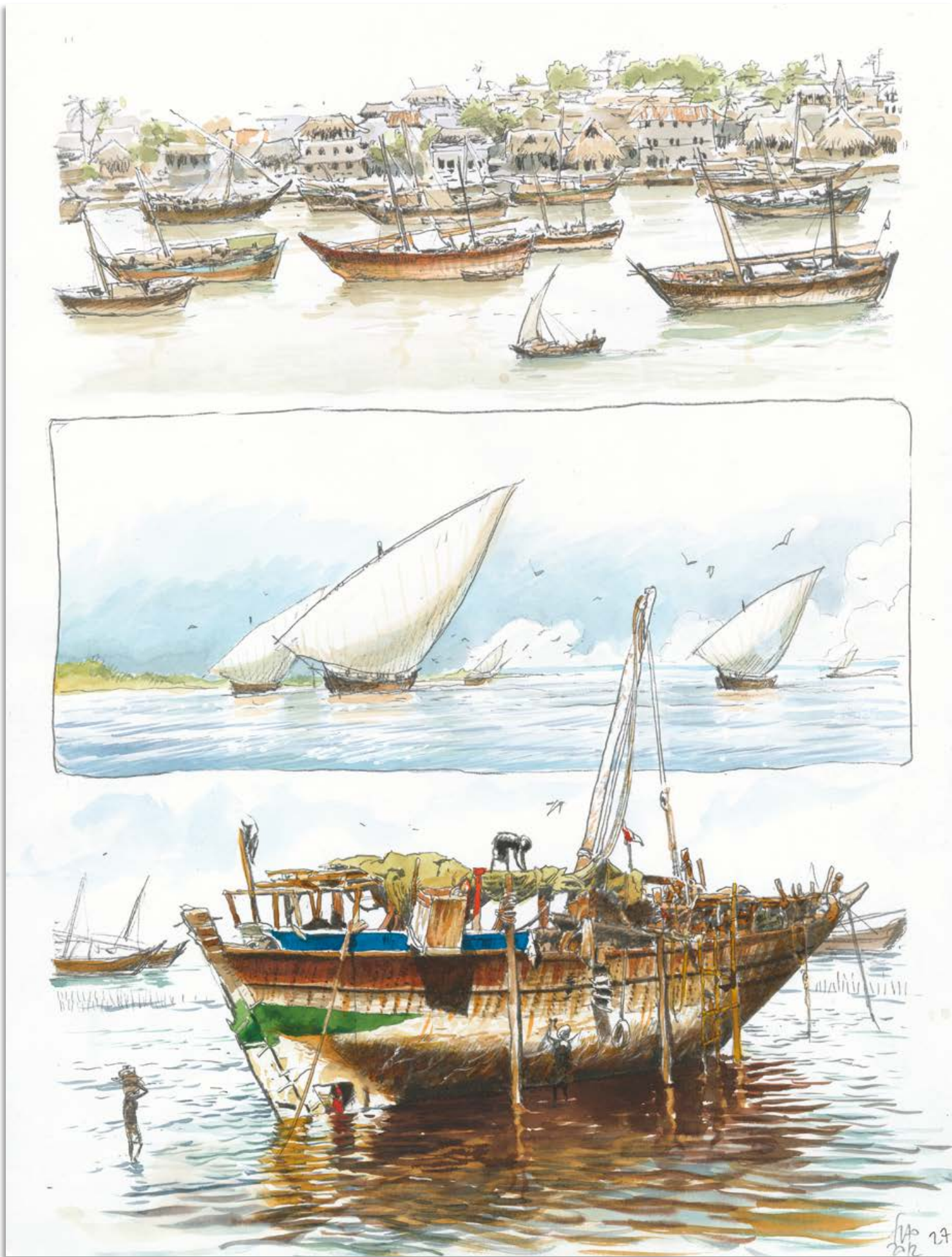
Il s'agit d'une adaptation que j'ai faite d'une nouvelle du célèbre Joseph Conrad, dont le titre complet est *Un sourire de fortune*. Joseph Conrad a, mieux que quiconque, su parler de la solitude des Capitaines qui, durant leurs longues traversées, ne peuvent pas trop sympathiser avec leurs équipages afin de préserver leur autorité. Ils se sentent bien loin de leurs affections laissées au port d'attache, au quai de l'oubli. Cette planche reflète très précisément cet état de mélancolie, qui fait que l'officier ne sait plus très bien si sa place est en mer ou à terre.

Riff Reb's



RIFF REB'S





169. ◇  
**BENJAMIN FLAO**  
**KILILANA SONG**  
 Première partie (T.1),  
 Futuropolis 2012

Planche originale n°27 accompagnée de sa première étape à la mine de plomb sur papier. Signée. Aquarelle et mine de plomb sur papier 29,5 × 41,9 cm (11,61 × 16,5 in.)

2 000 - 3 000 €



170. ◇  
**MICHEL FAURE**  
**BALADE AU BOUT DU MONDE**  
 Blanche (T.10), Glénat 1998

Couverture originale. Signée. Gouache sur papier 32,3 × 40,7 cm (12,72 × 16,02 in.)

2 000 - 3 000 €



**DAVID SALA****Le Joueur d'échecs,  
Casterman 2022**

Illustration originale réalisée pour l'ex-libris accompagnant le tirage de luxe du *Joueur d'échecs*. Signée. Encre de couleurs, aquarelle, gouache et mine de plomb sur papier  
48,9 × 76,5 cm (19,25 × 30,12 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Pour cette image, réalisée à l'occasion de la version luxe du *Joueur d'échecs*, j'ai créé un contraste entre le personnage calme et posé et les motifs déstructurés à l'arrière-plan, aux formes aigues et tranchantes : une manière de représenter l'état mental de Monsieur B. La mise en couleur a été faite aux encres et aquarelles avec un ajout de gouache. La gouache, que je n'ai pas utilisée pour l'album, me permet d'apporter ici une texture et une densité supplémentaire que je souhaitais pour cette illustration.

**David Sala**





Nury, Bruno © Dargaud, 2023



Yann, Berthet © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2023

172 . ◇

**BRÜNO**

**TYLER CROSS**  
Angola (T.2), Dargaud 2015

Planche originale n° 94.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
29,7 × 41,9 cm (11,69 × 16,5 in.)

4 000 - 5 000 €

173 . ◇

**PHILIPPE BERTHET**

**PIN-UP**

Illustration originale réalisée en 2018. Signée.  
Encre de Chine et encres de couleur sur papier  
21 × 28,9 cm (8,27 × 11,38 in.)

3 000 - 4 000 €





174. ◇

## JACQUES TARDI

### Le Démon des glaces, Dargaud 1974

Planche originale n° 1 du chapitre VII  
Simone Pouffiot intervient. Les phylactères  
sont apposés sur le support. Encre de Chine  
et stylo à encre sur carte à gratter sur papier  
44 × 54 cm (17,32 × 21,26 in.)

8 000 - 10 000 €

Remarquable planche de Jacques Tardi à ses débuts, alors fasciné par les illustrateurs de Jules Verne – Léon Benett, Edouard Riou, Georges Roux. Il décide de se lancer dans un album entier dessiné avec le procédé de la carte à gratter, une pratique fastidieuse proche de la gravure sur bois. Cela donne des planches très esthétiques, qui impressionneront jusqu'à un dessinateur comme Mike Mignola. Dans cette aventure, on reconnaît le personnage de Brindavoine et le premier de ces savants fous qui peupleront plus tard les aventures d'Adèle Blanc-Sec. La critique à l'époque ne perçut que la performance technique d'un auteur fasciné par le XIX<sup>e</sup> siècle et ses volutes Art-Déco, alors qu'elle se voulait une dénonciation de la guerre bactériologique.

175. ◇

## JACQUES TARDI

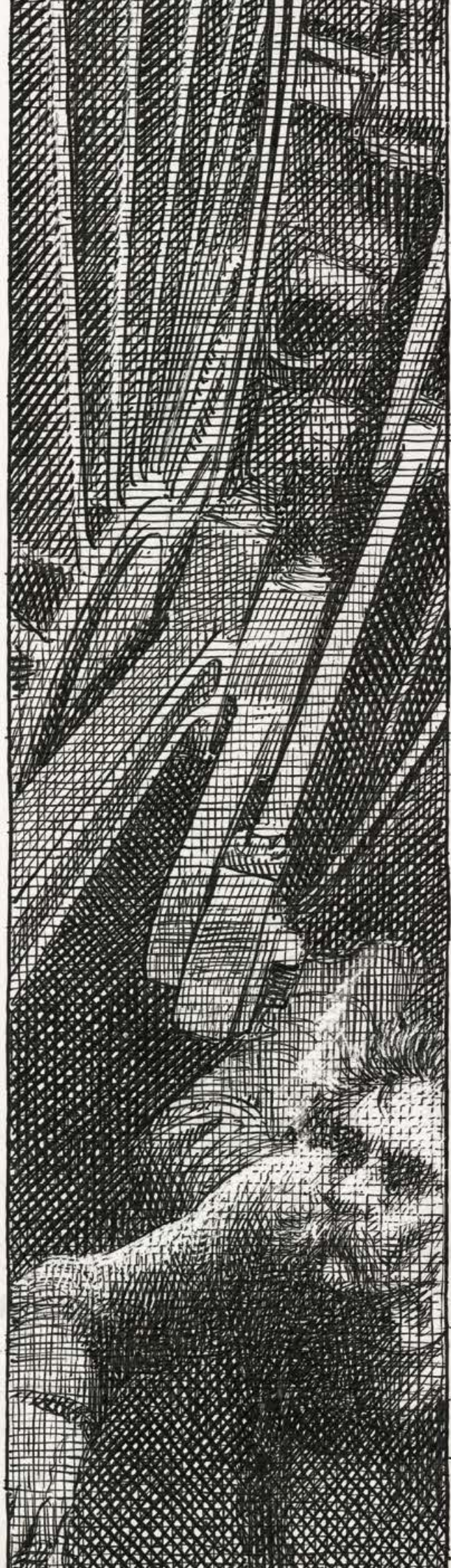
### NESTOR BURMA Une gueule de bois en plomb (T.3), Casterman 1990

Planche originale n° 64 accompagnée  
de sa mise en couleurs semi-directe aux  
encres, prépubliée dans (A Suivre) n° 137 de  
juin 1989. Encre de Chine, gouache blanche  
et rehauts de feutre sur papier  
24 × 32 cm (9,45 × 12,59 in.)  
Mise en couleurs :  
21 × 29,6 cm (8,26 × 11,65 in.)

2 500 - 3 000 €



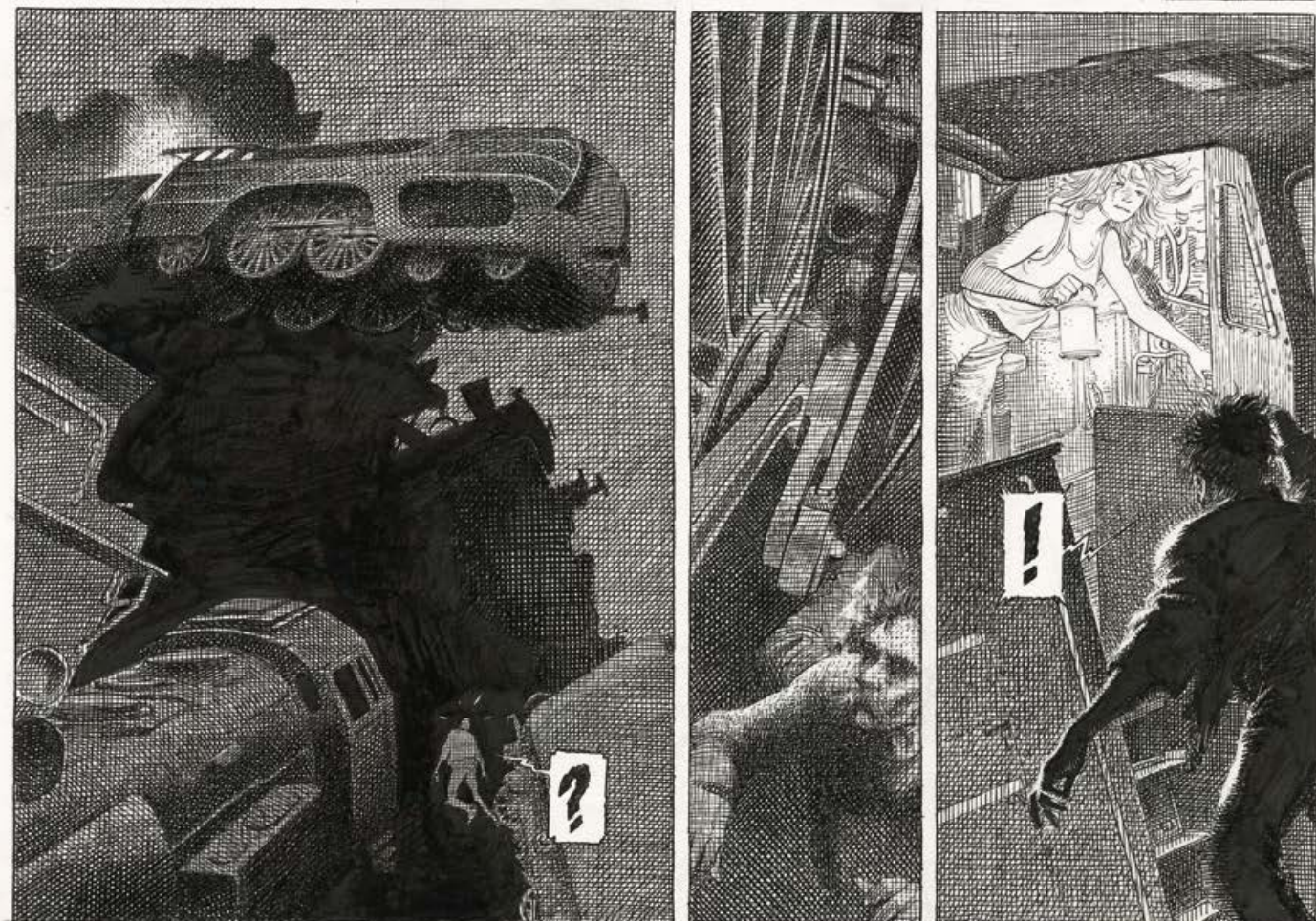




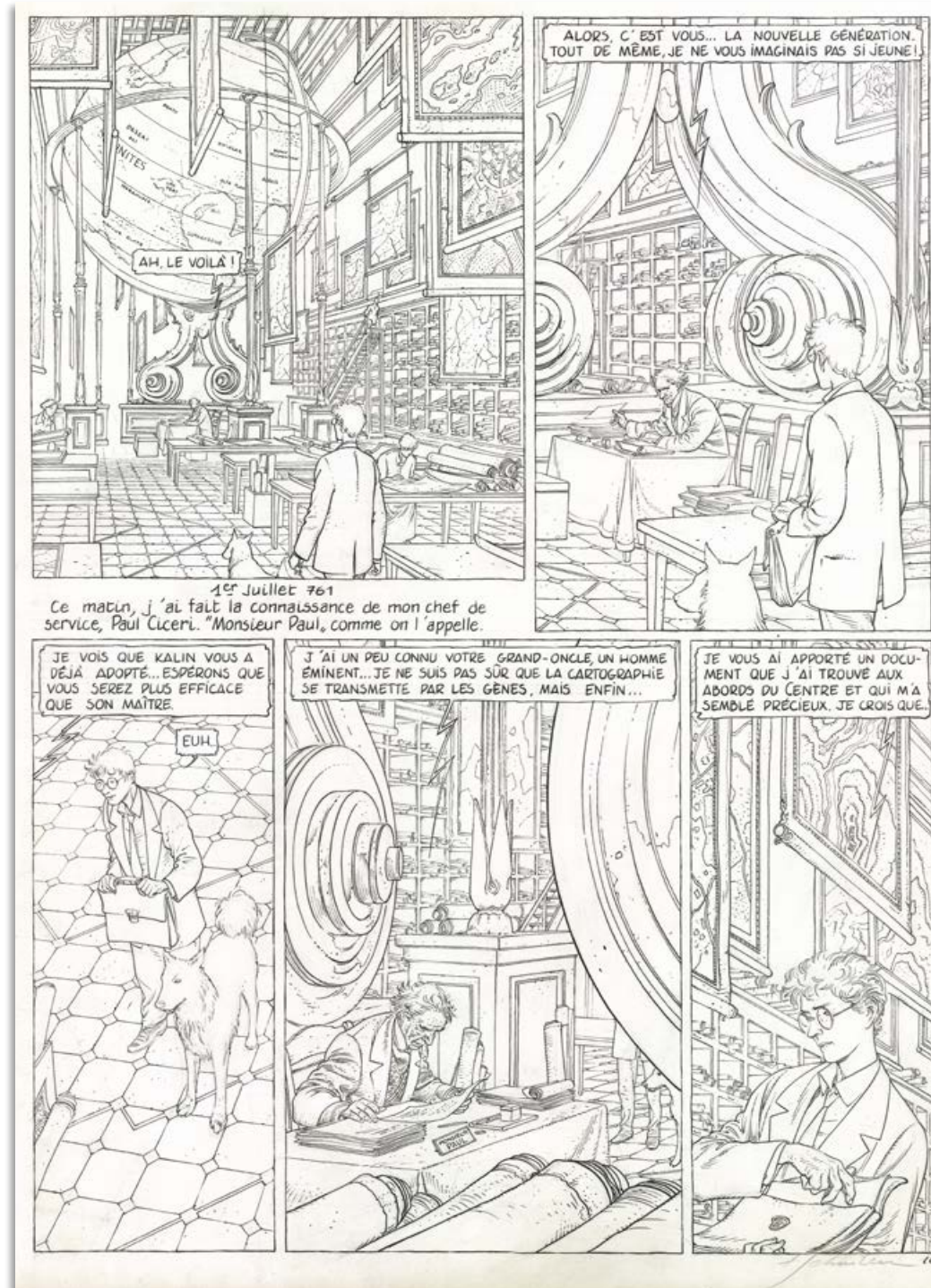


**FRANÇOIS SCHUITEN****12 La Douce,  
Casterman 2012**Planche originale n° 43.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
44,5 × 60,5 cm (17,52 × 23,82 in.)**8 000 - 10 000 €**

Remportant un concours pour réaliser le design du « TrainWorld » à Bruxelles, François Schuiten a eu accès à tous les modèles fabriqués pour la Société nationale des transports ferroviaires belges (SNCB). C'est là qu'il fait la connaissance de la locomotive de Type 12, surnommée La Douce. « Je suis assez fasciné par les basculements dans notre société, déclare-t-il. Ces moments où des métiers disparaissent d'un jour à l'autre. Des métiers qui étaient à leur sommet avec des artisans de qualité et qui, du jour au lendemain, n'ont plus trouvé d'utilité. Je pense à tous ces gens qui ont travaillé dans les journaux : les graveurs, les typographes, etc. Ces moments-là, il y en a partout et, dans le même temps, il y a d'autres métiers qui se créent. Ce sont des moments fragiles et troublants parce que ce sont des tragédies humaines. » Cette page où le héros court après un fantôme en est la parfaite illustration.







177 . ◇

**FRANÇOIS SCHUITEN**

**LES CITÉS OBSCURES**  
**La Frontière invisible 1 (T.8),**  
**Casterman 2002**

Planche originale n° 20.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
44,8 × 60,4 cm (17,64 × 23,78 in.)

**4 000 - 5 000 €**

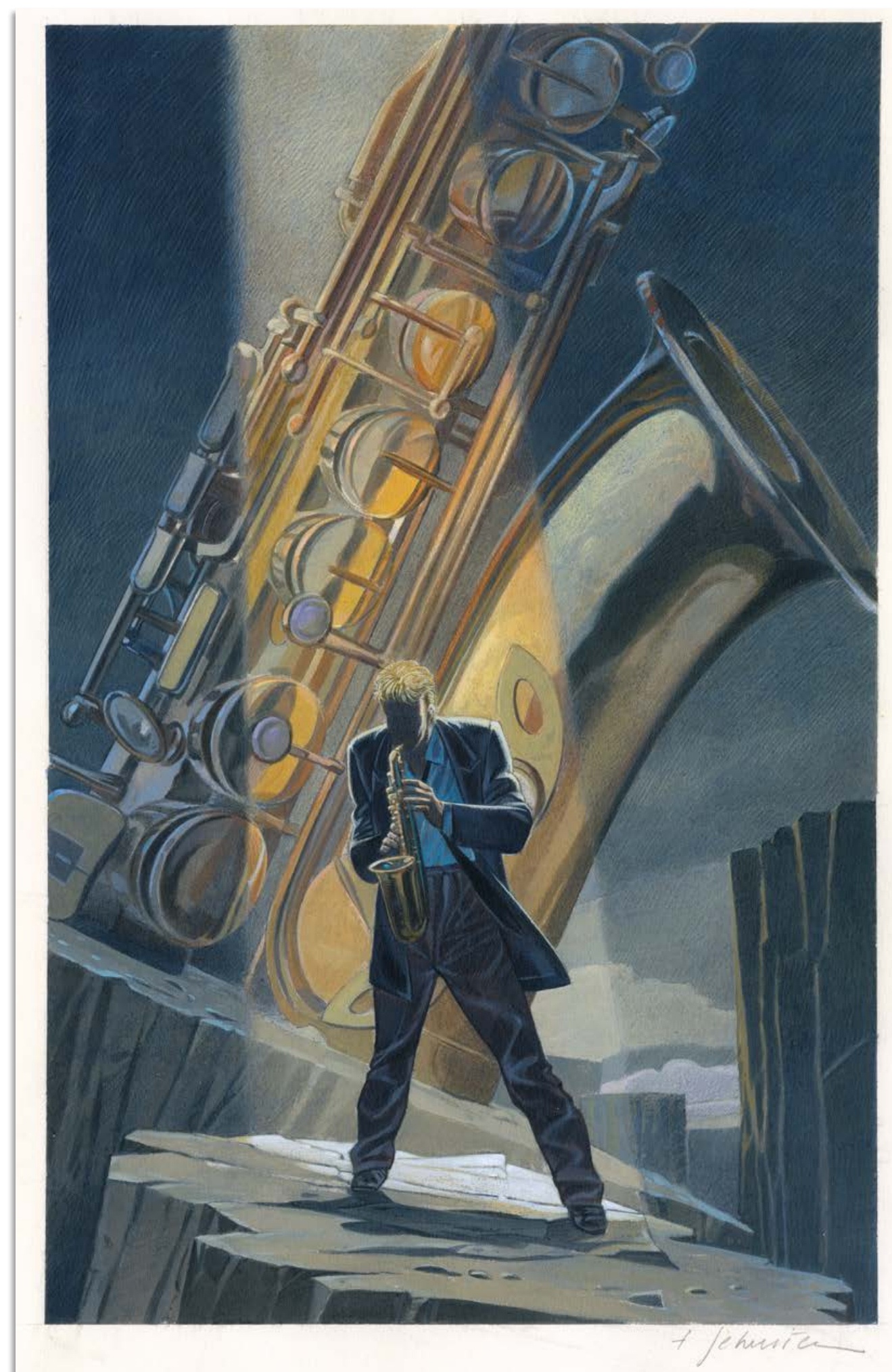
Cette planche est une pure merveille : un dessin fasciné par l'Art Nouveau et les illustrateurs du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier ceux de Jules Verne. On y retrouve la disparition des savoirs et des techniques du passé, le motif de la bibliothèque, chère à Jorge Luis Borges et à Umberto Eco, à qui François Schuiten et Benoit Peeters empruntent également celui du dédale, la timidité de l'impétrant face au pouvoir technocratique et sa solitude face à une société aliénante qui l'écrase et s'impose à lui. Dans ce tourbillon de traits, Schuiten arrive à préserver l'orthodoxie de la clarté et la précision des références qui font la gloire de l'École belge de bande dessinée. Chef-d'œuvre.

178 . ◇


**FRANÇOIS SCHUITEN**

*Le Saxophoniste d'Alexis*, couverture originale du roman *Les Voisins de la comète* de Thilde Barboni, publié chez Favre en 1985, puis dans *Le Guide des Cités Obscures* (Casterman, 1996) puis *L'Horloger du rêve* (Casterman, 2013). Signée. Acrylique sur papier  
31 × 43,3 cm (12,2 × 17,05 in.)

**8 000 - 10 000 €**





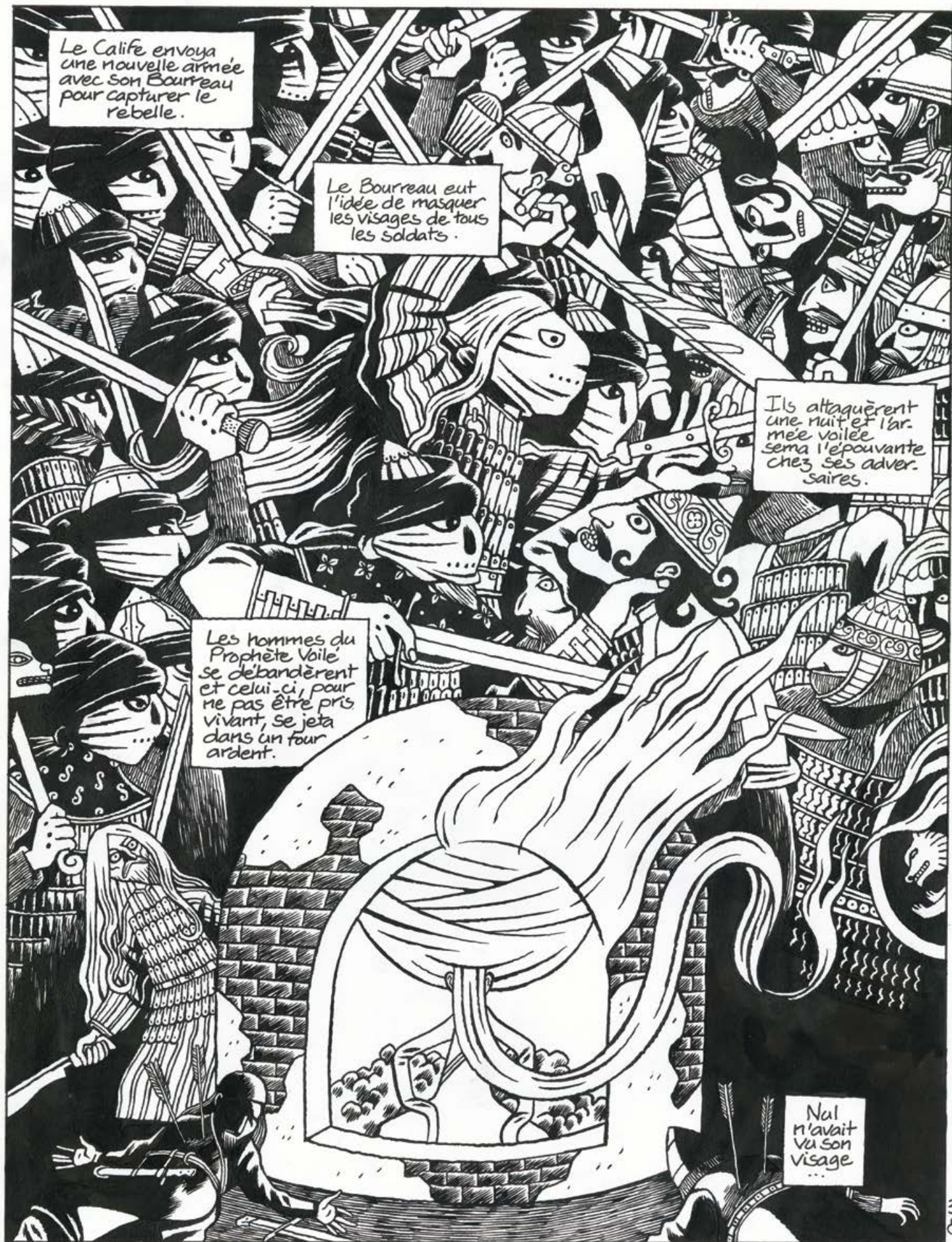


Le Calife envoya  
une nouvelle armée  
avec son Bourreau  
pour capturer le  
rebelle.

Le Bourreau eut  
l'idée de masquer  
les visages de tous  
les soldats.

Ils attaquèrent  
une nuit et l'ar-  
mée voilée  
sema l'épouvante  
chez ses adver-  
saires.





Le Calife envoya une nouvelle armée avec son Bourreau pour capturer le rebelle.

Le Bourreau eut l'idée de masquer les visages de tous les soldats.

Ils attaquèrent une nuit et l'armée masquée sembla l'épouvante chez ses adversaires.

Les hommes du Prophète Voilé se débandèrent et celui-ci, pour ne pas être pris vivant, se jeta dans un four ardent.

Nul n'avait vu son visage...

David B.

38



Je suis heureux de comprendre que je n'ai pas failli à mes idéaux.

J'ai gardé des criminels loin de la société.

J'ai été utile, loyal et respectueux.

Il me reste plus qu'à sauver le monde.

20

179. ◇  
**DAVID B**  
**LES CHERCHEURS DE TRÉSOR**  
 L'ombre de Dieu (T.1),  
 Dargaud 2003

Planche originale n°38. Signée.  
 Encre de Chine sur papier  
 32,5 × 43,8 cm (12,8 × 17,24 in.)

4 000 - 5 000 €

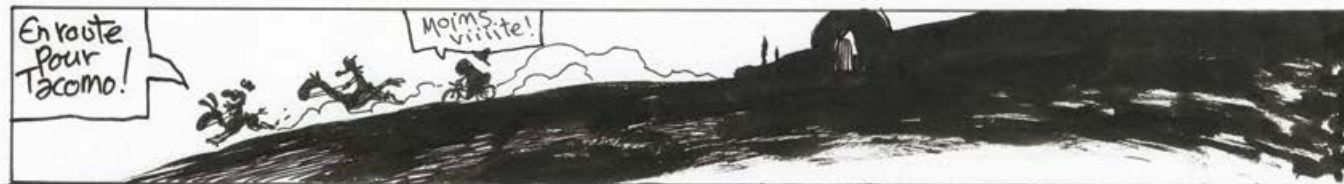
180. ◇  
**DAVID B**  
**DONJON MONSTERS**  
 Réveille-toi et meurs (T.13),  
 Delcourt 2020

Planche originale n°20. Signée.  
 Encre de Chine sur papier  
 31,4 × 43 cm (12,36 × 16,93 in.)

4 000 - 5 000 €

David B est l'une des figures marquantes de la bande dessinée française des années 1990. Cofondateur de L'Association, il a développé une œuvre abondante dans un noir et blanc influencé par Tardi, mais aussi par des auteurs plus anciens comme Gus Bofa, avec des histoires à chaque fois originales qui vont de l'autobiographie à l'aventure en passant par le conte. Avec *Donjon Monsters*, une série lancée par Sfar et Trondheim, nous abordons une fantaisie humoristique dans l'esprit du jeu de rôle. David B reste dans son registre, très souvent onirique, dans cette planche typique de son art, qui reprend le motif de la danse macabre du Moyen Âge.





Larcenet © Dargaud, 2023



Larcenet © Dargaud, 2023

181. ◇  
**LARCENET**  
 Sigmund Freud -  
 Le Temps de chien,  
 Dargaud 2002

Planche originale n°36. Signée.  
 Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
 29,5 × 40,3 cm (11,61 × 15,87 in.)  
 2 500 - 3 000 €

182. ◇  
**LARCENET**  
 LE COMBAT ORDINAIRE  
 Ce qui est précieux (T.3),  
 Dargaud 2006

Planche originale n°10.  
 Signée. Encre de Chine sur papier  
 29,5 × 41,3 cm (11,61 × 16,26 in.)  
 4 000 - 5 000 €



**LEWIS TRONDHEIM**

**LES FORMIDABLES AVENTURES DE LAPINOT**  
Amour & Intérim (T.7), Dargaud 1998

Planche originale n° 4. Signée.  
Encre de Chine et crayon bleu sur papier  
29,6 × 41,8 cm (11,65 × 16,46 in.)

4 000 - 5 000 €

Créé en 1992 pour L'Association, le personnage de Lapinot est devenu un héros de la collection Poisson Pilote en 1995, inaugurant une saga humoristique au dessin très maîtrisé dont le scénario change de registre au gré des fantaisies de l'auteur. Très influencé par le jeu de rôle, ses albums s'articulent en récits à sketches où l'esprit caustique de l'auteur s'exerce souvent avec férocité. Lapinot et sa bande d'amis, Richard, Pierrot, Titi, Nadia, traversent parfois d'autres albums de l'auteur mais aussi, dans des récits parodiques, de grands classiques comme *Spirou* ou *Astérix*.



(L) S TRONDHEIM







**MARCEL GOTLIB**

Rhâ-Gnagna, Audie 1979

Planche originale n°2 du récit en trois pages  
*Misère de misère*, prépubliée dans *Fluide Glacial*  
 n°12 de mai 1977. Encre de Chine sur papier  
 29 x 35,9 cm (11,42 x 14,13 in.)

6 000 - 8 000 €

Précurseur de la *Psychanalyse des contes de fées* de Bruno Bettelheim (1976), Gotlib mixe plusieurs contes célèbres dans ses parodies publiées dans *L'Écho des Savanes* (1972), puis dans *Fluide Glacial* (1975). Le contexte de cette planche est celui d'un rêve fait par un maire qui s'apprête à donner l'ordre de raser le « Bois-Huon » pour y construire des habitations de standing et qui s'endort sur le dossier. Surgissent dans son rêve divers contes qui viennent reprocher au maire d'oublier l'enfant qu'il avait été sur le mode parodique et sexuel. Moins transgressive sur le plan sexuel par rapport aux pages précédentes (on ne vous dit pas ce que M. Seguin fait à ses chèvres...), cette séquence relève néanmoins d'un humour particulièrement grinçant, pas vraiment « politiquement correct ». Gotlib au sommet de son art.







185. ◇  
**CHRISTIAN BINET**  
**LES BIDOCHONS**  
 Les Bidochon en habitation  
 à loyer modéré (T.3), Audie 1982

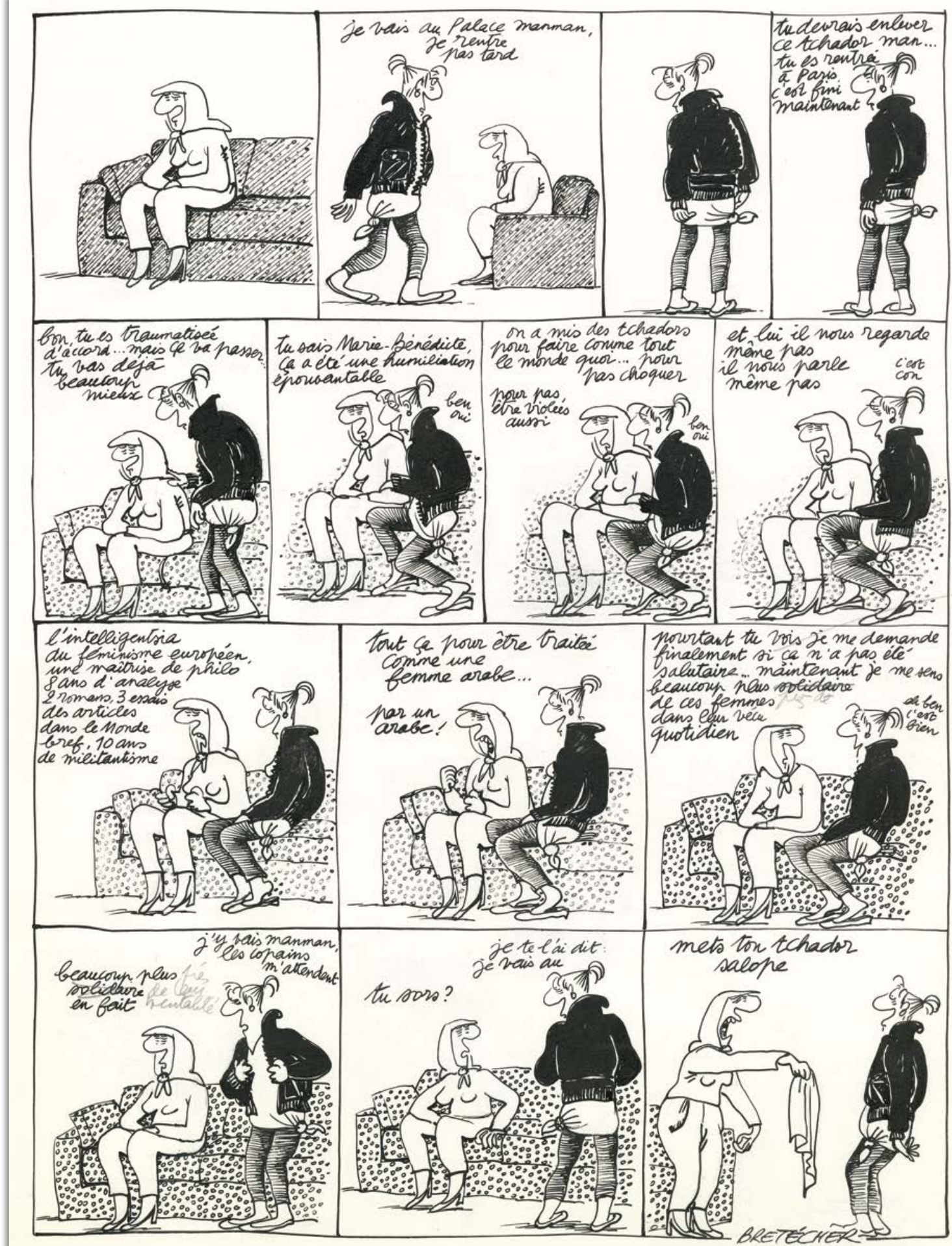
Planche originale n°6, avec un crayonné de la planche précédente au dos, prépubliée dans *Fluide Glacial* n°66 du 20 novembre 1981. Signée. Encre de Chine et lavis sur papier 21,3 × 28,6 cm (8,39 × 11,26 in.)

1 500 - 2 000 €

186. ◇  
**CLAIRE BRETECHER**  
**LES FRUSTRÉS**  
 Tome 5, Éditions Claire Brétécher 1980

Planche originale, version préparatoire du gag *Les Voilées*. Signée. Encre de Chine sur papier 28,7 × 40,3 cm (11,3 × 15,87 in.)

3 500 - 4 000 €



Brétécher © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2023



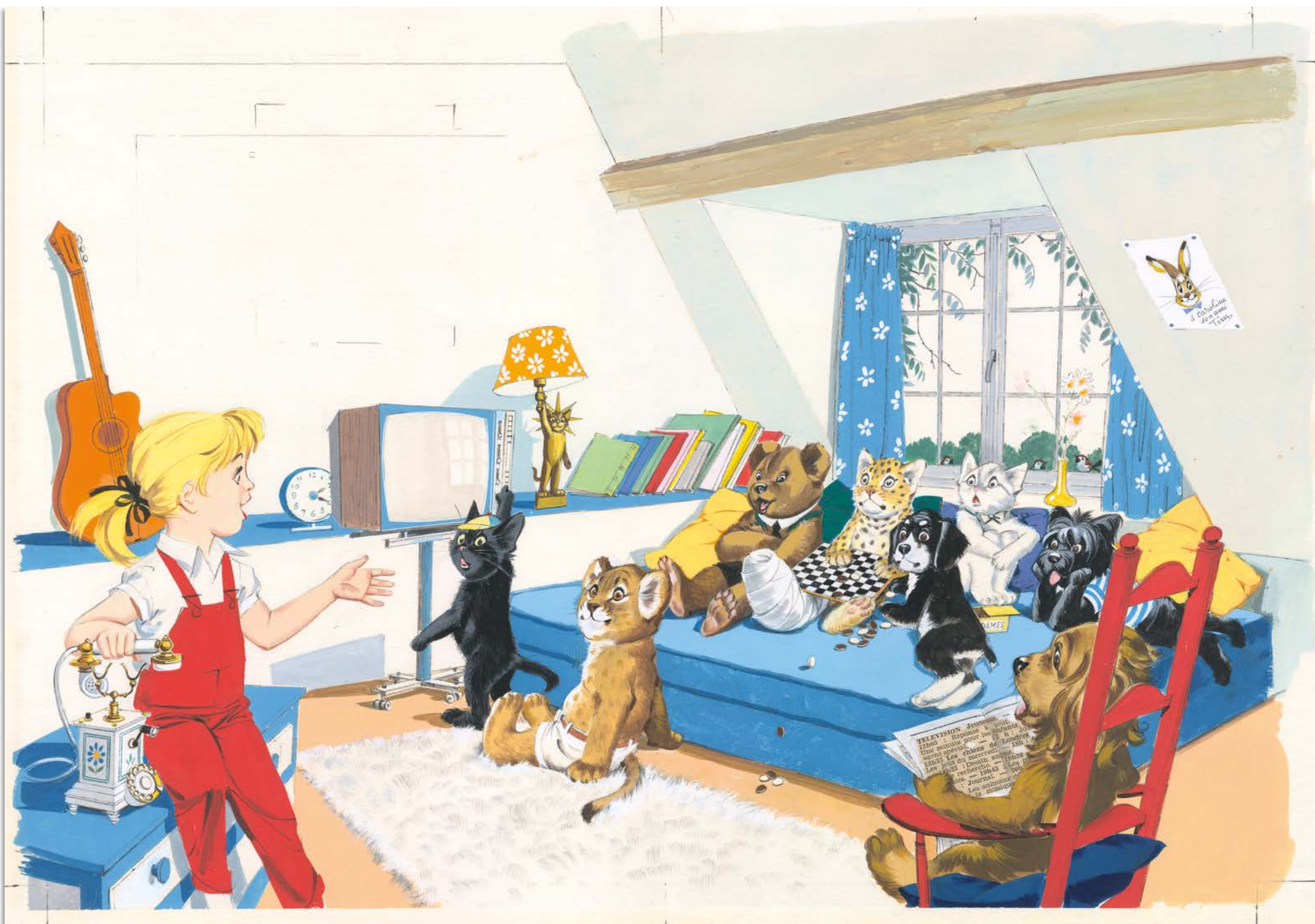
**PIERRE PROBST****CAROLINE**

**Caroline en randonnée,  
Hachette 1982**

Illustration originale, pages 4 et 5.  
Le contenu du journal, tenu par Youpi,  
a été imprimé et apposé sur l'original.  
Gouache et stylo sur papier  
52 × 37 cm (20,47 × 14,57 in.)

**3 000 - 4 000 €**

Pierre Probst, excellent illustrateur, qui a travaillé notamment sur les collections *La Vie secrète des hommes* et *La Vie secrète des bêtes*, doit sa notoriété à la série *Caroline*, créée en 1953. Le succès est tel que son éditeur Hachette lui proposa un contrat d'exclusivité. Précédant d'un an sa concurrente *Martine* de Gilbert Delahaye et Marcel Marlier chez Casterman, *Caroline* est l'un des piliers de la collection « Les Albums roses », prolongement de la Bibliothèque éponyme destinée aux jeunes lectrices. Inutile de souligner que bon nombre de jeunes filles lui doivent leur prénom.







188 . ◇

### CLAUDE MARIN

Couverture originale de l'album *Bernard et Bianca* publié chez Hachette en 1987. Encre de Chine, crayon de couleur et gouache sur papier 29,8 × 40 cm (11,73 × 15,75 in.)

1 000 - 1 500 €

Claude Marin (1931-2001) est l'un des meilleurs dessinateurs de l'univers Disney – et l'une des rares grandes figures françaises. Il fait ses débuts dans l'après-guerre dans le *Coq Hardi* de Marijac, puis se tourne vers l'illustration publicitaire avant que Michel Mandry, longtemps référence et mémoire de Walt Disney en France, n'aille le chercher pour le *Journal de Mickey*, alors géré par le groupe Hachette.

Il réalise force bandes dessinées et illustrations dont les albums seront publiés par l'éditeur du Boulevard Saint-Germain. Son dessin rond et personnel fait merveille si bien qu'on lui confie une création exclusive pour le groupe aux grandes oreilles, *Les Bébés Disney*, qui emporteront un succès mondial, laissant une trace indélébile dans la mémoire de tous les amoureux de l'univers Disney.



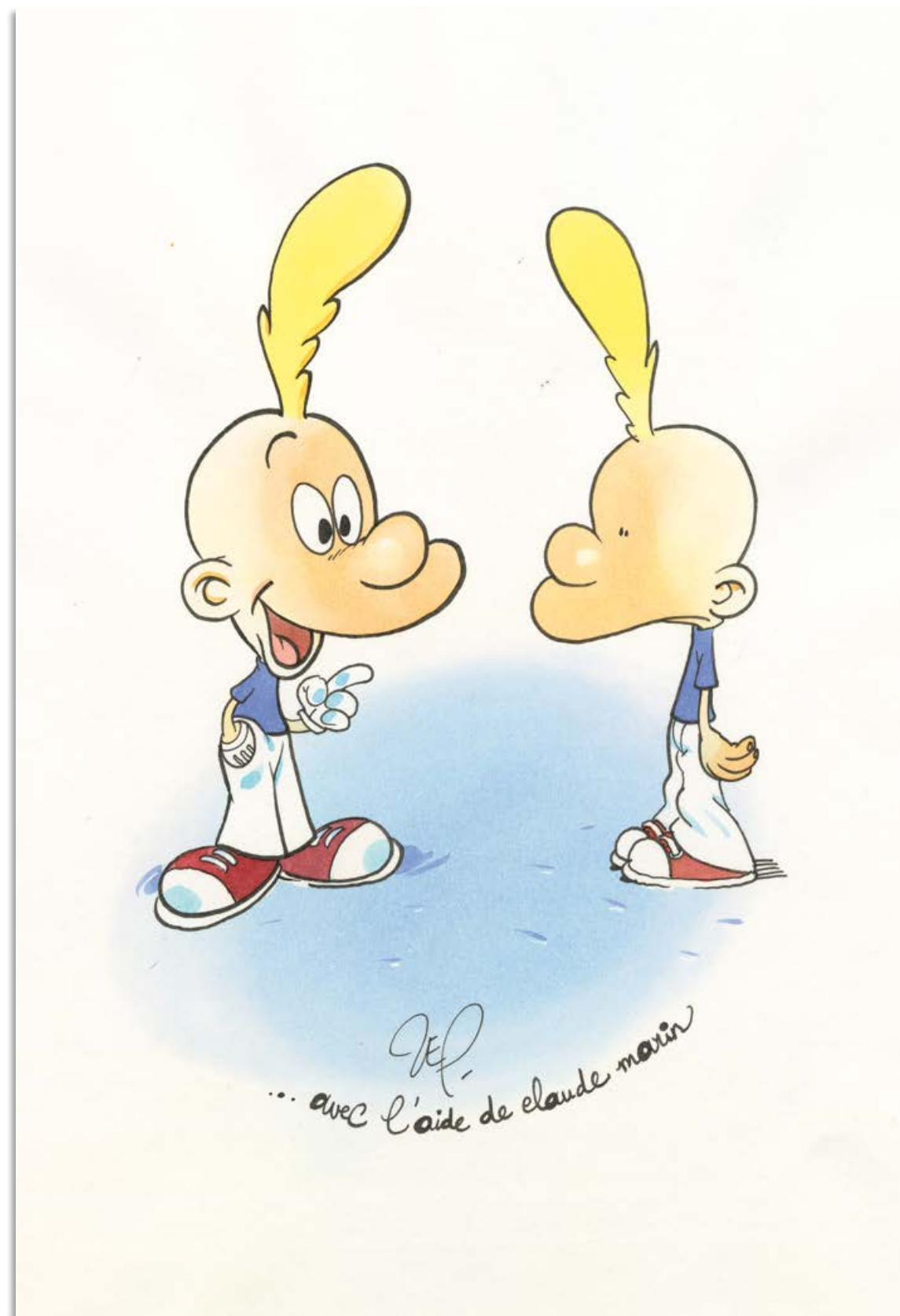
189 . ◇

### CLAUDE MARIN

Couverture originale de l'album *Hiawatha fait tomber la pluie* publié chez Hachette en 1987. Gouache, crayon noir, crayon de couleur sur papier 30,5 × 25,7 cm (12,01 × 10,12 in.)

800 - 1 000 €





190 . ◇  
**ZEP**  
**TITEUF**

Illustration originale réalisée pour l'ex-libris du livre *Claude Marin l'enchanteur* publié par Melmac en 2007. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 19,8 x 29,8 cm (7,8 x 11,73 in.)

**3 000 - 4 000 €**

191 . ◇  
**ZEP**  
**TITEUF**  
**Glénat**

Illustration originale publiée dans la revue *Tchô !* Signée. Encre de couleur et encre de Chine sur papier 25 x 12,2 cm (9,84 x 4,8 in.)

**2 500 - 3 000 €**

Zep a bien des points communs avec Franquin ou Gotlib : il maîtrise parfaitement le jeu d'acteur de ses personnages, imaginant des gags où, comme ici, il peut saisir des comportements paroxystiques ; mais c'est aussi un parfait styliste. On ne s'en rend pas compte car il subit, comme Franquin et comme Gotlib avant lui, le préjugé réservé aux auteurs qui s'adressent à l'enfance. « C'est pô juste ! », dirait Titeuf, et nous avec lui. Mais l'Histoire se venge. On se souviendra pourtant longtemps de Zep et de Titeuf, grâce à la trace indélébile, sincère et profonde, qu'ils auront laissée dans l'imaginaire de l'époque.



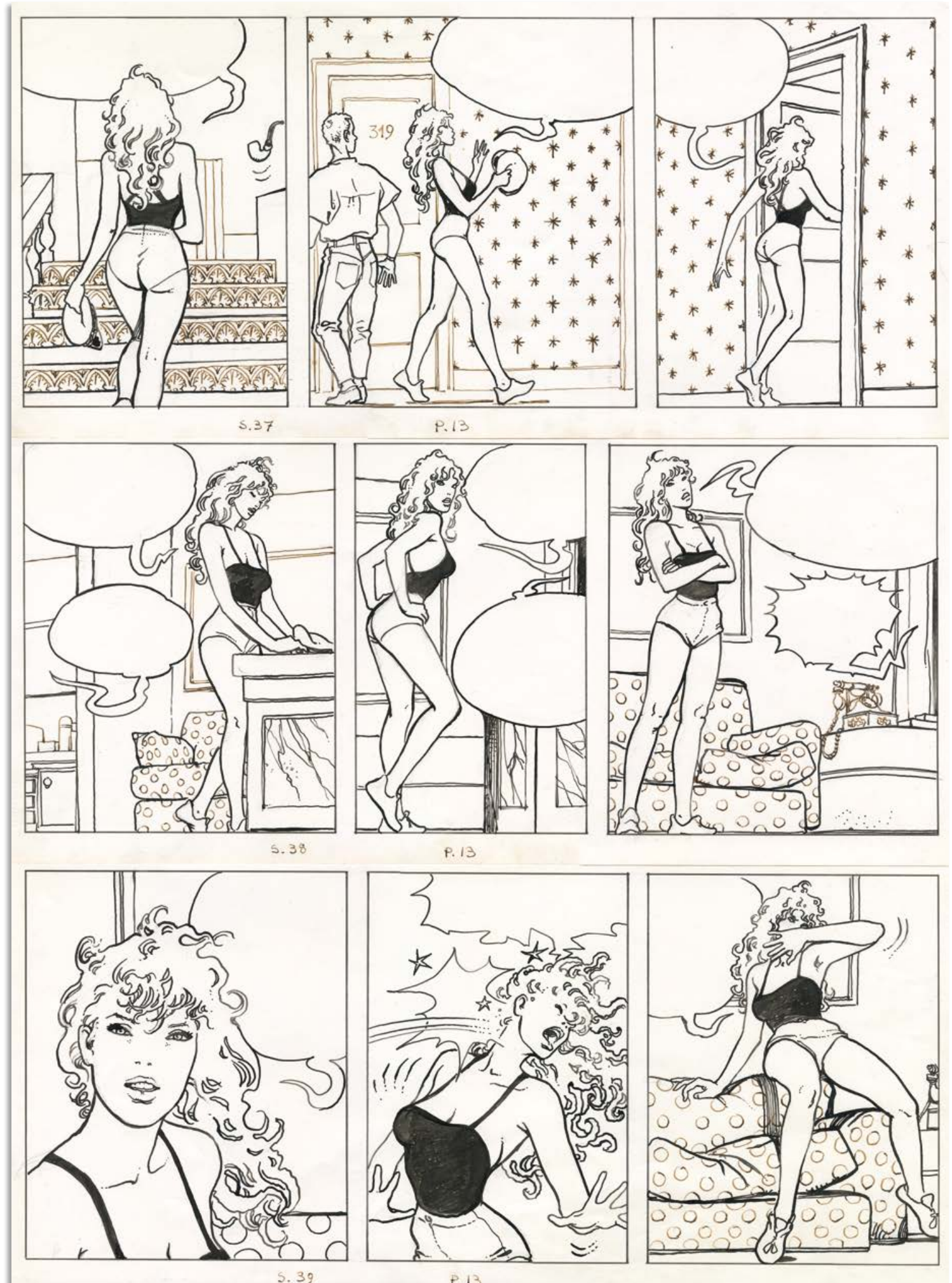
**MILO MANARA**

**LE PARFUM DE L'INVISIBLE**  
Tome 1, Albin Michel 1986

Planche originale n° 13.  
Encre de Chine et feutre sur papier  
48,8 × 65,2 cm (19,21 × 25,67 in.)

8 000 - 10 000 €

On imagine le tour de force narratif et visuel : représenter ce qui n'est pas visible, installer une suite de dialogues, des échanges quelquefois charnels (on est chez Manara...), une conversation houleuse, avec... rien ! De nos jours, parfois, lorsque l'on voit dans la rue ou dans le métro, une personne dialoguer, écouteurs à l'oreille, avec un interlocuteur que l'on ne voit pas, c'est déjà une expérience étrange. Mais imaginer un album entier avec des personnages interagissant dans mille et une situations, comme ici dans l'administration d'une gifle venue de nulle part, qu'il est impossible de contrer et à laquelle il est impossible de répliquer, cela tient d'une performance que seul un grand dessinateur comme Manara était capable d'accomplir. Masterpiece !





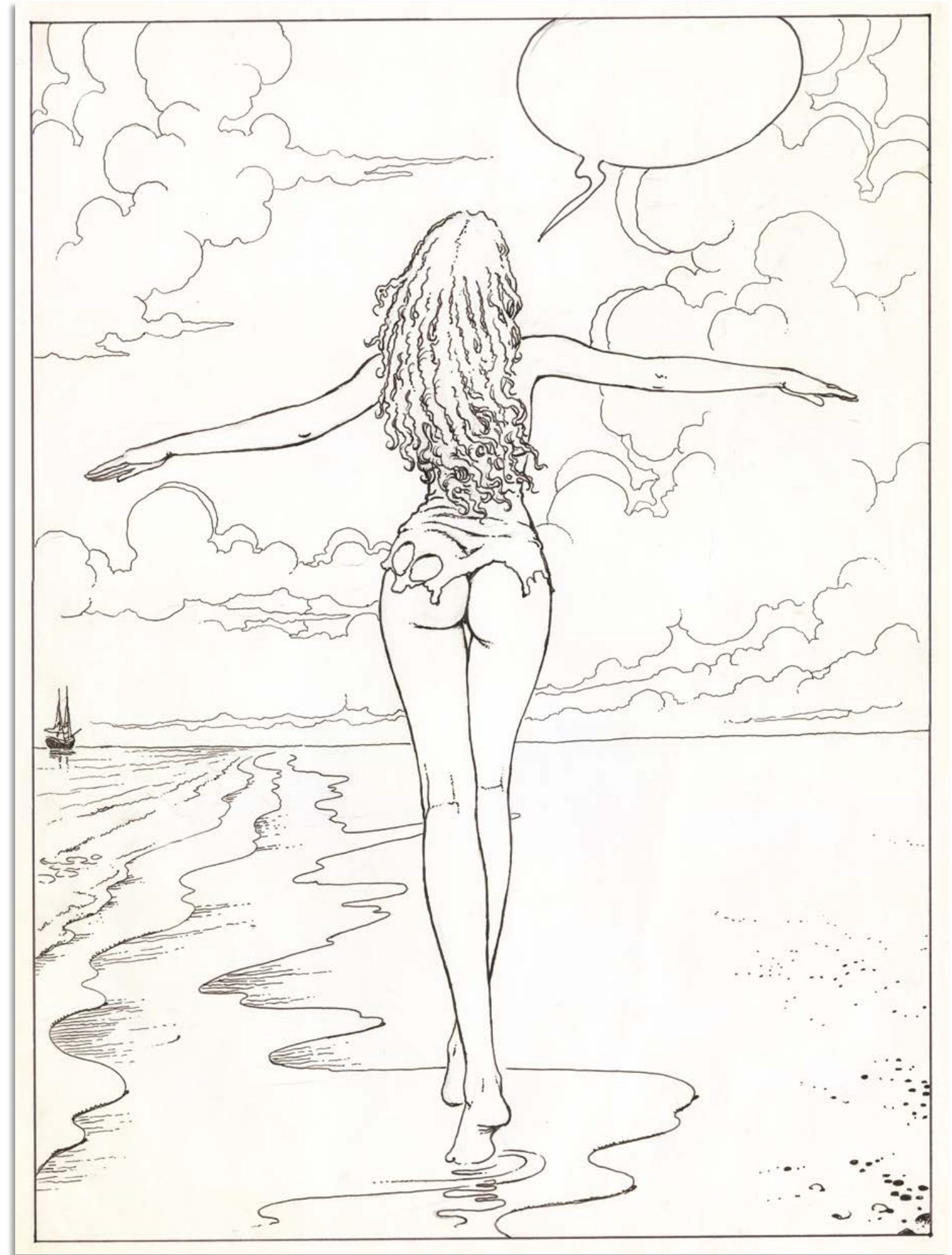
**MILO MANARA**

**Gulliveriana,  
Les Humanoïdes Associés 1996**

Planche originale n° 64.  
Encre de Chine et mine de plomb sur papier  
35,9 × 47,8 cm (14,13 × 18,82 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Le mythe de Gulliver réinterprété par Milo Manara, une géante perdue au pays de Lilliput, où tout est minuscule, les hommes, les animaux, les maisons et les arbres même ! Si la surprise est immédiate, elle a vite quelque chose d'angoissant : rien n'est à sa taille. Sauf la nature, son ciel, son horizon infini, ses plages immaculées et ses vaisseaux au loin, tous minuscules. Enfin Gulliveriana, séduisante et sexy, sublime et triomphante, a trouvé un univers à sa dimension. Tout tient en quelques traits inscrits dans une composition taillée, comme chez Botticelli, dans le nombre d'or. C'est – littéralement – la Vénus de Milo !







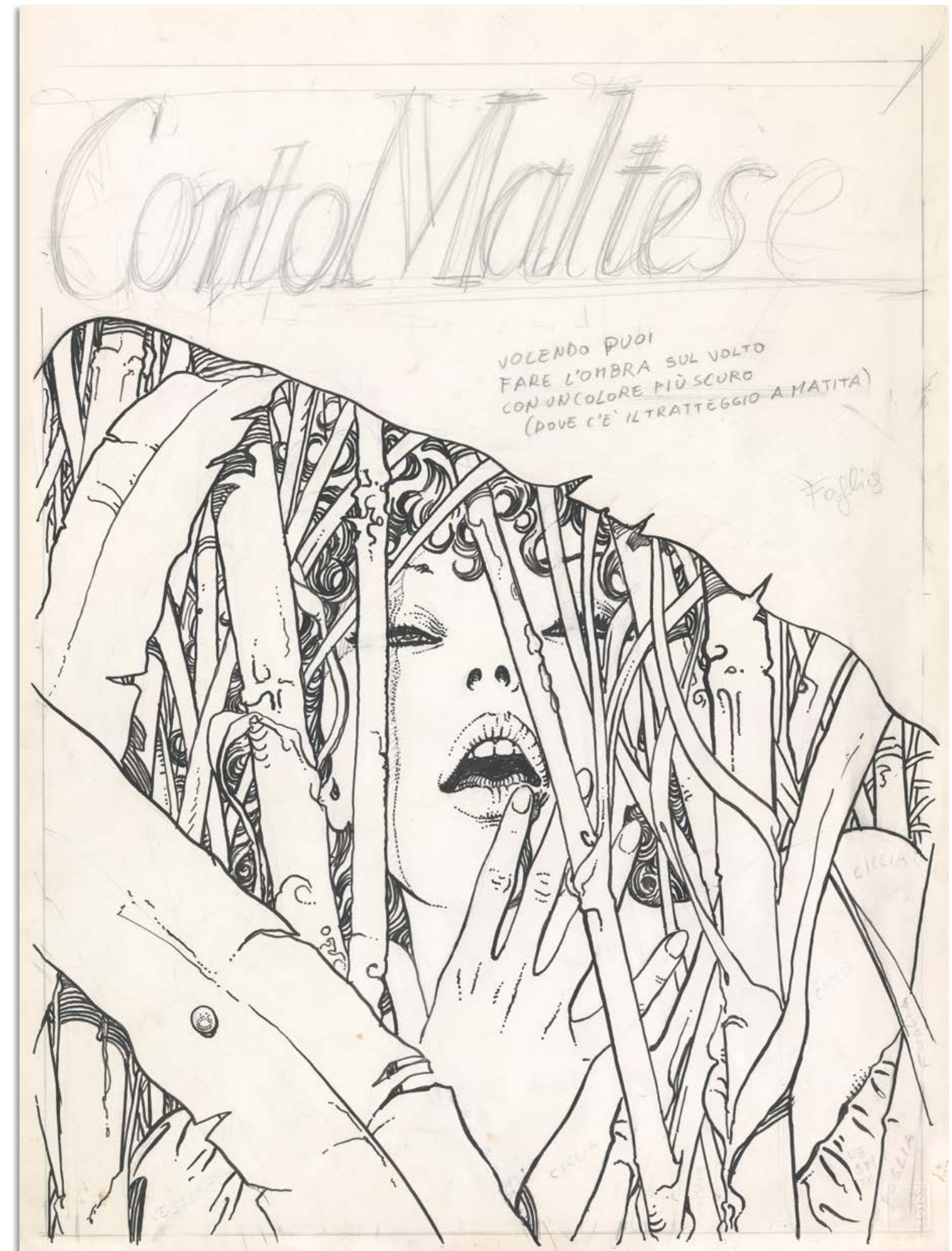


**MILO MANARA**

Couverture originale de la revue italienne *Corto Maltese* n°3, de l'année 2 de mars 1984, également utilisée en quatrième de couverture de la réédition de *Quatre doigts* aux éditions Himalaya en 1993. Encre de Chine et mine de plomb sur papier 32,8 × 47,8 cm (12,91 × 18,82 in.)

7 000 - 8 000 €

Dessiner, ce n'est pas si compliqué. Représenter le réel, la bonne affaire ! Cela peut se réaliser avec un minimum d'application. Mais traduire le sentiment, la musicalité, la sensualité, le mystère... Là est toute la magie, le secret. Un graal que peu atteignent naturellement, à part quelques génies. Manara en fait partie : un regard, une moue, une attitude... sont cernés avec un trait d'une étonnante sagacité capable d'arpéger les différentes variétés du plaisir, de la jouissance, de l'angoisse... De cette illustration réalisée pour la couverture d'un magazine, on peut déduire toute une histoire, voluptueuse au possible ! Cette représentation de la beauté, encagée dans un écheveau de branchages, mais toujours libre, toujours sauvage, toujours envoûtante, est la définition même de ce qu'est le désir : irrésistible.





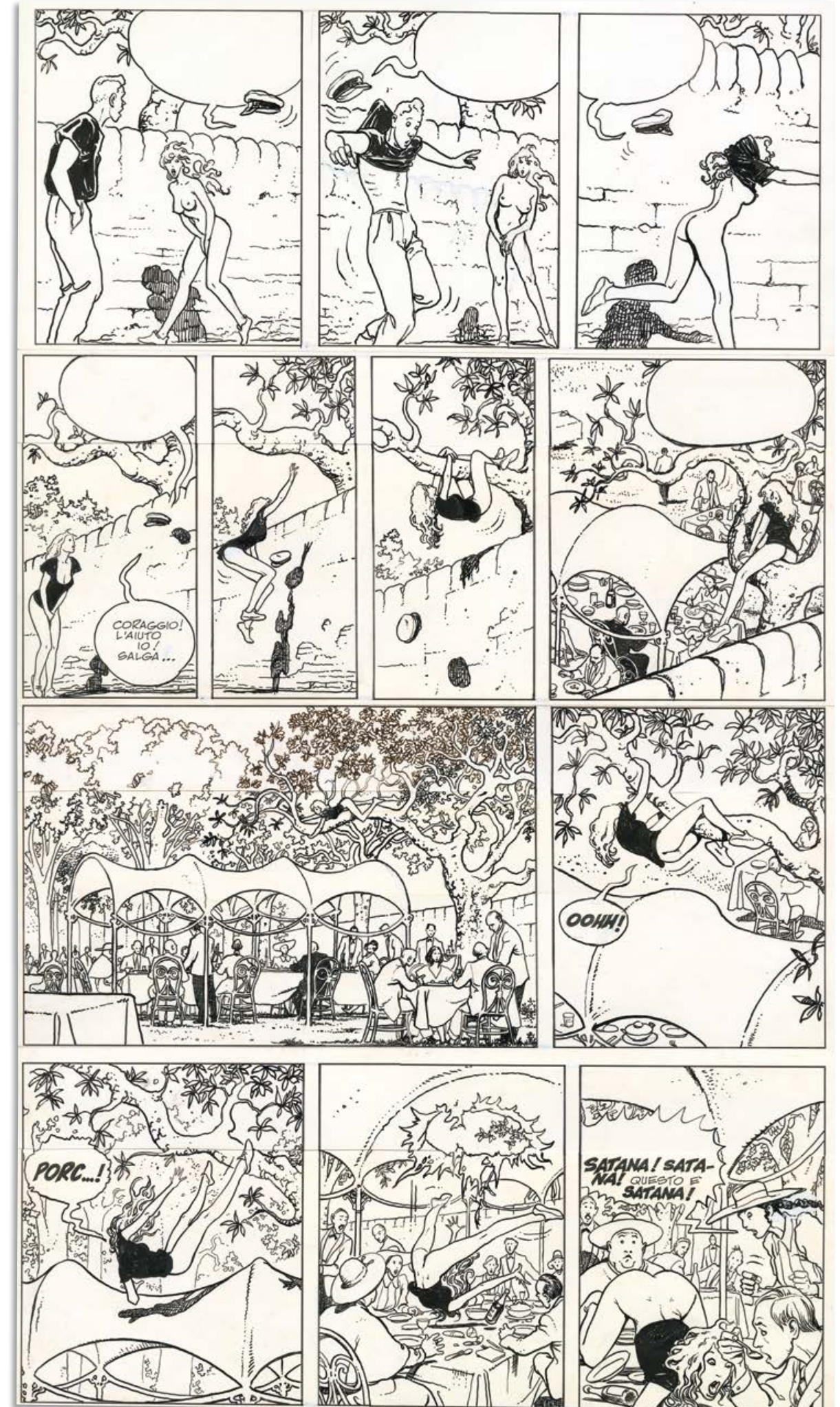
**MILO MANARA**

**Le Parfum de l'invisible,**  
Albin Michel 1986

Planche originale n° 44 et premier strip  
de la planche n° 45. Encre de Chine sur papier  
48,8 × 82,7 cm (19,21 × 32,56 in.)

5 000 - 6 000 €

L'idée géniale du *Parfum de l'invisible* de Manara est d'avoir rendu tangible la trouvaille de H. G. Wells sans réduire son héros à un quidam sans fantasmes. Entre une nudité que tout le monde s'ingénie à dissimuler (« cacher ce sein... ») et un homme invisible qui prend plaisir à assumer impunément son voyeurisme, la tension est forte et source de nombreuses situations scabreuses, d'autant plus jouissives lorsque, comme ici, elles se teintent d'une irrévérencieuse transgression (en l'occurrence à l'encontre de la religion, autre tabou). Le génie de Manara est de rendre cette comédie légère, plaisante, burlesque, sans complexe, ni remords. Son dessin est clair et aérien, précis et juste, tant dans le traitement des corps que des décors. Il est unique et immédiatement reconnaissable, apprécié aussi bien par Georges Wolinski que par Federico Fellini ou Hugo Pratt.





**PAOLO SERPIERI**

**DRUUNA**  
**Aphrodisia (T.6),**  
**Bagheera 1997**

Planche originale n° 43. Signée.  
 Encre de Chine et encres de couleurs sur papier  
 25,4 × 36,4 cm (10 × 14,33 in.)

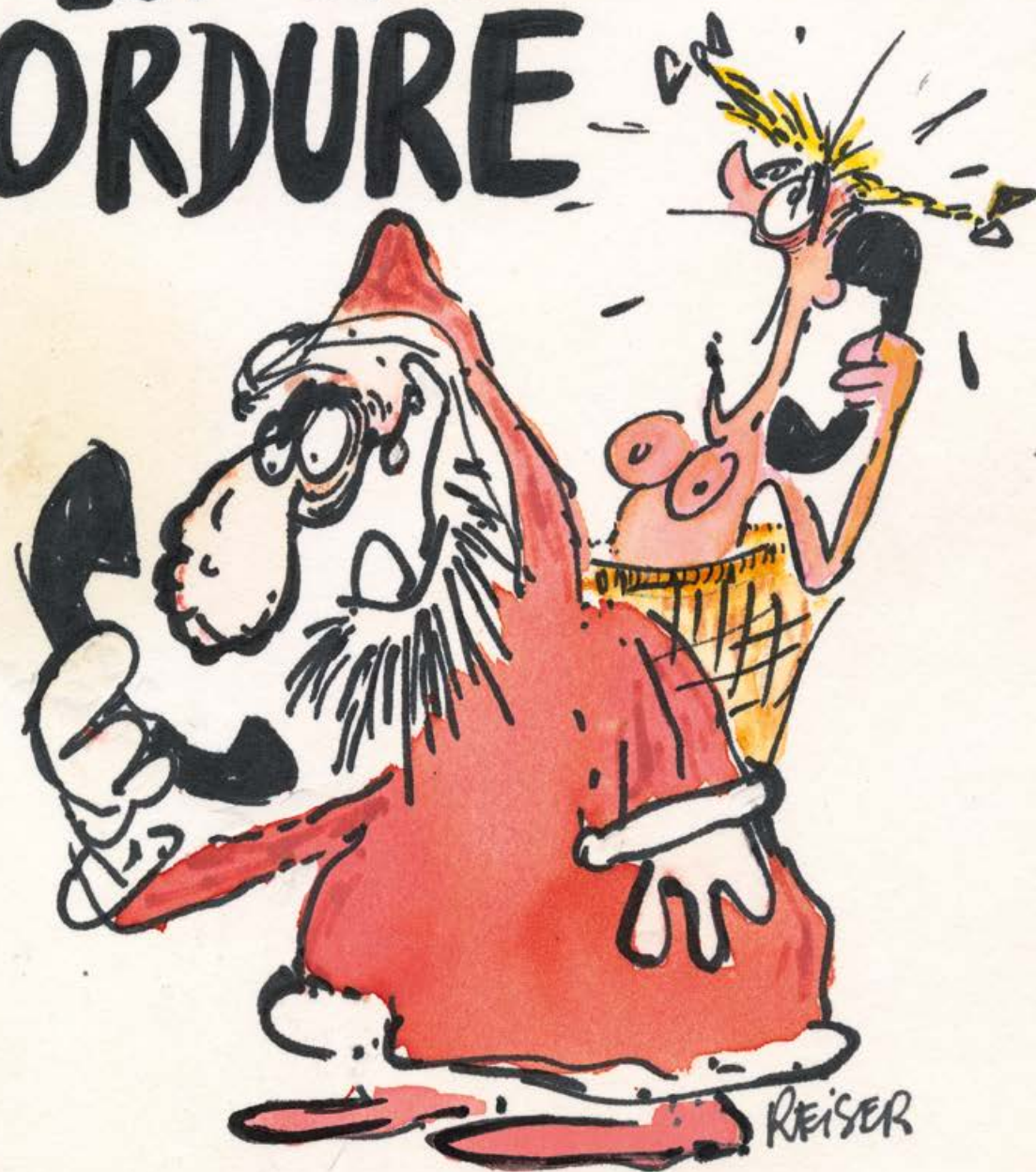
6 000 - 8 000 €

Dans *La Naissance de la tragédie*, Nietzsche avait identifié les deux grandes forces antinomiques de l'art : la force dionysiaque qui dissout l'esprit de l'homme dans le débordement et le plaisir d'un côté et la puissance reconstructive, ordonnée, cérébrale, de la force apollinienne de l'autre. Si on devait l'appliquer à la bande dessinée, on pourrait dire que Moebius, Manara ou même Crepax font partie du courant apollinien tandis que Serpieri ou Pichard incarneraient le versant dionysiaque. Quand il crée *Morbus Gravis* en 1985 avec son personnage Druuna, l'érotisme chez Serpieri se fait chair, vraiment chair. Par son côté généreux, rubescent, où la sexualité est une vertu pleinement assumée, jusque dans la perversité, *Druuna* est un ferment de subversion contre tous les moralismes et les préjugés, notamment religieux, qui enserrant et corsètent la société. Cette planche est un cri de révolte.





LES BRONZÉS JOUENT :  
**LE PERE NOËL**  
 EST UNE  
**ORDURE**



ENREGISTREMENT PUBLIC  
 À LA GAÏTÉ MONTPARNASSE

REISER

197. ◇

**REISER**

Illustration originale, affiche du *Père Noël est une ordure*, pièce de théâtre créée en 1979 par la troupe du Splendid. L'inscription « À la Gaîté Montparnasse » est au feutre. Signée. Encre de Chine et encres de couleurs sur papier 16,2 × 21,4 cm (6,38 × 8,43 in.)

3 500 - 4 000 €

**LE NUCLÉAIRE OU**  
**L'ÂGE DE PIERRE ?**

LES DEUX!



REISER

198. ◇

**REISER**

*Le Nucléaire ou l'âge de pierre ?* Illustration originale. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 37,6 × 53 cm (14,8 × 20,87 in.)

2 500 - 3 000 €

Franquin était ébahi par le savoir-faire de Reiser, son dessin-croquis, jeté, d'une expressivité qui en faisait un Jackson Pollock du dessin d'humour. On doit à Reiser un bon nombre d'Unes les plus célèbres de *Hara Kiri* ou de *Charlie Hebdo*, dont il fut un compagnon de route depuis les tous premiers numéros avant d'œuvrer dans *Pilote*. Son affiche pour *Le Père Noël est une ordure* de Jean-Marie Poiré, une pièce de théâtre jouée au théâtre de la Gaîté-Montparnasse par l'équipe du Splendid (« Les Bronzés »), puis devenue un film à succès, est restée dans toutes les mémoires. On en a le dessin ici. C'est culte !



## CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

### 1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

### 2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs tout en respectant les usages établis et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

### 3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)  
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocedée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. .
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◊. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication.

Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :

- 4% pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
  - 3% pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
  - 1% pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
  - 0,5% pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
  - 0,25% pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €
- Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

### 4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD
- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

### 5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

### 6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

### 7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

### 8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

### 9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci.

Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

### 10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.

#### Mention légale

Les droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé appartiennent exclusivement, pour le monde entier, à la société Moullinsart, 162 avenue Louise à 1050 Bruxelles. Toute reproduction, adaptation, traduction, édition, diffusion, représentation, communication publique, sous quelque forme, sur quelque support et quelque moyen que ce soit, ainsi que toute reproduction d'objets dérivés sont interdites sans autorisation écrite et préalable. Pour toutes les reproductions d'éléments de l'œuvre d'Hergé : © Hergé – Moullinsart 2023.



INDEX (n° des lots)

AUCLAIR 82	LEDROIT 153
BATEM 119	LE GALL 104
BERTAIL 154	LOISEL 115
BERTHET 173	MACHEROT 108
BINET 185	MANARA 192-195
BOURGNE 132	MANCHU 150
BONHOMME 80	MANINI 157
BOUCQ 81	MARCELLO 145
BREN 144	MARIN 188-189
BRETECHER 186	MARINI 78, 156
BRÜNO 172	MARTIN 162
CAZA 152	MASBOU 110
CHALAND 90, 93	MEYER 70
CLERC 94	MÉZIÈRES 151
CUVELIER 161	MIRALLES 165
DAVID B 179-180	MITACQ 121
DE GIETER 103	MONGE 112
DELABY 164	PAAPE 129-130
DELIEGE 122	PARNOTTE 158
DE MOOR 137-139, 143	PELLERIN 159-160
DODIER 126	PEYO 86
FAURE 170	PROBST 187
FLAO 169	PRUGNE 83
FLOC'H 142	REISER 197-198
FOLLET 116	RIFF REB'S 168
FOREST 148-149	ROBA 118
FOURNIER 92	ROSINSKI 146-147
FRANQUIN 86-87	ROSSI 163
FUJIKO F. FUJIO 60	SALA 171
GEERTS 124	SCHUITEN 176-178
GIBRAT 53-55	SÉGUR 113
GIRAUD 64-68	SERPIERI 196
GODARD 120	SOKAL 107
GÓ NAGAI 61	SWOLFS 79
GOTLIB 184	TARDI 174-175
GREG 125	TED BENOIT 141
GUARNIDO 109	TEZUKA 59
HARDY 123	TIBET 131
HAUSMAN 111	TILLIER 155
HERMANN 73-77	TILLIEUX 89, 91
JACOVITTI 106	TRONDHEIM 183
JÉRÉMY 167	TURF 114
JIJÉ 71-72, 127-128	UDERZO 84-85
JUILLARD 56-58, 140	VANCE 62-63, 69, 133-136
KIKO 117	WILL 95-101
LAMBIL 102	YANN 105
LARCENET 181-182	ZEP 190-191
LAUFFRAY 166	

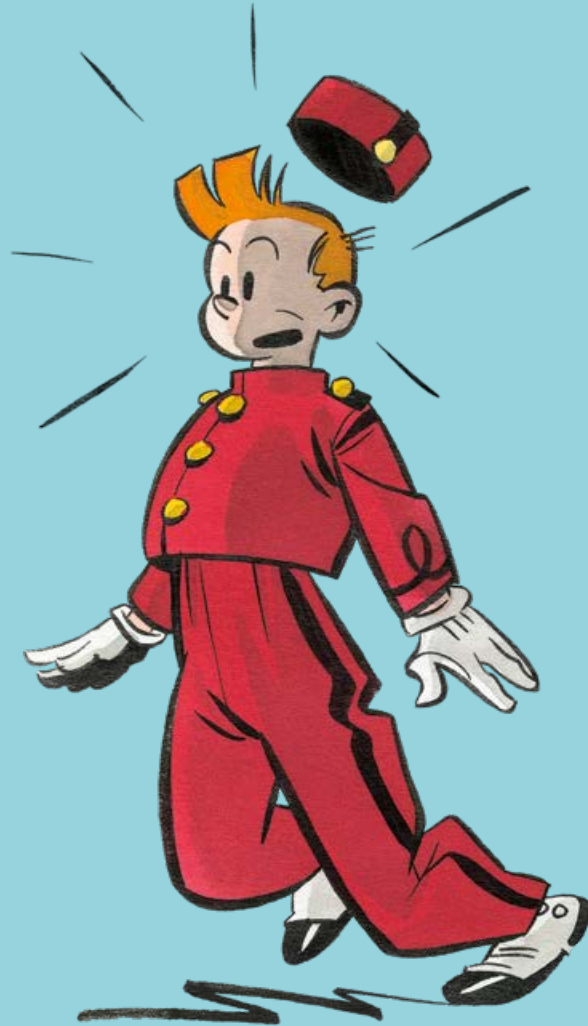






© Kon Nagai





Daniel Maghen Enchères  
36 rue du Louvre 75001 Paris

